



MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

H.5816

(2)

SECONDE PARTIE

H. 5816

DV VOYAGE

(2)

Le Dono

DE

Dom.

FRANCOIS PYRARD,
depuis l'arriuée à Goa iusques
à son retour en France.

TRAITE' ET DESCRIPTION
des Animaux, arbres & fruiçts des INDES
ORIENTALES, *observées par*
l'Auteur.

Plus vn brief ADVERTISSEMENT &
ADVIS pour ceux qui entreprennent
le voyage des INDES.

prasis

Barbot

A PARIS,

Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais
en la Galerie des Prisonniers.

ET

Chez REMY DALLIN, au mont S. Hilaire,
ruë des sept Voyes, à l'Image S. Hilaire.

M. D C. X V.

Avec Privilege du Roy.

Qualité, nom de la personne possesseur
de l'original.

TABLE DES CHAPITRES.

Cha.	A rrivee à Goa, Description de l'Hospital de	
I.	Goa & des prisons.	pag. 3.
II.	Description de l'Isle de Goa, & de ses premiers Habitans & Seigneurs.	40
III.	De la ville de Goa, ses places, vues, Eglises, Palais & autres Bastimens.	62
III.	Des Marchez, Esclaves, Monnoyes, Eaiies, & autres choses remarquables à Goa.	96
V.	Du Gouvernement de Goa, du Viceroy, sa Cour, & magnificence.	117
VI.	De l'Archeuesque de Goa, Inquisition, Ecclesiasti- ques, & des ceremonies observees-là.	139
VII.	Des exercices & jeux des PortugaiZ, Mestifs & autres Chrestiens à Goa, leurs habits & manie- re de viure, & de leurs femmes.	176
VIII.	Des soldats PortugaiZ à Goa, leur maniere de vi- ure & embarquemens, diuerses expeditions, & l'ordre qu'ils tiennent en guerre.	188
IX.	Du Royaume de Dealcan, Decan, ou Ballagate, és environs de Goa.	218
X.	Voyage de l'Auteur en l'isle de Ceylan, & descri- ption d'icelle.	234
XI.	De Malaca, sa description, & du siege memorable que les Holandois y mirent.	249
XII.	Des isles de la Sonde, Sumatra & Iaua, villes de Bartan & Tuban, isles de Madura, Bally, Moluques & Banda.	261
XIII.	Des singularitez qu'on apporte des isles de Suma- tra Iaua, Borneo, & des Philippines, & Ma- mille. De la Chine & du Japon, & du trafic qui s'en fait à Goa.	283

- XIIII. De la forme & façon des Nauires Portugaiz, al-
lans és Indes, & de leurs Embarquemens, ordre
& police, tant à l'aller qu'au retour. 306
- XV. Du trafic des Portugaiz par toutes les Indes en ge-
neral, & ordre qu'ils y obseruent. 351
- XVI. Du trafic au Bresil, Riuiere de la Plate, Angole,
Congo, S. Thomas, Mina, & des Esclaves
d'Afrique. 374
- XVII. Du trafic à Mozambique, Sofala, Couësmè, Me-
linde, Mombase, Socotera, & autres lieux. Du
siege de Mozambique, & ce qui en aduint. 391
- XVIII. Du Royaume d'Ormus, description d'iceluy, & de
la punition d'un Prince d'Ormus à Goa. 416
- XIX. Des Royaumes de Cābaye, Surrate, du grand Mo-
gor, Diu, & le reste de la Coste d'Inde, & Ma-
labar, & du Roi de Tananor, & sa perfidie. 427
- XX. Plusieurs prises de vaisseaux Portugais, & autres
choses arriuees és Indes durant le seiour de l'Au-
theur à Goa. 455
- XXI. Embarquemēt de l'Authour à Goa, Estat des Indes
d'alors, prisō de l'Authour, et sa deliurāce. Arriuee
de Caraques & autres choses à ce propos. 465
- XXII. Partement de Goa, façon des embarquemens, por-
tion des nauires, traitement de l'Authour, Vermis-
ne des Indes. 481
- XXIII. Retour de l'Authour, descouuerte de l'isle Diego
Rodrique Tourmente horrible, Pitoyables acci-
dens, Terre de Natal, Cap de bonne Esperance,
Tempestes & calmes. 492
- XXIV. Isle de Saincte Helene, sa description, & ce qui
nous y arriua. 509

- xxv. *Partement de Sainte Helene, accident arriué au vaisseau, Plongeur François, arriuee au Bresil, Perte de Nauire.* 523
- xxvi. *Du Bresil, & singularitez d'iceluy, & de ce qui y arriua pendant que l'Autheur y estoit.* 536
- xxvii *Partement du Bresil, de Fernambouq, Isles des Açores, de la Brelingue en Portugal, grande tourmête, Isles de Bayonne, voyage à S. Iacques, Retour de l'Autheur, & son arriuee en France.* 569
- Traité & description des Animaux, &c.*
- I. *Des Elephans & des Tygres.* 588
- II. *Des Crocodilles & Tortues.* 595
- III. *Des Poissons de la mer Indique, & specialement de ceux des Maldives.* 598
- IIII. *Des Perroquets, & d'un oiseau admirable qui naist en la Chine.* 605
- V. *Du Poiure & du Gingembre: du Macis, & de la Muscade, du Girofle & de la Canelle,* 611
- VI. *De l'Anil ou Indigue, du Musc, de l'Anbre gris, du Benioin, du Sandal, & bois d'Aloes.* 616
- VII. *Des Tamarins, de la Casse, & des Mirabolás.* 619
- VIII. *De l'arbre Triste, de l'Ebene, du Betel, & de l'arbre de Coton.* 621
- IX. *Des Bananes, & Annanats.* 625
- X. *Des Dariôs, Râboutans, Iagues et Mangues.* 628.
- XI. *De plusieurs arbres & plantes qui croissent aux Maldives.* 631
- Description fort particuliere de l'Arbre qui porte la noix d'Inde appellé Cocos, &c. Auis pour ceux qui voudrôt entreprendre le voyage des Indes Oriët. De l'ordre, &c,*



A MONSEIGNEVR

M E S S I R E

LEONARD DESTRAPPE

Archeuesque d'Aux, Conseiller
du Roy en ses Conseils
d'Etat & Priué.



MONSEIGNEVR,

Cette Seconde Partie de mon Voyage aux Indes Orientales & de ce que i'y ay veu, apres & remarqué pendant un si long sejour, sera recommandable par l'inscription de vostre nom. Aussi qu'elle vous est tres-justement deuë, comme à celuy qui m'avez recueilly de ce miserable naufrage, m'avez aydé, secouru & assisté en tant de sortes, comblé de plusieurs bienfaits, & mesme receu en vostre maison. C'est ce qui m'a donné le loisir & le moyen de reuoir les premiers memoires que i'en auois recueilliz, d'y penser plus particu-

EPISTRE.

lièrement & de me ressouvenir du tout, le rediger par escrit simplement sans aucun artifice affecté (ce que ie ne sçauois faire) mais selon la pure verité des choses que i ay veuës, cogneuës & experimentees. Tellement que tous ceux qui en feront leur profit, où qui y prendront du contentement, ce que i ay reconnu aux meilleurs esprits & plus entendus : c'est à vous, MONSEIGNEUR, qu'ils en sçauront le gré. Les grandes vertus & rares qualitez, dignes d'un grād Prelat, esleué à ceste dignité par ses merites, qui paroissent & reluisent en vous, peuuët estre cogneuës d'un chacun: La pieté, la doctrine, la vie exēplaire. Et encore l'experience & cognoissance de toutes choses, que vous auez acquise par plusieurs voyages & peregrinations loingtains, & par le maniemēt des grandes affaires auxquelles vous auez eslé employé. N'estant aussi à obmettre l'estat & la recherche que vous faites ordinairement des hommes doctes, vertueux, & de tous ceux qui ont desir de bien faire, honorant la vertu, & le merite plus que toute autre chose. Ce qu'on peut estimer

EPISTRE.

admirable, principalement en un siecle auquel
 il semble que c'est pecher que de bien faire:
 Mais en mon endroict vostre bonté y est in-
 comparable, n'ayant rien digne de recommen-
 dation que l'affliction & misere d'un nauфра-
 ge. C'est donc à vous, MONSEIGNEUR,
 qu'à bon droict, & de tres-bon cœur, j'offre,
 ie voüe & consacre cet ouurage, avec tout ce
 qui est en moy, ma fortune & ma propre vie
 pour en faire & disposer du tout à vostre vo-
 lonté, comme de ce que vous auez si iustement
 acquis, pour estre & demeurer à iamais,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, &
 tres-obeyssant seruiteur,
 FRANÇOIS PYRARD.



SECONDE PARTIE

Ca dono

D V

dom

VOYAGE

mascois

DE

Babot

FRANCOIS PYRARD,

depuis l'arriuee à Goa iusques
à son retour en France.



ESTIME qu'il n'a pas esté mal à propos de diuifer mon Voyage en deux parties, & de faire cette separation: estant bien raisonnable qu'apres plusieurs annees de trauail, de peril & de misere, il y ait quelque lieu où le Lecteur attentif, qui ie m'asseure aura eu sa part de la fatigue, & par la longueur & par la diuersité des euenemés, puisse cōmodement sejourner pour se rafraischir. Or n'estoit-il pas possible parauanture de mieux departir le discours de

ce Voyage. Car encore qu'il en reste la plus grand' partie, non seulement le retour diuersifié de ses hazards & rencontres, mais aussi le séjour de Goa, & le voyage de la Sonde & des Molucques : toutesfois ce qui reste n'est que ieu & passe-temps à vray dire, au prix des aduersitez & infortunes de la premiere partie. Tellement qu'après vn desespoir de iamais reuoir mon pais, l'arriuee à Goa est comme vn reestablissemēt d'esperance, & le commencement d'une meilleure fortune. Ioinct que dela en auāt i'ay tousiours conuerſé parmy des Chrestiens, & non plus comme i'estois auparauant souz la subjection des Infideles, sans exercice de nostre sainte Religion.

CHAPITRE I.

Arrivee à Goa, Description de l'Hospital de Goa & des prisons.

ESTANT d'oc arriué à Goa, ville principale de l'Estat des Portugaiz aux Indes où reside le Vice-Roy & l'Archeuesque, situee sous la hauteur de 16. degrez vers le Pole-Artique: le General de l'armee parent de l'Archeuesque (qui lors estoit Vice-Roy, l'autre estant mort à Malaca,) enuoya commander au Capitaine de la galiote où i'estois, de m'oster les fers des pieds & m'enuoyer vers luy: mais ce Capitaine luy fit responce que i'estois si malade que ie ne me pouuois bouger, & qu'il me falloit plustost faire porter à l'Hospital du Roy. Mon compagnon estoit aussi malade, à cause d'une vlcere pour vne blessure où la gangrene s'estoit mise à faute d'estre pensé, de sorte qu'il en pensa mourir.

Nous fufmes donc portez tous deux en cet Hofpital, par des Cafres qui font là comme icy les portefaiz, car ils n'vfent point de charettes. Ils nous meirent là fur des fieges à la porte, à l'ombre, & y fufmes bien vne heure, à caufe que les Officiers de l'hofpital difnoient. Nous ne pouuions bonnement croire que ce fufst vn hofpital a le voir par dehors, car il nous paroiffoit vn grand Palais, finon qu'au deffus eftoit efcrit l'Hofpital du Roy, avec les armes de Caftille, & de Portugal & vne Sphere. En fin l'on nous fit entrer dans vn grand Portail où il y a nombre de chaires & fieges, où ils mettent les malades qui viennent à l'heure. Car on ne les touche pas que le medecin, Chirurgiẽ, ou Apoticaire ne les ait vifitez, pour fçauoir s'ils font malades, & de quelle maladie, pour les mettre aux lieux deftinez à cela. Ainfi nous fufmes vifitez avec d'autres qui eftoient là, & nous fufmes montez par vn haut ef-

*L'Hofpital de Goa
Et fa magnificence.*

calier de pierre; Car tous les malades sont par haut, & on n'en met par bas que quand il y en a trop grand nombre, comme lors que les Caraques viennent de Portugal. Aussi tost que nous fusmes assurez de nostre place, le Pere Iesuite Docteur de ce lieu, commanda que l'on nous accommodast promptement, ce qu'on fit, & nous furent apportez deux couchettes: Car aussi tost qu'un malade est guery, & sorty de là, l'on oste sa couchette, qu'ils nomment Esquif, avec tout l'attirail. De sorte qu'il n'y a point de lits dressez qu'il n'y ait malades. Ces couchettes furent promptement dressees. Elles sont faictes au tour, couuertes de lacre & de vernis rouge, quelques vnes sont bigarrees, & d'autres dorees: les sangles au fonds sont de coton; & les oreillers remplis de coton, & les matelats & couuertes sont de soye ou de toille de coton, façonnee à toutes sortes de

figures & couleurs. Ils appellent cela Gouldrins. Tout le linge est de coton fort fin & blanc. Apres cela vint vn barbier qui nous rasa tout le poil, puis vn seruiteur avec de l'eau chaude nous l'aua tout le corps, & nous donna caleçons, chemise blanche, coëffe, & des pantoufles, mettant aupres de nous vn bocal de terre avec de l'eau pour boire, & vn pot de chambre, avec vne seruiette & vn mouchoir que l'on change de trois en trois iours. Pour le manger on ne nous en donna point à l'heure, car il faut attendre l'ordinaire. Et est à noter que les Superieurs de cet hospital sont Portugais, & les seruiteurs Canarins de Goa ou Brameny Chrestiens, qui font manger & seruent les malades avec grand soin, estans tousiours prests d'eux, sans oser desobeyr au malade en ce qui est de raison. Ils sont gagez; & les officiers Portugais vont visitant d'heure à autre tous les malades, pour

voir s'il leur manque rien, & s'ils font quelque chose contre leur santé.

Cest Hospital d'oc est le plus beau, que ie croy, qu'il y ait au monde, soit pour la beauté du bastiment, & des appartenances, le tout fort proprement accommodé, soit pour le bel ordre & police qui y est, la netteté qu'on y obserue, le grand soin qu'on y a des malades, l'assistance & consolation de toutes choses qu'on scauroit desirer, tant pour les Medecins, drogues & remedes pour recouurer sa santé, viandes qu'on y baille, que pour la consolation spirituelle qu'on peut auoir à toute heure.

Il est de fort grand' estendue, situé sur le bord de la riuere, fondé par les Roys de Portugal de vingt & cinq mil *Perdos*, (qui valent chacun 25. sols piece de nostre monnoye, & là 32. sols & demy,) sans les dons & presents que les Seigneurs y font. Qui est là vn grand reuenu pour tel effect,

veu que les viures y sont à fort bon marché, outre le bon mefnage qu'on y apporte: Car les Iesuites qui l'entretiennent enuoyent querir iufques en Cambaye & autre part, le fourment & les prouifions qui y font necessaires. Il est réglé & gouuerné par les Iesuites, qui y tiennent vn Pere Iesuite pour commander, les autres officiers font Portugais, fors pour les seruiteurs & esclaués, qui font Indiens Chrestiens. Ce Pere Iesuite est superieur sur tous les officiers qui font de toutes sortes comme en vn grand Monastere, ayans chacun leur charge; le portier mesme est des officiers. Ces officiers rudoyent fort les malades, & les tançét quand ils voyét qu'ils font ce qui n'est à faire, mais les seruiteurs n'oseroient leur rien dire. Les Esclaués font tout le vil & gros seruice, & vont chaque iour par toutes les chambres des malades avec de grandes cruches, là où ils vuident

tous les pots, baloyent & nettoient tout. Il y a des lieux secrets avec de grands bassins de terre pour les necessitez des malades, les esclaves vuident tout cela, blanchissent, lessiuēt, sechent le linge, & autres seruices dās l'enclos de l'hospital. Il y a des Medecins, des Chirurgiens & Apoticaire, des Barbiers & saigneurs qui ne font autre chose, & sont tenus de visiter chacun deux fois le iour les malades. L'Apoticaire est des officiers, & demeure dans l'hospital, & non pas le Medecin ny le Chirurgiē. Les malades y font quelques-fois en si grand nombre, que du temps que i'y estois, il y en auoit iusques à quinze cens, tous soldats Portugaiz, car on n'y reçoit iamais les Indiens, mais ont vn Hospital à part, dedans lequel on n'y reçoit aussi que des Indiens. Il y a encores vn autre Hospital pour les femmes, auquel il n'y entre que des femmes.

Eau de
Banguenin.

Toute l'eau qui se boit là dedans vient de *Banguenin*. Deux fois le iour les seruiteurs portent de grandes cruches d'eau dont ils réplissent les pots des malades qui en boiuet tant qu'ils veulent. Chaque malade a sa petite table pres de luy pour mettre toutes ses commoditez.

Les Medecins, Apoticaire & Chirurgiens visitent deux fois le iour les malades, à 8. heures du matin, & à 4. du soir, & quand ils entrent, on sonne vne cloche pour aduertir chacun, comme aussi l'on fait à l'heure du repas. Les Maistres Chirurgiens & faigneurs sont assiste de plusieurs autres pour appliquer les onguents & medicaments. Quand ils visitent ces malades il y a des seruiteurs de l'Hospital qui portent de grands brasiers de feu, où ils jettent force encens, & autres odeurs aromatiques.

Il y a des Nouices Iesuites qui vont quester & ramasser le vieil linge par la

ville pour en fournir l'Hospital, car le neuf n'y seroit pas propre. Les serui-
 teurs vont avec de grands panni-
 ers pleins de charpie, & de linge tout
 préparé, apres les Chirurgiens.

Les Peres Iesuites ont pris cet Hos-
 pital à charge dont ils s'acquittent fort
 dignement, & si c'estoient d'autres,
 à peine pourroient-ils fournir quand
 ils auroient deux fois autant de reue-
 nu qu'il y en a. En cest Hospital, il y
 a des chambres destinees pour cha-
 cune maladie, & aucun n'oseroit en-
 trer au dedans de l'Hospital qu'il ne
 soit fouillé, pour sçauoir si lon por-
 teroit au malade quelque chose, soit
 à boire ou à manger, contraire à sa
 santé. On n'y porte aussi point d'ar-
 mes, mais il les faut laisser à la porte.

L'on n'entre en cet Hospital pour
 visiter ses amis que depuis 8. heures
 du matin iusques à II. Et apres disner
 depuis trois iusques à six. Il est permis
 de manger avec eux; & quand les ser-

uiseurs voyent qu'un amy les vient visiter, ils apportent quelque chose de plus que l'ordinaire du malade. Ils donnent du pain tant que l'on en demande. Les pains y sont petits; & l'on en porte quelquefois trois ou quatre à un malade, & le plus souuent ils n'en peuuent manger vn. Ce qui seroit perdu si les pains estoient plus grands. Car vn pain commencé à manger ne se presente iamais deux fois. Le pain est fort delicat, & se fait par des Boulangers de la ville qui entreprennent d'en fournir. Il ne se parle point de vin là dedans. L'on ne donne iamais moins d'un poulet entier rosty ou bouilly, ou vne demie poule, car il n'y a point de chapons. Et si le malade en desire ou a besoin de plus, on luy en donne. Les malades y sont assisteés & traittez avec toute la proprieté & delicateesse qu'on scauroit dire. On leur chage de 3. iours en 3. iours de toute sorte de linge blanc,

fait de coton fort fin.

Au matin heure de 7. heures, l'on baille aux malades de la passe avecques du pain blanc de froment, & du ris, qui y est apporté de Cambaye & Surate. Ils boient de l'eau, & n'oseroient boire de vin. Sur les dix heures l'on apporte le disner conforme à l'ordonnance du Medecin, le plus souuent ce sont poulets boulis ou rostis, avec des confitures au desert. A l'heure de cinq heures lon leur porte le souper. On leur donne des potages excellens faiçts de diuerses sortes de chairs cuites avec des Boues qui est vn fruit rafraischissant & gros comme nos Concombres. Ces viandes de chair de mouton, poules & poulets sont bien assaisonnees avec du ris. Ils mangent de la chair tous les iours, sinon ceux qui desirent manger des œufs, & du poisson és iours maigres. Car on leur donne ce qu'ils demandent, si ce n'est que le

Medecin l'ait defendu. Quand le Medecin va faire sa visite, il y a nombre d'escriuains qui le suiuent. Premièrement, l'Apoticaire prend le nom de ceux a qui on doit donner quelque chose de son mestier, puis ce qu'il luy doit donner. Autant en font le Chirurgien, Barbier, escriuain de cuisine. Car il y a vn escriuain de cuisine qui s'en va tous les iours voir les malades, escrit leurs noms & ce qu'ils desirent manger; ce qu'on leur apporte, & ne se treuve faite d'vn seul qui n'aye son ordinaire à l'heure accoustumee.

Tous les plats & assietes sont de Pourcelaine de la Chine. Apres le dîner les officiers Portugais demandent tout haut par la chambre, si tout le monde a eu son ordinaire; & en font autant apres le souper. Tous les malades sont logez à part, chacun selon son mal, & toutes les vstencilles mesmes ont chacune leur chãbre à part. Toutes les couchettes sont en vn

grand lieu, avec leurs fangles roulees;
En vn autre tous les oreilliers, en vn
autre tous les matelats, couuertes,
& ainsi des linçeuils, chemises, &
autres linges pour l'usage de l'Hospi-
tal. Ils ont force calsons sans quoy ne
couchét iamais tous les Portugais des
Indes, & leur vont iusques aux pieds,
à cause que toutes leurs chemises sont
fort courtes, & ne leur vont que iuf-
ques à my cuisse. Ainsi y a-il les lieux
à part pour les pantoufles, vases &
pots de diuers usages. Quant aux che-
mises & calsons, chapeaux, souliers,
chausses, roupilles, & casagues qu'ils
donnent à ceux qui sont gueris, tout
est à part aussi; De chacune de toutes
ces choses, il y en a si grand nombre
qu'il seroit impossible de les arrenger
si elles n'estoient ainsi a part. De mes-
me pour les viures & prouisions, &
chaque chambre a son homme qui
en a la clef, & en tient compte par es-
crit, dont il donne memoire au prin-

cipal escriuain qui tient registre de tout, mesme des malades, leur nom, & iour qu'ils entrent & sortent. Il y a Thresorier pour l'argent, & tout cela rend compte au Pere Iesuite; qui ne rend compte à personne.

L'Escriuain tient compte de tout l'or & l'argent, habits, hardes & autres choses des malades, qu'il enregistre en presence du Pere, & des autres officiers; & se fait des pacquets de cela avec vn billet; ce qui se met en chambres à part. On leur blanchit leur linge sale. Ces malades qui ont moyen donnent quelque chose aux seruiteurs si bon leur semble: & l'on leur rend tout par compte quand ils s'en vont. Car on ne se sert iamais de tout cela à l'Hospital; & si ce malade meurt tout est porté à la misericorde. Si le defunct a faict testament, eux en sont les executeurs: s'il n'y a testament, ils gardent ce qui est à eux, & attendent qu'on ait nouvelles des heritiers

heritiers en donnent vne partie à la Misericorde qui dispose des hardes & habits qu'elle redonne à d'autres pauvres. Deux fois le iour on les nettoye, comme aussi tout l'Hospital. Il ya deux Iesuites qui ne font autre chose que d'aller confesser, & consoler les malades, & leur administrer les Sacrements, & donnent des chapelets à prier Dieu. La Messe y est celebrée chacun iour, bref lon y est assisté de tout ce qui est necessaire.

Les malades sont couchez chacun dans vn grand liét à part à deux pieds l'vn de l'autre, sur diuers matelats de coton & de tafetas, mis l'vn dessus l'autre, dans des couchettes basses, peintes de toutes couleurs.

Les maladies du pays les plus communes sont fiebures chaudes, dissenteries, outre les maladies veneriennes qui y sont fort ordinaires, seulement où sont les Portugais, & non autrepart en l'Inde. Si les malades

*Maladies
du pays.*

meurent, & qu'ils eussent quelques moyens qu'ils eussent mis entre les mains du Pere Iesuite, & mesmes leurs accoustrements, ils sont mis entre les mains des officiers de la Misericorde, laquelle est obligee d'enterrer les corps honorablement, & encor que le defunct n'eust eu ou laisse des moyens pour ce faire.

Si aussi le malade recouuroit sa sante, comme i'ay faict graces à Dieu, le Pere Iesuite donne vn habit complet à chacun sortant de cest Hospital, s'il en a besoin, & vn perdo, qui vaut 32. sols & demy. Et encor qu'on soit fort riche, toutesfois il n'y a aucun qui ne soit bien aise de s'y faire porter, pour y estre mieux traicté qu'en sa maison, comme on y est.

Tous les ans il sort plus de 1500. corps morts de cet Hospital, & y entrent nombre infiny de malades chaque annee. Et à l'arriuee des vaisseaux de Portugal s'y en trouue quelques-

fois plus de 3000. le moins est de 3. & 4. cens. Il n'y a que Portugais & vieux Chrestiens qui y peuuēt entrer pour s'y faire traiter. Il est vray que les Iuifs d'entr'eux passent pour Portugais encores qu'ils soient nouueaux Chrestiens. Tous ceux qui sont avec les Portugais, venus de deça, qu'ils appellēt Homo Bráco, c'est a dire hōmes blancs, vieux Chrestiens, ils y sont les bien venus. Les femmes n'y entrent nullement, ny saines ny malades. Tous gens de famille hommes, femmes & enfans n'y sont point receus, ny les seruiteurs Portugais; Il y a d'autres bien-faiçts pour eux, s'ils sont pauvres. Il n'y a que ceux qui sont soldades, qui veut dire n'estre point marié. Somme tous non mariez, ny de famille, ny seruiteurs, y sont receus, & y entrent souuent des Gentils-hommes de bonne maison, cela ne leur estant à deshonneur. Car c'est pour les soldats de fortune

que ces Hospitaux ont esté establis
 és villes des Indes. Quelquefois ils
 sont visitez par l'Archeuesque, le Vi-
 ce-Roy & les Seigneurs, & y donnent
 de grandes sommes d'argent. Et n'y a
 personne qui ne prenne plaisir à voir
 vn si beau lieu, où toutes les cham-
 bres sont nettes & blanches comme
 papier ; Les Galeries bien peintes
 d'Histoires de la faincte Escriture.

Il y a deux Eglises les mieux parees
 & enrichies qu'il est possible de voir.
 Leur plus grande feste est la S. Mar-
 tin, iour de la Dedicace de leur Egli-
 se. Car ce fut ce mesme iour que le
 Boulevard où ils ont faict bastir ceste
 Eglise, fut pris sur les Idolatres par
 les Portugais. Ce iour là ils font à Goa
 vne procession generale. Tous les
 Portugais & Metifs qui ont quelque
 mal secret ou non, s'ils desirent s'al-
 ler faire penser & traiter sur iour en
 ce lieu là, quand les Chirurgiens y
 sont, il leur est permis, sans qu'il leur
 en couste riē. Si tost qu'vn homme se

porte bien, ils les cōgediēt. Toutefois si on auoit desir d'y demeurer dauātage, il est aisé en disant seulement qu'on se trouue encor mal. Aux maladies de fieures cōtinues ils y remediēt prōptement, par la saignée dont ils vsent sans cesse, tant qu'ils sentēt tāt soit peu de fièvre. Les Indiens idolatres n'vsent point de la saignée. Quāt à la verole, ce n'y est point note d'infamie, & n'est hôte de l'auoir eu plusieurs fois, mesmes ils en font vertu. Ils la guarissent sans suer avec du bois d'eschine; Ceste maladie n'est qu'entre les Chrestiens, & la desirent plustost que la fièvre ou la dissenterie. Il regne entr'eux vne autre maladie qui vient à l'improuiste, ils la nomment *Mordesin*, & viēt avec grande douleur de teste, & vomissement, & crient fort, & le plus souuent en meurent. Ils sont fort sujets aux empoisonnemens & enforcellemens, dont ils meurent de langueur. Quand les Caragues de Portu-

gal arriuent le plus grand nombre de malades est du Scurbut , & des vlcères és pieds & jambes. Quand vn a pris medecine , ou est foible, il y a des seruiteurs qui ont soin de le garder, leuer & porter. Ce sont Indiés Chrestiens fort propres, & nets, & fort doux & gracieux. Car si aucun estoit rude aux malades, il seroit chassé aussi tost. La Medecine s'y exerce comme en Espagne. Et est vn grand honneur d'estre Medecin de cet Hospital, qui ordinairement est celuy du Vice-Roy, amené de Portugal. Le Pere Iesuite qui a la Surintendance, y demeure tant qu'il plaist à la Compagnie, & qu'ils l'en iugét capable, deux & trois ans, plus ou moins. Les Peres Iesuites y enuoyent & rechangent souuent des Peres Spirituels, car le Pere Superieur de l'Hospital est pour l'administration temporelle & spirituelle tout ensemble, & commande à tous.

Quant au bastiment de ce lieu, il

est tres grand & ample, force galleries, portiques, jardins à belles allees, où les malades qui commencēt à se guairir vont prédre l'air. Car on les change de lieu si tost qu'ils commencent à se bien porter, & les met-on avec d'autres qui ne sont gueres malades non plus qu'eux.

Par tout cet Hospital y a de nuit des lampes, avec lanternes, & des chandelles, mais ils vsent plus de lampes, à cause que les chandelles sont de cire. Les lanternes sont faites d'escailles d'huiſtres, comme sont toutes les vitres des Eglises & maisons de Goa. Au milieu de cet Hospital il y a vne belle grande court pauee, & dans icelle vn grand puits où les malades se vont baigner quelquefois. Pour le regard des Portugais ou Metifs de famille qui sont malades, & ont necessité, ils sont traittez en leur maison par la Misericorde. Il y a d'autres Hospitaux pour les pauvres de la

ville qui ne sont que pour les Indiens Chrestiens. La ville a deux Hospitaux, l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes; mais ils ne sont qu'un, estans seulement separez pour le diuers sexe.

Les Portugais ou Metifs pauvres ne vont iamais mandier, mais ils enuoyét des placets à gens riches; & les femmes se font porter dans vn palanquin au logis du Vice-Roy, de l'Archeuesque & des grands Seigneurs, & font presenter leurs requestes & placets. Bref, il seroit impossible de dire toutes les autres particularitez de là dedans, & le bel ordre & police qui se garde en cet admirable Hospital. Que si quelqu'un mesme a coustume de se purger & saigner tous les ans, encor qu'il ne soit malade autrement, s'il va là dedans il y sera receu pour le temps de sa purgation.

Pour reuenir donc à mon Compagnon & à moy, apres que nous euf-

mes esté portez & receus en cet Hoſpital, le iour ſuiuant, le General de la flotte qui nous auoit amenez, y enuoya encor noſtre autre compagnõ, bien qu'il ne fut autrement malade que de fatigue; iugeant qu'il n'eſtoit à propos de le mettre priſonnier ſeul. Nous fuſmes tous trois donnez en garde au Pere Ieſuite, avec defence de ne nous laiſſer ſortir ſans en aduertir premierement le General qu'ils appellent *Capitan Mayor*. Ce Pere ne nous oſa pas dire que nous fuſſiõs priſonniers entre ſes mains, de peur de nous attriſter, & nous conſoloit en tout ce qu'il pouuoit, nous faiſant le meſme traitement qu'aux plus grands Portugais: bien qu'il ſoit malaiſé de faire mieux aux vns qu'aux autres, eſtans tous ſi bien, & ſans preference, tant pour les viures, que pour les medicamens, & autres traitemẽs, chacun y eſtant ſeruy en ſon rang, & ſelon qu'il eſt eſcrit, ſans difference

de grandeur ou petitesse. Comme nous-nous vismes si bien traittez, nous croyons desia estre en liberté: De sorte qu'au bout de 20. iours, que ie commençay à me sentir mieux, i'en aduerty le Pere, luy disant que graces à Dieu ie me portois bien, & que ie desirois de sortir, avec l'un de mes compagnons. Mais le Pere nous demanda quelle haste nous auions, & que nous attendissions que nostre autre compagnon fust guery: Ce qui eust esté bien long, car il fut plus de trois mois auant qu'estre remis. Mais nous n'entendions pas la cause pourquoy il nous disoit cela, car il vouloit aduertir premierement ceux qui nous auoient mis entre ses mains, outre qu'il scauoit bien qu'au sortir de là nous ne serions pas si bien traittez: De sorte qu'il reculoit tousiours à nous faire sortir, bien que nous l'en pressassions pour le desir que nous auions de voir ceste belle ville dont

on nous auoit fait si grád estat. Luy
 cependant en ayant aduertiy le Ge-
 neral, au bout de 5. ou 6. iours, vin-
 drent deux *Merignes* avec leurs *Pions*,
 & le Pere Iesuite vint à nous, & nous
 dit: Mes amys (*Irmanos*) leuez-vous,
 puis que vous auez si grand' enuie de
 vous en aller, il vous est permis, suy-
 uez-moy: Dequoy nous fort ioyeux
 le suiuismes, & nous donna à chacun
 de nous deux (car l'autre estoit enco-
 res fort mal) chausses, pourpoint, rou-
 pille, souliers, chapeau; deux chemi-
 ses, deux calsons tout neufs, (ils n'v-
 sent point de bas de chausses, à cause
 du haut de chausses qui va iusques sur
 les pieds) avec vne piece d'argent qui
 est vn *pardo*, qui vaut là 32. sols & de-
 my, qui sont 25. sols de France; Puis
 nous fit dejeuner, encor que ne vou-
 lussions pas, pour la haste que nous
 auions de sortir. Apres nous ayant
 donné sa benediction, nous prismes
 congé de luy, le remerciant du bien

qu'il nous auoit fait. Je recognu à peu pres que ce Pere auoit pitié de nous, car il nous consoloit tant qu'il pouuoit. Mais en descendant le grad escalier, nous rencontra mes les deux Sergens avec leurs records, avec leurs halebardes & pertuisanes, qui nous faisirent aussi tost, & nous emmenerent fort rudement. Quand on mene vn prisonnier le Sergent va deuant avec la *vare* ou baguette, & les Pions marchent apres le prisonnier, lié avec cordes qu'ils tiennent par les deux bouts. Je vous laisse à penser nostre estonnement apres vne si courte ioye, de nous voir entre les mains de ces diables de Cafres, plus noirs que charbon. Voila comme ie sorty de cet Hospital, où ie fus encor vne autre fois depuis enuiron quinze iours malade; & y ay esté plusieurs autres fois pour y visiter mon compagnon, & d'autres de mes amis; C'est pourquoy i'ay voulu particulariser ce que i'y ay veu

*Prison de
l'Auteur
à Goa.*

& apres, estimant qu'il n'y en ait point vn tel en tout le reste du monde. Par toutes les autres villes des Portugais, il y en a de mesme à proportion, & n'estoit cela, ce seroit la plus grande pitié du monde de ces pauvres Portugais, veu le grand nombre qu'ils sont en ce pays-là, leur peu de moyens, & les grandes maladies & infirmités à quoy ils sont sujets.

Nous fusmes donc ainsi menez en la prison, qu'ils appellent la *Salle*, & Salle prison. non sans cause, car c'est le lieu le plus ord & sale qui soit au monde, comme ie croy. Il y a 4. prisons generales à Goa, sans d'autres particulieres; La 1. Prisons de Goa. celle de la sainte Inquisition. La 2. celle de l'Archeuesque pres son logis. La 3. le *Tronquo* qui est au Palais du Vice-Roy, la plus grande & principale de toutes, & est vn grand corps de logis où y a prisonniers de toutes sortes, celle où nous fusmes menez n'est que pour ayder à celle-là. En

l'autre on y tient tous les mois vne fois audience generale, où le Vice-Roy assiste le plus souuēt. C'est comme icy la Conciergerie. Ces prisons de Goa ne sont si cruelles que celles de Cochin. L'Inquisition & la Justice de l'Eglise sont deux. L'Archeuesque en a l'vne, & a pouuoir sur tout le Clergé. Les Iesuites & luy sont en proces long-temps y a en Cour de Rome, eux ne voulans sur eux autre Superieur que le Pape & leur General. Les Iuges & Officiers de l'Inquisition sont Iuges particuliers. Toutes fois l'Archeuesque ne laisse pas d'y auoir beaucoup de pouuoir, mais il n'y prend point de cognoissance; Car ils tiennent leur charge du Roy, mais si l'on faisoit chose mal à propos, c'est luy qui y a esgard.

La prison donc où nous fusmes conduits est dans la ville, proche de la riuere, & s'appelle la prison du *Via-dor de Fasienda*, qui a son logis hors

la ville pres la riuere. Le *Merigne* nous chargea sur son papier de la part de *Loydor* Criminel. Le Geolier & sa femme estoient Metifs. Le Geolier nous ayant demandé qui nous estiös, & sceu que nous estions François & Catholiques, il nous aduertit de ne nous attrister point, & qu'il ne nous mettroit en la Salle avec les autres. Ceste Salle est vn lieu ou tous les esclaves galeriens, & autre sorte de vil peuple sont pesse-messe en grande infection, quelquefois 2. & 3. cens & plus. On n'y met point de criminels, si ce n'estoit pour les mener apres au Tronquo. Il est au choix du Geolier, que l'on appelle *Merigne de Salle*, de mettre tout le monde indifferemmēt dans ceste Salle; & les gens de qualité donnent de l'argent pour estre mis en d'autres lieux particuliers qui sont deux, l'vn pour les Gentils & Mahometans, & l'autre pour les Chresties; le Geolier n'en gratifie guere sans ar-

gent, si ce n'est des estrangers, comme nous qui en receuions beaucoup de courtoisie, & de liberté, n'estoit que l'on nous mettoit à coucher avec force esclaves & galeriés prisonniers, qui auoiēt les fers aux pieds. Il y auoit lampes allumees, & à l'un des bouts estoit le logis du Merigne ou Sergēt, & à l'autre vers la porte de dehors estoit son fils avec ses seruiteurs & esclaves faisans le guet, à cause que la prison n'est pas forte; & y auoit deux cloches à ces deux bouts pour sçauoir s'ils dormoient: Car quand le pere sonnoit sa cloche, le fils luy respondoit autant de coups. De tous ces forçats on faiçt deux escouades à rechâge pour veiller & se garder eux-mesmes, & toute la nuict ne font autre chose que crier & respondre, de deux en deux. Le premier crie tant hault qu'il peut *vigia, vigia, c. veille, veille*: Ceux qui font du guet pour l'heure, qui sont dix au plus, luy respondent

l'un apres l'autre. Et s'ils tarديوient tant soit peu, les esclaves de la prison les viendroient battre aussi tost. De sorte que c'est le plus grand tintamarre du monde toute la nuit, ce qui empesche avec la grande chaleur, de reposer tant soit peu. Sur les neuf heures ils chantent vne heure durant à haute voix en Portugais tout leur service & prieres. La femme & les filles du Geolier nous traittoient assez doucement, & nous apportoiēt à boire & à manger sans qu'il en sceut rien. Ils sōt assisteZ des aumosnes de quelques gens de bien, & les Officiers ou Confreres de la Misericorde, qu'ils appellent *Irmanos*, vont visiter vne fois le mois tous les prisonniers, & les pauvres qui sont sur le papier: Comme aussi les femmes veufues & orphelins sont nourris aux despens de ceste Confrerie. Aux vieux Chrestiens ils donnent beaucoup, & aux nouveaux ou Indiens peu. Le Pere

des Chrestiens, qui est vn Pere Iesuite, vient aussi, qui donne aux prisonniers, mais cela n'arriue tous les iours. L'ordonnance du Roy de Portugal est de nourrir tous les prisonniers de guerre & estrangers; mais les officiers desrobent l'argent destiné à cela. Ils dōnent six perdos par mois à chacun, comme ils font de gages aux soldats, ce qui reuiet à enuiron 9. liures 15. sols de nostre monnoye, & cela est pour faire meilleure chere qu'icy avec dix escus. Nous fismes presenter nostre requeste pour auoir ce que le Roy nous deuoit donner. Ce fut par le moyen du Merigne de Salle qui la presenta au *Viador de Fasienda*, qui la respondit; mais cela est si long que rien plus, pour le grãd nombre d'officiers par les mains desquels il faut passer. De sorte que nous ne peusmes auoir nostre argent que six iours auant que sortir: & de peur qu'on ne nous prist cet argent, nous le donnasmes à

garder à la femme du Geolier, faisans
prix avec elle à chacun vne *rangue* par
iour pour nous nourrir mon compa-
gnō & moy; ceste *tāgue* vaut là 8. sols,
& icy cinq. Elle nous traittoit fort
bien pour cela. Mais le malheur vou-
lut, qu'estans dans cinq ou six iours
apres mis en liberté, comme nous luy
demandasmes le reste de nostre ar-
gent, elle nous dit que nous l'allas-
sions boire & manger là dedans si
nous voulions, mais le Viador de Fa-
sienda, sur vne simple plainte que
nous luy en fismes, nous le fit tout ré-
dre, bien que nous en perdismes assez
bōne partie au conte. Mais il se trou-
ua là vn Capitaine Castillá, qui est le
seul que i'ay veu là, qui eut pitié de
nous, & du tort que l'on nous fai-
soit, de sorte qu'il nous dist qu'il nous
recompenseroit de cela, & nous don-
neroit le surplus de nostre argent en
son logis. Il nous dit qu'il estoit Espa-
gnol, & non Portugais, & se nom-

*Peu de
Castillans
à Goa.*

moit *Don Pedro Rodriguez*. Il s'en retourna en Portugal avec nous depuis. Vn mois apres cela il y eut l'Esclaué d'un avec qui il auoit dispute, qui luy donna par derriere vn grand coup de *bambou* sur la teste, c'estoit vn *Casre*: mais luy sans s'estonner, & perdre temps, tira son poignard, & le tua, & gagna aussy tost l'Eglise. Il eut sa grace au bout de deux heures. Mais d'autant que les Espagnols ne sont pas fort bien venus là, il fut contraint de s'en reuenir en Espagne.

Or la façon de nostre sortie de ceste prison fut telle: C'est qu'y ayants demeuré enuiron vn mois, il y eut ce Pere des Chrestiens Iesuite; appellé *Gaspard Alemand*, qui vint en la prison. C'est luy qui a la charge de la part de la compagnie des Iesuites, de solliciter la deliurance & liberté des prisonniers Chrestiens, & à ceste fin est tenu de visiter souuent les prisonniers, pour sçauoir s'il y en a de Chre-

stiens, ou quelques-vns qui se veulent faire Chrestiens, & de solliciter à toute heure le Vice-Roy, ou ceux de la iustice, ou les parties, pour les faire deliurer. Donc estant venu en la prison, & m'ayant enquis, & reconnu que i'estois Chrestien & François, il me dist que ie prisse patience, & que ie serois bien tost mis en liberté, m'aduertissant qu'il y auoit vn Iesuite François de Rouien, appelé *Estienne de la Croix*, qui estoit au College de *Sainct Paul de Goa*, auquel ie rescriuy, & le lendemain il me vint trouuer. Et ioyeux de me voir, me consola, & m'assista de quelque argent, & me dict qu'il s'employeroit cōme si i'estois son propre frere vers son Superieur, pour parler au Vice-Roy pour ma liberté.

Ce Pere presenta sa requeste au Vice-Roy, à l'entherinement de laquelle il ne voulut consentir: & du commencement vsoit de grandes mena-

ces, difant qu'il me falloit faire mourir, que i'estois allé en ce pays-là cõtre l'ordonnance de fon Roy, & la paix faite entre les Roys de France & d'Espagne, qu'il ne me pouuoit mettre en liberté, mais qu'il me renuoyeroit prifonnier au Roy d'Espagne pour en faire à fa volonté. En fin ce bon Pere Iefuite François vfa tant d'importunité par l'efpace d'un mois, que ie fus mis en liberté, & ce pendant il ne cefloit de me venir visiter tous les iours, & m'affiftoit de tout ce que i'auois befoin.

Quand nous fufmes hors de prifon, nous allions boire & manger avec les foldats cà & là és logis des Seigneurs, tellement qu'il ne nous couffoit rien à viure, car nous eftions enroollez avec les foldats. Ie demeuray donc en *Goa* avecques les Portugais l'efpace de deux ans, receuant la paye de foldat, & allant deçà & delà en leurs expéditions, tant du long de la


coste du Nort iusques à *Diu & Cambaye*, où i'ay esté & sejourné, que iusques au Cap *Commorin*, & mesme en l'isle de *Ceylan*.

Mais auant que venir à la description de Goa, ie diray encor de ses prisons. C'est que toutes les autres respondent au *Tronco*, qui est la grande. Tronco prison. Aussi, comme nous estions encor en prison, furent amenez des prisonniers Arabes, tous braues, & bien en ordre, & gens de bonne façon, tous Esclaues du Roy de Portugal. Mais il arriua que le Capitaine qui les auoit pris, en venant de Lisbonne à Goa dans vn Galion, ayant faict rencontre d'eux qui alloient à *Sumatra* dans vn nauire fort riche d'or & d'autres marchandises, & les ayant pris, il fut si mal auisé, qu'au lieu des Arabes il mit des Portugais en leur vaisseau, pésant qu'il le suiuiſt à Goa. Mais ces Preneurs pris. Arabes se reuolterent contre les Portugais, & emmenerent le Nauire avec

40 VOYAGE DE
les Portugais prisonniers, de sorte
qu'ils rescriuirent à Goa, pour r'auoir
les Arabes en eschange d'eux; com-
me il fut fait. Cela monstre que
quand on fait vne prise, il y faut met-
tre des gens de valeur & de iugement
pour la conduire.

CHAPITRE II.

*Description de l'Isle de Goa, & de ses pre-
miers Habitans & Seigneurs.*

*Iste de
Goa et sa
descriptio.*  O A est donc vne isle qui de-
pendoit anciennemēt du Roy-
aume de *Dealcan* ou *Decan*, &
est d'environ huit lieuës de tour, en
laquelle y a sept forteresses qui gar-
dent le passage; Elle est environnee
d'vne Riuiere qui vient dudit Roy-
aume de *Dealcan*, & va tomber dans
la mer à deux lieuës de la ville, dont
elle passe au pied. A l'emboucheure
de ceste riuiere y a deux forteresses,
l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre:
pour empescher les Nauires en-

nemies d'entrer. A vne lieuë au dedans de ceste riuiere il y a le Fort, & passage de *Pangin*, qui est dans ladicte Isle, & dans iceluy y a vn Capitaine & Gouverneur de la part du Vice-Roy, qui commande là absolument; & faut que tous les nauires & vaisseaux quels qu'ils soient viennët parler, & prédre son passeport, tant pour l'entree que pour la sortie; Il fait visiter le vaisseau, & payer vn certain droict. Bref, il est impossible de passer soit de nuict, soit de iour sans sa cognoissance, à cause que le passage est fort estroit, & proche de la forteresse où il y a bonne garde. En ceste Isle les Portugais ont basty vne fort belle ville du nom de l'isle, nommee Goa, qui a enuiron vne lieüe & demie de tour, sans y comprendre les fauxbourgs; Elle contient force forteresses, Eglises & maisons basties à la mode d'Europe, de fort belle pierre, & couuertes de tuilles.

Il y a environ cent dix ans que les Portugais se sont rendus maistres de ceste Isle de Goa, & me suis souuent estonné comment en si peu d'annees les Portugais y ont iceu faire tant de superbes bastimens, en Eglises, Monasteres, Palais, Forteresles, & autres edifices bastis à la façon de l'Europe, aussi du bel ordre, reglement, & police qu'ils ont establis, & de la puissance qu'ils y ont acquis, tout y estant aussi bien gardé & obserué qu'à Lisbonne mesme. Ceste ville est la Metropolitaine de tout l'Estat des Portugais és Indes, ce qui luy apporte tant de puissance, richesses & célébrité; aussi que le Vice-Roy y fait sa résidence, & y est honoré avec Cour comme le Roy mesme, puis l'Archeuesque pour le Spirituel, la Cour de Parlement, & l'Inquisition: Et outre l'Archeuesque y a encore vn Euesque particulier, de sorte que c'est le ressort de toute la Religion & Ju-

stice des Indes, & tous les ordres de Religion y ont leurs Superieurs. Tous les embarquemés tant de guerre que trafic & commerce pour le Roy d'Espagne s'y font. Pour le Spirituel il y a quatre Euesques & vn Archeuesque es Indes. L'Euesque de Goa va iusques en *Mozambique*. Celuy de *Cochin* vers le Nort iusques pres de *Barcelor* & *Malaca*. Celuy de *Malaca* & celuy de *Macao* en la Chine, qui tous respondent à l'Archeuesque de Goa.

Quant à la multitude de peuple, c'est vne merueille du grand nombre qui y va & vient tous les iours par mer & par terre, pour toutes sortes d'affaires. Tous les Roys des Indes qui ont paix & amitié avec les Portugais, y ont presque tous des Ambassadeurs ordinaires, & souuent des extraordinaires qui vont & viennent pour entretenir la paix; comme aussi font les Portugais de leur part. Mais pour les Marchands qui continuellemēt vont

& viennent d'Orient, il semble que ce soit tous les iours vne Foire de toutes sortes de marchandises dont il se fait trafic. Car encores qu'il y ait des Roys qui ne soient en paix avec les Portugais, toutefois les marchandises & denrees qui prouiennent de leurs pays ne laissent pas de venir à Goa par le moyen d'autres Marcháds amys qui les vont acheter. Et encores quelque inimitié qu'il y ait entre eux, si est-ce que si les Indiens ennemis vouloient prendre passe-port & assurance, ils y pourroient venir librement: mais ils ont trop d'ambition, & ayment mieux aller ailleurs.

Toute l'isle de Goa est fort montagneuse & sablonneuse; le terroir en est rouge comme *Bolarmeny*, & s'en fait de fort belle poterie & vases bien delicats & façonnez, comme de terre *sigilee*. Il s'y trouue encor d'une autre terre bien plus fine & delicate, qui est noirastre, & tirant sur le gris,

dõt ils font encor force vases, & aussi fins comme verre. L'isle n'est pas fort fertile, non que le terroir en soit mauvais, mais à cause des montagnes. Car aux fonds & valles plus humides, ils y sement du ris & du mil, qui y vient deux fois l'an. La terre y est tousiours verte, comme toutes les autres isles & pays qui sont entre les deux Tropiques. Car les arbres & herbes y sont tousiours verdoyantes. Il y a vn grãd nombre de *Palmero* ou *orta*, comme vous diriez icy de nos vergers pleins d'arbres de *Cocos*, plantez bien pres à Cocos à Goa pres : mais ils ne viennent qu'és lieux aquatiques & bas. C'est le plus grand reuenu des Portugais de Goa. Ils les font fermer de murailles, avec quelque maison & beau jardin, qu'ils appellent *Orta*, pour s'aller recreer avec leur famille : & font aller l'eau par canaux entre les arbres ; & ceux qui n'õt ceste commodité ont grand' peine à les arroser souuent par le pied. Ils a-

rentent cela à des *Canarins* de Goa, qui les font valoir, & en tirent leur nourriture. Ce qui vaut beaucoup à Goa à cause du vin qui s'en faiçt, dont il se faiçt grand debit ; les Portugais en retiennent seulement quelques-uns pour leur plaisir, & font de fort belles allées & tonnelles en leurs jardins & vergers, avec fontaines & grottes. L'isle de soy seroit fort bonne, mais estant fort remplie de hautes montagnes, de grand nombre de peuple, & fort petite, on la trouue infertile. Les habitans ayment mieux trauailler & trafiquer par mer & par terre, que de s'amuser à des nourritures de bestiaux, aussi que l'isle est trop pleine de maisons & habitations. De façon que l'isle de Goa donne fort peu de chose du sien, & toutesfois tout y est à fort bon marché.

Ceste isle est faite par la riuere fort belle & large qui l'environne, & qui faiçt encor d'autres isles peuplées de

gens du païs & de Portugais: La riuere est assez profonde, mais pour les grands vaisseaux, Caraques & Gallions de Portugal quand ils arriuent, ils s'arrestent à l'emboucheure qu'ils appellent *la Bare*. Ils sont contraints de demeurer là hors ladicte Bare, encores qu'elle ne soit close, puis quand ils sont deschargez, on les amene iusques deuant la ville, d'où il y a plus de deux lieuës. A l'entree de ceste bare où sont les nauires à l'ancre, soit pour partir, soit pour entrer, y a, comme i'ay dict, deux forteresses que l'on a fait contre les Holandois & autres estrangers, pour les empescher d'entrer, & de mouiller l'ancre en ceste riuere; comme ont faict quelquefois les Holadois qui y sont entrez, & y ont bruslé & mis à fonds force vaisseaux qui y estoient, & mesmes tindrent dix ou douze iours durant la bare, de sorte qu'il ne pouuoit entrer vn seul bateau à Goa; & eux

*La Bare
curade de
Goa.*

prenoient en terre de l'eau & des rafraichissemens. Car c'est vn grand malheur pour les Portugais & Indiés, que s'ils arriuent vn peu tard és lieux où il y a des riuieres & bares, ils les trouuent bouchees, comme est ceste-cy, celle de Cochin, & la pluspart des autres de l'Inde durant l'hyuer; De sorte qu'il faut qu'ils demeurent alors à la mercy de toutes les iniures du temps, & des ennemis, qui le plus souuent les y viennent prendre: Car puis que la bare est ainsi fermee & bouchee de fable, vn seul bateau n'y peut entrer ou sortir, & faut qu'il attende. C'est pourcequoy auant que partir d'vn port, il faut qu'ils iugent ce qu'ils ont à faire, qui est d'hyuerner là où ils sont. Ainsi les Portugais ont basti ces deux forteresses pour garder leur bare, tenir leurs vaisseaux en secreté, & empescher les ennemis d'approcher, & venir faire de l'eau.

En entrant donc en ceste riuiere à
main

main gauche, est la terre des *Bardez*, Terres des Bardez. qui est aux Portugais, où y a vne tres-bonne fontaine, dont les Nauires qui partent se fournissent d'eau: l'endroit est assez bas, & paroist de loin comme sable blanc. Les Portugais appellent ces endroiçts *Agoades*. Là est vne de ces forteresses fort bonne, & bien munie de Canons. La terre des *Bardez* est haute & montagneuse, & est vis à vis la ville de Goa, laquelle couure toute du costé du Nort, vers lequel est la forteresse. L'autre est sur vn haut qui est vn Cap de ladicte isle, & vne poincte de rocher fort haute, & à l'opposite de l'autre. Sur le haut y a vn beau Monastere de Capucins, appellé *Nuestra Señora de Capbo*: c'est à dire, Nostre Dame du Cap, qui est bien basty, & y va souuent l'Archeuesque, qui y demeure cinq & 6. iours pour se recreer. Ces forteresses sont fort necessaires pour garder l'entree de la riuere, & ceste fontaine Agoa-

da, mais elles ne peuvent toutesfois empescher de mouiller l'ancre à la bare, ce qui pourroit empescher les Nauires Portugais d'entrer; & les incommoder fort, mais non si ayfément, toutesfois qu'auant que lesdites forteresses fussent basties. L'entree de la riuere est fort large, & dure iusques deuant la ville. Il y a force rangees de gros pieux de bois plantez çà & là en ceste riuere, & y a quelques entrees seulement pour passer és endroiçts où il y a plus de fonds: Car il y a force basses en toute ceste riuere à venir de la bare à la ville; de forte qu'avec tous ces pieux il est difficile d'entrer & sortir, sinon en passant contre la forteresse de *Pangin*, où l'eau est fort profonde; La forteresse est comme à my-chemin de la bare & de la ville; de façon qu'elle est fort importante, & le Capitaine qui y est enuoye aussi tost visiter les vaisseaux pour voir les ac-

Pangin
forteresse.

quits, & ſçauoir quelle marchandise ils portent. Il faut prendre ſon acquit, & luy donner certain droit. Tous les autres acquits de Goa ne valent rien ſans cetuy-là. Et ainſi cela vaut beaucoup au Capitaine & Eſcriuain. Il y a fort bon logement en ceſte fortereffe, & les Vice-Roys qui viennent de Portugal vont touſiours deſcendre là, & y demeurent iuſques à ce qu'ils facent leur entree, & prennent poſſeſſion. Le Palais y eſt beau & logeable; & l'autre Vice-Roy qui ſort y va demeurer iuſques à ce qu'il s'en aille. Car iamais deux Vice-Rois ne demeurent enſemble dans la ville, & auſſi toſt que l'ancien a rendu l'Eſtat au nouueau, il ſe retire en vn autre lieu hors la ville, & ne ſe trouuent plus en ceremonie, ny ne ſe viſitent, meſme encor qu'ils fuſſent bons amys, tant ils ont d'ambition, ſi ce n'eſt par forme de rencontre. Ce-

52
 ste demeure de Pangin est l'une des plus belles & agreables de toute l'isle. Quant à la riuere, elle est tres-bonne, & vient, comme j'ay dict, de fort loing des pays du *Dealcan* ou *Decan*, & est fort poissonneuse. On va plus de trente lieues auant dans le pays par bateaux en remontant: & y a nombre de bonnes isles peuples de naturels, tant Chrestiens que Gentils.

Forteresse
 de Goa.

Goa est fournie tout autour de l'isle de sept forteresses passablement bonnes; aussi qu'il n'est besoin qu'elles soient si fortes, à cause de la riuere qui les garde. Entre ces sept sont comprises ces deux premieres, & n'y compte pas celle de la ville où est le Palais du Vice-Roy, qui est sur le bord de la riuere; ce qui faiet huit en tout, sans celle de Bardes qui garde la fontaine. Elles vont toutes autour de l'isle. Et y a des parroisses &

Eglises. Car apres celle du Vice-Roy, est celle de *Madre de Deos*, c'est à dire Mere de Dieu, ou bien d'*Augin*, où est la parroisse de *S. Ioseph*, & vn Monastere de Capucins où y a vn fort beau jardin, où les Vice-Rois se vont souuent recreer, & le Monastere est du mesme nom du fort. Les autres sont *S. Bracs*, *S. Iago*, qui est à plus d'vne lieuë & demie de *Madre de Deos*, & y a vne muraille de l'vn à l'autre, à cause que l'Esté la riuiere y est fort basse; & cela empesche ceux de terre-ferme d'y passer. Apres est la forteresse de *S. Iean Baptiste*, puis celle de *Neustra Senora de Guadalupe*. En toutes y a vne mesme forme & police: & y a prisons pour tenir ceux qu'ils soupçonnet; & en donnent aduis ce-pendant au Capitaine de ville. Si quelque Esclave se voulant sauuer, est repris, on le met là dedans, & on le garde tant qu'il soit demandé par son maistre,

qui est tenu de payer la garde, & les despens. Ils en font ainsi par toutes les autres terres de Portugais. En chacune y a Capitaine, Escrivain & Soldats de garde, avec vne Cloche pour signal. Tous ceux qui sortent de l'isle pour aller en terre ferme en trafic; ou pour les viures & prouisions, qui font les Indiens & Canarins de Goa, tant hommes que femmes & enfans, il faut qu'ils aillent chez le Capitaine de *Cidada* ou de ville, pour prédre son cachet ou signal. C'est que sur les bras qu'ils ont tous nuds, ils prennent ce cachet trempé dans de l'ancre, & le leur appliquent dessus; puis au passage, ceux qui sont à la porte le voyent, & apres l'effacent, & les laissent passer: & en chacun de ces deux lieux leur couste vne *Bouferuque*. Quand ils r'entrent ils prennent la mesme marque du Capitaine du Fort. Par ce moyen ils sçauent le nombre de gens

qui entrent & sortent : car il y a escriuains par tout qui en tiennent registre. Cela se faiët aussi pour descouurir si ceux qui s'en vôt ne sont point accusez de larcin , ou de meurtre , ou eschappez de prison , ou n'ont cõmis quelque autre mal. On ne faiët point de difficulté à laisser entrer du mōde, s'entend ceux qui sont naturels de la terre ferme : mais si ce sont Estrangers , ils les arrestent. Pour les Portugais , ils ne les laissent nullement passer en terre ferme, de peur qu'ils n'aillent trouuer les Roys Indiens, n'estoit qu'ils eussent leur famille à Goa. C'est chose admirable de voir le grād mōde sur les chemins qui va & vient comme en procession. Il n'y a que les Chrestiens qui y portent armes. Toutes les forteresses sont bien munies de Canon. La nuit on ne laisse point de bateaux de l'autre costé de l'eau, mais on amene tout pres des forteref-

56 VOYAGE DE
ses. Tous les infideles, tant habitans
qu'autres, ne portent point d'armes,
si ce ne sont les gens des Ambassa-
deurs. Tous ces passages sont de grád
reueu, tant pour les marchandises,
que pour la quantité de personnes
qui y passent. Les bateliers en payent
tribut aux Portugais. Il y a vn Bureau
en tous les passages ; & a encor d'au-
tres passages en des isles habitees de
Chrestiens & Infideles. Par toutes
lesdictes forteresses & passages y a
force habitations, parroisses & Egli-
ses, Monasteres, Hermitages, &
Chapelles çà & là.

En toute ceste isle de Goa, comme
és pays à l'enuiron, & mesme par tout
le reste de l'Inde, il y pleut continuë-
ment six mois durant, qui est leur
hyuer : mais plus abondamment en-
cor à Goa qu'ailleurs. Si bien que
tout ce temps-là elle est fort fangeu-
se & sale, & gaste fort les habits, prin-

cipalement ceux des Mores & Gentils qui sont de coton blanc, & leur traient iusques aux talons. Ils sont contraints de faire la feste-Dieu en Feurier ou en Mars, à cause qu'en la saison que nous la celebrōs, il y pleut trop. Dedans l'isle tout contre la ville y a vn fort bel estang qu'ils appellent *la Goada*, ayant plus d'vne lieuë de tour, & est naturel: & sur les bords d'iceluy y a de tres-belles maisons de grands Seigneurs, qui y bastissent pour leur plaisir, avec force vergers & jardins, arbres fructiers, & Cocos. La terre y est bonne pour les fructs, mais és lieux marefcageux seulement.

Pour le regard des peuples qui habitent en ceste isle de Goa, ils sont de deux sortes, ou naturels, ou estrangers; Les naturels sont les *Bramenis*, *Canarins* & *Coulombins*, tous Gentils: Les *Bramenis* par tout sont tousiours les maistres & superieurs entre les Idola-

Peuples
de Goa.

tres. Les Canarins font de deux fortes, car ceux qui font estat de trafic, & des mestiers honnestes, sont en plus grand' honneur que les autres qui vont à la pescherie, ou exercent choses mechaniques; comme ceux qui rament, qui tirent la substance des arbres du Cocos, ce qu'ils appellent *Sura*, & autres choses basses. Il y en a encor d'autres inferieurs à tous ceux-là, qui s'adonnent à choses fort viles, & viuent fort pauurement, & falement, & comme sauuages. Quant aux estrangers, il y a les habitans propriétaires de l'isle qui sont les Portugais qui la dominant, & laissent demeurer là les anciens habitans en toute assurance, & iouyssance de leurs biens, & par ordonnance du Roy d'Espagne, ne les peuuent faire esclaves comme les autres peuples, ayas obtenu ce priuilege du Roy. Pour les autres habitans ce sont tous estran-

gers Indiens, y demeurans avec permission des Portugais, à qui ceux d'entr'eux, qui ne sont Chrestiens, payent tribut pour leur personne. Pour les vieux Chrestiens outre les Portugais, il y a fort peu de Castillans, mais force Venitiens, & autres Italiens qui y sont les bien venus; & ya aussi quelques Allemands & Flamands, bon nombre d'Armeniens, & quelques Anglois, mais de Francois, point du tout; sinon ce Pere Iesuite dont i'ay parlé, & vn Lorrain, & vn autre Vallon que i'y vy. Pour les peuples Indiens non Chrestiens qui y sont en plus grand nombre, ce sont les *Banians de Cambaye, & Surate, & les Bramenis*. I'ay ouy dire mainrefois aux Bramenis de Calecut que l'isle de Goa estoit à eux, de sorte que pour cela ils sont grands ennemis des Portugais. Aussi ceux d'entr'eux, qui ont de l'honneur & du courage, ne veu-

lent point demeurer du tout là où commandent les Portugais, qui les gourmandent & mesprisent trop; & pour ceste raison la plus-part sont allez demeurer à Calecut, où ils sont en plus grande seureté & liberté. Pour les Mores ou Mahometans, il y en a de tous costez de l'Inde, comme de *Guzerate, Perse*, & ailleurs. Il y a aussi bon nombre de *Chinois & Japonois*. Mais pour les Portugais, il y a grande difference d'honneur entr'eux; car les plus estimez sont ceux qui sont venus de Portugal, qu'ils nomment Portugais de Portugal: Puis sont ceux qui sont nez en Inde de pere & mere Portugais, & les appellent *Castiri*, c'est à dire de leur caste & race, les moindres sont les engendrez de pere ou mere Portugais & Indiens, qu'ils appellent *Metices*, c'est à dire Metifs meslez. Mais ceux qui sont venus d'un Portugais, & d'une Cafre, ou

Metices.

Negre d'Afrique, ils les appellent *Mulastres*, & sont en pareil honneur *Mulastres* que les Metifs. Ces Metices s'estimēt fort quand leur pere ou mere est de race de Bramenis. Ceux qui sont au Bresil engendrez de l'vne race & de l'autre, ils les appellent *Mameluques*.

Quant aux esclaves de Goa il y en a vn nombre infiny, & de toutes nations Indiennes, & en font vn tres-grand trafic. Ils les enuoyent en Portugal, & par tout ailleurs où ils dominant. Ils desrobēt les enfans, & les attirent par belles paroles, & les amēnent & cachent tant grands que petits, tant qu'ils peuuent, encores que ce soient d'amis, & qu'il y ait paix, & qu'il leur soit defendu de ne les rendre esclaves; mais ils ne laissent pour cela de les vendre & enleuer en cachette.

CHAPITRE III.

*De la ville de Goa, ses places, ruës, Eglises,
Palais, & autres Bastimens.*

*Ville de
Goa.*



Ais ayàs parlé de l'Isle de Goa, venons maintenant à la Ville, dont ie diray premierement qu'elle n'est guere forte, & qui seroit Seigneur de l'isle, le seroit aussi de la ville qui n'a forteresse qui vaille, mais seulement est forte d'hommes. Car bien qu'elle soit close de murailles, toutesfois ce sont petites murailles, comme celles dont on ferme les jardins par deçà. Elle est forte seulement du costé de la riuere: Les anciennes murailles de la ville estoient plus hautes & fortes, & auoient de bonnes portes qui ne sont plus: Car la ville ayant esté accruë de plus de deux tiers, tout cest ancien bastiment est maintenant inutile. Les Portugais ne

font estat de la garder du costé de la terre de l'isle, à cause des bons passages où ils se fient du tout.

La ville est donc bastie sur le bord de la riuere du costé du Nort, qui dure demie lieuë de long; & y a plusieurs portes gardees chacunes par vn portier, qui sont gens estropiez, à qui l'on dōne cela pour recompense leur vie durant. Entre la ville & le bord de la riuere il y a trois grandes places le long de l'eau, & sont separees & closes de bonnes murailles qui prennent à celles de la ville, & vont se rendre assez auant en la riuere, de sorte que l'on n'y peut entrer & sortir que par les portes, où ces portiers fouillent tout le monde, ou bien par eau avec bateaux. La premiere de ces places que l'on trouue arriuant à la ville en veuë de la mer du costé de l'Ouëst, est la plus grande & riche, & la nommēt *la Riuiera grande*, (car ils nomment ces places *Riuieres*) & y a deux portes-là

pour entrer en la ville; Ceste place est fort bien ordonnee, & a quelques terrasses & remparts, avec du Canon pour deffendre la riuere. Celuy qui commande là est le *Viador de Fasienda*, qui y a vn beau logis & fort, où y a vne porte du costé de la ville, & vne du costé de la riuere, & luy seul a ce priuilege, fermant ces portes toutes les nuicts, de peur, non pas des ennemis, mais des voleurs de la ville.

Viador.

Ce Viador est Intendant sur toutes les finances, & aussi sur tout ce qui se passe à Goa, tant pour la guerre, & embarquemens, que pour toutes autres affaires, estant la seconde personne apres le Vice-Roy. Contre son logis dans ladicte place, y a vne belle Eglise dicte *Cinq Achagua*, qui veut dire Cinq playes, bien ornee & enrichie, où il y a deux Prestres seulement. Dans le paruis d'icelle y a vn espace bien fermé de barreaux, là où tous les iours ce Viador & les autres officiers

du Roy se tiennent assis autour d'une table à expedier toutes affaires qui se presentent. Car tous les autres officiers, & principalement ceux qui sont pour le faict des embarquemens, y ont aussi leur demeure: & tous ces logis-là & places sont au Roy, de sorte que ces officiers y logēt tout le temps de leur charge.

C'est en ceste riuere ou place où l'on bat la monnoye, où l'on fond les Canons, & autres ferremens propres pour les embarquemens de guerre ou de negociation. C'est vne merueille du nombre des Artisans qui trauail-
lent là en toutes sortes de matieres, sans obseruer ny festes, ny Dimanches, disans que c'est pour le seruice de leur Roy; & chacun de ces mestiers a vn grand maistre qu'ils appellent *Mayor* qui est là Portugais, & ne faict que commander à ceux de son art, comme charpentiers, forgerons, patrons, calfaiteurs, canoniers, fon-

Nombre
d'artisans
à Goa.

deurs & autres qui sont tous Indiens, ou la pluspart. Ils sont tous payez le Dimanche au matin, & ne traueillent ce iour là qu'après midy. C'est la plus belle chose du monde, que de voir là le grand nombre de vaisseaux qui y sont, tant au port qu'en terre. Là sont aussi logez les *Elephans* quand il y en a à Goa; mais lors que i'y estois il n'y en auoit point. Mais est à noter que tous les officiers *Mayors* ont leurs logis & lieux pour retirer & reserrer toutes les matieres, & vtensiles propres à leur mestier; & y a autres lieux pour ceux qui traueillent. Tous ces logis sont voutez de pierre, & bien bastis de peur du feu.

Le Viador de sa galere voit d'un bout à l'autre tout ce qui se passe, tant en ceste place que sur l'eau, & chaque nuit y a des Mortepayes qui font la garde, & les sentinelles crient, & se respondent les vns aux autres; tout cela de peur que l'on ne mette le feu

en leurs Nauires, qui sont en tresgrád nombre, tant de Portugal que d'Inde. Ces gens sont gagez, soit Indiens ou Chrestiens, & sont appelez *Nai-* ^{Naiques.} *cles.* Ils sont bon nombre & rechan- gent sur iour : Ils sont pour effectuer les commandemens du Viador, faire les messages pour luy, & autres serui- ces, comme petits Sergens ou Be- deaux. Tous les artisans sont contez deux fois le iour, & y a le *Contador* qui les paye, & le *Puntador* qui les pi- que & conte, tellement qu'à mesure qu'ils sont en defaut, on leur rabat autant de temps. Mais il y a bien de l'abus : Car si le *Contador* & le *Pon- tador* veulent, ils en content tant qu'il leur plaist. L'argent se paye là en public, si ce ne sont grandes som- mes que l'on paye à part. En ce mes- me lieu est la prison de la Salle où ie fus mis, & le Viador enuoye là tou- tes sortes de gens qui sont soubs sa charge, & ont à faire à luy. Ce Viador

a deux *Merignes* ou Sergens, & vn Escrivain. Tous ces officiers s'entendent fort bien à voler & desrober le monde. Il a vne petite Galiothe, qu'ils appellent *Manchouës*, fort bien couverte, & que le Roy luy entretient pour aller & venir aux Nauires, çà & là sur l'eau, & faut huiët ou neuf hommes seulement pour la mener. Le Vice-Roy en a vne aussi, & tous les grands Officiers, l'Archeuesque mesme & plusieurs autres particuliers en ont aussi. Cela est fort commode, & est en forme de Carrosse, sinon qu'il n'est pas fermé par les costez.

Mais pour reuenir au Viador, il n'y a aucun à Goa qui puisse, apres le Vice-Roy, si bien faire les affaires, & desrober que luy. Car ce qui reste de tous les embarquemens, venans de Portugal & de toutes autres parts, tant en viures qu'utenfiles, & autres choses, tout cela luy demeure, & en fait ce que bon luy semble; Car quãd

il faut embarquer de nouveau, il faut fournir de tous autres viures, munitions & vtenfiles sur quoy il peut desrober encor dauantage : car pour vn sol de despence, ils en content deux, & le Vice-Roy & luy s'entendent fort bien. Car le Vice-Roy a beau ordonner des payemens & dons par escrit, le Viador n'en paye rien s'il ne voit vne certaine marque en son seing, où bien qu'il luy enuoye dire de bouche, & le Thresorier tout de mesme. Car pour le payement des deniers, il est besoin que plusieurs y interuiennent, mais pour les fraiz & mises des embarquemens, & de ce qui en reste, cela est au seul Viador de Fasienda.

Or aux deux portes de ceste place ou riuere, les portiers & gardes qui n'en bougent, ne laissent sortir ou entrer persōnes sans les fouiller, de peur qu'ils n'ayent desrobé quelque chose. Là ne se faiēt nuls embarquemens, si ce n'est pour les affaires du Roy, ou

desdits officiers. Ce lieu est fort long & large, mais quatre fois plus long que large. Sa largeur estât de quelque deux cens pas, & tout est remply de grandes richesses appartenantes au Roy.

De là allant vers Orient, on vient fortir pres l'Hospital Royal dans la ville, & on entre dans vne autre grande place aussi fermee, qui est entre ledit Hospital & la Riuiere; Ce n'est que pour la descente des pescheurs, & de toutes autres sortes de gens qui veulent s'embarquer, ou descendre en terre. Ce lieu s'appelle *Caye de sancta Catherina*, ou bien *Basar de pesche*, qui veut dire Marché de Poisson, dont la descente & le debit se faiet là.

Quais.

Ce Quay est fort commode quand la flotte vient de Portugal, car aussi tost que les malades sont descendus en terre, ils sont proches de la porte de l'Hospital, dont les murailles font

la closture de la ville de ce costé là. Toute la marchandise y descend aussi si bon luy semble: car celle de ladite flotte ne doit aucun droit à Goa. C'est là comme le milieu de toute la ville, & y a des terrasses, & des portes qui ne ferment point que quand ils veulent. Tout le bord de ceste riviere, le long de la ville, est remply de vase & de bouë. Mais lors que les Nauires de Portugal arriuent, c'est merueille de voir la foule du monde qui vient sur le Quay, de toutes sortes, tant esclaves qu'autres Chrestiens, Canarins, Cafres, & autres Gentils, qui sont comme Crocheurs & Portefaix, qu'ils appellent *Boye*, c'est à dire beuf, pour porter quelque pesant faix que ce soit. Car ils n'vsent de charrettes, ains portent tout sur leurs espauls avec des *bambous*, qui sont des roseaux gros comme la jambe. Ce bois est le plus fort à casser & rompre, que j'aye iamais veu.

Pour porter vne botte de vin de Portugal, ils sont quatre avec deux de ces *bambous*, dont chacun porte vn bout sur son espaule, & ainsi de toute autre chose. Mais pour les bastimens, ils se seruent de *bustes* & beufs pour porter la pierre & le bois. Ces Boye quád ils sont chargez, vont tousiours chátans des chansons qui sont comme des Cocqs à lasnes par demâdes & responses, & vont incessamment courans; Toutes les rues sont pleines de ces gens qui sont à tout faire, soit à porter *Sombreros* & *Palanquins*, & autre chose que l'on veut, & on les trouue en certains carrefours. Ceste place est donc pour tout le commun.

Mais l'autre Riuiere ou place qui est en suite, est fort bien fermee tout autour, iusques bien auant dans l'eau, & l'appellent *la Ribere dos Gallees*, car c'est le lieu où sont les Galeres de Goa qui sont de la forme de celles d'Espagne & Italie, mais il y en a peu, trois

ou quatre au plus. Ceste place est bié bastie & accommodée de tout ce qui est necessaire, tant pour les maistres des officiers, & armemens desdictes Galeres, que pour les forçats qui sont tous là, sinon certain nombre qui est en la prison de la Salle, pour le seruice qu'il y faut faire. Ceux-cy ne vont point en la mer, sinon en cas de grande necessité. Les portes sont gardees par portiers, & personne n'y entre qu'il n'y ait affaire. Le lieu est fort beau & spacieux, & le Vice-Roy y descend par vne petite porte de son Palais pour s'embarquer sans qu'on le voye. La porte de ceste Riuiere est proche la grande porte de la ville, qui est au dessous du Palais du Vice-Roy. Toutes les marchandises qu'on embarque és Carraques & Nauires qui vont en Portugal, il faut que ce soit là, & le Viador de Fasienda y a vne petite maison sur le bord de l'eau, & va & vient ausdits vaisseaux

pour voir, tenir compte, & enregistrer tout ce qui s'embarque. On paye trois pour cent en sortant de Goa, mais en s'accordant avec luy, on donne fort peu de chose. Tous les Quais sont fort bien murez, & la plus grande partie a des degrez de pierre. De là entrât en la ville à main gauche, sont les Magazins & Arsenats de guerre & de bouche, avec de grands logemens bien bastis & fermez. La porte de la ville de ceste coste est la plus belle & magnifique, ioigné le Palais du Vice-Roy, & est toute peinte sous le Portail, de toutes les guerres des Portugais és Indes, & sur le haut à l'entree y a vne belle Image en bosse de *sancta Catherina*, toute doree. Car ceste Sainte est la Patronne de Goa, à cause que ce fut le iour de sa feste que les Portugais se rendirent maistres de ceste Isle.

*Sainte
Catheri.
ne honoree
à Goa.*

Outre ces places, il y en a d'autres

sur la riuere qui ne sont closes ny gardees , comme les precedentes. Car il y en a vne en suite entre la riuere & le Palais du Vice-Roy , qu'ils nomment *la Fortalesa del Vice-Rey*. Elle a quelque sept cens pas de lóg , & deux cens de large ; fort droicte, vnice, & reuestuë du costé de la riuere d'un beau mur , avec degrez de pierre. Elle est fermee d'un costé par les murailles du Palais du Vice-Roy , & de la ville , & de l'autre par celles des autres places. Ceste place ou Quay , qu'ils nomment *Terrero* , est generalement pour l'abord de tous vaisseaux des Marchands Indiens qui viennent surgir là , tant à cause de *la fortaleza* du Vice-Roy , qui est tout deuant , que pour ce que le Viceroy d'une fenestre ou galerie, peut voir tout ce qui arriue & s'y passe ; cela est tousiours réply de vaisseaux & de peuple infiny. Il y a vn fort beau bastiment , de la forme de la Place Royale de Paris , mais non

*Quay ou
Terrero.*

tel en autre chose, & appellét cela l'*Al-fádequa* ou se mettét & vèdent toutes sortes de grains en gros; & l'on ne peut en vendre ny trásporter autrepart. Là se paye la Douiane. Il y a vn autre grad bastiment, qu'ils noment *Banquesalle*, où descendent les marchandises qui ne sont pour manger; Elles payent là le droict, & de là on les porte és maisons. Il y a vn autre logement encor. là, où sont les poids qu'ils appellent *el pezo*. Puis y a les logemens pour les officiers & fermiers. Aussi tost que les vaisseaux sont deschargez, ils passent plus auant dans la riuiere, & s'ostent de deuant la forteresse du Vice-Roy, & font places aux autres qui doiuent venir.

Au bout de ce Quay il y a vne fort grande place comme en rond, où se tient vn des Marchez, qui est le plus grand de tous ceux de Goa, pour ce qui est de la bouche. Ils le nomment

Bazar ou
Marché.

Bazar grando, c'est à dire grand Mar-

ché. Tous les iours ils y tiennent marché, car ils ne font iamais de provisions d'un iour à autre, & mesme ils y vont deux fois le iour, pour le dîner & souper, & les Festes & Dimanches mesmes on y vend viures. Il y a nombre d'autres places & Marchez ou Basars, mais non tels que cestuy-cy; Contre lequel il y a vn fort beau fauxbourg où est l'Eglise des Iacobins ou Dominiquains, fort bié bastie & ornee, avec de bonnes eaux; & y a force autres Eglises & parroisses, la pluspart dedies à nostre Dame.

Quant à la forteresse ou Palais du Vice-Roy, il est fort somptueusement basti: & tout deuant y a vne grande place vers la ville qu'ils nōment *Campo del passo*, où la Noblesse & les Courtisans se trouuent, tant à pied qu'en palanquin. Car le Vice-Roy ne sort iamais qu'il ne face le iour d'auant sonner les tambours par la ville; si bien que toute la Noblesse est ad-

*Palais du
Vice-Roy.*

uertie par là de le venir trouuer à cheual d'assez bõ matin, & sont là attendans iusques à ce qu'il sorte, tous les mieux parez & en ordre qu'ils peuvent. Vis à vis la porte du Vice-Roy est vn grand logis où l'on tient le Parlement, qu'ils appellent *Cambra Presidialo*. Ils nomment le premier President *Desembargador Mayor*. C'est la principale iustice des Indes pour les Portugais, & y a vne autre iustice qui en releue. Ce Palais du Vice-Roy n'est pas fort pour le canon du costé de la ville: mais il est bien logeable & commode, & entrant à main droicte, on trouue la prison qu'ils nomment *Tronco*, qui est du corps dudit Palais: à main gauche sont les Magazins, & l'Arsenal du Roy. Ce Palais est accõmodé de tout ce qui est necessaire, d'Eglise, Horloge, Eaux, & le tresor du Roy mesme y est en partie, car l'autre partie est dans le Conuent des Cordeliers. Il y a deux belles grandes courts où l'õ entre de l'vne en l'autre.

En la premiere court à main gauche y a vn grand escalier fort large, basty de pierre, & qui mene à vne grande Salle où sont peintes toutes les flotes & vaisseaux qui sont allez aux Indes, avec leur nombre, date, nom du Capitaine; & mesme les Nauires qui ont fait Naufrage, y sont aussi portraits; C'est vne chose effroyable de voir tant de vaisseaux perdus. Bref il n'y a petit vaisseau venu de Portugal qui n'y soit portrait avec son nom escrit, avec leur histoire & rencontres. Plus auant on trouue vne autre plus grande Salle, qui est la vraye Salle du Vice-Roy, & de toute la Noblesse, & là où se tient le Conseil. Là sont peints au naturel tous les Vice-Roys qui ont esté aux Indes. Chacun n'y peut pas entrer, là y a Gardes. Ce Palais est sur vn haut, & est assez fort du costé de la riuere, avec murailles fort hautes; c'est le plus bel aspect de toute la ville. Les Escuries ne sont dedans, ains

tout joignant à main droicte en entrant. Il y a vne sortie du costé de la riuiera, mais la porte ne s'ouure que quád le Vice Roy veut aller sur l'eau. Sa garde est d'vne compagnie de cent hommes tous habillez de bleu, qui est leur liuree ordinaire, & sont tousiours pres de sa personne, s'entend à la porte du Palais, ou logis où il est, & quand il marche, les tambours & fifres sonnent; Ces Archers portent halebardes, & sont tous Portugais, mais ils ne sont en telle reputation d'honneur que ceux qui vont aux armées, & qui sont volótaires. Outre ce y a des portiers aux portes de la forteresse.

Rues de
Goa.

De ce Palais allant en la ville, on entre en la plus belle ruë de Goa, qu'ils appellent *la Ruë drecho*, ou droicte, qui a plus de mil cinq cens pas de long, ayant des deux costez force riches Lapidaires, Orfeures, Banquiers; & les plus riches & meilleurs Marchands

chands & artisans de Goa, tous Portugais, Italiens, ou Allemans, & autres Occidentaux. Ceste ruë aboutit à vne Eglise des plus belles, riches, & bien ornees de Goa, qui est toute dorée par dedans. C'est l'Eglise de la *sancta Misericordia*, dediee à *Nuestra Señora Dasera*. Sur le Portail d'icelle en vn lieu le plus eminent, est la figure en bosse de pierre dorée de *Don Alfonse Albuquerque* qui prist l'Isle de Goa. Pres ceste Eglise y a vn Monastere pour les filles de bonne maison orphelines, pour y demeurer tant qu'elles soient mariees. Aussi les Portugais mariez quand ils vont en voyage, mettent là dedans leurs femmes iusques à leur retour. Il s'y met aussi des femmes vefues qui se veulent retirer du monde, mesmes y peuuent entrer des filles repenties; personne n'y entre. Ceste grande ruë *drecho* est autrement appelée *Lailon* à cause des Ençans qui s'y font, de sorte que

tous les iours, fors les Feftes & Dimanches, depuis fix heures du matin, iufques à midy, cela est fi plein de monde que rien plus.

A my-chemin de cefte ruë, est l'vn des plus grands & anciens baftimens de la ville, qu'ils nomment *Cafa da fancta Inquifitione*, où tous les officiers de ladiçte Inquifition font logez, & on y vfe du mefme ordre qu'en Portugal, encore la iuflice y est plus feue-re en l'endroiçt des plus riches. Deuant cefte maison y a vne grande place ou Marché, & de l'autre cofté est la maison de Ville assez bië baftie, qu'ils appellent *Cambre de Cidade*. Le Palais de l'Inquifition est vn tresgrand baftiment, avec vne Salle tres-belle, & grande, à grands escaliers hauts esleuez, & baftis de tres-belle pierre: & n'y a maison de Roy qui ayt vne fi belle Salle.

Pres de là est la grande Eglife nommee *Affee* avec fon Cimetiere.

C'est vn grand & superbe dessein, & qu'il est fort malaisé d'acheuer, y ayant cinquante ans qu'il est cōmençé. Tout ioignāt est *Casa do Arcebispo*, ou logis d'Archeuesque. Celuy de l'Euesque est là aupres, où est la prison de l'Eglise. Tout contre le Cimetiere de la grande Eglise, est le Conuent des *Cordeliers*, le plus beau & riche du monde; & dans le Cloistre est peinte toute la vie de S. François en or, azur, & couleurs. Ceste Eglise est fort visitée, & est assise en vn endroiēt fort releué; La grand' place de deuant est toute pauee de pierres larges, avec de grands degrez pour y monter. Au bout y a vne grande Croix de pierre, haut esleuee, & bien ouuragee, & de là on va en vne ruë en deualant, qui mene droiēt à l'Hospital Royal, & on trouue sur le chemin la Chapelle de *sancta Catherina*, & par cet endroit la ville fut prise, car il y auoit vne porte & vn Bouleuard: Ceste Chapelle ne

s'ouure iamais que le iour de la feste & sur la porte est graué en lettres d'or le iour & an de ladiète prise, & l'vne des belles ceremonies & solennitez de Goa, est la procession generale qu'ils font ce iour là, tout le Clergé & autres gens de la ville s'assemblans en tres-bon ordre & magnificence, & portans force figures & mysteres, entremeslez de musiques, mommeries & autres choses ridicules, comme on feroit icy aux Carozels & Balets, & en vsent ainsi en toutes leurs processions generales.

De là en montant on va droiét en vne place diète *Basar piquaine*, c'est à dire petit Marché, au milieu de laquelle y a vn endroiét releué de six pieds ou enuiron, tout reuestu de muraille, & l'appellent *Terrero dos gallos*, c'est à dire le lieu des coqs, à cause de la volaille, & autres viures qu'on y vend. De là vous allez vers le milieu de la ville à l'Eglise *du bon Iesus*, ou des

Iesuites. Puis on entre en la ruë des Chappeliers fort belle, grande & longue, qui va rendre en vne place dicte le *Pillorillo vieyo*, c'est à dire le vieux Pilory, qui est encores vn Marché, où y a vn lieu releué & reuestu de pierre; & là contre est la Iustice ordinaire de Goa dans vn grand logis, & vn autre pour la Police, avec vne belle boucherie. Six ou sept rües vont se rendre en ceste place. Il y a l'Eglise *S. Thomé*, grande parroisse, & de là sortant de la ville on vient à vne grande place dite *el Campo S. Lazaro*, ou *S. Iago*, pource que c'est pour aller au village, & fort de *S. Iacques*. Et dans ce mesme cháp est l'*Hospital de S. Ladre*, où on met tous les lepreux: le bastiment est beau & bien ordonné. L'Eglise a vne Chapelle tres-belle, dedice à *S. Louys* Roy de France. Dans cet Hospital y auoit quelques malades, & la Ville l'a fondé, & l'entretient. De l'autre costé vis à vis, est vn tres-bel estang ou lac, à

force oyseaux de riuere. En ce cháp tous les Caualliers & Gentils-hommes font leurs Tournois , avec leurs Canes & Orenge les iours de la S. Ieã & S. Iacques Patrons des Portugais , & Espagnols ; & là les habitans font aussi leurs monstres.

En vn autre costé hors la ville , est vne place close de murailles , dicte *Mata vaca* , où l'on tue les bestiaux ; Et en ce mesme costé est la Iustice, où y a vne potence à quatre piliers. A vn quart de lieuë de la ville on va faire les executions. On est contraint, à cause des chaleurs , de tenir les bestiaux hors la ville , & là on enterre toutes les ordures , & sang de ces animaux. Pres le Conuent de *S. Dominique* est vne grande place ou champ, qui ne sert qu'à picquer les cheuaux.

Mais ce seroit chose infinie de dire par le menu tous les noms des ruës, places, Eglises, Monasteres, Palais & autres singularitez de Goa. Sõ-

me que tout y est bien ordonné, & tous les *Banianses* & *Canarins* ont leurs rues à part, & aussi toutes les sortes de Marchands & mestiers, comme tous les Orfeures, ont leur ruë, les Lapidaires la leur, & ainsi des autres; tellement que c'est vne grande commodité; quand on a affaire de quelque chose, on n'a qu'à sçauoir la ruë. Et ce qui me faiët demeurer si long-temps à particulariser ceste ville, c'est que qui la voit bien, il sçait tout l'estat des Portugais és Indes Orientales.

Le nombre d'Eglises y est merueilleux, & n'y a place, ruë, & carefour où il n'y en ait quelque vne. Comme celle de *S. Augustin*, où l'on bastit tous les iours, à cause que l'Archeuesque est de cet ordre. Elle est situee au plus haut lieu de toute la ville, sur vne

Eglises.

montagne: & tout contre sont les Eglises de *S. Anthoine*, *S. Roch*, des Iesuites. Puis en vn autre endroiët le Monastere des Religieuses de *Saincte*

Monique. Puis l'Eglise de *Nuestra Señora del Rozero*, le Conuent de *S. Thomas*, & autres. Tellement que tant en la ville que fauxbourgs, & par toute l'isle, il y a bien enuiron de cinquante tant Eglises que Monasteres.

Entre ces Eglises, il y en a quatre de Iesuites. La premiere & principale est fondee en l'honneur de la conuersion *S. Paul.* Et ce College est le principal de toutes les Indes Orientales, où i'ay veu iusques au nôbre de deux mil enfans & plus pour estudier, tant Portugais qu'Indiens. Les Iesuites ne prennent rien des Escoliers pour leur instruction.

Ioignant lequel College il y a encores vne autre fort belle maison de ces mesmes Peres, appelez le Seminaire, où les enfans sont pensionnaires.

La seconde Eglise ou College que tiennent les Iesuites est au milieu de la ville, aussi beau & plus que le pre-

cedent, où il y a vne Eglise fondee en l'honneur du Nom de Iesus, fort richement bastie, toute doree au dedans, elle n'est encores parfaicte, mais on l'acheue tous les iours. I'y ay veu vne Croix toute d'or massif, que la Compagnie des Peres Iesuites auoit faict faire, pour en faire vn present au Pape, laquelle estoit de longueur de trois pieds, large de quatre doigts, espoisse de deux doigts, enrichie de toutes sortes de pierres precieuses, bien elabourees, laquelle on prisoit dès lors cent mil escus & plus, & fut enuoyee à sa Saincteté, par le Nauire où ie m'ébarquay pour m'en reuenir. Ceste seconde maison est seulement dediee pour seruir au public, à sçauoir pour cōfesser & administrer les Sacrements, & pour receuoir à l'Eglise les Infidelles, & les baptiser. C'est en celle-là que demeure le Pere des Chrestiens, qui est tenu d'aller tous les iours és prisons visiter

les Chrestiens, & autres qui se voudroient conuertir à la Chrestienté, sollicitier leur eslargissement, les assister d'aumosnes, comme il a fait vers moy beaucoup de fois.

Il a vne autre maison des mesmes Peres ioignant ceste seconde Eglise, qui s'appelle *Cathecuminos*, pour catechiser & enseigner les nouveaux Chrestiens, où ils sont nourris & entretenus d'habits, iusques à ce qu'ils soient instruits & baptisez : & d'iceux ce Pere des Chrestiens a la charge, & de toute la maison.

De ce lieu, vn iour de la feste de la conuersion S. Paul, ie vis sortir environ de quinze cens personnes Indiens, tant hommes que femmes & enfans, accoustrez à la Chrestienne, pour faire la procession par les ruës de la Ville, marchants deux à deux, ayants tous chacun vn rameau en la main, pour estre recogneus entre les autres, & n'estre encores baptisez. Et

de là allerent à la premiere Eglise, & College de S. Paul des Iesuites, où ils furent tous baptifez.

Auparauant que de les baptifer, ie vy qu'vn des Peres Iesuites leur fit vn beau Sermon sur l'excellence de la Religion Chrestienne, qu'il n'y falloit point venir par contrainte, que s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux qui y vint à regret, qu'il s'en pouuoit aller, & qu'il eust à se retirer, & sortir de l'Eglise. Lors tous respondirent d'vne commune voix, qu'ils estoient fort contants, & qu'ils vouloient mourir en la foy Catholique. Estans baptifez chacun se retira en sa maison: s'il y en auoit aucuns qui fussent pauvres, ce Pere Iesuite leur bailla à chacun de l'argent & des habits par aumosne: ce qui se continue tous les ans en pareille pompe & solennité que dessus, outre ceux qui s'y baptisent tous les iours en particulier. I'en ay veu aussi par plusieurs fois bapti-

fer en grand nombre en l'Eglise des Cordeliers, au lendemain de la feste de Noel, & ce iusques au nombre de huiët cens.

Le iour de la Conuerfion S. Paul, on fait vne grande feste & solennité. Le Vice-Roy accompagné de toute la Noblesse, iusques au nombre de deux à trois cens Gentils-hommes à cheual, bien montez & equippez, va à ladicte Eglise, & apres le seruice, dîne avec les Peres Iesuites: ce qu'il ne fait iamais que ce iour-là.

Tous les Escoliers des Iesuites richement accoustrez de toutes fortes de liurees de foye, viennent audeuant de luy en bataille, moitié à cheual, moitié à pied, tous en armes, & se mettent en bataille deuant le Vice-Roy, faisans le reste du iour force jeux & resiouyssances.

La troisieme Maison & Eglise fondee en l'honneur de saint Roch, s'appelle le Nouitiat, où sont les No-

uices Portugais qui aspirent à estre Iesuites, pour s'esprouuer s'ils pourrôt persister & porter la regle. Quant aux Indiens, ils ne font iamais receus à estre Iesuites, s'ils n'estoient yssus de Portugais; pere & mere: mais ils peuuent estre Prestres: les autres Religieux en reçoient de Metifs, mais non de purement Indiens.

La quatriesme Maison des Iesuites est situee à demie lieue hors la ville: c'est vne belle maison de plaisir, où il y a de fort belles fontaines, & sert pour esgayer, & asseurer la santé de ceux qui ont esté malades, de leur Ordre seulement. Ces Peres Iesuites sont là en grand nombre, & par toute l'Inde où les Portugais s'habituent, & aupres de quelques Roys infideles, où ils font vn grand fruiçt pour la conuersion des Indiens à la Religion Chrestienne. Comme aussi les Religieux des Ordres de S. Dominique, & de S. François.

Les bastimens de ces Eglises & Palais, tant publics que particuliers, sont fort somptueux & magnifiques ; & faiçts par les Canarins, tant Gentils que Chrestiens la pluspart. Les maisons sont basties à chaux & à sable. La chaux se faiçt d'escaille d'huiſtres, & de limats de mer. Le sable est de terre & non de riuere. Ils les couurent de thuille ; Ils n'vsent de vitres de verre ; mais se seruent au lieu, d'escailles d'huiſtres fort tenues, & polies, qu'ils enchassent dans du bois en forme de losanges. Cela est cler cōme des chafsis de papier, ou des lanternes de corne : car cela n'est transparent comme le verre. Ils prennent la pierre à bastir dans l'Isle ; mais celle dont ils font les colonnes & autres ouurages superbes, ils la font venir de *Bassain*, d'où ils en tirent de fort longues & dures. C'est comme pierre de grain, & encores plus belle. Je n'ay point veu en ce pays de deça des colonnes de pierre

d'une piece si grâdes & longues comme celles de delà. L'estendue de leurs bastimens est assez grande, mais avec peu d'estages, & les font rougir & blanchir, tant par dehors que par dedans: Les escaliers fort larges, faicts partie de pierre, partie de terre rouge, comme *bol*, qui leur sert de plastre. Ils ont presque tous des jardins & vergers, mais non pas grands, avec des puits dans leurs enclos.

Quant aux Faux-bourgs de la ville, ^{Faux-bourgs de Goa.} il y en a sept ou huit fort grands, & tous les bastimens d'iceux, & de tout le reste de l'Isle sont tous de mesme façon que ceux de la ville. Toutesfois les logis à boutiques ne sont si magnifiques & superbes que les autres. Ils vsent de charrettes menees par buffes ou toreaux pour cōduire leurs materiaux pour bastir. Ces charrettes ne sont point ferrees. Pour le regard du pavé des rues de la ville, ce sont belles pierres larges, assez nettes, s'en

tend celles qui sont en pente, car les autres sont fort boüeuses. Quand il pleut on voit des ruisseaux par toute la ville, & l'eau s'escoule par des Canaux grands, profonds, voutez, & pavez, de sorte qu'en hyuer cela rend la ville fort nette en quelques endroits: Mais les ruisseaux des rues sont si grands, que quelquefois l'on a bien de la peine à passer d'un costé de rue à l'autre, si ce n'est qu'en des endroits il y a de petits ponteaux & arcades, autrement il seroit impossible de trauffer.

CHAPITRE IIII.

Des Marchez, Esclaves, Monnoyes, Eauës, & autres choses remarquables à Goa.



Y A N T parlé au Chapitre precedent des places de la ville, ie diray aussi quelque chose en *Marchez*, suite des Marchez. Ces Marchez, pour

pour le regard des viures, se tiennent tous les iours ouuriers, depuis six & sept heures du matin iusques à midy. Le grand Marché se tient tout le lóg de la grand' ruë droite, dont vn bout touche la Misericorde, & l'autre le Palais du Vice-Roy. Ceste ruë est des plus belles & grandes, pleine de boutiques de Iouailliers, Orfeures, Lapidaires, Tapissiers, Marchands de soye, & autres riches artisans: Durant ce temps de marché il y a vn si grand monde par la rue, qu'à peine peut-on passer. Ils ne craignēt la pluye en hyuer, ny le chaud en Esté, à cause de ces grāds *Sombreros* ou chapeaux que chacun porte, qui ont pour le moins six ou sept pieds de diametre: de sorte que quand tout le monde est assemblé ils s'entretouchent tous, en façon qu'il semble que ce soit vne seule couuerture.

Enuiron trois mois auant que ie partisse de Goa, il fut ordonné que

la grande place qui est entre la maison de ville & l'Inquisition, seroit mise pour accroistre ce Marché, estant trop petit. Ils appellent ce Marché *Laylon*, comme i'ay desia dit, à cause des Encans qui s'y font. Là se trouvent indifferemment toutes sortes de personnes, Nobles & autres, de toutes nations & religions; pour vendre & acheter, ou rencontrer ceux à qui on a affaire: Car ce lieu leur sert de places de change. Ce ne sont pas Sergens qui font là les Encans, mais autres qui ont ces offices particuliers, dont ils payent rente au Roy: Car il n'y a si petit office, estat ou mestier, où il n'y ait fermier & partisan pour le Roy qui en tire quelque chose. On faiët donc là la vente de tous meubles par iustice ou volontairement, & y en a plusieurs qui vendent eux-mesmes sans crier à l'encan, mais comme on faiët és boutiques. Ces gens qui ont charge de vendre à l'encan sont appellez *Pregonneurs*, & faut qu'ils don-

nent de bonnes cautions, car souuent on leur laisse de grands & riches joyaux entre mains.

Or en cette place se voit de toutes sortes de marchandises, entr'autres *Vente des Esclaves.* force esclaves qu'ils menent là comme on faiēt icy des cheuaux. Et vous voyez ces védeurs en mener de grandes troupes apres eux; puis pour les védre ils les louiēt & prisent, disans tout ce qu'ils sçauēt faire, leur mestier, force, santé, & les acheteurs s'en enquierent, les interrogēt & visitēt par tout curieusement, tāt masles que femelles. Et les esclaves mesmes esperans meilleur traitemēt au changemēt de maistre, monstrēt leur disposition, & se louiēt eux mesmes pour faire enuie aux achepteurs. Mais en les acheptant on met vn certain iour prefix pour s'en desdire ou non, afin qu'on ait temps pour en sçauoir la verité.

On voit là des filles & femmes tresbelles & iolies de tous pays des Indes,

qui ſçauent la pluspart iouer des instruments, broder, coudre fort delicatement, faire de toutes sortes d'ouurages, confitures, conserues & autres choses. Tous ces esclaves sont à fort bon compte, les plus cheres ne valent pas plus de vingt ou trente perdos, à 30. deux sols & demy piece. Les filles pucelles sont védues pour telles, & on les faiçt visiter par des femmes, sans qu'on ose y vser de tromperie. Ils ne tiennent pas à peché d'auoir la compagnie de son esclave que l'on a achetee, en cas qu'elle ne soit mariee; Car le maistre estant celuy qui la marie, il n'en peut plus vser depuis qu'il a donné sa parole. De ces filles il y en a de fort belles, blanches & gentiles, d'autres oliuastres, basanees & de toutes couleurs. Mais celles dōt ils sont ordinairement plus amoureux, sōt les filles *Cafres de Mozābique*, & autres endroits d'Afrique, qui sont noires à merueilles, avec les cheueux frisez; ils les appellent *Negra de Guinea*. Mais c'est

une chose remarquable, entre tous ces peuples Indiens, tant masles que femelles, & que i'ay obserué, c'est que leur corps & leur sueur ne put point: où les Negres d'Afrique, tant deçà que delà le Cap de bonne esperance, sentent de telle forte, lors qu'ils sont eschauffez, qu'il est impossible d'approcher d'eux, tant ils puent, & sentent mauuais comme les porreaux verds.

Que si és Indes vn homme a faict vn enfant masle à son esclau, il est legitimé, & l'esclau est en liberté, encore qu'elle ne puisse quitter son maistre sans son consentement. Le plus grand reuenu & richesse de ceux de Goa, est du trauail de leurs esclaves, qui leurs apportent tous les soirs, ou au bout de la semaine, ce qu'ils doiuent bailler: sans ceux qu'ils retiennent au logis pour seruir.

Dans ce Marché se voyent encores grand nombre d'autres esclaves qui

ne font à vendre, mais eux mesmes portent vèdre les ouurages qu'ils ont fait, comme conserues, de fruiçts, & autres denrees: D'autres qui gagnent argent à porter & rapporter ce qu'on veut. Les filles se parent fort pour cest effect, afin de plaire dauantage, & vendre mieux leur marchandise, & quelquefois on les appelle és maisons pour les voir, & là on leur parle d'amour, dont elles ne font pas autrement refus, & sont bien tost d'accord, en leur donnant quelques choses: & mesmes souuent traittent l'amour pour leurs maistresses de qui elles sont maquerelles, sans iamais aller contre leur volonté, & secret, leurs estàs fort fideles: Tout l'argent qu'elles peuvent pratiquer par ces moyens là, elles le doiuent donner à leur maistre & maistresse, qui le consentent, & puis leur en font tel partage que bon leur semble; mais elles ne monstrent pas tousiours tout. Toutes ces Indié-

*Filles de
Goa sub-
iectes à
l'amour.*

nés, tant Chrestiennes qu'autres, ou maitiffes, desirent plutoft auoir la compagnie d'un homme de l'Europe vieil Chrestien que des Indiens; & leur donneroient plutoft de l'argent: s'en tenans bien honorees: car elles ayment fort les hommes blancs de deçà, & encores qu'il y ait des Indiës fort blancs, elles ne les ayment pas tant.

On vend aussi en ce Marché grand nombre de cheuaux fort bien enharnachez la pluspart; Ils sont de Perse & d'Arabie, comme cheuaux Barbes, & valent cinq cens pardos tout nuds.

Bref, on y voit de toutes sortes de richesses des Indes, & des joyaux les plus beaux qui se puisset voir. Là aussi sont les Changeurs, qu'ils nommēt *Cherases*, dont il y en a en plusieurs autres endroicts; Leurs boutiques sont és bouts des rues & carefours, toutes couuertes de monnoye, dont

ils payent tribut au Roy. Ils font un tresgrand gain. Car là il est necessaire d'auoir de la monnoye pour aller au marché, où tout est à si bon compte que rien plus, & on n'achepte iamais que ce qu'il faut pour l'heure, & non pour tout le iour. Tellement que l'on est à demy chargé de ceste monnoye fort espesse & pesante, & de peu de valeur. Il y en a de plusieurs sortes. La premiere est appelée *Bousuruques*, d'ot il faut septate cinq pour vne *Tangue*. Il y a d'autres bousuruques vieilles, d'ot il en faut cent cinq pour la *Tangue*. Puis il y a de petits morceaux de cuire sans aucune marque, qu'ils appellent *arco*, il en faut deux cens quarante pour vne *Tangue* qui vaut cinq sols des nostres, & là sept sols & demy. Il y a de ceste monnoye qui est de fer; & d'autre de *callin* metal de la Chine. Quand ils ont bien amassé de l'argét de toutes les sortes de monnoye, ils les rechantent avec les partisans &

Monnoye
de Goa.

Bousuru-
ques.

fermiers à qui ils donnent la monnoye d'argent & d'or, qui est batuë à Goa. Car les Receueurs ne prennent point d'autre payement. Pour les *Larins*, qui est ceste monnoye d'argent, dont i'ay parlé ailleurs, elle vient de *Perse* & d'*Ormuz*, & est recherchée par toute l'Inde, à cause que c'est vn fort bon argent, vtile & propre à toute sorte de manufacture. Ces changeurs se doiuent trouuer en leurs boutiques toutes les Festes & Dimanches mesmes, & n'oseroient auoir failly à changer vne piece au prix qui est dit. Ils pesent l'or & l'argent.

La monnoye d'argent de Goa est *Monnoye.* donc de *Perdos*, demy perdos, larins, de *Tangués* qui valent sept sols six deniers piece, outre celle qui vient d'Espagne, laquelle vaut dauantage en Goa: car là l'argent y vaut d'vn tiers plus qu'en Espagne. La monnoye de cuiure & de fer, qu'ils appellent *Boufuruques*, est de peu de valeur, com-

me de deniers & mailles. Les pieces d'or sont *Cherufins* à vingt-cinq sols piece, des *Venisiens* & *S. Thomé* à cinquante sols, & autres especes de monnoye d'Espagne en or, il ne s'y en void point, par ce que l'or y vaut beaucoup moins qu'en Espagne.

Laillon.

Contre la place de *Laillon* dōt nous auons parlé, il y en a vne autre qu'ils appellent, comme i'ay desia dit, *pilory viejo*, ou vieil pilory, où se tient vn marché de iour de toutes sortes de fruiçts, & choses de bouche. Mais quand il est nuit & Soleil couché, & que les *Merignes* ou Sergens sont retirez, il se tient vn autre marché qu'ils nommēt *baratilla*, qui veut dire, à bon prix, de toutes sortes de hardes desrobees, comme habits, armes & autres choses qu'ils vendent en crainte à fort bon marché; Toute la place en est pleine, bien qu'elle soit assez grande. Et neantmoins encor qu'il soit nuict, les Sergens ne laissent pas par

fois d'y passer, & quand ils les sentent chacun se retire viftement, puis qu'ad ils sont passez, tous ces vendeurs re-
 viennent vendre leur marchandise; Ils font quelquefois de quatre à cinq
 cens.

En ceste place du pilory *viejo*, se trouuent tous les saigneurs qu'ils ap-
 pellent *Sangueradores*, tellement que ceux qui en ont affaire pour saigner les malades les vont prédre là. Ils sont tous Indiens Chrestiens, comme sont tous les Chirurgiens & Apothicaires. Pour les Barbiers la pluspart ne sont Chrestiens, & vont par les ruës faire le poil à tout le monde; Car le commun ne faiët difficulté de se faire faire le poil en pleine rüe; les gens de qualité entrent chez eux pour cela. Ces Barbiers sont fort seruiables, & pour peu de chose. La pluspart des Portugais se font raser barbe & che-
 ueux.

Pour les Eaux douces dont on se ^{Eaux de} _{Gov.}

fert en l'isle de Goa, il faut considerer que la riuere environne toute l'isle, toutesfois la Maree vient iusques à la ville où elle monte & descend. Mais il y a çà & là nombre de sources d'eau bonne & excellente à boire, qui viennent des rochers & montagnes, dont il se faiçt des ruisseaux qui arrousent l'isle en plusieurs endroits; Ce qui est cause qu'il y a si grand nombre d'arbres de cocos & autres fruiçtiers. Quant aux puits, il y a peu de maisons qui n'en ait, mais non pour boire, l'eau n'en estant bonne, si ce n'est de quelques-vns. Ces puits ne leur seruent qu'à se baigner, & lauer le corps, à faire leur cuisine, buanderie & autres necessitez. Car là, tant hommes que femmes metisses se lauēt les parties honteuses, apres qu'ils ont fait leurs necessitez, comme font les Indiens. Il y a encor quelques viuiers & reseruoirs fort beaux, & bastis de pierre.

Mais pour l'eau ordinaire qui se boit tant en la ville que fauxbourgs, la meilleure & plus salubre & legere à mon aduis, est celle que l'on va querir à vn quart de lieüe de la ville, où est vne source d'eau grande, belle, & claire, *dicte Banguenin*, venant de Rochers. Les Portugais l'ont faict clorre de murailles, & bien accommoder de beaux canaux, & plus bas y a de grands reseruoirs, où la pluspart des hommes & femmes vont blanchir le linge: ils appellent ces gens-là *Mendates*, & y a d'autres reseruoirs pour se baigner & lauer le corps. Tellement que le chemin est fort batu & frequente, encor qu'il soit penible, à cause qu'il faut monter & descendre trois ou quatre grandes montagnes. Ce ne font que gens qui vont & viennent à ceste eau, & mesmes à dix heures du soir il y en a qui s'assemblēt avec leurs armes, & vont en chemise & calsons pour s'y lauer. L'on vend ceste eau par

la ville. Les esclaves en fournissent par tout, & la portent en des grandes Cruches de terre, tenans enuiron deux feaux, & vendent la cruche cinq *boursuques*, qui est enuiron six deniers. Ils s'estallent avec leurs cruches en certains carefours, & ne vont point criant par la ville. Ils font marché avec leurs maistres combien ils leur doiuent rendre par iour, & se doiuent nourrir sur leur trauail, si ce n'est les Festes & Dimâches que leurs maistres les nourrissent; & quand ils sont malades. Ils en font de mesme de tous autres mestiers. Les Portugais eussent bien faiçt venir ceste source en la ville par aqueducts & tuyaux, mais ils disent que cela les enrichit, & occupe leurs esclaves, & que les estrangers auroiēt iouyssance de ceste bonne eau, sans qu'il leur coustast rien, car il y a plus d'estrangers que de naturels habitans; & pour ces raisons n'ont voulu faire conduire ceste eau en la ville.

Il y a vne autre fontaine contre *S. For.*

Dominique, fort bonne, & qui vient d'une montagne où y a vne belle Eglise dite *Nuestra Senora del Mote*. Elle est fort commode, & y a des reservoirs pour y laver le linge: & en portent à la ville pour vendre, & estant plus proche ne la vendent que trois boufuruques. Elle n'est du tout si bonne que celle de *Bangbeuin*. Outre cela il y a d'autres eaux à l'entour de la ville, qu'ils font passer souuent pour eau de *Banguenin*. Quant au blanchissement du linge, ils y ont vne merveilleuse curiosité, & avec cela couste fort peu. Tout leur linge est de coton fort fin, & de longue duree, & si est fort sain, comme i'ay experimenté dix ans durât que i'en ay vsé. Les *Ménates* vous rendent vne chemise & vne paire de calsons tres-blancs, & saounez, pour deux boufuruques; & encores ils le rendent tout crespé & ployé d'une gentile façon, car ils le

Blanchissement de linge.

mouillét ainsi, puis le laissent secher, de sorte que ceste crespure luy dure long-temps, & semble que ce soit linge Damassé & façonné ainsi. Ils v-sent de ce linge tant à la table, qu'au liét, chemises, rabats, mouchoirs & autres. La pluspart changent tous les iours. Vne fort belle chemise ne couste qu'une tangué ou sept sols & demy. De ces toiles de coton, il en vient vne quantité merueilleuse à Goa.

Mais pour reuenir aux Eaux, celle de *Banguenin* est estimée la meilleure, & plus legere, aussi n'é boit-on point d'autres à l'Hospital.

Les Gentils ne boient point d'autre eau que celle des puits de leurs maisons, s'ils ne la vont querir eux-mesmes ailleurs; Car ils craignent que l'on ne mette quelque chose d'as l'eau qu'ils boiroient. Ils boiuent dans des gobelets de cuiure faits en forme de petits pots, où ils ne touchent iamais de la bouche en beuuant, com-

me i'ay desia dit; Ce que les Portugais & autres Chrestiens Indiens obseruent aussi. Ils ne boiuent tous que de l'eau, tant hommes que femmes, filles & garçons: & est vn grand deshonneur entr'eux de boire du vin, & *vin.* cela leur est reproché à tres-grande iniure. Pour les femmes, elles n'en boiuent iamais, mais les hommes de qualité n'en boiuent qu'vn coup ou deux au plus à leur disner & souper, mais peu, & sans eau. Ce vin vient de Portugal, mais ceux qui n'ont tant de moyen ne boiuent que du *vin de passe.* Celuy de Portugal vaut quarante sols la *canade*, qui est nostre pinte. Et le meilleur de *Passe* ne vaut que vingt-cinq bousuruques, ou six blancs, & est bon & fort. Celuy de Portugal est vn peu aigre quand il est à Goa. L'autre vin qui est blanc, qu'ils appellēt *Arac* ne vaut que dix bousuruques, c'est pour gens de basse condition, & pour les esclaves, & s'en enyurent souuent:

c'est comme eau de vie. Ils boient l'eau en des vases faicts de la plus belle & fine terre qu'il est possible, & l'eau y est extrememēt bonne & froide. Ces vases sont esmaillez & façonnez de mille sortes de chiffres, animaux & fleurs: & ne sont esmaillez que de deux couleurs, noire & rouge: Cela est aussi fin & delicat que du verre: & chaque vase a son couvercle. Ceux dont ils vsent d'ordinaire sont en forme de bocals de verre, sinon que la bouche est plus large, & le bas du col est de moindre grosseur. Il y a vne piece de la terre mesme fort tenve, & toute percee à petits trous façonnez, & dedans de petites pierrettes qui ne peuvent sortir: c'est pour nettoyer le vase. Ils appellēt cela *Gargoulette*: l'eau n'en sort que peu à la fois, & la laissent tomber de haut en leur bouche, sans qu'il s'en respande vne seule goutte: Ils se mocquent de ceux qui ne peuvent boire de ceste

façon, comme ils faisoient de nous. Mais ie trouue que ceste façon n'est pas autrement bonne, car elle engendre des ventositez, & pour ce y a beaucoup de Portugais qui n'en vsent. Ils n'ont point de verres, sinó ce qu'il leur en vient de deçà, ou de Perse, mais fort peu; aussi qu'ils n'en font grand estat, à cause qu'ils ont les *pourcellaines* de la Chine à fort bon compte.

Mais reuenans à l'Isle & ville de Goa, elle est cōme l'abord & l'estappe de toutes les Indes. Elle est admirablement peuplee, outre les estrangers qui y abordent à toute heure, tant des Portugais qui en sont les maistres, que Mestifs, Indiens, Chrestiens, & grand nombre d'autres Indiens infidelles, Mahometans, ou Gentils, Baniens de Cambaye, Canarins de Goa, Brameny & autres de telle condition qui y habitent, y font grand traficq & marchandise, dont il

y en a plusieurs riches de quatre-vingts & cent mil escus. Ce sont eux qui tiennent les fermes du Roy de toutes les especes de marchandise, & ne se peut rien vendre sans auoir le consentement de ces fermiers. Ces manieres de gens ont des rues à part, où ils tiennent leurs boutiques pour chaque forte de marchandise. Car les Portugais ne font point là aucun art mechanic, quelque necessité qu'ils eussent : mais se disent tous Gentils-hommes, & vivent noblement, excepté qu'ils trafiquent comme bon leur semble, & ont seuls pouuoir de manier, & auoir des armes : ce qui n'est permis aux Indiens, s'ils n'estoiét Chrestiens.

Les hommes de qualité Portugais ne marchent iamais qu'à cheual, ont grand nombre de cheuaux qui leur viennent de Perse & d'Arabie, qui sont beaux & bons cheuaux semblables à ceux d'Espagne, fors qu'ils sont

plus petits : ces cheuaux sont domptez par des Escuyers, qui sont de la terre de Dealcan, fort adroiçts.

Les harnois de ces cheuaux viennent de Bengale, de la Chine & de Perse, tous en broderie de foye, & enrichis d'or & d'argent, & de perles fines. Les estriez d'argent doré, la bride enrichie de pierreries & d'argent, & de sonnettes d'argent. S'ils ne vont à cheual ils se font porter en vne litiere ou *Palanquin*.

Lors qu'ils marchent par les rues ils sont suiuis à pied de pages, laquais & estafiers esclaves en grand nombre, portās des armes, accoustrez de leurs liurees : ils ne vont iamais hors qu'ils ne fassent porter par vn de leurs esclaves sur leur teste vn garde-soleil, qu'ils appellent *Sombrero*, & ceux qui n'ont le moyen d'auoir des esclaves les portent eux-mesmes sur leur teste.

Les femmes de qualité ne vont point aussi sinon assises & portees de-

dans vn *Palanquin*, qui est vne maniere de litiere portee par quatre esclaves, couuerte de drap de soye ou de cuir, & sont suiuiés de plusieurs femmes esclaves, toutes fort bien vestues de draps de soye : car la soye est par tout si commune, que les valets en sont tous vestus, & les dames & hommes de qualiteé aiment mieux porter quelque estoffe de serge de ces pays de deça.

Il n'y a que les Portugais qui puissent tenir les offices & benefices : les *Offices & benefices.* soldats de la garnison sont Portugais. Les marchands & artisans sont tous Indiens comme i'ay dit, qui tiennent boutiques, & payent tribut au Roy, tant de leurs marchandises, que de leurs boutiques.

CHAPITRE V.

*Du Gouvernement de Goa, du Vice-Roy,
sa Cour, & magnificence.*



A ville de Goa est gouvernee par le Vice-Roy, qui a pouuoir sur toute l'Inde. De trois ans en trois ans le Roy d'Espagne en enuoye vn qui n'y entre iamais que le precedent n'en soit forty, lequel se retire en vne maison destinee pour cest effect: estant retiré le nouveau entre avec grande magnificence & triomphe: on luy dresse depuis sa descente iusques à l'Eglise Cathedrale plusieurs arcs triõphaux, & chacun estat & marchandise fait le sien à l'enuy l'vn de l'autre.

Il est conduit par tout le Clergé, la Noblesse, Habitans, Marchands & artisans iusques à son Palais, avecques force canonnades, feux de ioye, & autres magnificences.

S'il aduient qu'au dedans des trois ans le Vice-Roy meure, il y en est enuoyé vn autre par le Roy d'Espagne, & en attendant la ville en pouruoit.

Cependant que i'ay esté à Goa i'en ay veu quatre pourueus les vns apres les autres. Celuy qui y estoit lors que i'en partys se nommoit *Dom Louys Laurence d'Estable*.

*Du Vice-
Roy de
Goa & sa
Cour.*

Ce Vice-Roy est là obey comme le Roy d'Espagne, & a la mesme autorité, pouuant donner graces, ou condamner à mort sans appel, si ce n'est en l'endroit des Gentils-hommes, qu'ils appellent *Fidalgos*. Car ceux-là estans appellans de chose ou criminelle, ou ciuile, ils les enuoyent les fers aux pieds prisonniers en Portugal. Je vy vn Soldat estant à Goa, qui ayant esté condamné à mort pour auoir tué, comme on le menoit au supplice à vn quart de lieuë de la ville, il arriua de bonne fortune pour luy, qu'il fut rencontré par le fils du Vice-

Roy, & defia pourueu du gouuernement d'Ormuz, qui estoit aagé pour lors de dix à douze ans, qui s'enquit que c'estoit, & le criminel s'estant jeté à ses pieds, demanda grace, il s'enquit de son Gouverneur s'il pouuoit demander cela à son pere sans le fâcher, & luy ayāt esté respõdu qu'ouy, il alla aussi tost au Palais faire vne humble requeste d'vne grace à son pere, qui la luy octroya, pourueu que ce ne fust chose qui touchast l'Estat, & le seruice du Roy, & ayāt sceu que c'estoit, en fut fort aise, de voir le bon naturel de son fils; & tous les gens de guerre luy en sceurent tres-bon gré, & ainsi le pauvre criminel fut deliuré.

Le Vice-Roy ne se familiarise gueres avec personne, & ne va à festins ny banquets, il fort rarement, si ce n'est és grandes Festes, & és iours qu'il s'auiſe. Le iour de deuant qu'il doit sortir, l'on va sonner le tambour, & la trompette par toute la ville, pour ad-

uertir la Noblesse, comme i'ay desia dit, qui s'y trouue en bonne conche, tous à cheual deuant son Palais: I'y en ay veu quelquesfois trois, & quatre cens. Ces Gentils-hommes sont superbement parez, & leurs cheuaux bardez & couuerts d'or, argent, brocats, perles & pierreries; Quand chacun d'eux est arriué là & descendu, ils ont leurs maistres palefreniers, qui sont tous Mores, c'est à dire Mahometans de Balagate ou Decan, & qui ont soin de traiter & panser leurs cheuaux. Ces gens sont fort bien à cheual, & ne craignent point vn cheual, pour farouche & vitieux qu'il soit, ains le montent sans selle, & le picquent & poussent à toute bride, sans qu'ils tombét iamais. Leurs cheuaux sont les plus gras & polis qu'il est possible, & pour les dompter & asseurer, leur presentét des tambours couuerts de sonnettes, comme nos tabourins de Basque; & pour leur fai-

*Cheuaux
à Goa.*

re aller l'amble, ils leurs attachent de petits balots aux jointures des jambes. Je n'ay iamais veu de si vistes cheuaux que ceux-là, & viennent la plupart de Perse, & aussi d'Arabie, qui sont estimez les meilleurs. Ils mangent peu; on leur donne du foing, mais le plus souuent de l'herbe verte. Ils leur donnent encor d'une certaine graine comme lentilles. Ils sont si curieux de leurs cheuaux, qu'estans en l'estable ils les font couvrir entiere-ment, & mesme leur mettent des especes de matelats pour se coucher: on les abreuve tousiours en l'estable, & leur attachent les pieds de derriere, de peur qu'ils ne se blessent.

Mais reuenans à ces Seigneurs & Gensils-hommes Portugais, quand ils sont descendus, ces maistres pale-freniers tiennent les cheuaux dont ils ont vn grand soin, portans tousiours quât & eux des queuës de cheual emmanchees d'un baston pour chasser

les mousches, avec vne seruiette & vne esponge mouillee, & vn pigne dans vn sac, pour essuyer l'escume & sueur du cheual, & le parer & polir quand il est besoin. Ils portent de belles houffes de velours rouge la plupart, à frange d'or & broderie: Les plus riches & estimees entr'eux, sont celles d'escarlate rouge: C'est pour couvrir les cheuaux quand les maistres sont descendus. Car estans dessus, ils n'ont point de houffes, ny de botes, ny d'esperons, allans par la ville, & les estriuieres sont de soye, & les boucles & autres garnitures d'argent: La queuë du cheual est retrouffee, & couuerte d'un trouffequeuë à crochets & boucles d'or & d'argent, en broderie de perles ou pierreries. Outre ces cheuaux, ils font le plus souuent porter aussi litiere ou *Palanquin* apres eux, & tousiours, soit à pied ou à cheual, leur sombrero ou parasol, tant pour le chaud, que pour

la pluye. Quand ils vont à pied mesme ils font mener apres eux leur cheual & Palanquin, & ont force Pages iusques à dix & douze.

Pages du
Vice-Roy
& Seigneurs.

Ces Pages ne sont pas nobles, ains petits garçons venus de Portugal, qui ne sont encor assez grands pour porter les armes. Ils sont habillez tout de foye, des liures & couleurs de leur maistre; portent manteaux, & ne leur seruent qu'à aller apres eux, & porter messages, qu'ils appellent *Racates*; Ils ne se meslent parmy les autres seruiteurs. Outre ces pages ils ont six ou sept grands *Cafres* de Mozambique portans l'espee, avec manteaux comme estafiers, habillez autrement que les Pages, mais des couleurs du maistre; Ils les menent pour leur secreté, car ces *Cafres* mourroient plustost que de voir faire le moindre mal à leur maistre; tant ils sont courageux, & si c'est de nuit, ils portent d'autres armes, comme piques & ha-

lebardes; Ils les appellent *Pions* ou *Câfres*. Car pour les Portugais ils ne vont jamais apres leur maistre, tant grand fust-il, ou quand ils y vont, c'est à cheual, comme font icy les Gentils-hômes apres les Princes & Seigneurs. Le Vice-Roy qui estoit à Goa lors que i'y estois, quand il sortoit, son fils ne marchoit pas avec luy, mais apres, enuirõ deux ou trois cēs pas, avec ses Gentils-hommes & seruiteurs: & ordinairement ceux des plus grands, qui veulent plaire aux Vice-Roys, demeurent avec leur fils: & le reste va avec luy.

A l'Eglise & à la procession le Vice-Roy tient le costé droit, & l'Archeuesque le gauche. Le fils est apres qui a le gouvernement d'Ormuz, qui est le premier apres le Vice-Roy. Car qui a esté Gouverneur d'Ormuz, ne peut plus rien estre aux Indes que Vice-Roy. Au reste, le Vice-Roy pour sa personne, n'est curieux de tant de

magnificences comme les Seigneurs. Tous ceux qui ont des cheuaux, encores qu'ils ne soient Nobles de race, ne laissent d'accompagner le Vice-Roy: car ils se disent tous Nobles. Quand le Vice-Roy ou les Seigneurs s'en retournent en Portugal, ils vendent tous leurs cheuaux à ceux qui viennent.

Lors qu'un Vice-Roy arriue és Indes, il descend en *Pangin*, cōme i'ay dit, puis en enuoye donner aduis avec les lettres de son pouuoir, qui sont ouuertes, en la maison de Ville deuant l'autre Vice-Roy, qui se prepare à quitter la place, & les officiers du nouveau font meubler & accommoder le Palais. Puis sept ou huit iours apres, on se prepare à le receuoir cōme le Roy: faisant force despences pour cet effect. L'ancien Vice-Roy vient trouuer l'autre, & luy fait vne harangue, comme il luy remet le tout entre les mains, de quelle façon il a à

*Arriuee
des Vice-
Rois*

se gouverner, tant avec les Indiens, qu'avec les Portugais, auxquels pour leur arrogance, il faut tenir la bride courte. Cela fait, il se depart, & se visitent peu par grandeur. Deslors que le Vice-Roy est hors de sa charge, on ne luy dōne plus tiltre de *Seigneurie*. Car es Indes il n'y a que le Vice-Roy & l'Archeuesque à qui on donne ce tiltre. Aux autres on dit, *vostre merci*, & aux Ecclesiastiques, *Reuerence & Paternité*. Le Vice-Roy nouveau amene quant & quant luy tous ses officiers domestiques, & n'en prend point d'autres, s'ils n'estoient morts en chemin. Le Roy leur paye & gage tous leurs gens.

Aussi tost qu'il est arriué, tous les Ambassadeurs des Roys Indiens le vont saluer, & luy depeschent des Courriers vers tous les Roys amys pour confirmer l'alliance, & eux luy enuoyent Ambassadeurs extraordinaires avec presens, prenans comme
nouuelle

nouuelle alliance de luy. Apres tous les Chrestiens, Indiens s'entend, & non les Portugais, qui ne veulent qu'on sçache leur nombre, font leur monstre, & ont vn Capitaine Portugais ou Metice, & sont tous obligez d'auoir des armes. Ils ne font monstre tous en vn iour; mais chaque parroisse a son iour qui est vne Feste. Cela est en la presence du Vice-Roy, dans le champ de *S. Lazaro*, où bien ils passent en ordre deuant la forteresse, & le Vice-Roy est en sa galerie, & le Capitaine luy faict vne harangue, & luy prestent tous le serment. Les Infidelles ne font point de monstre, & ne leur est permis d'auoir armes en leurs maisons.

Le Vice-Roy ne va manger en aucun lieu, si ce n'est le iour de la Conuersion S. Paul, au Colleege des Iesuites, ou bien le iour de la Circoncisiõ, en l'Eglise du bon Iesus; Il est seruy en son boire & manger à la Royale, &

mange seul , si ce n'est avec l'Archeuesque , qui va quelquefois dîner avec luy au Palais. Es iours de ces festes susdictes , les plus grands Seigneurs mangent à sa table , mais non vis à vis de luy , ny en son plat. On luy enuoye force mangiers delicats & excellens des grandes maisons, mais il n'en gouste iamais , car il craint trop d'estre empoisonné. Il ne se fie qu'aux Iesuites ; mesme il y a des Iesuites Apoticairez qui luy donnēt le plus souvent des Medecines: De sorte que ces Peres ont grande creance & credit aupres de luy.

Appointemens du Vice-Roy.

Pour les gages & appointemens du Vice-Roy , c'est peu de chose au prix des grands profits qu'il peut faire durant les trois ans de sa charge ; ce qui se monte quelquefois à pres d'un million d'or. Son appointment est de trente mil croifades, qui valent chacune deux perdos ou environ. Ce qui n'est suffisant pour son entretien, n'e-

estoit les presens, profits & autres pratiques qui montent à beaucoup. Si tost qu'il est arriué, tous les Capitaines, Gouverneurs & officiers du Roy le viennent promptement trouver, pour obtenir quelque faueur de luy, comme pour voyage, dignité & autres semblables : & pour cet effect luy font de grands presens, & mesmes sans cela, selon la valeur & reuenu de leurs forteresses, dont la moindre est de douze & quinze mille Croisades. Car ils ne peuuent bien desrober, & faire leurs affaires sans sa faueur. Ils n'ot tous leurs estats que pour trois ans, durant quoy il faut qu'ils amassent pour le reste de leur vie.

Le Vice-Roy faiët de grands dons & recompenses en estats, rentes, & argent qu'il donne à ceux qui ont bien seruy le Roy, comme aux estropiez, veufues, & enfans ; tout cela aux despens du Roy : Il a force estats & offices à donner : Ceux qui ont faiët ser-

uice au Roy, faut qu'ils ayent leur certificat de luy, pour estre vallable, & qu'il soit aussi signé des Capitaines qui sont presens aux embarquemens. Mais le mal est que le Vice-Roy tire argent de tous ces dons, & offices, & faict acroire au Roy qu'il les donne: & pour ce il respond force placets de dons & presens, & le *Viador de Fasienda* & les Tresoriers s'entendent avec luy, ne voulans donner l'argent, & toutefois ils le content au Roy, & en font de mesme des payes des soldats, officiers & Merigniers.

Aumosnes du Vice-Roy.

Pour le regard de l'aumosne ordinaire que fait le Vice-Roy, c'est deux fois la sepmaine, & Festes & Dimanches qu'il sort: Ceste aumosne n'est qu'aux pauvres Indiens Chrestiens: Son aumosnier leur donne de la monnoye en la grande place deuant le Palais. S'il y a quelque femme veufue d'un Portugais, ils la font mettre à part, & luy donent dauantage qu'aux

autres Indiennes. Quant aux pauvres Soldats Marigniers, & autres Portugais, ils entrent dans la grande Salle peinte que i'ay dit. Les femmes & enfans font en vne autre, & le Vice-Roy leur enuoye son maistre d'Hostel avec son aumosnier pour leur donner argent. Tel iour il donnera deux ou trois cens Perdos. Toutes les femmes & filles Portugaises viennent en des Palanquins couuerts, & donnent des placets, qu'ils appellent *Petitions*, où est contenu ce qu'ils demandent, & pourquoy: le lendemain ils viennent voir si cela est respondu ou non: Celles qui sont malades y peuuent enuoyer pour elles. Ceste aumosne se donne conforme à la qualité des personnes. Le Vice-Roy prend toutes ces *Petitions* luy-mesme, & les respõd le lendemain. Il se recompense bien au double de tout cela. Il enuoye outre cela, souuent l'aumosne aux prisons, Eglises, Mandiens, Hospitaux,

& autres lieux pies, & marie force filles & femmes veufues.

Or les trois ans que tant le Vice-Roy que les autres Capitaines & Gouverneurs sont és Indes, ils sont plus soigneux de s'enrichir, que non pas de garder & conseruer l'Estat: & en si peu de temps ils ne peuuent faire grands effects de guerre. Car la premiere annee c'est tout ce qu'ils peuuent faire que d'apprendre l'estat & forme de gournemēt, cognoistre les peuples, enuoyer flotes & armees: La seconde annee ils mettent en leurs bourses. Car ils ne donnent rien du leur, & s'il faut donner aux Roys, Seigneurs, Ambassadeurs & autres, c'est aux despens du Roy. Pour les Capitaines & Seigneurs Portugais, ils ne recoiuent autres presens que de permissions & congez de faire voyages & traficqs, où des priuileges & offices. Ceux qui n'ont point de places, esperent d'estre Generaux, Capitai-

nes , Lieutenans, & auoir du commandement és armées & flotes de guerre, & de traficq que le Roy enuoye. Pour la troisieme année , le Vice-Roy l'employe quelquefois à visiter toutes les forteresses de la Costé des Indes, avec vne grosse armee, qui est depuis Coilan iusques à Ormus. Mais il tire de grands profits de ce voyage , tant des Capitaines & Gouverneurs, que des autres officiers, & du pays, & si tout se faiçt aux despens du Roy. De façõ que ce n'est de merueille si ces Vice-Roys s'enrichissent tant, outre leurs seruiteurs & officiers au nombre de cinquante ou soixante qui en demeurent à iamais à leur aise. Quand aussi il arriue disgrâce au Vice-Roy qui vient de Portugal, comme il arriue assez souuent, l'autre n'en est pas marry : comme il arriua l'année de deuant que ie partis: Car le Vice-Roy qui venoit, & se nommoit le *Comte de Fera*, mourut à

la Coste de Guinee, & son corps fut reporté en Portugal, il venoit avec quatorze Nauires, dont il n'en arriua que cinq sauues à Goa. Le reste se perdit, & fut pris par les Holandois; & est à noter qu'il n'y a que les corps des Vice-Roys qui se reportent en Portugal quand ils sont morts és Indes.

Retour
des Vice-
Roys.

Quand le Vice-Roy s'en veut aller, il choisit tels Nauires qu'il veut, & les fait enuitailler pour luy & ses gens, ce qui s'appelle *Matelotage*, & y a tēps pour cela. Lors que les Portugais sçauent qu'un Vice-Roy, Archeuesque ou grand Seigneur & Capitaine s'en vont, ils taschent de se faire enrroller, & auoir licence pour s'en aller avec; Car tout le monde est nourry dans le Nauire, excepté les gens du Nauire & officiers qui portent, & ont leur matelotage: mais tous Gentils-hommes & Soldats sont nourris. Car quand tels Seigneurs de qualité font estat de s'embarquer pour Portugal,

ils y font mettre des viures pour tant de personnes, outre leur train ordinaire. Et faut auoir beaucoup de faueur pour se faire enrooller sur le ro-
le du Vice-Roy: Il couste bien deux ou trois cens Perdos pour estre bien nourry.

Au reste c'est vn grand malheur pour les Portugais des Indes quand il se rencontre quelque Vice-Roy fascheux & colere, ou vicieux, comme il y en a souuent, tant pour le vice des filles & femmes que pour autres. Car ils ont vn tel priuilege, pou-
voir & autorité, que quand ils ont enuie d'vne belle fille ou femme, il est bien difficile que par argent, amitié ou force, ils n'en viennent à bout. Mais ils n'ont que faire gueres de la force; d'autant que les femmes en sont bien contentes, & s'en tiennent bien heureuses & glorieuses: pour leurs maris, ils les enuoyent en voyage çà & là.

Mais il arriue assez souuent que, comme toutes ces richesses des Vice-Roys viennent de pillerie & de larcin, aussi la mer en demeure heritiere, & perissent tous miserablement; Ce changement frequent de Vice-Roys ne plaist guere aux Portugais, & autres Indiens, ny aussi celuy des Gouverneurs de places, & des officiers, & pour signifier cela, ils content qu'un iour y auoit vn pauvre homme à la porte d'une Eglise, les jambes toutes pleines d'ulceres, où les mousches estoient en telle abondance, que cela faisoit grand' pitié; & qu'un autre vint pensant luy faire plaisir, qui chassa toutes ces mousches, dont le pauvre patient se fascha fort, disant que les mousches qu'il chassoit estoient des faoules, & ne le mordoient plus gueres, mais que celles qui viendroient de nouveau affamees le picqueroient dauantage: Ainsi disent-ils, en est-il des Vice-Roys, car les faouls s'en re-

uont, & les affamez viennent. Toutefois le Roy d'Espagne vse de ces changemens pour deux raisons: l'une de peur de reuolte, car ils n'entrent tous en vn temps, mais tantost l'un, tantost l'autre. L'autre pour enrichir & contenter ses sujets, car pour luy il n'y a nul profit. Les Vice-Roys estans là si peu de temps, ne peuuent prendre resolution de reuolte: car, comme i'ay dit, tous les Gouverneurs & Capitaines des places n'entrét & fortent au mesme temps, ains à diuerses fois, & puis presque tous ont leurs femmes, enfans & biens en Portugal. Et quand ils le pourroient faire, il faudroit qu'ils fussent aduoüez d'un puissant Roy de l'Europe, qui fist le mesme que font les Roys d'Espagne en Portugal. Car s'ils n'auoient debit de leurs marchandises & denrees en l'Europe, toutes leurs Indes ne leur vaudroient rien. Il faudroit aussi qu'ils eussent secours d'hommes, ar-

gent, munitions, nauires, & marchandises de l'Europe. Car l'entretien de cet Estat est si grand, qu'il n'appartient qu'à vn puissant Roy de l'entreprendre, & qui se doit attendre d'y mettre plus qu'il n'en tire de profit. Mais il y a autre chose qui recompense cela. Premièrement le merite general pour l'accroissement du Christianisme, puis l'alliâce avec tous les plus puissans Roys de l'Indie, & en fin l'enrichissement de tous ses peuples & Royaumes, qui le plus souuent mourroient de faim sans ces Indes: Aussi qu'il mourroit bien plus d'hommes par iustice en Portugal qu'il ne faict, n'estoit ces pays estranges où ils les enuoyent en exil pour faire la guerre aux Infidelles, & seruir là leur Roy tout le reste de leur vie.

CHAPITRE VI.

*De l'Archeuesque de Goa, Inquisition,
Ecclesiastiques, & des ceremonies ob-
seruees-là.*

MAi sayans parlé du Vice-Roy
& de son Estat, il ne sera
hors de propos de dire quel-
que chose de l'Archeuesque, le pre-
mier Prelat des Indes. Celuy qui l'e-
stoit pour lors que i'estois à Goa,
estoit de l'ordre de S. Augustin dont
il portoit l'habit, aagé d'environ cin-
quante ans, & y ayant quinze ou sei-
ze ans qu'il estoit en ceste charge. Il
estoit en reputation d'estre fort cha-
ritable & aumosnier. Il a faict bastit
& fondé force Conuens & Monaste-
res. Il donne l'aumosne publiquemēt
à toutes sortes de gens necessiteux, de
la mesme façon que fait le Vice-Roy.
Mais il l'a donne plus souuent, à cau-
se qu'il sort aussi plus souuent. Il se

*Archeuesque
de
Goa.*

faiët auffi feruir à table de meſme. Il a feruy l'og tēps de Vice-Roy & d'Archeueſque tout enſemble. On luy dōne le tiltre de Seigneurie cōme au Vice-Roy; Il a toute puisſāce ſur tout le Clergé des Indes, & represēte là le Pape. Il ſe faiët feruir à plats couuerts, & mange en public. Ils ont couſtume de faire manger douze pauures à leur table de leurs meſmes viandes, mais aſſis plus bas qu'eux, toutefois cetuy-cy les faiët manger en vne autre table contre la ſienne. Cela eſt à diſner & ſouper. Luy eſt feruy en vaiſſelle d'argent & d'argent doré, & les pauures en pourcellaine. Ces pauures ne ſont Indiēs, mais des Soldats & Mariniers Portugais eſtans en neceſſité, ſoit pour auoir ioüé ou pour n'eſtre payez de leur ſolde. De ſorte que quand il eſt à table, on ouure la porte de la Salle où il diſne, & ſes gens choiſiſſent & font entrer les douze que bon leur ſemble. C'eſt le plaifir de les voir

à qui fera assis le premier, celuy qui l'est vne fois ne se leuant iamais. I'y ay mangé souuent quãd ie n'auois point d'argent. Quand il y en a par dessus les douze, ils attendent en la grande Salle que l'Archeuesque ait mangé, puis on enuoie à quelques-vns de ce qui se dessert de dessus sa table.

Le reuenu de ce Prelat est merueilleusement grand; Cetuy-cy auoit vn Maistre d'hostel riche de soixãte mil Croisades, & tous ses autres seruiteurs & officiers à proportion; Ces seruiteurs sont appellez *Criados*, la pluspart venus de Portugal. Les autres sont esclaves, qu'ils appellent *Captiuos*. Quãt à ses aumosnes, elles ne sont pas tousiours du sien propre, mais tous les ans on luy met en main de grandes sommes de deniers pour cet effect. Il tire de grands presens & profits de tous les autres Prelats, & Ecclesiastiques des Indes. Il a sa iustice & ses prisons à Goa, & a à voir sur l'Inquisition, &

pour ce a sa part des biens de ceux qui en sōt repris. Cetui-cy est fort curieux de faire bastir Eglises & Monasteres, & principalement vn de son Ordre mesme, qu'il augmente & enrichit fort; & y a retenu vn logis pour luy, où il se retire par fois deux ou trois iours. Il va quelquesfois demeurer huit iours entiers en vne autre dict *Nuestra Senora del Capbo*; qui est vn Conuent de Capucins ou Recolez, à l'entree de la riuere. Il y va par eau dans sa *Manchouë* ou petite Galiothe couuerte.

Quand le Vice-roy ou l'Archeuesque vont ainsi par eau, ils sont accompagnez d'infinis autres Manchouës de Seigneurs. Ils ont là vne musique excellente de cornets à bouquin, haut-bois & autres instrumēt; Tous les grands Seigneurs en ont de mesme. Quand l'Archeuesque va par la ruë c'est dans son Palanquin, accompagné de force Gentils-hommes

mes à cheual, & de Prelats en Palanquin, à chacun le sien. Puis force Pages & estafiers à pied. Ses seruiteurs Portugais vont à cheual. Es solennitez grandes & processions generales il marche en son Pontificat, & a vne semblable Croix à celle que ie vy en l'Eglise des Iesuites, dont i'ay parlé cy dessus. Il la faiet porter deuant luy par vn Chapelain ou Aumosnier. Dás la court & deuant son logis, y a tousiours bon nombre de cheuaux & Palanquins des Seigneurs & autres qui le viennent voir pour affaires, ou par visite. Il ne bouge iamais de Goa, & ne faiet aucune visite, & laisse cela à son Euesque de Goa.

Cestuy-cy auoit fort grande enuie de retourner en Portugal, mais il n'osoit y aller, à cause qu'il faut que le Roy y en enuoye d'autres pour les releuer. Toutesfois il auoit obtenu son congé, & auoit faiet tous ses preparatifs de viures & *matelotage*

pour plus de cent personnes, outre les gens qui montoient bien encor autant; & il faut au moins trois cens *perdos* pour nourrir vn homme depuis les Indes iusques en Portugal. Mes deux compagnons & moy luy presentasmes nostre petition ou placet, à ce qu'il luy pleust nous laisser embarquer en sa caraque, ce qu'il n'octroya, & en promit autât à vne infinité d'autres. Mais enuiron vn mois deuant que les Nauires fussent prests à partir, il se r'auisa de demeurer encores là vne annee, & de faiçt, i'ay sceu depuis qu'il estoit retourné l'annee d'apres à Lisbonne à bon port. Comme i'estois encor és Indes i'ouys dire que le Roy d'Espagne estoit fort irrité contre luy à cause de la mort du Roy d'Ormus, qu'il auoit faiçt brusler à Goa, comme ie diray cy-apres. Car tous les Portugais disent que luy seul fut de cet aduis, le Vice-Roy, toute la Noblesse & Inquisition mes-

me le voulans sauuer : Mais il fist son accord avec force pistoles, dont il estoit bien garny. Pour moy, ie le trouuois fort homme de bien, & grand aumosnier. Il nous fit donner dequoy auoir habits & chemises quãd il nous falut embarquer. Il parloit souuent à nous, & nous faisoit beaucoup de bien. Il s'estonnoit principalement comme des François auoient peu passer le Cap de bonne Esperance, veu que les Rois de Frãce & d'Espagne estoient en bonne amitié & intelligence, & de là il iugeoit que c'estoiët tous pirates & voleurs, comme ils auoient tous ceste opinion de nous, & qu'il ne le trouuoit si estrange des Anglois & Hollãdois, leurs ennemis d'estat & de religion. Mais nõ obstant cela cet Archeuesque ne disoit pas comme les autres, qu'il nous falloit pendre avec la permission & passe-port de nostre Roy au col.

Il y a long temps que les Iesuites &

luy sont en proces, d'autant qu'ils ne le veulent recognoistre en rien, mais seulement le Pape & leur General: Ce proces est pendant à Rome. Quand il sort dehors on luy porte vn grand *Sombrero*, & est à noter que tât le sien que celuy du Vice-Roy, & des autres grands Seigneurs sont fort magnifiques, & couverts de velours, ou autre estoffe de soye, & en hyuer de quelque belle estoffe ciree, le baston bien façonné, peint, doré & azuré.

*Inquisitio
de Goa.*

Pour ce qui est des autres Prelats, ils se gouvernent en leur charge de mesme qu'en Espagne. Quant à l'*Inquisition*, elle est composée de deux Peres qui sont en grâde dignité & respect; mais l'un est plus grand que l'autre, & l'appellent *Inquisidor Major*. Leur iustice y est beaucoup plus seuerie qu'en Portugal, & brulent fort souuent des Iuifs, que les Portugais appellét *Christianos noeuos*, qui veut dire nouveaux Chrestiens. Quand ils sont vne fois

pris de la iustice de la saincte inquisition, tous leurs biens sont saisis aussi, & n'en prennent gueres qui ne soient riches. Le Roy fournit à tous les fraiz de ceste iustice, si les parties n'ont dequoy. Mais ordinairement ils ne les attaquent que quand ils sçauët qu'ils ont amassé force bien. C'est la plus cruelle & impitoiable chose du monde que ceste iustice. Car le moindre soupçon, & la moindre parole soit d'un enfant, soit d'un esclau qui veut faire desplaisir à son maistre, font aussi tost pendre un homme, & adiousteront foy à un enfant, pour petit qu'il soit, mais qu'il sçache parler. Tantost on les accuse de mettre des Crucifix dans les coussins surquoy ils s'assient, & s'agenouïllent. Tantost qu'ils fouient des images, & ne mangent point de lard, en fin qu'ils obseruent encores secrettement leur ancienne loy, bien qu'ils facent publiquement les œuures de bons Chrestiens; ie croy

veritablement que le plus souuent ils leur font accroire ce qu'ils veulent; car ils ne font mourir que les riches, & aux pauures donnent seulement quelque penitence. Et ce qui est plus cruel & meschant, c'est qu'un homme qui voudra mal à un autre, pour se venger l'ira accuser de ce crime, & estant pris, il n'y a amy qui ose parler pour luy, ny le visiter, ou s'entremettre pour eux, non plus que pour criminels de leze Majesté. Le peuple n'ose non plus parler en general de ceste inquisition, si ce n'est avec un tres-grand honneur & respect, & si de cas fortuit il eschapoit quelque mot qui la touchast tant soit peu, il faudroit s'aller aussi tost accuser, & deferer soy-mesme, si vous pensiez que quelqu'un l'eust ouy; car autrement si un autre vous deferoit, on feroit aussi tost pris. C'est vne terrible & espouuentable chose que d'y estre vne fois, car on n'a ny Procureur, ny

Aduocat qui parle pour foy, mais eux sont iuges & parties tout ensemble. Pour la forme de proceder en icelle, elle est toute semblable à celle d'Espagne, Italie, & Portugal. Il y en a quelquefois qui sont deux & trois ans prisonniers sans sçauoir pourquoy: & ne sont visitez que des officiers de l'inquisition, & sont en lieu où ils ne voyent iamais personnes. S'ils n'ont dequoy viure, le Roy leur en donne. Les Gentils & Mores Indiés, de quelle religion que ce soit, ne sont subjects à ceste inquisition, si ce n'estoit qu'ils se fussent faits Chrestiens; mais ils ne sont repris si rigoureusement que les Portugais, ou Chrestiens nouveaux venus de Portugal, & tous autres Chrestiens d'Europe. Mais si d'auenture vn Indien, More ou Gentil auoit diuerté ou empesché vn autre qui auroit eu volõte de se faire Chrestien, & que cela fust prouué contre luy, il seroit repris de l'inquisition,

comme auffi celuy qui auroit faict quitter le Christianisme à vn autre, comme il arriue assez fouuent. La cause pourquoy ils ne traittent ces Indiens si rigoureusement, c'e st qu'ils pésent qu'ils ne peuuét estre si fermes en la foy que les vieux Chrestiéés; auffi que cela empescheroit les autres de se conuertir: De sorte mesme qu'ils leur laissent encores quelques petites superstitions gentiles, comme de ne manger chair de porc ou de vache, ou ne boire vin, avec leurs anciens habits & ornemens, tant aux hommes qu'aux femmes Chrestiennes.

Il me seroit impossible de conter le nombre de tous ceux que ceste inquisition faict mourir ordinairement à Goa: ie me contenteray de l'exéple seul d'vn Iouallier ou Lapidaire Holládois qui y auoit demeuré vingt cinq ans & plus, & estoit marié à vne Portugaise Metice, dont il auoit vne fort belle fille preste à marier, ayát amaf-

fé enuiron de trente à quarante mil Croifades de bien. Or eftant en mauuais mefnage avec fa femme, il fut accusé d'auoir des liures de la religion pretenduë, furquoy eftant pris, fon bien fut faifi, la moitié laiffée à la femme, & l'autre à l'inquifition. Je ne fçay ce qui en arriua, car ie m'en vins là deffus; mais ie croy plutoft qu'autre chofe que l'on la faiët mourir, ou pour le moins tout fon bien perdu pour luy: il eftoit Holandois de nation. Ils n'en firent pas de mefme à vn Soldat Portugais, qui eftoit marié en Portugal & aux Indes; mais il eftoit pauvre. Ils l'enuoyerent en noftre Caraque en Portugal pour le rendre prifonnier à Lisbonne, s'il eult esté riche, ils n'euffent pas pris la peine de l'enuoyer. Au refte toutes les autres inquifitions des Indes refpondent à celle-cy de Goa. C'eft toutes les bonnes Feftes qu'ils font iuftice, ils font lors marcher tous ces pauvres

criminels ensemble avec des chemises ensouffrees, & peintes de flames de feu : & la difference de ceux qui doiuent mourir d'avec les autres, est que leurs flames vont en haut, & celles des autres en embas. On les mene droict en la grande Eglise, ou à *See* qui est assez pres de la prison, & sont là durât la Messe & le Sermõ, auquel on leur faiet de grandes remonstrances : apres on les mene au *Campo sancto Lazaro*, & là on en brusle les vns, en presence des autres qui y assistent.

Ecclesiastiques des Indes.

Mais pour parler des Ecclesiastiques des Indes, il y a vn grand nombre de toutes fortes d'ordres de Religieux, tous rentez du Roy d'Espagne, outre ceux qui vont mendier à qui l'on faiet de grandes charitez, & le Roy mesme leur donne quelque pension : Les Curez sont tous gagez egalement, & le Roy prend toutes les dismes, le Pape le luy ayant permis : le profit & baïse-main de l'Eglise va

aux Prestres & Curez: Tous les Ecclesiastiques font habillez de fargette de coton, la laine y estant trop rare & chere; car elle vient de Portugal, & le coton y est fort commode à cause de la chaleur. Là ce n'est pas comme icy, car toutes sortes de Religieux y baptisent, confessent, tiennent Cures, & administrent tous les Sacremens comme les autres Prestres seculiers, qu'ils appellent *Clerigos*. Ils en font de naturels Indiens, & de toutes sortes de Religions, fors de Iesuites, qui ne veulent que des Chrestiens naturels de pere & mere de l'Europe; Tous les gens d'Eglise font fort riches, & font leur profit particulier. Les Iesuites font tout encōmun, & quand ils vont en quelque voyage que ce soit, ils ne portent que leur Breuiaire. Il n'y a qu'eux aussi qui enseignent la doctrine, & tiennent Colleges en ces pays là, pour toutes sortes de sciences, & instruisent toutes sortes d'enfans, tant In-

Iesuites.

diens que Portugais.

Leur principal & premier College de toute l'Inde est *S. Pol de Goa*, où ils ont fait bastir tout cõtre leur maison & Eglise, vn lieu pour cela; & toutes les Classes y sont fort bien distinguees & ordonnees. Les Escoliers n'entrent pas en la maison des Peres. Et les Regents ne sortent hors de leur maison pour venir en leurs Classes, & ne passent en la ruë pour cela. Là ils font souuent representer jeux & comedies, avec guerres & batailles, tant à pied qu'à cheual, le tout en fort bõ ordre & conche. Je pense qu'il y a plus de trois mil Escoliers en ce College. Quand ils vont à l'estude, ils vont premierement auant qu'entrer en classe, ouyr Messe à l'Eglise *S. Paul*; & en sortant tous ceux d'vn mesme quartier se mettēt ensemble, & chātent par la ruë à haute voix des Prieres & Oraisons avec leur Croyance; mais ce ne sont que les enfans au dessoubs de

quinze ans, qui chantent ainsi iufques à leur logis; Car ceux de quinze & au dessus, n'en font ainsi: ils font cela pour attirer tousiours les infidelles à la foy.

Toutes les Feftes & Dimâches apres midy les Regens & autres Iefuites commandez, vont comme en proceffion par la ville avec Croix & Bannieres, chantans avec tous leurs Escoliers qui marchent en ordre selon leurs classes, chantans tous grands & petits, & font fuiuis de grand nombre d'habitans, & se vont tous rendre en l'Eglise *du bon Iefus*, leur maison Professe, où vn Pere Iefuite les catechise; & tout est plein de bancs pour cet effect. Les femmes y vont aussi pour ouyr le catechisme, fans y manquer vne feule Fefte & Dimanche. Ces Peres Iefuites ne prennent point d'argent des Escoliers.

Tous ceux de Goa qui vont à confesse, ont vn ordre de prendre vn bu-

letin du Prestre qui les a confessez, pour aler cōmunier, ce qu'il faut qu'ils baillent auant qu'estre receus à la table: Ce billet est marqué du Nom de Iesus. Ils ont ordonné cela contre les nouueaux Chrestiens, qui le plus souuent alloiēt à la table sans se cōfesser.

Tous les Portugais des Indes ont aussi coustume le iour des Trespassez d'enuoyer, à qui mieux mieux, pain, vin, & autres viandes sur les fosses de leurs parents & amis defuncts: & durant le seruice on voit toutes ces fosses couuertes de ces biés, puis quand chacun est retiré, les Prestres ou Religieux vont ferrer tout cela, & sont obligez de prier Dieu pour les trespassez.

*Feste de
Noel.*

Ils ieusnent la veille de Noël comme pardeçà, & disnent à midy: mais auāt qu'aller à la Messe de minuit, qui est sur les vnze heures du soir, ils font vne fort belle colation qui vaut bien vn souper, sinon qu'ils n'y mangent

ny viande ny poisson, mais de toute autre chose, boient & mangent tout leur saoul. Les femmes sur tout, tant maistresses que seruantes, desirerent fort ceste nuict-là, pource qu'alloient toutes à la Messe, elles se seruent de la deuotion pour la iouissance de leurs amours. Par toutes les ruës y a lors des lanternes. Le iour de Noël, par toutes les Eglises, se representent les mysteres de la Natiuité, avec force personages & animaux qui parlent comme icy, des Marionettes, & y a de grands rochers, & des hommes dessous, qui font iouër & parler ces figures cōme ils veulent: & chacun va voir cela. Mesmes en la pluspart des maisōs & carrefours ils en fōt de mesme: il faict alors plus beau là en ceste saison qu'icy à la saint Ieā. Le lōg des ruës, places, & cantons y a des tables dressées avec de belles napes blanches & bien ouuragees, couuertes de toutes sortes de dragees, confitures

seches, massépains, qu'ils appellent *Rousquillos*, façonnez en mille sortes, dont chacun achepte pour s'entre-donner par estreine. Cela est comme vne foire, qui dure iusques passé les Roys. Ils vont mettre de nuict de grands Escriteaux où il y a *Anobon*, c'est à dire bonne annee, avec Musique & instruments.

*Processions
à Goa.*

Quand vient la feste de Pasques, tout le Ieudy & Vendredy Saincts ils font processions generales, comme il se faiet en toutes les terres du Roy d'Espagne, & là y a force Penitents de toutes qualitez qui se fouëtent, & vont à genoux, & les bras croisez. Il seroit impossible de représenter toutes les ceremonies & façons estranges & superstitieuses qu'ils y obseruent. Il y a des lieux en maniere d'Hospitaux, fournis de grande quantité de vinaigres, confitures, pain, vin, & autres sortes de rafraichissements, avec force linge blanc. Le vinaigre sert à les estuuer,

estauer, le reste pour les restaurer à boire & manger, & le linge pour les essuyer & panser.

Par toutes les Eglises, ils font des monumens tres-beaux. Et le dedans del'Eglise est richement orné & tapissé, & le paué jonché d'herbes & de fleurs, avec grands rameaux de belles & larges feuilles çà & là; la pluspart est de Palmes, ils en font autant par le dehors: car à l'enuiron des Eglises, & par les rues mesmes, qui sont fort nettes, ils sement force herbes & fleurs, & rameaux. Aux aduenues desdictes Eglises y a de grandes rangees de Palmiers plantez de part & d'autre; Ils ont aussi pour l'Eglise force compagnies de haut-bois, cornets à bouquin, tabours, violons & autres instruments. Aux portes on y vend de toutes sortes de choses à manger, & force affiquets & babioles. Toutes leurs festes commencent la veille à midy, & finissent le iour d'icelles à

midy, & apres cela n'y a plus de solennité. Ils affichét par toutes les rues & lieux accoustumez, les festes & les Eglises où elles sont, avec les Pardons & indulgences.

Tous les nouveaux Chrestiens portent ordinairement à leur col de grâds chapelets de bois, tant hommes que femmes; Les Portugais & Metifs les portent en leur main, & ne cessent jamais en leurs discours, affaires, & autres actions, de laisser tomber ces grains de patenostres; ie ne sçay ce qu'ils disent, mais i'en ay veu souuent qui en ioüant aux dez en faisoient de mesme. Ils ont vne coustume, que quand on leue le S. Sacrement à la Messe, ils leuent tous la main, comme s'ils le vouloient monstrier, & criét tous à haute voix deux ou trois fois, *Misericordia*, en frapant fort contre la poictrine. Ils n'vsent point de pain benist comme par deçà. Quand leurs esclaves, tant hommes que femmes,

vont à la Messe, ils portent les fers aux pieds, au moins ceux qu'ils soupçon-
nent auoir volonté de s'enfuyr.

Pour le regard de leurs mariages, *Mariage de Goa.*
l'homme ne voit iamais sa maistresse
qu'à l'Eglise où elle se trouue: mais il
ne parle point à elle; elle est fort pa-
ree à la mode de Portugal, & cou-
uerte de perles & pierreries; Que si
elle luy aggree, il y va le lendemain
avec vn Prestre, & la fiance; Apres
cela il la peut aller voir, mais non pas
que l'on les laisse seuls. Ils espoufent
ordinairement apres midy, & vont
en grande solennité à l'Eglise. Le ma-
rié est quelquefois accompagné de
quatre-vingts ou cent cheuaux bien
en ordre, & y assistent tous les parens
& amis de part & d'autre. La mariee
est accompagnee d'autant de palan-
quins, où sont toutes les parentes &
amies. Elle est conduite par deux de
ses proches parentes, & luy de mes-
me par deux des siens, iusques à l'E-

glise deuant le Prestre. Ces quatre sont appellez *Comperes & Commeres*. Apres qu'ils sont espouzez, on les reconduit tout de mesme, avec force trompettes, cornets & autres instrumens, qui sonnent depuis l'Eglise iusques au logis, & chacun en passant jette force fleurs & eaux de senteurs, dragees, & confitures sur la compagnie, ce qui est pour les seruiteurs qui ramassent cela. Quand ils sont arrivez deuant le logis, le marié & mariee, avec les hommes & femmes, plus proches parents & plus anciens entrent dedans, & dehors demeurent les ieunes hommes amis que l'on remercie, & cependant ils s'amusent à faire manier, courir & danser leurs cheuaux deuant le logis, & se batent à coups d'oranges, cannes & roseaux qu'ils se lancent les vns contre les autres. Le marié, mariee, & tous les autres de dedans sont à des fenestres en forme de galeries d'où ils

regardent ces passe-temps. Cela fait, ils mettent tous pied à terre, & entrēt en vne Salle basse, où on leur presente de toutes sortes de fruićts, & confitures, avec de l'eau de *banguenin*: puis le marié les remercie fort honnestement. Apres on fait festin à tous les parens, qui ne dure pas beaucoup, puis se retirent.

En leurs Baptesmes ils vsent de *Baptesmes* mesme ceremonie & solennité qu'en leurs mariages. Le Prestre plonge trois fois l'enfant dans l'eau beniste, & ont vn grand plat d'argent doré plein de *rosquillos*, c'est à dire, massépains, biscuits, macarons & autres choses de sucre, avec vn grand cierge planté au milieu, & vne piece d'or attachee; Tout cela est pour le Curé, excepté le plat.

Quand ce vient le iour de la feste *Festes* d'vn Monastere ou Conuent, ils font grad festin à force gens de leurs amis: De mesme en font les Prestres &

Curez és festes de leurs Eglises.

Tous ces Chrestiens de Goa, tant Portugais & Metifs qu'Indiens riches, quand ils vont à l'Eglise, c'est avec vne grãde pompe & ostétation, estans suiuis de leurs gens, Pages & Estafiers bien en ordre; & se font porter en leur Palanquin, & neantmoins ne laisēt de faire mener apres eux leurs cheuaux, & sombreros, & des Pages portent des chaires ou tabourets en broderie, avec deux oreillers de velours, s'entend pour les gés de moyen. Ils portent tous l'espee au costé, & apres eux marchent tous leurs seruiteurs & esclaves; les plus riches en ont iusqu'à vingt & vingt-cinq. Mais ils ne vont iamais qu'ils n'ayent leurs grands chapelets en la main, & font porter vn carreau pour s'agenouiller dessus. Somme qu'ils marchent avec la plus grande superbeté du monde, & sont si glorieux, qu'il faut que l'vn de leurs seruiteurs

prenne de l'eau benifte en sa main pour en donner à son maistre ou maistresse; mais il faut que ce soient hommes ou garçons. Car les filles & femmes n'approchent, & ne touchent le Benoistier.

Les femmes riches & de qualité, Magnificence des Dames. vont peu souuent à l'Eglise, si ce n'est és iours de grand' feste. Elles y vont fort superbement vestues à la mode de Portugal; leurs robes la pluspart de brocade d'or, de soye & d'argent enrichies de perle, pierreries, & ioiaux à leurs teste, bras, mains, & ceinture. Par dessus elles portent vn voile du plus fin crespé du monde, qui leur préd depuis la teste iusques aux pieds. Celuy des filles est de couleur, & celuy des femmes noir. Elles ne portent iamais de bas de chausse. Leurs robes & cotillons trainent en terre; Leurs patins, ou *chapins*, sont ouuerts par dessus, & couuerts seulement au bout du pied, mais tous bordez d'or & ar-

gent batu en plaques, qui vont iufques au deffous du Chapin : & le deffus est couuert de perles & pierreries; & portent enuir on demy pied de liege de haut. Quand elles vont à l'Eglife, on les porte en palanquin, qui est le plus richement paré qu'il est poffible; le dedans est d'vn grand tapis de Perfe, qu'ils appellent *Alcatif*, & y en a tel qui vaudroit icy cinq cens efcus. Puis y a deux ou trois grands oreillers de velours ou brocat, d'or, argent & de foye, l'vn à la teffe, & l'autre aux pieds. Elles font porter cela par leurs Damoifelles ou *Criadas*, qui font Portugaifes ou Metices. Si elles ont quelques fils ou filles, elles le font aller en leur palanquin avec elles. Quant aux feruantes & esclaves, elles vont apres à pied, & font quelquesfois quinze ou vingt richement vestues de foye de toutes couleurs, avec vn grand creffe fin par deffus, qu'ils appellent *Mantes*; mais elles ne font ha-

billees à la mode de Portugal, & ont de grandes pieces de foye qui leur seruent de cotillon ; Elles ont aussi des jupes de foye fort fines, qu'ils appellent *Bajus*. Entr'elles se voit de tres-belles filles, de toutes nations des Indes : Et est à noter que les maris y enuoyent aussi leurs Pages, avec vn homme ou deux de bonne façon, Portugais ou Metifs pour les mener, & soustenir par les mains depuis qu'elles sont descendues de leur Palanquin : & le plus souuent encor entrent dedans l'Eglise en leur palanquin, tant elles ont peur d'estre veuës hors l'Eglise. Elles ne portent point de masque, mais elles sont toutes si fardees que c'est vne honte. Au reste ce n'est pas elles qui craignent d'estre veuës, mais c'est les maris qui en sont si jaloux que rien plus. Il y a vne des seruantes ou esclaves qui porte de ces riches tapis ou *alcatifs*, vne autre porte deux riches oreillers ; d'autres qui

vn chaire de bois de la Chine bien doree, qui vn sac de velours où est le liure, mouchoir & autres choses dont elles ont à faire, qui vne belle *estere* ou Nate fort delicate pour mettre par dessus les tapis, avec vn esuentail, & autres choses de seruice. Ces Dames entrans en l'Eglise, sont aidees par la main par vn homme ou deux, car elles ne peuuent marcher seules pour la hauteur de leurs patins, d'vn demy pied de haut le plus souuent, & qui ne sont ferrez par dessus. L'vn de ces hommes prend de l'eau beniste en la main, dont elle prend, puis elle va en sa place à quarante ou cinquante pas, où elle est pour le moins vn bõ quart d'heure à aller, tant elle marche graument & posément: elles portent en main vn chapelet d'or, perles & pierreries. Ainsi marchent-elles toutes selon leurs moyens, non selon leur qualité. Quand elles menent leurs enfans avec elles, elles les font marcher

deuant. Les seruantes & esclaves font bien aises quand leurs maistresses ne vont à la Messe, car elles y vont toutes seules, & peuuent lors visiter leurs amis, comme elles font le plus souuent, & iamais ne se decelent & accusent les vnes les autres.

Voila ce qui est des choses plus singulieres & remarquables que i'ay veuës à Goa, & n'aurois iamais fait, si ie voulois particulariser, & dire par le menu, tout ce que i'y ay reconnu en deux ans que i'y ay demeuré; Je me contente d'en auoir touché generalement quelque chose, laissant à iuger tout le reste en suite de cela.

Pour les marchandises diuerses qui abordent à Goa de tous les diuers endroits des Indes, nous en parlerons en leur lieu suiuant les pays dont elles viennent.

De sorte donc que qui a esté à Goa, ^{God.} peut s'asseurer d'auoir veu les plus grandes singularitez des Indes, estant

la ville la plus fameuse & renommee pour le traficq de toutes nations Indiennes qui luy portent tout ce que leurs pays peuuent produire, tant en marchandises qu'en viures, & autres commoditez, qui y sont en tresgrande abondance; Car on y voit aborder plus de mille nauires chargees de toutes choses; ce qui y rend les viures à fort bon marché, voire plus qu'en autre lieu du monde; Car ce qui cousteroit icy cinquante sols, n'en vaut pas là cinq. La pluspart des viures, fruiçts, & autres douceur & commoditez luy viennent de Dealcan. Le poisson de mer y est en telle abondance, qu'il y en a plus qu'il ne faut, & si l'on en mange beaucoup plus que de chair: car c'est presque toute leur nourriture, & avec cela, il s'en perd autant comme il s'en mange. Car il ne se peut garder plus de vingt-quatre heures, à cause de la chaleur du pays qui corrompt incontinent tou-

tes les viandes. On ne voit par les rues & carrefours autre chose qu'hommes & femmes qui fricassent & rotissent du poisson à vendre, & en donnent avec leurs saulces & assaisonnemens.

Au reste ie diray encor, qu'ayant demeuré enuiron deux ans & plus à Goa entre les Portugais, il est impossible de raconter & exprimer les affronts, injures & opprobres que i'y ay souffert. Et à la verité ie puis dire, sans vanité, que si durant le temps de deux annees de mō voyage i'eusse eu tant soit peu d'esperance de retourner en France, i'eusse esté plus curieux de recognoistre & remarquer les choses belles & curieuses de ce pays-là. Mais depuis le iour de nostre naufrage, iusques à ce que ie fus descendu à la Rochelle, ie n'eus iamais vn moment d'esperance de retour; Ce qui fut cause aussi que ie ne mis pas peine d'amasser du bien comme i'eusse peu faire. Car il faut là fort peu de chose

pour entretenir vn homme , tout y estant à vil prix. Le n'ay pas laissé toutesfois de remarquer beaucoup de choses pour ce qui est de leurs richesses & marchandises, pour auoir esté en la plus grande partie des Indes, tant avec les Indiens mesmes qu'avec les Portugais, avec lesquels i'ay esté, & vers le Nord, & vers le Sud, pour courir & deffendre leurs Costes, & faire escorte aux Nauires marchans, qui vont & viennent. Mais ie diray bien, que si les Portugais eussent creu que i'eusse seulement pensé à remarquer quelque chose entr'eux, tant de la nauigation des Indes, qu'autres particularitez de leur estat & commerce, ils ne m'eussent iamais permis de retourner, ains ils m'eussent, ou fait mourir, ou enuoyé en exil, comme ils font leurs malfaiçteurs. Mais ie me gardois bien de leur donner le moindre soupçon de cela. Estât bien aduertiy par d'autres exemples, com-

me entr'autres de ce qu'ayans pris vn
 bateau d'un Nauire Anglois à la Co-
 ste de Melinde pres les Isles de Nico-
 bard, & ayans trouué vn homme de-
 dás avec la sonde à la main pour son-
 der & recognoistre la Coste, ils le fi-
 rent mourir cruellement, ce qu'ils
 n'ont accoustumé aux autres estran-
 gers. Et bien que ie confesse auoir
 fort peu d'esprit, si leur faisois-je co-
 gnoistre en auoir beaucoup moins,
 de peur de leur donner mauuaise o-
 pinion de moy. Mesmes ie leur fai-
 sois acroire que ie ne sçauois ny lire,
 ny escrire, & que ie n'entendois leur
 langage; & pour bien viure avec eux,
 il me leur falloit obeyr en toutes cho-
 ses: Que si quelqu'un d'eux me vou-
 loit ou faisoit du mal, ie taschois par
 tous moyens de faire la paix avec luy:
 & de les auoir tous pour amis. Voila
 comment i'ay passé enuiron deux ans
 & demy avec eux, sans conter le tēps
 que nous fusmes à reuenir depuis

Goa iusqu'en Portugal.

Mais pour finir ce chapitre, ie diray encor que les Anglois qui estoiet à Goa, & qui furēt pris en la riuere & *bara de Surrate*, nous dirent que le nauire nommé le Croissant nostre Admiral, auoit en retournant mouillé l'acre en l'isle de saincte Helene, puis qu'un Nauire Anglois venant des Indes y estoit arriué chargé de biens, mais foible d'hōmes : & que le Croissant auoit faict dessein de la surprendre, dautant qu'il estoit meilleur, & ne faisoit tant d'eau que le leur qui estoit tout ouuert, tans qu'il ne pūt arriuer iusques en France, comme i'ay sceu depuis : Mais leur dessein ayant esté descouuert par vn ieune Canōnier du Croissant qui estoit Anglois, ce nauire de nuit leua aussi tost les ancres, & s'en alla avec ce Canōnier qui les auoit aduertis : Cela fut cause que les Anglois ne nous furēt point amis, & mesprisoient nostre Nation, com-

me

me ils font tous fort superbes, ce que ne font pas les Holandois.

Je fus aussi curieux de m'enquerir de nostre maistre, & des vnze autres nos compagnons, qui s'estoient sauuez des Isles des Maldiuës en vn bateau durant nostre naufrage, comme i'ay dit cy dessus; mais ie n'en peus sçauoir autre chose, sinon qu'ils estoient arriuez à *Coylan* terre des Portugais, & que le maistre estoit mort à l'Hospital dudit *Coylan* avec quelques autres, & le reste menez prisonniers à Goa, dont les vns s'estoient embarquez pour retourner en Portugal, les autres s'en estoient allez çà & là avec les armées des Portugais, & ne sçauoit-on qu'ils estoient deuenus.

M

*Des Exercices & jeux des Portugais, Me-
stifs & autres Chrestiens à Goa, leurs
habits & maniere de viure, & de leurs
femmes.*



Les exercices à quoy s'adon-
nēt les Portugais tant à Goa
qu'aux autres lieux des In-
des, sont premierement à
tirer des armes, & monter à cheual;
& les Festes & Dimanches à faire fai-
re mille passades & carrieres à leurs
cheuaux, avec oranges, cannes &
roseaux qu'ils se jettent, estans tous
les mieux equipez & en'ordre qu'ils
peuent. Il ne se passe gueres de Fe-
stes qu'ils ne facent quelque resiouys-
sance, où tout le peuple va, & se ren-
ge par processions. Là se font toutes
les ceremonies & solennitez de la Fe-
ste, comme foires, festins, & musi-
ques avec toutes sortes d'instrumēt,
entremeslans ainsi les plaisirs avec les
deuotions. Ils se delectent fort aussi

à s'aller promener sur la riuere dans leurs Máchouës faictes en forme de Galioles, où ils font à couuert avec des musiques, & de là vont descendre en des endroits à eux ou à leurs amis, qui font des maisons de plaifance, accópagnées de jardins & vergers, qu'ils nómét *hortas*, où y a force arbres de cocos, qu'ils appellent *Palmeiro*; & là y a abondance de reseruoirs & ruisseaux d'eaux claires & fraisches, où ils se baignent, & prennent la colation, & autres rafraichissemens à l'ombre.

Pour ce qui est des jeux de cartes & de dez, & autres jeux de hasard, ils y font permis, & y a maisons destinees à cela, dont les hostes payent rente au Roy, & n'oseroit-on iouier ailleurs que là, sur peine de grosse amende. Ceux qui tiennent ces academies & bureaux de jeux, y font vn tres-grand gain; car c'est chose admirable du grand nóbre de jouieurs qui s'y trouuét d'ordinaire, & la pluspart mesme

*Jeux de
cartes &
dez*

y boit , mange & couche , ne fai-
 sans autre exercice que cela. Tout y
 est fort bien accommodé, dans des
 salles & chambres fort belles, claires,
 & bien tapissées, & y a tousiours des
 seruiteurs pres d'eux pour les servir
 de tout ce qu'ils ont besoin. Je ne vy
 iamais de plus libres & honorables
 joüeurs qu'ils sont. Car ceux qui gai-
 gnent donnent librement de l'argent
 à ceux qui les voyent joüer, s'entend
 ceux qui iugent, & qui en veulent
 prendre. Ils appellent ceste honneste-
 té là *Barbo*. Et cela n'est pas honteux
 d'ë prendre, estât plustost vn hōneste
 present qu'une aumosne. Ils donnent
 quelques fois ainsi de bonnes pieces
 d'or: & bien souuent quand ie n'a-
 uois point d'argent, ie m'en allois les
 voir joüer, & estoient plus curieux
 de m'en donner qu'aux Portugais
 mesmes & Metifs. La pluspart des
 Soldats qui n'ont point d'argent y
 vont ordinairement. Ils donnent aus-
 si fort aux seruiteurs de la maison qui

Barbo.

les seruent, mais les maistres en tirent vn certain tribut.

Cependant qu'ils jouient il y a des filles, seruantes & esclauues du maistre & maistresse de la maison qui jouient des instruments, & chantent des airs pour leur donner plaisir: & notez que ce sont les plus belles filles qu'ils peuvent recouurer. Ils jouient fort beau jeu, & sans dispute, à cause de la regle & police qui y est: & quand ce seroit le plus grand Seigneur du monde, il faut qu'il aille jouier en ces lieux publics là, mais il y a des chambres particulieres selon la qualité des personnes. En ces jeux-là il se faict de grâds fraiz. Entr'autres ils jouient fort aux Eschets & Dames, & à toutes sortes de jeux sur le damier. Ils n'ont point de jeu de paulme, mais seulement jouient au ballō avec la main; ils vsent aussi fort du jeu de quilles & de la boule. Ils ont aussi force basteleurs, charlatans & farceurs, pour leur don-

ner passe-temps ; & leur montrent des serpens, & autres animaux rares. Là tant hommes que femmes apprennent tous à chanter, & sonner des instruments, mais ils n'vfont point de danfes.

*Habits
domestiques.*

Pour ce qui est de leur maniere de viure chez eux, tant hommes que femmes, filles & garçons ; quand ils arriuent au logis, c'est de mettre aussi tost tous leurs habits bas. Les hōmes demeurent seulement avec leur chemise & calsons qui leur vont iusques aux talons, & sont extrememēt blācs & fins : puis ostent leur chapeau, & prennent vne montaire, ou galetaire, qu'ils appellent, qui est de velours ou tafetas, en forme de chapeau, qui n'a bord que d'vn costé. Pour les femmes elles demeurent avec leur jupe ou *ba-jus*, qui est plus claire & fine que le crespé le plus delié de deçà. De sorte que leur chair paroist là deffouz aussi bien que si elles n'auoient rien sur el-

les. Et outre cela elles portent le sein fort descouuert, tellement que l'on leur voit tout iusques à la ceinture.

Elles ne portent rien sur la teste que leurs cheueux liez & retrouffez. Depuis la ceinture en bas ils mettent vne toile de coton ou de soye fort belle, mais nõ si claire & si fine que celle de la jupe, car on ne peut rien voir à trauers, & est comme nostre tafetas. La pluspart des hommes qui se veulent marier, ne se contentent pas de voir les filles qu'on leur veut donner, en leurs habits de feste & de parade, cõme y ayant trop d'artifice; mais ils les veulent voir en marché faisant, au logis en ces habits particuliers que i'ay dit, afin de les considerer en leur naifueté, & voir si elles sont bien proportionnees ou contrefaiçtes: Ils ne desirent pas aussi que lors elles soient fardees, comme elles sont quand elles sortent dehors & sont parees.

Quant à l'exercice des femmes, ce

*Exercice
des femmes.*

n'est tout le long du iour qu'à chanter & jouër des instruments; & quelquefois à se visiter, mais assez rarement: elles vsent aussi iour & nuict du betel comme font les Indiens. Leurs maris sont fort jaloux d'elles, mais elles sont si amoureuses & adonnées aux plaisirs de la chair, qu'aussi tost qu'elles trouuent la moindre occasion, elles ne la laissent pas perdre. Et ne manquent pas de trouuer des occasions & des amis, estans belles & riches, pour donner aux soldats leurs amis; aussi que les seruantes & esclaves sont bien aises de seruir en cela leur maistresse, & leur gagner quelque bel amy; comme i'ay dit ailleurs; mais les maris les espiët fort soigneusement, & quand elles se vont visiter, ils enuoyent avec elles quelque Page ou autre personne de fiance, pour observer leurs actions; mais elles sont si rusees, & artificieuses, qu'elles viennent quasi tousiours à bout de leur intention.

Au reste, ie diray en passant, que toutes les femmes d'Indie, tant Gentiles que Mahometanes, ont vne coustume, que quand les hommes ont leur compagnie, la femme, quád mesme ce seroit vne garse & concubine, veut tousiours auoir le dessus, & non autrement, car elles tiendroiét cela comme chose monstrueuse, & contre nature.

Or toutes les fêmes des Indes vsent fort d'vn certain fruiét gros comme vne grosse nefle, qui croist non sur vn arbre, mais sur vne herbe, & est tout verd, rond, & picotté par dessus, & dedans plein de petite graine. Il y en a presque par toutes les Indes, & entr' autre en quantité aux Maldiuës où ils l'appellent *Moet ol*, c'est à dire l'herbe aux fols. Es autres endroits des Indes ils l'appellét *Dutroa*. *Dutroa fruiét.* Quand les femmes veulent iouyr de leurs amours en toute assurance, elles font boire à leurs maris, de ces

fruiçts destrempez en leur boisson ou en potage, & vne heure apres ils deuiennent estourdis, & comme insensez, chantans, rians & faisans mille singeries, car ils ont lors perdu toute cognoissance & iugement, sans sçauoir ce qu'ils font, ny ce qui se fait en leur presence. Et lors leurs femmes prennent leur temps de faire entrer qui bon leur semble, & en vser comme il leur plaist, en presence de leursdits maris, qui n'en peuuent rien recognoistre. Cela leur dure cinq ou six heures, plus ou moins selon la quantité de la prise. Puis ils s'endorment, & apres leur reueil croyent auoir toujours dormy, sans se souuenir de rien qu'ils ayent fait, ouy, ou veu.

Quand aussi les hommes veulent iouyr d'une fille ou femme, & qu'ils n'en peuuent venir à bout, ils leur en font prendre tout de mesme, & quand elles sont en ceste folie, ils en font ce qu'ils veulent, sans qu'elles s'en apper-

çoient apres. Durant que i'estois en ce pays-là, il s'en est trouué plusieurs qui estoient deuenues grosses sans sçauoir d'où cela leur venoit. Mais qui donneroit grande quantité de ce fruit, infalliblement on en mourroit. Quand les Soldats & autres ne peuuent aborder vne femme, ils pratiquent leurs seruantes, qui vendent & trahissēt pour de l'argēt leurs maistresses de ceste sorte, en leur faisant boire de ceste herbe. Il est vray que les esclaves sont si mal traittez de leurs maistres & maistresses, qui les tyrannisent cruellement, qu'il ne faut trouuer estrange rien qu'ils ne leur facent pour s'en venger. I'en vy vn iour à Goa vn aagé de dixhuiēt ou dix-neuf ans, qui se precipita dans vn puits où il se tua, pour euiter la furie de son maistre, qui couroit apres pour le chastier.

Mais bien qu'à Goa les femmes y soient fort impudiques, & que le

climat y incline fort, avec les viures du pays, toutefois ny là, ny ailleurs es autres villes des Portugais, il n'y a point de bordel public, ny n'est permis d'y en auoir, comme en Italie & en Espagne. Mais ils y couurent leur peché le mieux qu'ils peuuent, & l'on n'y manque de cela non plus qu'en beaucoup d'autres endroiçts.

Les femmes & filles des Portugais, Mestices & Indiennes, se baignent & lauent tous les iours les parties honteuses, comme font aussi les autres Indiennes qui ne sont Chrestiennes.

L'une des recreations des Portugais à Goa, est de s'assembler à leurs portes, & là cinq ou six voisins assis à l'ombre en de belles chaires pour deuiser, tous en chemises & calsons, avec plusieurs esclaves autour d'eux; les vns les esuentent, & chassent les mousches, les autres leur grattent les pieds, & autres endroiçts du corps, & leur ostent les cirons. Ils passent ainsi

le temps la pluspart, & salüent courtoisement les passans, & sont bien aises quand ils s'arrestent pour deuiser avec eux. Quand ils prennent leur repas, ou qu'ils se leuent ou couchent, ils font venir toutes leur musique d'esclaves, tant filles que garçons, pour leur donner plaisir: & ont en mangeant, des esclaves qui les esuient, & chassent les mousches de dessus les viandes, autrement il seroit difficile de n'aualler en mangeant, quelques vnes de ces mousches, dont y a grande abondance par toutes les Indes.

Le plus ordinaire passe-temps des femmes, c'est de demeurer tout le iour aux fenestres, qu'ils appellent *ventanes*, qui sont fort belles, grandes & spacieuses, en forme de galeries & balcons, avec des jalousies & cages peintes fort joliment: de sorte qu'elles peuuent voir sans estre veües.

 CHAPITRE VIII.

Des Soldats Portugais à Goa, leur maniere de viure & embarquemens, diuerses expéditions, & l'ordre qu'ils tiennent en guerre.

QVANT à leur maniere de guerre & Soldats; il faut sçauoir que les Portugais ont dès le commencement eu guerre continuelle avec les Malabares qui sont les Pirates de la Mer des Indes, puis contre d'autres Roys & peuples Indiens, cōme ceux d'Arabie, les Roys de Sumatra, Iaua, Ior, qui est en la terre ferme de Malaca, & autres des Isles de la Sonde, & de la Coste & terre ferme de toutes les Indes. Mais maintenant depuis les Anglois, Holandois & autres estrangers ont pris la route de la nauigation des Indes, cela leur a apporté vne nouvelle guerre sur les bras, qui les a mis fort au bas,

*Guerre
des Portu-
gais à Goa*

& les a pensé ruiner ; Si bien que cela les a contraints de renforcer leurs armées Nauales. Car toute leur guerre est par mer , & non par terre, où ils ne tiennent rien ; bienque quelquefois ils ne laissent d'auoir guerre avec quelques Rois particuliers de terre ferme , qui rompent les paix & tréues accordées entr'eux : & lors ils font des armées de terre, & font venir leur secours de leurs villes & forteresses. Mais pour les armées de mer , ils en ont tousiours affaire, & en font armer & equiper deux tous les ans, cōme i'ay dit.

Donc pour la conseruation de toute la Coste des Indes depuis Goa iusques à Cambaye , & quelquefois iusques à Ormus d'vn costé, & de l'autre iusques au Cap de Comorin, pour empescher les courses des Pirates Malabares, ils equippent deux armées à Goa, qu'ils appellent *armade del Nort*, Armades de Goa. celle qui va à Ormus, & l'autre *armade*

del Sud, qui va à Comorin. Et sont composées chacun de cinquante ou soixante Galioles, avec vne ou deux grandes Galeres comme celles d'Espagne. Ces armées partent au mois d'Octobre, qui est le commencement de leur Esté qui dure six mois, plus ou moins, & c'est le temps que courent les Corsaires Malabares. Ce sont Captifs & forçats qui rament en leurs Galeres, & vsent du mesme ordre que pardeçà ; Les Galioles sont de quinze à vingt bancs de chacun costé, & n'y a qu'un homme à chaque airon, qui ne sont forçats ny captifs, ains Canarins & habitans de Goa, Bardes, Salfetes, & Colõbins qui sont les plus vils & mecaniques peuples, pris de gré à gré ; Ils les appellent *Lascary*, & leur patron *Moncadon*, la Galiole *Nauie*, & celles des Malabares, *Piraux*.

Outre ces deux armées generales, il s'en fait d'autres qui vont à Malaca, à la Sonde, à Mozambique & autres lieux

lieux où il est besoin; & où ils ont dessein: Mais ces armées sont composées de vaisseaux ronds qui sont comme des Galions, Hourques & Nauires des Indes, avec quelque grande Galiote; & vont pour secourir & renforcer leurs places, comme en l'Isle de Ceilan & autres lieux où ils ont guerre, & où ils sont attaquez.

Toutes ces armées se font aux despens du Roy d'Espagne. Il sort encores des Galiotes & Nauires des autres Ports & Havres des Portugais qui se viennent rendre & joindre à ces Gros; & sont bien armées: car en courant la Coste, elles vont ancrer & surgir en tous les ports qui sont de leurs amis & aliez, tant pour le rafraeschissement que pour le traficq; d'autant qu'avec ces armées, va vn grand nombre de Nauires & Galiotes marchans, qu'ils nōment *Nauies de chatie*, à la difference des autres qu'ils appellēt *Nauies d'Armade*. Ces marchands atten-

dent à trafiquer, & commercer avec ces Armades pour crainte des Pirates qui les empeschent d'aller seuls. Et mesme la pluspart des soldats qui ont dequoy, ne laissent de faire commerce en faisant leurs voyages pour le service du Roy ; Cela leur estant permis, voire mesme necessaire pour le peu de butin & gages qu'ils ont. Quāt aux Nauires de guerre, elles sont equipées aux fraiz du Roy, mais les Nauires Chaties, ce sont ceux à qui ils appartiennent qui les fretent à leurs despens, & toutefois ils ne laissent d'estre sujets, & obeyr en toutes choses au General des armées qu'ils nomment *Capitaine Major*.

Galeres.

Es grandes Galeres il y peut deux & trois cens hommes de guerre, & en d'autres grandes Galiotes, qu'ils nomment *Fregates*, il y en peut cent, & es petites qui sont les Nauies, environ quarante ou cinquante. Il y en a encores de plus petites qu'ils nomment

Māchouës, où il peut quinze ou vingt hommes. Quant aux Nauites ronds, leur nombre d'hommes est selon leur grandeur.

Quant à leur ordre & façon d'em-^{Embar-}
barquer ; Lors qu'on veut faire vn ^{quemens}
embarquement à Lisbonne pour les Indes, ils font vne leuee de Soldats par tout le Portugal par les porroiffes, comme l'on faict icy des Pionniers, & là on prend toutes sortes de gens de quelquequalité & condition qu'ils soient, pourueu qu'ils ayent atteint l'aage de neuf à dix ans; Puis on les enroole, & sont payez & gagez pour soldats. Que si on n'en peut trouuer qui y veulent aller de volonté, on les prend par force, & de tous aages, & sont tous enroollez en la *Cazador Indea* à Lisbonne, & donnent respondant iusques à ce qu'ils soient embarquez. On leur auance tout l'argent de leur voyage, à cause que la pluspart sont enfans de pauvres pay-

fans, & ont besoin de s'habiller & armer; la paye est selon leur qualité. Quant à leur façon de conter, c'est par *Raiso*, comme en Castille par *Marauedis*, qui est vne certaine monnoye qui vaut vn denier & demy de la nostre, & disent tant de mille *Raiso*.

Soldats
Portugais.

Entre ces Soldats enroollez il y a des dignitez & qualitez plus honorables les vnes que les autres, les vns par leur race & extraction, les autres par leur seruice & vertu, autres par la faueur. De sorte qu'ils sont gagez selon cela, les vns plus, les autres moins; On les paye là à Lisbonne pour toute la trauerse iusques aux Indes, & non pas par mois, & n'ont que faire de faire aucunes prouisions pour leur particulier, le Roy leur fournissant tout ce qu'ils ont besoin de viures, rafraichissement, & munitions de guerre. Ces titres & qualitez leur sont acquises en Portugal, & toutefois le Vice-Roy ne laisse d'en faire certain

nombre de ceux qui meritent , ou qu'il veut fauoriser és Indes. Celuy qui est noble de race, ils le nomment *Fidalguo* simplement. Il y en a d'autres qu'ils appellent *Fidalguo de la Casa del Reynosso Señor*, ou Gentil-homme de la maison du Roy , qui sont les plus estimez entr'eux. D'autres , *Mosso Fidalguo* , qui est à dire anoblis par le Roy ou grands Seigneurs par faueur. D'autres *Canalleyro Fidalguo* ; nobles Cheualiers. Autres *Mosso da Camera & do seruicio* , qui sont Gentils-hommes seruans. D'autres *Escuderi Fidalguo*, qui sont Gentils-hommes escuyers. Ceux qui n'ont ny titre, ny dignité , s'appellent purement & simplement *Soldado*. Ils prisent plus ces dignitez que quoy que ce soit, pource que cela leur sert à auoir des charges & commandemens, avec ce qu'ils ont plus de gages. Outre ces titres ils en ont vn autre qui est d'homme *horrado*, qu'ils veulent tous auoir

parmy eux. Le plus que peut auoir vn soldat, mèsme des principaux, pour la tauerse de Lisbonne à Goa, c'est cinquante ou soixante croifades.

Quant ces soldats sont embarquez en des Caragues, ils sont departis par escoüades ou compagnies, pour faire le cart ou la garde la nuict à rechange, & non point de iour.

Or encores que ces soldats enrrollés n'ayent titres ny dignitez, ils ne laissent pourtant de se faire honneur entr'eux, & se dire tous Gentils-hommes, bien qu'ils soient de vile condition; & les nobles ne leur portent nulle enuie pour cela, d'autant que cela n'est cogneu qu'entr'eux, & non aux Indiens; & ne diminuë en rien la noblesse des autres, dont on enuoye tous les ans les roolles de Lisbonne au Vice Roy de Goa: ains ces titres qu'ils se donnent entr'eux, n'est que pour faire entendre aux Indiens qu'ils sont tous de bonne & illustre maison, n'y

ayant aucune race vile & mecanique entr'eux. Et pource ne veulent qu'aucun Portugais soldat ou autre, face chose vile & def-honneſte, ny aille mendier ſa vie, ains l'entretiennent pluſtoſt au mieux qu'ils peuuent. De façon que le plus grád porte honneur au plus petit, & priſent infiniment ce mot de Portugais & Portugal, en diſant *homo blanco*, ou homme blanc, & meſpriſent tous ces pauures Indiens, iuſques à les mettre ſouz les pieds. Si bien que ces Indiens eſtoient tous eſbahis quand nous leur diſions qu'ils eſtoient fils de crocheteurs, ſauetiers, porteurs d'eau, & autres vils meſtiers.

Or ſelon ces titres, qualitez & merites, ils ont des recompensés, apres auoir ſeruy ſept ans. Ces honneurs & titres que les ſoldats ſe donnent entr'eux, ce n'eſt que depuis qu'ils ont paſſé le Cap de bonne Eſperance, car lors ils quittent preſque toutes leurs modes & couſtumes, & jettent toutes

leurs culliers en la mer.

Quand ils sont arriuez aux Indes en quelque lieu que ce soit, appartenant aux Portugais, ils sont libres d'aller où bon leur semble, sans estre obligez à qui que ce soit, & mesmes on ne les peut contraindre d'aller à la guerre, si ce n'estoit qu'elle fust extraordinaire; Aussi ne sont-ils payez ny gagez. Ils vont seulement boire & manger au logis de ces quatre grands Seigneurs qui donnent à manger à tous les soldats en hyuer, & peuuent aussi aller boire & manger en tous les Monasteres en toute saison; car au logis desdits Seigneurs on ne dōne à manger que l'hyuer, lors que les soldats sont en terre, & que les armées sont retirees. On ayme mieux leur donner à manger, que de l'argent: car estans adonnez au jeu, ils joueroient tout incontinent. Quant à l'argent qu'on leur auance lors qu'ils sont pour s'embarquer, ils n'oseroient auoir failly

*Maniere
de viure
des soldats
à Goz.*

d'en achepter tout ce qui leur est nécessaire pour le voyage, à peine de punition. Pour les deux armées tant de Nord que de Sud, on leur auance deux quartiers, qui se montent en tout trente six perdos. Et pour les autres armées qui vont plus loing, on leur en auance trois. Cela n'empesche pas, que s'ils sont plus de temps en leur voyage ils ne soient payez: quand ils sont de retour, on leur donne vn autre quartier. Et le Vice-Roy leur en faiçt donner aussi quelquefois, quand il veut gratifier les soldats. Ils ne font iamais monstre, ains sçauët le compte de leurs soldats par les roolles; Car ils ne veulent que les Indiens sçachent leur nombre, cõme i'ay ja diçt ailleurs. Les autres habitans & soldats Chrestiens Indiens naturels la font, non pas les Metifs, qui sont comme Portugais.

Encores que la plus grande partie de ces soldats soient enuoyez, partie

de force, partie volontaires, si sont-ils tous libres estans aux Indes, de demeurer ou retourner en Portugal, ayans leur congé & passe-port du Vice-Roy, ce qui s'obtient assez difficilement, si ce n'est par faueur, ou remonstrans quelque cause legitime. Mais la cause qu'il en reuiet si peu, c'est que le Roy ne leur donne pas seulement de l'eau au retour, & leur faut pour le moins trois cens perdos pour reuenir en Portugal.

Quand ils sont nouvellement arriuez aux Indes, on les nomme *Raignolles*, c'est à dire gens du Royaume, & les anciés se mocquent d'eux, iusques à ce qu'ils ayent faict vn ou deux voyages avec eux, & ayent appris les coustumes & façons des Indes; & ce nom leur demeure tât qu'il soit venu d'autres Nauires l'an d'apres. Quand on les rencontre par la ville, & qu'on les recognoist pour *Raignolles*, les petits enfans, & garçons de boutique

orient apres eux. Les Marchands Indiens font bien aises de les voir, d'autant qu'ils font plus aisez à tromper.

Si ces soldats de Portugal esperent recompense, ou bien-faiçts du Roy, il faut qu'ils luy facent seruice là sept ans, sans conter l'annee de leur partement, & pource les *Metifs* ou nez aux *Mestifs* Indes, font seruice huit ans. Et n'est pas assez de demeurer là seulement, ains faut s'embarquer, & aller en toutes les factions de guerre, & embarquemens qui se presentent, & en auoir bons certificats du Vice Roy & des Capitaines, qui n'oublent pas de mettre en leur certificat tous les bons seruices renduz, afin qu'ils ayēt recompense selon cela. Car s'ils ne peuuent en monstrier, ils n'en reçoivent point. S'ils veulent estre recompensez, il faut qu'ils retournent en Portugal au bout dudit temps, sinon, leur seruice est perdu; & quelquefois faute de moyens plusieurs n'y peu-

uent aller, & perdent cela, car il faut y estre en personne. Mais s'ils mouroient en chemin, leurs femmes & enfans, ou autres heritiers proches, se peuuent seruir desdits certificats, cōme eux-mesmes eussent faict. Ceux qui reuiennent auant ledit temps, n'ont nulle recompense, non plus que ceux qui estans és Indes ne font nul seruice.

Il y a grand nombre de soldats qui sont enuoyez és Indes comme en exil pour leurs meffaiets, & n'oseroient retourner, si leur temps n'est expiré. Ils les enuoyent en Ceilan, Mozambique, Malaca, & autres places, pour la defence d'icelles, & ont seulement leurs gages, sans esperer aucune recompense; la pluspart s'y marie, & y demeurent toute leur vie.

Quant aux petits garçons qui sont embarquez & payez pour soldats à Lisbonne, quand ils sont arriuez aux Indes, ils ne sont receuz pour tels,

s'ils n'ont de la force suffisante pour porter toutes sortes d'armes, mais ils ne manquent de trouver aussi tost condition; Car tous les Seigneurs, Capitaines, & Gentils-hommes les prennent pour Pages, encores qu'ils soient de basse condition: & ne font aucun vil service à leur maistre & maistresse, ne faisans autre chose que les suivre dehors, & sont fort somptueusement habillez de liuree de leur maistre. Tel en a apres luy douze ou quinze, & ils ne hantent ny frequentent avec les esclaves. Quand ils sont grâds & forts pour porter les armes, leur maistre leur donne vne piece d'argêt pour avoir des armes & habits, & lors ils s'embarquent comme les autres, & leurs sept ans commencent alors qu'ils sortent hors de Page; & suivent les armes.

Ces soldats sont tous libres, & n'ont personne qui leur puisse commander que le Vice-Roy; sinon lors

qu'ils sont enrrollés, embarquez, & receu leurs gages pour aller à la guerre. Car alors les Capitaines & Generaux des armées leur commandent durant ledit voyage seulement. Tellement que ceux qui ne sont mariez, & qui font profession de porter l'espee, se peuvent dire tous soldats. Car il n'y a que les gens d'Eglise qui ne portent l'espee. Ce mot de soldat est donc vn homme qui n'est point marié, & leur est deffendu de porter manteaux pour les distinguer des gés mariez qui en portent. Ces mariez ne peuvent estre contraints d'aller à la guerre: & quand ils y veulent aller, c'est vn grand des-honneur pour eux à cause de leurs femmes qu'ils laissent. Car on porte là grand honneur à vn homme marié, qu'ils appellent *Casado*. C'est pourquoy les soldats ne desireront point de voir embarquer ces gens mariez avec eux, pour l'apprehension qu'ils ont de leur dire paro-

Soldats nō
mariez.

les des-honnestes , comme ils se disent entr'eux , sans s'en soucier , mais aussi sans offenser l'honneur. Mais vn homme marié se trouueroit grandement offensé de telles paroles. Toutefois la necessité les contraints quelquefois d'y aller ; mais il leur est defendu d'aller sans manteau pour estre recognu.

Quant au nombre de ces soldats, tant Portugais que Metifs , i'en ay veu dans Goa seulement plus de quatre ou cinq mil , sans les soldats Indiens qui sont sans nombre , & qui toutefois ne peuuent s'esgaler , ny manger avec les Portugais , encores qu'ils soient Chrestiens , & que les hommes & femmes se puissent marier & alier entr'eux. Tellement que ces soldats , pour tenir les estats, charges & honneurs , tant de la ville de Goa que des autres places des Portugais , il faut qu'ils soient mariez , où bien soldats enroollez & gagez du Roy.

*Ordre des
embarque-
mens.*

L'ordre de leur embarquemēt pour la guerre est, que le Vice-Roy & son Conseil ordonnent vn General en chaque flote ordinaire & extraordinaire, puis des Capitaines, & pour combien de vaisseaux, & faict deliurer argent audit General & Capitaine pour tous les fraiz. L'on faict apres battre le tambour, & crier par la ville, pour aduertir tous ceux qui se voudront faire enrroller pour tel, & tel endroit: & lors les Capitaines sont curieux de rechercher les honnestes gens, & meilleurs soldats, & leur font des gratifications & honneurs pour les attirer & pratiquer à eux. Car ces soldats n'estans obligez à aucun, vont s'embarquer souz qui bon leur semble, & ne sont souz leur obeyssance que durant le voyage, & sont payez de leurs quartiers.

Quant à ceux qui ont du commandement, c'est le Vice-Roy qui leur donne tout, & le plus souuent par fa-
 neur,

ueur, & tels font les mieux payez & recompensez, ayans plus de gages & de butin: Comme font ceux qui ont la charge de faire les victuailles, munitions & autres fraiz: où ils font tous leur profit, chacun en son endroit; & selon le plus ou moins de faueur. C'est grand honneur & faueur d'estre General, & mesme d'estre Capitaine d'un vaisseau, pour ce qu'il commande à force honnestes soldats, qui en terre sont autant ou plus qu'eux. C'est le Viador de Fasié-de où Intendant des finâces qui paye les soldats. Mais pour les Matelots, Mariniers & autres gens, ce sont les Generaux & Capitaines qui ont charge d'en faire la mise & despens, & pour ce on leur en auance l'argent.

Au reste, l'argent que l'on auance aux soldats pour l'embarquement, n'est que pour auoir des habits, armes & autres commoditez. Car pour le viure, ils n'ont que faire de s'en sou-

*Appoin-
temens des
soldats.*

cier, estans fort bien nourris aux despens du Roy dans le vaisseau, & ce selon les lieux. Car s'ils sont en mer, ils vsent des viures de l'ordinaire du nauire, qui est riz avec beurre, sucre, lentilles & *mangas* qu'ils font saler, & le plus souuent de biscuit, & ne boient que de l'eau; Ils mangent aussi d'un poisson salé avec leur riz. Mais quand ils sont à l'ancre en quelque port, comme ils sont le plus souuent, on leur donne de toutes sortes de viures qui se recourent en ces lieux, aux despens du Roy. Pour ceux qui veulēt aller viure en terre, c'est à leurs despens, & tous ces soldats à la mer ont chacun leur plat, & mangent en particulier. Le Capitaine porte un grand respect & honneur à tous ses soldats, & sont bien en autre estime que pardeçà. Car le titre de soldat est le plus honorable là que l'on scauroit auoir, & n'y a si riche, & de grande qualité, qui se trouuast des-honoré

de donner sa fille en mariage à vn Soldat.

Quand vn soldat a vne fois receu les gages & quartier pour s'embarquer, si apres il se veut cacher pour n'y aller point, si on le peut apprehender, il est puny corporellement, & mis en prison. Dans les vaisseaux ils font deux cuisines, à sçauoir celle du Capitaine & soldats, & celle des Mariniers & Matelots. En chacun vaisseau y a trois ou quatre Pages Portugais gagez, & nourris comme les soldats, qui ne sont que pour seruir le Capitaine, Lieutenant & soldats, & les gens d'Eglise qui sont avec eux, soit Iesuites ou d'autre religion: Car il n'y a vaisseau où il n'y ait de ces gés d'Eglise. La plus-part toutefois ont des esclaves & valets particuliers. Il y a des soldats de grande apparence & qualité, & toutefois sont tous cōme nos soldats du regiment, à pied tous avec l'arquebuse, la pique, l'es-

*Armes des
soldats.*

pieu, petits boucliers de la Chine, arcs & flefches. Ils vſent fort peu de corſelets, mais ils font grande eſtime de ces colets de buſſe, & pourpoints d'œillets, qui ſont ſeulement pour les coups d'eſpee & de fleſches tirees de loin. Ils vſent auſſi de bourguignotes & chapeaux de fer. Quand ils ſont en terre, ils portent hauts de chaufſes à la matelote, qui ont environ dix aulnes d'eſtofe, & ſont fort amples & larges par le bas, & leur vont iuſques à terre; avec cela ils ne portent point de bas de chaufſe, & eſt impoſſible qu'ils puiſſent courir avec telles chaufſes. Mais quand ils ſ'embarquent, ils en ont d'autre façon, qu'ils appellent à la Françoisiſe, comme il y a environ trente ans que l'on les portoit en France. Car elles ſont fort courtes & eſtroites, ils ne portent point auſſi de bas ny de ſouliers, car ils diſent que les ſouliers les empeſcheroient d'auoir le pied ferme ſur le vaiſſeau, ou corda-

ges, ou sur le bord. La nuict ils ont des tentes faictes expres de fueilles de Palmier pour se couvrir de la pluye. Et pour se coucher ont des nates & matelats, avec tapis de Perse ou Cambaye qui sont moindres. Le matin ils les ployent, empaquetent, & serrent. Dans les vaisseaux y a si peu de place, qu'à peine peut-on, estant couché, s'estendre tout de son long.

Ayant parlé des embarquemens & de leur façon de viure sur la mer. Je diray maintenant de leur forme & maniere de se gouverner, quand ils sont és villes, & principalemēt à Goa; Car estans reuenus de leurs voyages, ils demeurēt és villes où il leur plaist; & ceux qui ne se sont point embarquez viuent de mesme. Les vns ont l'inuention de viure d'une sorte, les autres d'une autre. La pluspart font amitié avec filles & femmes non mariées, qu'ils appellent *solteras*, qui veut dire femmes impudiques, & demeu-

*Soldats &
leur vie
en la ville*

rent ensemble fort librement, comme s'ils estoient mariez. Ces femmes se tiennent bien honorees quand vn homme blanc, s'entend de l'Europe, les recherche par amitié. Car elles l'entretiennent & nourrissent du mieux qu'elles peuuent, & le blanchissent de tout linge necessaire. Aussi les soldats ou *amigos*, comme ils les appellent, les maintiennent, & supportent en toutes choses, mesmes ils en sont jaloux comme si c'estoient leurs propres femmes, & pour cela se battoient & tueroient fort librement en duel. Mais c'est vn grand malheur pour vn soldat ou autre Portugais, de faire amitié avec ces femmes Metices ou Indiennes impudiques, car l'on voit fort peu d'hômes qui en sortent sans peril. Car si elles sçauent quelqu'un ait frequentation avec d'autres femmes ou filles, ou qu'on eust volonté de se marier, ou les quitter en quelque sorte que ce soit, infalliblement

elles l'empoisonneront avec vne cer- Femmes
de Goa
d'ageren
ses.
taine drogue, qui les pourra faire en-
cores durer six mois, mais au bout il
faut qu'il meure. C'est pourquoy il
faut qu'un homme vse de grande fi-
nesse & dissimulation pour les quitter.
Au reste les enfans qui en sortent, ils
ne les tiennent pour bastards, mais ils
heritent de pere & de mere.

Quinze iours auant que nous par-
tissions de Goa, il y eut vn Contre-
maistre de l'une des trois Caragues
qui partirent auant nous, qui alla
voir l'amie d'un soldat, lequel en mes-
me temps y arriua, & luy donna vn
coup d'espee, si qu'il le laissa pour
mort, & se sauua en vne Eglise. Mais
la femme & sa seruante ne bougerēt,
surquoy la iustice vint qui ne fit au-
cune chose aux femmes ny au soldat
qui s'estoit sauué, mais l'homme bles-
sé fut porté en l'Hospital, & estant
guery, voyant que son vaisseau où il
auoit ja embarqué toute sa marchan-

dise estoit party, il fut contraint de venir au nostre où il acheta vne place, sans estre rien. Bref, ces femmes sont toutes fort amoureuses des hommes de deçà. Quant à ces soldats qui ont de ces femmes, ils ne laissent de s'embarquer és occasions comme les autres.

Pour les autres qui n'ont point de demeure ordinaire avec lesdites femmes, ils s'assemblent neuf ou dix, plus ou moins, & prennent vn logis, qui sont là à fort bon marché, & vn logis de douze escus par mois icy, n'en vaudroit pas là vn. Ils le meublent de lits, tables, & autres vtensiles, & ont vn esclau ou deux pour tous. Ils demeurent d'ordinaire en des salles basses à cause du grand chaud. Aussi ont-ils des logis expres qui n'ont point de chambres, & ne sont que pour louer aux soldats, ou autres estrangers, de peu de moyens. Car il y a des logis plus grans à louage comme icy. Ces

soldats viuent assez mesquinement la pluspart, au moins ceux qui n'ont point d'inuentiõ; Car il y en a qui ont des femmes mariees ou veufues, qui les entretiennent secretement. D'autres se font biẽ-vouloir des Seigneurs & Gentils-hommes qui ne les laissent manquer de moyens, d'autres trafficquent. Et puis il y a ces quatre Seigneurs dont i'ay parlẽ, qui tiennent table ouuerte à tous. Or encores qu'ils viuent en commun, ils ne mangent iamais deux ensẽble, mais chacun a sa portiõ, & a plus de vin, pain chair & poisson que deux ne pourroiet manger. Et ceux qui ne veulent aller manger au logis, ils enuoyent leur garçon qui leur porte leur mets & portion à leur logis. Tout du long du iour on les voit en leur salle, ou à la porte assis en des chaires, à l'ombre & au fraiz, tous en chemise & calsons de coton blanc. Là ils chantent & joiẽnt de la Guiterne, ou autre instrument. Cela

est jonché de fueilles d'arbres, & jettent force eau par la place pour la tenir fraische. Ils sont fort honnestes enuers les passans qu'ils prient volontiers d'entrer, de s'asseoir, & de prendre plaisir avec eux, & deuiser. Ils ne vont iamais tous ensemble par la ville, ains le plus c'est deux ou trois, & n'ont quelquefois que trois ou quatre habits pour seruir à dix ou douze. Et toutefois quand on les voit marcher par la ville, vous diriez que ce sont Seigneurs de dix mil liures de rente, tant ils sont braues, ayans vn esclauue apres eux, & vn homme qui leur porte vn grád sombrero ou garde-soleil. Il y a des places où l'on va louer de ces hommes là, & on s'en sert tout vn demy iour pour vn vintain, qui vaut six blancs. Ils marchent avec leurs habits de soye le plus superbement que l'on sçauroit imaginer. Mais aussi tost qu'ils sont arriuez au logis, ils les quittent promptement, & d'au-

Magnificence industrieuse des Portugais.

tres les prennent s'ils veulent aller en ville à leur tour.

Ces soldats courēt de nuit, & fait fort dangereux aller par la ville passé huit ou neuf heures, encores que les Archers & Sergens aillent: Car les soldats vont les plus forts. Ils ont vne mauuaise coustume; C'est qu'ils n'attaquent iamais vn homme seul à seul, mais se jettent le plus souuent quatre ou cinq sur vn seul, & le tuent, soit de iour ou de nuit. La nuit ils tuent & volent, & avec de l'argent ils ne font conscience d'aller tuer vn homme.

Voyla comme les soldats s'entretiennent és Indes, tant sur terre que sur mer, les vns bien, les autres mal, selon l'heur ou malheur. Mais la plupart à la fin s'y marie & trafique: Car les vns ne veulent retourner en Portugal, ayans là bien de quoy; autres ne peuvent n'ayans le moyen de retourner. Il ne leur couste gueres à vi-

ure là, pource qu'ils ne boient que de l'eau de banguenin, & vn homme est bien logé pour vne tange, ou cinq sols par mois: tellement qu'avec six blancs ou trois sols par iour vn homme peut se passer, & faire assez bonne chere.

CHAPITRE IX.

Du Royaume de Dealcan, Decan, ou Ballagate, és enuiron de Goa.

Goa.

MAIS parce que l'Isle de Goa & la terre des enuiron, qui est maintenant au pouuoir & deuotion des Portugais, dependoit anciennemét du Royaume de Dealcan ou Decan, dont nous auons souuent parlé, il ne sera mal à propos d'en dire quelque chose de ce que i'en ay appris estant à Goa.

Decan.

Il y a donc cent dix ans & plus, que les Portugais tiennent l'Isle de Goa,

pour laquelle recouurer de leurs mains, les Roys de Dealcan ont faiçt ce qu'ils ont peu par l'effort de la guerre, mesme l'ont assiegee par deux fois, avec deux tres-puissantes armées cōposees de chacune deux cēs mil hōmes, & chaque siege a duré neuf mois entiers. Et le Roy de Dealcā disoit par Rodomontade, que pour combler la riuere, & faire passage à son armee en ladiçte Isle, il ne vouloit que les alpargues ou souliers de ses gens. Et de faiçt, il la fit presque remplir par vn endroiçt, où il trouua moyē d'en faire passer quelque nombre, mais ils furent bien receus, & repoussez par les Portugais. Mais ce qui estonna plus ce Roy, c'est le Canon que les Portugais auoient, qui estoit assez gros, & luy n'en auoit point. Toutefois ayant recognu qu'il ne la pouuoit prendre de force, & qu'au contraire il receuroit plus de commodité & de richesses en traffiquant & cō-

muniquât avec eux que si Goa estoit à luy ; Et d'autre-par les Portugais voyans qu'ils ne pouuoient demeurer là lōg-temps sans l'amitié de ce Roy, à cause que tous leurs viures leur venoient de son pays, ils firent paix entr'eux avec ces conditions ; Que les Portugais viuroient en leur Isle selon leurs loix & coustumes, sans entreprendre en aucune sorte sur les pays & terres appartenantes audit Roy ; ny luy semblablement n'entreprendroit sur leur Isle. Au surplus que les Indîes non Chrestiens, qui seroient dans l'Isle, comme il y en a grand nombre, iusques à plus de vingt mil, viuroient selon leur loy sans contrainte, en observant toutefois les loix, tant de justice que de police des Portugais ; sans toutesfois qu'ils peussent auoir entr'eux, Temples ny Pagodes dans l'Isle : Plus, que chacun payeroit pour personne masse, tant petit fut-il ; vn Perdo au Roy de Portugal.

Ils obseruent auffi entr'eux, que s'il aduient qu'un Chrestien ou Infidele de Goa, ayant commis quelque crime que ce soit, se sauue en la terre de Dealcan, il ne puisse estre poursuiuy par la Iustice; ny de mesme vn de Dealcá à Goa, mais il est fort difficile de se sauuer de Goa, parce qu'on ne peut passer en terre ferme sãs permission du Iuge, avec congé par escrit, cõme i'ay dit, à cause des gardes qui sont aux passages & forteresses; & toutefois il ne laisse pas tousiours de s'en sauuer beaucoup. Il y a grand nombre de Portugais & Indiens Chrestiens qui demeurent esdictes terres de Dealcan, & sont là habituez, & y vivent en toute liberté, sinon de l'exercice de leur religion Chrestienne qu'ils ne peuuent auoir, non plus que les Infideles de la leur à Goa.

Ce Roy de Dealcan a vne fort grande estenduë de pays sous luy, & tient plusieurs Royaumes, comme Decan, Ballagate, Hidalcan & autres. C'e-

*Grande
estenduë
du Royaume
me de
Dealcan.*

stoient anciennement diuers Royau-
mes possédez par Roys particuliers,
mais par succession de temps celuy
de Dealcan les a tous subitiguez, &
est à present fort puissant & redouté,
& confine d'un costé au Royaume de
Bengala, & de l'autre aux terres du
grand Mogor. Comme i'estois sur
mon partement de Goa, les nou-
uelles y estoient venuës, que ce grãd
Mogor auoit denoncé la guerre au
Roy de Dealcan, qui estoit bien re-
solu de l'attendre, & disoit-on que
ceste guerre n'estoit que pour se faire
passage pour aller contre le Roy de
Bengala, ce que le Dealcan luy vou-
loit empescher. Le Roy de Dealcan
est Mahometan, comme est vne
grande partie de son peuple, le reste
est Gentil & idolatre, comme les Ca-
narins de Goa, les Naires & autres
Indiens.

C'est vn Prince amiable & pacifi-
que, nullement Tyran, mais amy de
tous

tous les estrangers & de ses voisins qui sont en paix avec luy. Pour ce qui est de sa puissance, elle est telle qu'il peut mettre deux cens mil hommes en campagne, comme il fit au dernier siege de Goa, que l'on tient qu'il eust prise en fin sans la trahison de deux Seigneurs principaux de son armee, auxquels il fit depuis trancher les testes pour ce sujet.

Le Vice-Roy a tousiours vn Ambassadeur pres de ce Roy, avec quelques Iesuites qui sont bien receus aupres de luy, & y font quelque fruiet, mais secrettement. En toutes ses terres il y a grand nombre de Portugais, à qui il est permis de demeurer où bõ leur semble en toute assurance, mais non avec exercice de leur religion, encores qu'il y ait aussi bon nombre d'Indiens Chrestiens, mais tous gens qui ont commis quelque crime, & n'oseroient retourner entre les Portugais, ains vivent là comme liber-

tins. De mesme y a des sujets du Dealcan à Goa, & ailleurs, qui vivent en semblable liberté : Pour les Portugais qui sont pres du Roy à Decan ou Balagata, ils peuuent exercer leur religion à cause des Iesuites & de l'Ambassadeur Portugais qui y est.

Ambassadeur du Dealcan à Goa.

Ce Roy tient aussi vn Ambassadeur ordinaire à Goa, fort bien suiuy & honoré, & a exercice de sa religion en son logis. Tous les corps d'Infideles de Goa, sont portez en terre ou bruslez es terres du Dealcan, & non en l'Isle. Quant cet ambassadeur va par la ville, il est accompagné de force gens, tant de ses domestiques, que des Seigneur & Marchands dudit Royaume. Il a aussi nombre de soldat armez, tant deuant que derriere luy, portans arcs, flesches, arquebuses, piques, espees & rondaches à la Chinorse. Et bien qu'il ait plusieurs beaux cheuaux, il se faiçt porter le plus souuent en vn palanquin, suiuy

de Seigneurs à cheual, & faiët mener des cheuaux en main bien bardez & enharnachez, avec nombre de Pages, dont l'vn porte son esuentail, l'autre la boëte d'argent pleine de *betel*, l'autre vne boëte où il y a du *chunan*, qui est de la chaux, & deux autres avec deux flacons ou vases d'argent pleins d'eau, l'vn pour boire & se lauer la bouche, & l'autre pour se lauer les parties honteuses, lors qu'il en sera besoin. Il se fait aussi porter son gräd parasol avec force tambours, flutes, hautbois, & autres instruments à la mode du pays; & c'est ainsi que tous les Ambassadeurs & gräds Seigneurs du pays marchent.

Or il y a enuiron quaranté ans que le Roy de Dealcan ayant deux fils, le plus ieune se vint rendre Chrestien à Goa, & se fit baptiser, & depuis, le pere estant mort, il demanda partage à son frere qui ne le voulut recognoistre à cause de sa religion; sur quoy il

*Fils de
Dealcan
fait Chrétien
sien.*

demanda secours au Vice-Roy, avec quoy il fit la guerre à son dit frere aîné, qui partie par contrainte, partie par aduis de son conseil, luy donna en fin partage és terres voisines de Goa, à sçauoir les terres des *Bardes*, & *Salcete*, qui sont à l'enuiron de l'Isle de Goa, n'y ayant que la riuere entre-deux, avec 3. ou 4. autres petites Isles: Ces deux Seigneuries ne sont du tout en terre ferme, y ayant quelques ruisseaux, qu'on passe aysement à gué, qui les en separent. Tout cela contient enuirõ vingt lieuës de pais, fort haut, & fertile en tout, fort marchand, & ayãt le mesme peuple qu'à Goa. Ce Roy Chrestien estant mort sans enfans, laissa tout son bien & pays au Roy de Portugal, qui le possede à present sous ce titre; & les Portugais y ont faiët des forteresses, des Eglises & parroisses, avec des Colleges de Iesuites, qui tiennent là toutes les Cures: De sorte que la foy s'y augmente tous les iours. Toutes ces ter-

*Bardes &
Salcete.*

res là sont les nourrices de l'Isle de Goa.

Pour reuenir au Roy de Dealcan, il a grand nombre d'Elephans, dont il faiçt quelquesfois present au Roy d'Espagne, & demeurent à Goa pour son seruice. Il a aussi force bons cheuaux, mais qui viennent de Perse & Mogor: Car pour les cheuaux Arabes, ce sont les Vice-Roys de Goa qui les luy donnent; & l'on les leur euoye ieunes & tous neufs, & eux les dressent; Car il n'y a nation en toutes les Indes qui soit si bien à cheual; & les Portugais mesmes n'ont point d'autres Escuyers à dresser, & traiter les cheuaux que de là: mesmes apres les Naires, il n'y en a point qui s'entendent si bien qu'eux à gouverner les Elephans.

Le pays porte grand nombre de Tygres qui les incommodent fort. La terre y est fertile en tout, estant arrosee de force riuieres & ruisseaux. Il y

Diamans.

a aussi des serpens fort gros & longs. Les plus fins & meilleurs Diamans viennent en quantité du Royaume de Ballagata ; aussi est-ce l'une des principales richesses du Roy, & du pays ; car es Indes on ne prise que les Diamans de Ballagata ; Il s'en trouue bien à Pegu & ailleurs, mais non de tel prix. Ils ont aussi de la soye & du cotõ, dont ils font des estofes, & s'en habillèt fort bien, portans des hauts de chausses & de grãdes jupes de soye & de cotõ, avec des turbans sur la teste, droictz, hauts & pointus, non pas ronds comme ceux des Turcs & Arabes : leurs souliers sont à la Turque, rouges, dorez & pointus par deuant, & descouverts par dessus ; tant Gentils que Mahometans. C'est vne chose admirable de voir tant de monde de ce pays entrer tous les iours en l'Isle de Goa, tant hommes que femmes, chargez de toute sorte de viures, avec des bestiaux, & des buffles, asnes & autres bestes de charge ; C'est ce qui

nourrit Goa.

*Prince de
Dealcan
fait Chre-
stien.*

Il y a environ quize ans qu'il y auoit à Goa vn parent fort proche du Roy de Dealcan, mais qui n'estoit encore Chretien, estant venu toutesfois en intention de se faire baptiser; on l'instruisoit tous les iours, & fut ainsi entre les Portugais deux ou trois ans en ceste esperance, & desiroit le plus qu'il pouuoit à se faire baptiser, car là on n'y contrainst personne; Sur ces entrefaictes vindrent à luy quelques affronteurs de Dealcan qui luy firent accroire que le Roy estoit mort, & que la Couronne luy appartenoit, comme au plus proche, disans qu'ils auoient mesme parole des principaux pour cela s'il vouloir sortir de là; Ce qu'il creut facilement, & prit complot de s'en aller secrettement avec eux, pour n'estre descouuert des Portugois qui l'en eussent destourné, & à qui il auoit donné parole, & auoit receu beaucoup de cōmodité d'eux. De sorte qu'ils firent tant qu'ils forti-

rent de Goa, & gagnerent le pays de Ballagata où estoit le Roy. Ce pauvre Prince estant arriué là fut assez bien recueilly du commencement, mais gardé de pres toutefois, en fin le Roy ayant assemblé son conseil là dessus, fut auisé qu'on luy creueroit les yeux, qui est le suplice de tous ceux qui aspirent à la Couronne, excepté le fils aîné du Roy, ainsi qu'en vsent tous les Roys Indiens & Mahometans, à l'imitatiõ du Turc & du Perse. Ce Roy craignant que ce Prince à la longue ne vint à esmouuoir les Portugais contre luy, comme auoit fait l'autre dont i'ay parlé cy dessus. Encores au temps que ie partis de Goa, il y auoit vn Prince de Dealcá parent du Roy, qui y estoit demeurant, & s'estoit fait Chrestien, & mesme s'y estoit marié; Il tire pension du Roy d'Espagne, comme font tous les Roys, Princes, & grands Seigneurs Indiens qui se font Chrestiens, & se viennent reti-

rer avec les Portugais. Ce Prince apres auoir esté marié cinq ou six ans avec vne belle Dame Metice, en fut lassé, & la voulut quitter, selon la coustume des Indiens Mahometans, qui se quittent ainsi l'vn l'autre quād bon leur semble; & pensant estre encor de mesme, il demanda à se démarier à l'Eglise, qui ne luy voulut permettre. Luy voyant cela, se retira és terres des Mores, & manda aux Portugais qu'il ne reuiendroit iamais si on ne le démarioit; Surquoy fut auisé qu'il valoit mieux luy permettre cela, & de se remarier à sa fantasie, que non pas qu'il vint a renoncer à la foy; Si bien que du-depuis il a espousé vne fille de Bramenis, avec qui il vit fort paisiblement.

Il y eut aussi vn fils du Roy des Mal- Prince des
diues qui se vint rendre Chrestien à Maldines
Cochin, & se fit baptiser, comme Chrestien.
me i'ay desia dict en traittāt des Mal-
diues; mesme y amena sa femme, &

y furent receus en grand honneur. Depuis ce Roy voulut contraindre ses sujets qui s'estoient reuoltez, de le recognoistre : De sorte que pour cest effect il enuoya vne armee de Portugais qui batirent vn fort en ces Isles, & y firent la guerre de telle sorte l'espace de dix ans, qu'ils rendirent la pluspart de ces Insulaires tributaires. Mais en fin les Portugais furent trahis, & surpris en leur forteresse tuez tous. Depuis ils n'ont peu y rentrer, mais le Roy des Maldiuës Mahometan, a accordé de payer certaine somme d'argent tous les ans à ce Roy Chrestien, & à ses enfans & posterité; ce qui les a mis en paix. Car entr'eux n'habitēt aucuns Chrestiens. J'ay veu à Goa le petit fils de ce Roy Chrestien aagé de quinze ans, avec sa mere Portugaise; Il a nom Don Philippe, & les Portugais luy donnent de la Majesté, & l'appellent Roy des Maldiuës, & l'honorent & respectent

fort. Le Roy d'Espagne luy donne pension, & à sa mere aussi; ils estoient logez pres le College des Iesuites, & ay esté plusieurs fois les voir, & m'en prioient mesme, à cause que i'auois demeuré aux Maldiuës, dont ils estoient bien aises d'ouyr parler. Ce petit Roy est en proces contre vn sien oncle qui demeure à Cochin, & y est marié, à cause qu'il se dict aussi Roy des Maldiuës. C'est oncle est marié à vne Dame Metice, fort noble, & grandement riche, ce qui le maintient fort à son aise, car de son costé il n'a que la pension du Roy qui est peu, & encores assez mal payee le plus souvent.

CHAPITRE X.

*Voyage de l'Authheur en l'Isle de Ceylan,
& description d'icelle,*



STANT donc à Goa avec les Portugais, ie fus soldat en plusieurs de leurs armées: qu'ils equipperent pendant que i'y sejourné, principalement outre la coste où est Goa, en l'Isle de Ceylan, à Malaca, Sumatra, Iaua, & autres isles de la Sonde, & aux Moluques.

Car ils ont de coustume d'equiper plusieurs nauires & galiotes pour enuoyer à Malaca, & iusques aux Moluques, pour conduire à seureté les nauires marchans: ils en enuoyent aussi pour seruir d'escorte à ceux qui traffiquent en la Chine, & au Iapon. C'est pourquoy ie descriray icy ce que i'ay obserué par tous ces quartiers là: où i'ay arresté, sejourné & fait la guerre.

Ceylan est vne fort grande isle vers *Ceylan* la pointe du Cap Commorin, ella a son estenduë du Midy au Septentrion, & la poincte Australe regarde le Cap de Commorin, entre lequel, & l'isle, les nauires ne peuuent passer, par ce que la mer y est basse. L'on estime qu'elle a trois à quatre cens lieuës de tour. C'est la plus riche isle que lon aye encores descouuerte, elle est réplie de plusieurs villes. Quelques Indiens l'appellent du nom de *Tenasirin* qui signifie terre de delices ou paradis terrestre.

Aussi ne sçauroit-on exprimer la richesse, bonté & fertilité de ceste isle; & premierement pour les fruiçts. *Fruiçts.* Ils ont vn goust & saueur telle, qu'il ne s'en trouue point de si excellent en toutes les Indes, & si ils viennent naturellement par les bois & forests, comme entr'autres la Canelle: de les nommer tous il seroit impossible, mais tous ceux du reste des In-

des se trouuent là fort communément, & en perfection : de sorte que les Indiens n'ont pas mauuaise raison de l'estimer estre le paradis terrestre. Il y a aussi des arbres qui sont des Palmes qui portent l'*areca*, que lon marche avec le betel, & y en a telle abondance, que toute l'Inde en est fournie, & s'en faict grand trafic par tout, car on en charge des nauires tous pleins.

Idolâtres.

Les habitans sont gens idolâtres, & adorent les idoles : mais d'une autre sorte que ceux de Malabar. Ils sont tous grands de stature, fort noirs & laids, mais souples & adroicts: ce sont gens fort adonnez à leurs plaisirs & delices, au reste fort poltrons, & couïarts. Ils vont tous nuds hommes & femmes, sauf qu'ils couurent leurs parties honteuses avecques des riches draps de soye. Leurs oreilles s'ont toutes percees, & chargees de pierreries, portent forces anneaux aux doigts, &

des ceintures de fin or. Leur langue est particuliere, on les nomme *Cingalla*.

Ces *Cingalla* sont fort propres à la *Cingalla* manufacture, & ont la main fort subtile & delicate pour l'or & l'argent, fer, acier, yuoire & autres matieres qu'ils trauaillent fort proprement. Ils en font de toutes sortes d'armes, cōme arquebuses, espees, piques, & rōdaches les mieux faiçtes, & estimees des Indes. Ces peuples sont fort dispos, & bons fauteurs, & portent tous les cheueux longs comme les Malabares. Je n'eusse iamais pensé qu'ils eussent esté si excellens à bien faire des arquebuses, & autres armes ouragees & façonnees, voire plus belles que celles que l'on faiçt icy.

C'est la regiō la plus fertile de fruits *Fruictz* qui soit au monde, tres bons & excellents, le pays est tout couuert de forests, fruiçts, d'oranges douces & aigres, de limons d'vn goust fort sua-

ue & delicieux, grenades, cocos, ananats & autres fruiçts d'Inde.

Les chairs de toutes sortes y abondent, le poisson n'y manque point, il y a du mil, du miel, des cannes, du sucre & du beurre en abondance, mais il n'y croist point de ris, qui est la principale nourriture, on l'y apporte de Bengala. Au surplus toute la cannelle du monde vient de là seulement, & y en a des forests entieres. Il y a aussi grand nombre d'Elephans, grande quantité de pierreries, comme rubis, hiacinthes, saphirs, topases, grenas, esmeraudes, yeux de chat, & autres les meilleures des Indes, & outre, c'est là qu'est la belle & grâde pefcherie de perles fort fines & fort belles, mais il n'y a point de Diamans.

Les Portugais ont deux forteresses en ceste isle. La principale est appelée *Colombo*, & l'autre port de *Salle*. Elles sont fortes & bien gardees par soldats, qui la pluspart sont criminels & bannis,

bannis ; & de mesme ce ne sont que femmes mal viuâtes qu'on y enuoye. Le General qui y estoit , comme i'estois à Goa , s'appelloit *Dom Hieronimo Azebedo* , tres-bon Capitaine. Le principal & plus grand Roy de l'isle se nôme *Rachil* , & y a plusieurs autres Rois.

Il y en eut vn qui fut pris & mené à Goa il y a environ vingt ans , puis se fit Chrestien , & se maria , & eut vne bonne pension du Roy d'Espagne pour son entretien , comme ont tous les autres Roys & Princes qui se conuertissent. Or ce Prince ayant demeuré long-temps à Goa , bien aymé de tous , on eut telle fiance en luy , que par le commandement du Roy d'Espagne & de l'aduis du Conseil des Indes , il fut trouué à propos de l'enuoyer à Ceylan pour y commander , sous l'authorité du Roy d'Espagne , afin que le peuple luy obeit plus volontiers , comme estant naturel du pays , de sorte qu'il fut remis en pos-

Ceylan.

cession de tout son pais ; Mais il n'y eut pas esté deux ans qu'il quitta le Christianisme, & retourna à sa premiere loy, faisans la guerre aux Portugais. Cela monstre combien tous ces gens-là sont perfides & meschás. La demeure de ce Roy estoit vers le port de Galla. Il s'appelloit Dõ Iouan, & auoit esté conquis luy & tout son Royaume, par le Capitaine *André Furtado de Medosa*, & adoroïent vne dée de Singe, & comme elle fut prise par les Portugais, ils la voulurét racheter moyennant grandes richesses, mais on ne leur voulut rendre, ains fut bruslee publiquemét à Goa. Ce Roy s'estant reuolté, & ayant renié la foy, fit tuer tous les Portugais qui se trouuerent en son estat: Tellement que depuis, les Holandois passans par la pointe de Galla avec trois nauires, comme c'est leur coustume d'aller mouïller l'ancre là, & y faire quelque sejour, contracterent paix & amitié

avec ce Roy, en telle confiance les vns des autres, que les Holandois alloient en terre en toute liberté & assurance, & les Cingalla venoient de mesme en leurs vaisseaux; Mais sur ce le Roy s'auisa d'une grande perfidie, conuiant tous les chefs, principaux soldats & gens d'apparence de venir en son Palais à vn grand festin solennel qu'il faisoit à tous les plus grands de sa Court. Le General des Holandois creut cela, & y alla à la bõne foy avec 60. ou 70. des principaux des trois nauires qu'il auoit choisis, & qu'il fit mettre au meilleur equipage qu'il peut. Là ils furent receus fort magnifiquement à la mode du pais, mais le dessert ne fut pas de mesme pour les pauures Holandois, qui estans à table, & ne pensans qu'à se resioüir, & faire bonne chere, furent incontinent saisis, & massacrez sur le champ, par gens attitrez. Le dessein de ce Roy estoit quãt & quand de surpren-

*Feinto
pour sur-
prendre
les Holan-
dois.*

dre tous leurs nauires ; Mais Dieu ne le permist pas , & les garātit , car trois ou quatre Mariniers qui estoient là pour les seruir , se sauuerent , & s'encoururent aussi tost à leurs bateaux , se jettans dedans pour donner aduis aux nauires de ce qui estoit : Si bien qu'incontinent ils couperent les cables , en laissant les ancres , & se mirent à la voile , prenans la route d'Achen , où Dieu les conduisoit , car tous leurs pilotes auoiēt esté tuez. I'ay ouy dire aux Holandois , que ce General estoit vn des plus braues & vaillans hommes qui fut sorty long-temps y a de Holande , & le reste de ses compagnons estoit de mesme. Ce perfide Roy qui leur jouia ce meschant tour , faisoit tout cela pour faire sa paix avec les Portugais. Car ie leur ay ouy dire que cela venoit de leur conseil , & que ce Roy leur auoit promis de leur liurer les nauires , moyennāt vne partie des richesses qu'il eut retins. Le Ge-

neral ne fut pas tué sur le champ, ny deux ou trois autres; mais quand ce Roy vit qu'une partie de son dessein estoit fally, il vint en telle rage & colere qui leur fit creuer les yeux, & leur fit mille autres cruautez. Ces Roys de Ceylan font tantost amis, tantost ennemis des Portugais, changeans ainsi en mille sortes.

Les Portugais sont en continuelle guerre avecques ces Insulaires, desquels ils en ont desia vaincu vne grande partie, qu'ils tiennent en leur puissance, & peu à peu les surmontent: il y en a plusieurs faiçts Chrestiens.

La guerre y est fort difficile à faire pour les Portugais à cause du païs qui est fort couuert, & plein de bois; car il faut auoir tousiours serpe ou hache en main en allant à la guerre, & les Portugais ne sont pas si vistes & adroiçts à marcher dans ces bois, comme sont ces Insulaires, qui leursy drescent des embuscades, puis se sauuent

au plus espais. Les Portugais y ont esté assiegez plusieurs fois en leurs forteresses, mais ils n'ont iamais esté pris.

La guerre est fort cruelle entr'eux, & lors que les Portugais les prennent prisonniers de guerre, ils les rendent esclaves ou les tuent, & ils ne tuent pas les Portugais, ains seulement leur coupent le nez, & les renuoyent, par ce qu'ils disent qu'ils ne veulent que leur terre soit polluë de sang estrange, au moins qu'ils puissent.

*Pointe de
Galla.*

En ceste Isle y a vne pointe dicte de Galla vers le midy; qui est vn Cap qui auance fort en la mer: Et ie diray ce qui arriua à trois Nauires Holandois qui la gardoient, lors qu'ils rencontrerent ces deux grands nauires, l'vn d'Arabie, & l'autre de Guzerate, dont i'ay parlé au traitté des Maldiuës. Ces vaisseaux demurerent là enuirõ trois mois, durant que les vens d'Est soufflent, qui est le temps que les nauires

d'Inde reuiennent du Sud & de Bengala, & prindrent seize ou dix-huict nauires Portugais. Car il faut que tous les vaisseaux qui viennent de toutes les Costes, & contre-costes de Bengala, Malaca, la Sonde, Chine, Japon & ailleurs, passent par là, & viennent recognoistre ceste pointe, comme nous faisons le Cap de bonne Esperance pour aller aux Indes: On la viét aussi toucher pour venir en toute le reste de la coste d'Inde, s'entend depuis le Cap de Comorin iusques à Ormus. Et ceux qui n'en veulent approcher, indubitablement se vont embarasser dans les bancs des isles des Maldiuës, d'où il est mal-aisé de se retirer sans danger. Ces prises toutefois incommodoient plus les Portugais qu'elles n'enrichissoient les Holandois, pour ce que la pluspart de ces vaisseaux ne portoient que choses de nourriture pour les Ports. Il est vray que cela incommodoit les Portugais

en deux façons, l'une pour l'honneur & le credit que cela leur faisoit perdre enuers les Rois & peuples Indiens, & l'autre de la necessité & disette de viures que receuoient ceux des Ports & Havres d'où estoient lesdits nauires; car si cela manque vne annee, la famine y est fort grande. En ces nauires n'y a que quelques Marchands & passagers qui sont Portugais, car tout le reste tant officiers que mariniers, & la pluspart des Marchands mesmes sont Indiens, Gentils, Iuifs ou Mahométans, les Indiens Chrestiens habillez à la Portugaise, n'estans tenus pour Indiens, mais pour Portugais; Les Holandois faisoient meilleure guerre & composition à ces vrais Indiens qu'aux Portugais & Metifs; & tous les nauires Indiens de quelque lieu qu'ils fussent, n'en receuoient aucun mal, ains plustost toute offre d'aide & assistance, comme ils ont faict à plusieurs qui ne le demandoient pas.

Tellement que les Holandois, Anglois & François, qu'ils tiennent tous en mesme rang, sont les bien venus entre ces Rois & peuples Indiens, d'autant qu'ils n'en reçoivent aucune incommodité.

Or l'ordre que les Holandois tien-
nent quand ils rencontrent des nau-
res, c'est de tirer vn coup de Canon,
& aussi tost les autres amenant, car ils
n'ont pas enuie de se battre, estans tous
Marchands particuliers, ou mariniers
& officiers Indiens, auxquels ils ne
font mal. Mais ils prennent les Portu-
gais & tous leurs biens, & le nauire
aussi, s'il est aux Portugais, ou bien le
donnent à des Indiens; & mettent les
Portugais en terre sans leur faire mal,
& leur donnent de l'argent pour vi-
ure iusques à ce qu'ils soient en quel-
que terre des leurs. Quand ils rencon-
trent des nauires Indiens, ils les fouil-
lent seulement pour voir s'il y a point
de Portugais cachez, & n'en trouuans

*Ordre des
Holandois
sur mer.*

point les laissent aller, sans leur faire autre chose, mais seulement leur demandent s'ils sont Mahometans, ou d'autre religion, puis l'ayans sceu, on les fait iurer sur le liure de leur loy, ou sur vn biscuit, & sont creuz à ce ferment, si la marchandise est à eux, ou aux Portugais. Et quand ils sont meslez en vn mesme nauire, on en fait de mesme, & met-on la marchandise des Indiens à part, que l'on leur laisse, & prennent celle des Portugais, s'entend ce qui leur est propre, & le plus souuent mettet le feu au vaisseau, ou le dōnent aux Indiens, qu'ils font iurer de ne rendre aux Portugais ce qu'ils ont laissé; car s'ils sçauoient qu'ils leur en eussent rendu quelque chose, ils les auroient pour ennemis. Il est impossible de conter les nauires que les Holandois ont pris aux Indes de ceste façon, sans coup tirer: Car ils sont tenus comme Roys de la mer par les Indiens, & Portugais mesmes.

Lesquels si tost qu'ils descouurent de loin lesdits Holandois, encores qu'en moindre nombre, ils ne pensent à autre chose qu'à s'enfuyr, ou quitter leur nauire, & toute leur marchandise, pour se sauuer dans quelque esquif.

CHAPITRE XI.

De Malaca, sa description, & du siege memorable que les Holandois y mirent.

ESTANS partis de Ceylan nous De Malaca. vinsmes à Malaca, qui est distâte de Goa de six cens lieuës pres la ligne Equinoctiale, à vn degré de la bâde du Pole-arctique, fort pres de la grande Isle de Sumatra, & des Royaumes de Sian & de Pegu. Les Portugais y ont basty vne ville bien forte, qui leur est de grande importance, à cause que c'est comme la clef & l'estape de la nauigation de la Chine, du Iapon, des Moluques, & au-

tres isles circonuoisines de la Sonde.

Tellement qu'après Ormus, il n'y a point de Capitaine qui face si bien ses affaires que celuy de Malaca; Car il est là sur le destroit de Malaca & Sumatra, où il faut que tous les nauires viennent à border & payer le deuoir. De sorte que mesme les nauires Portugais ne peuuent passer s'ils n'ont passe-port, & acquit du Gouverneur de Malaca, tant pour l'aller que pour le retour.

Ceste place porte grande incommodité aux Holandois, Anglois, & François, à cause dequoy les Holandois l'ont voulu prendre, & l'assiégerét en ceste sorte. C'est que lesdits Holandois & le Roy de Ior auoient faict complot & traitté ensemble, de chasser les Portugais de Malaca, & pour ce sujet les Holandois auoient treize grands nauires commandez par le Capitaine Corneille Madalif leur general és Indes; tellemēt que le vingt-

*Siege de
Malaca.*

Malaca.

neufiesme iour d'Auril mil six cens six, il mouilla l'ancre deuant Malaca, avec bien quinze cens Holandois qui mirent pied à terre, & bloquerent Malaca, qui fut fort surprise, à cause que le Gouverneur auoit eu aduis & commandement du Vice-Roy de Goa de donner quatre Nauires de guerre aux nauires marchans, allans de Goa à la Chine & Iapon pour leur faire escorte. Si bien qu'il n'estoit pas demeuré plus de trente soldats avec luy dans la forteresse, car il esperoit que le Vice-Roy deuoit bien tost arriuer, & en auoit eu auis d'Espagne par le Galion qui part de Lisbonne vn mois ou deux auant la flote des Caragues, pour aller droict à Malaca, & non és Indes. Ce Galion est du port de sept a huiet cens tonneaux, & va tant pour donner des auis que pour charger marchandises de la Chine, & des isles de la Sonde. Ainsi le Capitaine fut surpris, tant à faute de vi-

ures que d'hommes, & n'auoit eu aucun aduis de ceste entreprise, ny que les Holandois eussent tant de vaisseaux és Indes. Il fut batu par eux de vingt-cinq pieces de Canon de batterie qu'ils exposerent en terre; & estoient aydez, comme i'ay dict, du *Roy de Ior*, & nombre d'autre petits Roys ses vassaux, qui les tenoit assiegez du costé de la terre, avecques soixante mil hommes: Car c'est vn puissant Roy qui tient toute la terre, & le dessus de Malaca. Ce siege dura l'espace de trois mois & dix-neuf iours. En fin la place estant bien defenduë par vn Gentil-homme Portugais fort vaillant, nommé *André Furtado de Mendoza*, qui se trouua là de hasard. Car il n'esperoit rien és Indes que la place de ViceRoy, qu'il eut bien tost apres; il n'auoit pour toutes gens de guerre que cent cinquante hommes, tant Portugais qu'Indiens. Mais ce qui fut bon pour les assiegez,

c'est qu'il y auoit lors des nauires marchans du Iapon, où il y auoit des Iaponois, qui font les meilleurs soldats de toutes les Indes, & aydoient à faire ce nombre de cent cinquante hommes pour la deffense. Il aduint fort à propos pour les assiegez, que le Vice-Roy de Goa, sans sçauoir pourtant rien de ce siege de Malaca, auoit mis en mer vne armee, de laquelle il estoit luy-mesme conducteur, & se nommoit *Don Martin Alphonça de Castro*. Ceste armee estoit de soixante & dix nauires, & fut mise en deux bandes, les galeres, galiotes & vaisseaux qui alloient à la rame estoient ensemble, & les nauires de voile à part. Lon tiét que c'estoit la plus belle armee que iamais les Portugais mirent sur mer és Indes; Car il y auoit pres de quinze mil hommes fort bien en ordre. Il estoit party de Goa au mois de May mil six cens six, & auoit laissé le gouvernement de Goa & de l'Inde du

Nort à l'Archeuesque de Goa *Don Alexis de Melfio*; Tellement qu'un mois après que le Vice-Roy fut party, les deux armées se vindrent joindre pres de Sumatra, où estoit leur dessein, & intention pour la venir prendre, & conquerir à cause que le Roy de ceste ille donnoit entree aux Holandois. Mais ayant esté vaillamment repoussé par le Roy d'Achen, & cependant ayant nouvelles de ce siege de Malacca, il se partit de Sumatra pour y aller, pensant surprendre les Holandois en terre, & brusler leurs navires, mais il n'en alla pas ainsi, car lesdits Holandois en furent aduertis par l'un de leurs facteurs, qui estoit à Sumatra, lequel promptement partit pour les venir aduertir: mais il n'en estoit pas besoin, car les Holandois auoient tousiours vne patache en mer pour faire la sentinelle sept ou huit lieuës auant, de peur d'estre surpris; & aussi tost que ceste patache auisa l'armée, elle

elle en alla soudain donner aduis à leurs gens, qui auffi tost se rembarquerent, eux & leur Canon, de sorte qu'ils leuerent ainsi leur siege le dix-neufiesme du mois d'Aouft. Mais cela fut cause auffi que les Holandois eurent mauuais bruit, & peu de credit parmy ces Roys Indiens; car ils auoient promis au Roy de Ior, & aux autres, qu'infaliblement ils prendroient Malaca, & en chasseroient les Portugais; & à la verité ils furent cause que tous ces Roys se mirent à faire la guerre aux Portugais, qui auparauant estoient fort bons amis. Et qui pis est, le Capitaine Corneille leua le siege, & rembarqua ses gens sans en donner aduis au Roy de Ior qu'il laissa à la mercy des Portugais, & en guerre avec eux.

Les Holandois donc ayans leué le siege, se mirent à la voile vers le Vice-Roy, lesquels se rencontrans se battirent fort furieusement deux iours

durant. Le Capitaine Holádois estoit braue & vaillant, & tenu pour tel par tous les Portugais & Indiens; car il est impossible de faire mieux qu'il fit là; Et se trouua bien empesché vne fois, lors qu'un nauire Portugais l'auoit abordé & saisi avec les agraphes & crochets de fer, en telle sorte qu'il estoit presque impossible de s'en depestrer; & mesme le feu estoit desia espris dás les deux vaisseaux, qui se fussent bruslez avec les hommes, sans ce general Holandois qui dit au Capitaine Portugais que ce n'estoit pas faire en braue Cavalier de se laisser brusler ainsi, & qu'il valoit mieux se separer & quitter l'un l'autre; Le Capitaine ne voulut pas: bien qu'il leur soit faiet commandement sur peine de la vie, de se brusler & se perdre pour en faire perdre vn autre; mais en fin ce qui fit qu'il s'y accorda, ce fut que les bateaux des Holandois venoient pour sauuer leurs gens, & ceux des Portu-

gais ne venoient point ; si bien qu'ils se quitterent , & furent ainsi sauuez tous deux. Mais depuis le Capitaine Portugais eut la teste tranchee pour ce sujet. Il y demeura grand nombre d'hommes de part & d'autre , mais six Portugais contre vn Holandois.

En fin les Holandois demeurerent victorieux , sans perdre autre chose que deux nauires qui furent bruslez, avecques deux autres nauires dudict Vice-Roy, lequel, le siege leué, incontinent se retira à Malaca, avec ce qu'il peut sauuer de ses nauires , & vn mois apres il y mourut de la dissenterie. Aussi se retirent les Holandois avec leur honneur , & semblablement le Roy de *Ior* & les siens. Et ainsi Malaca demeura libre, & depuis a esté tres-bien fortifiée, & la fortifie-l'on tous les iours.

Les Portugais y perdirent grand nombre de braues & vaillans Capitaines, & eurent bien du deshonneur

en cet affaire & de la perte, car toute leur armee fut mise à vau-de-route. Entr'autres ils y firent perte de deux Seigneurs freres, grands Capitaines. L'un s'appelloit *Don Fernando*, & l'autre *Don Pedro Mascaregne*, avec deux de leurs freres Cadets. Jamais gens ne furent tant regretez entre les Portugais, & le sont encores tous les iours, voire plus que le Vice-Roy, qui mourut bien tost apres de dueil & de melancholie: & fut chose admirable que treize nauires firent tant d'effect. La ville est la plus riche & marchande de toutes les Indes, apres celles de Goa & Ormus, pour la grande quantité des marchandises de la Chine, du Japon, des Moluques & de toute la Sonde qui abordent là. Il y fait neantmoins fort cher viure.

Les habitans du pays sont assez beaux hommes, bien disposez de leurs personnes, & proportionnez selon leur stature qui est moyenne,

comme auffi font leurs femmes : ils font de couleur bafannee , & vont nuds de la ceinture en haut , & au bas ils ont des robbes de coton & de foye, la robe de deffous ne leur va que iufques aux genoux. Ils fe ceignent d'une riche ceinture , & portent des poignars fort richemēt eftoffez. Quant aux femmes , elles font couuertes de draps de foye, & ont des chemifes fort courtes , portent les cheueux longs , & bien accouftrez, avecques pierreries , & forces fleurs entrelacees.

Ils font la plus-part Mahometans, toutesfois du iourd'huy il y a vn grád nombre de Chrestiens. Les Peres Iesuites y ont vn fort beau College.

L'air de ce pays eft mauuais, intemperé & maladif ; mefmes ceux du païs font fujets a y eftre malades plus qu'e autre lieu des Indes. Il y a peu d'eftrangers qui n'y tombent malades, & eft grand hafard s'ils n'en meurent;

pour le moins il leur en demeure de bonnes marques, comme aux vns le poil tombe, aux autres la peau (s'entend de ceux qui y font long séjour.) Aussi les soldats qui y sont, sont presque tous comme ceux de Ceylan, à sçavoir exilez & bannis pour leurs mesfaits. Quant aux Marchands, c'est le desir du grand gain qui leur fait hasarder leur vie, & en retournent avec vne couleur plombée, & ne s'en portent iamais bien. Les peuples de ces quartiers sont appellez *Malays*, tant en la terre de Malaca qu'à Sumatra, & ont vne langue qui est entenduë par toutes les isles de la Sonde, & en tous ces quartiers là n'y en a qu'une, & est la plus estenduë & vtile de routes les Indes.

CHAPITRE XII.

Des Isles de la Sonde, Sumatra & Iaua, villes de Bantan & Tuban, Isles de Madura, Bally, Moluques & Banda.



Les Portugais appellent toutes les isles qui sont au delà de Malaca, *la Sonde*, comme qui diroit les isles du Sud.

Sous ce nom sont comprises Sumatra, Iaua, les Moluques, & toutes les autres isles particulieres de ce costé là.

Quant à l'isle de *Sumatra*, ie ne m'ar- *Sumatra.*
resteray à la descrire, par ce que ie n'y ay pris terre, & en ay passé seulement à la veuë. Elle est situee souz la ligne Equinoctiale qui l'entrecoupe, & est de fort grand circuit. Car elle va iusques au cinquiesme degré du costé du Nord, & au sixiesme de la bande du Sud; qui est enuiron mesme hau-

teur que les Maldives, desquelles elle est esloignée de six cens lieues. Des habitans, les vns sont Mahometans, principalement ceux qui demeurent sur le bord de la mer, les autres sont Gentils. Ils ayment fort le trafic, & pour ce tous Marchands y sont bien venus. Les Arabes & autres Mahometans y hantent & trafiquent plus que tous autres, les Portugais y vont aussi, mais c'est fort peu, car ils ne sont aimez du Roy. Les Holandois y tiennent vn fondique & des facteurs. Le pays est fort riche en poiure, qui est plus gros que celuy de Malabar, & tenu meilleur par tout les Indois. Il y en a telle quantité, qu'on en peut quelquefois charger trente nauires en vne année. Il y a de l'or tant aux montagnes que sablons des riuieres, mais cest or est fort bas, plus qu'aucun autre qu'on apporte en l'Inde. Ils en font de la monnoye, où est d'vn costé la figure d'vn Pagode, & de l'au-

tre celle d'un chariot traîné par des Elephans. Ceste grande isle contient plusieurs Royaumes, mais le plus puissant c'est celuy d'Achen.

Quand ie passay par là, le Roy qui y regnoit estoit fort ieune, & auoit par force depossédé son pere du Royaume, dont il s'est emparé, le retenant long-temps prisonnier, & sa mere aussi, mesmes les fers aux pieds; Son frere qu'il auoit chassé luy a fait la guerre, mais à present ils sont d'accord, car on luy a baillé certaines terres à quarante lieuës au delà, où il se tient. Ce Roy d'Achen ayme fort les Holandois, qui ont fait là bastir plusieurs maisons, & mesme c'est le lieu ordonné pour tous les nauires de Hollande qui sont aux Indes, & où ils ont leur estape pour le commerce, charge & descharge des marchandises, & y tiennent nombre de facteurs, qui y font gràd trafic: mais il ne veut point ouyr parler des Portugais, avec les-

quels il a guerre mortelle.

Au reste c'est vne chose estrange, que ce Roy ne s'est iamais peu accorder avec les Portugais, veu qu'il s'accommode avec tous autres estrangers. Il s'y trouue bien quelquefois quelques Marcháds particuliers Portugais, mais ils n'ont aucune faueur du Roy, & mesmes ne le voyent pas.

Du commencement que les Holandois furent aux Indes ils eurent guerre avec ce Roy, & pour ceste cause ils pillerent deux nauires d'Arabie chargees d'espiceries, dont ils chargerent les leurs, mais depuis les Holandois & luy furent bons amis, & mesme il enuoya six Ambassadeurs en Holande, & les Holandois y laisserét des leurs en ostage. Ces Ambassadeurs furent fort bien receus & honorez en Holande, & retournerent en Achen, mais non pas tous, car il en mourut quatre en chemin, & ay veu l'vn des deux qui reuint en l'isle de Malle.

Ces Arabes pillez en Achen par les Holádois, voyant que le Roy d'Achen, & tous les autres Roys Mahometans, estoient fort bien avec les Holandois, & ennemis mortels des Portugais, s'aduiferent d'enuoyer des deputez en Holáde pour traiter paix & amitié avec les Estats, & demander raison & iustice de leur marchandise volée; de sorte qu'ils en eurent tout contentement, & furent remboursez de leur perte. bien qu'il y eut environ sept ans que la prise en auoit esté faicte. Et depuis ce temps là les Holandois ont esté tousiours en bonne amitié avec tous les Indiens.

Mais a la verité, ce qui nous auoit du commencement faict tort, & qui auoit osté beaucoup de la reputation des François, Anglois & Holandois en ce pays, car ils nous tiennent tous vn aux Indes, voyans que nous sommes tous amis entre nous, & ennemis des Portugais; ce fut que l'on auoit

porté à la Sonde quantité de faulſes pieces de quarante ſols d'Epagne , qui ſe faiſoient dans les nauires meſmes; les Holandois en accuſoient les Anglois , & les Anglois rejettoient cela ſur les autres ; mais quoy que ce ſoit, les Holandois le payerent bien cher, car le voyage d'apres il en fut tué bon nombre en pluſieurs endroiçts ; & depuis cela les Indiens ne s'y fierent plus tant , & le bruit courut par toute l'Inde que nous eſtions tous des affronteurs. Mais pour reuenir au Roy d'Achen, les Holandois & luy ont depuis leur accord, eſté touſiours en bonne intelligence. Et ce Roy a touſiours incommodé les Portugais en ce qu'il a peu, comme auſſi les Roys de Ior, Bantan & Iaua Maior. Tous ceux qui ſont aux Indes, & autres endroits par delà le Cap de bonne Eſperance, quand ils veulent aller à Sumatra, ils diſent ſeulement qu'ils vont à Achen; car ceſte ville & port emporte tout le

nom & la reputation de l'isle; Comme en la grand Iaué on faiçt de Bantan, de sorte qu'on ne parle que de ces deux Roys.

Le Roy d'Achen a assiegé plusieurs fois Malaca, comme aussi a faiçt celui de Ior. Il est fort redouté, comme il monstra bien lors qu'il fut attaqué par le Vice-Roy *Dom Martin Alphonça de Castro*, car il se deffendit si bien, & y demeura tel nombre de Portugais tant tuez que noyez, que le Vice-Roy n'eut autre chose qu'à se retirer avec sa courte honte & perte: & ce luy fut encores vn mauuais presage; car apres il s'alla acheuer à Malaca, comme i'ay diçt. Mais aussi les Holandois qui estoient lors à Achen seruirent grandement à ce Roy, encores qu'ils fussent en petit nombre. Car ils donnerent aduis des retranchemens & fortifications à la mode de Holande & de France, avec force Canon, dont le Roy ne máque point;

& n'eusse iamais creu qu'il y eut tant de Canon aux Indes, comme il y en a. Depuis ceste charge & escarmouche, où les Holádois se porterent si bien, & avec tant d'affection, ce Roy commença a les aymer grandement.

Iana.

L'isle de Iana est au bout de Sumatra au Midy, gauchissant vers le Levant, & separee d'un bras de mer assez estroict, dont le commencement est sous le septiesme degré vers le Sud. C'est vne fort grande, riche & opulente isle, qui contient plusieurs Royaumes. Le plus renommé est celui de Bantan, aussi y aborde-l'on plus qu'autre-part. Les Galioles Portugaises allans vers les Moluques, où i'estois, y sejournerét quelque temps: ce qui me donna occasion de voir ce pays.

*Bantan,
sa descri-
ption, &
situation.*

Bantan est vne grande ville fort peuplee, situee sur le bord de la mer, au bout de toute l'isle, & pres du destroit (appellé le destroit de la Son-

de, qui, ie croy, adonné le nom à toute ceste mer) qui separe Iaua d'auec Sumatra, dont est distante de vingt & cinq lieuës seulement. Des deux costez de la ville descend vne riuere qui la baigne & environne, & s'embouche en la mer. Elle est là fort large, & a enuiró quatre brasses de fond, & n'y peut-on nauiger. La ville est entouree de murailles de brique, qui n'ont pas plus de deux pieds d'espaisseur. De cét en cét pas pres des murs, il y a des maisons fort hautes, basties sur des mats de nauires, & seruent, pour la deffense de la ville, tant pour guettes que pour battre de plus haut & plus à plain les ennemis qui voudroient approcher, avec armes, a jetter de loing. Les maisons sont basties de cannes, les pilliers estans de bois, & sont couuertes de paille. Les hommes riches & aisez tapissent leurs maisons de tous costez, de tapisserie & courtines de draps de soye,

ou de toilles de coton bien peintes. Il y a cinq places fort grandes, où chacun iour se tient le marché de toutes sortes de marchandises & de viures, qui y sont à bon compte, & y faict fort bon viure. Les fruiçts & bestiaux sont du tout semblables à ceux des autres pays des Indes, dont i'ay tant de fois parlé, & sont icy à fort bon marché. La ville est situee en lieu bas & aquatique, cōme entre deux bras d'eau : de sorte que la pluspart de l'hyuer la riuere est toute desbordée par la ville, & ne peut-on aller par les ruës que par batteaux: les ruës ne sont point pauees : presque par tous les endroiçts de la ville il y a beaucoup d'arbres de Cocos. Hors l'enclos des murs il y a grand nombre de maisons pour les estrangers.

Religion.

Quant à leur Religion, c'est pour la pluspart celle de Mahomet: Il y en a d'autres en grand nombre qui sont Gentils & idolastres. Il y a vne grande

grande Mosquee en la ville où s'exerce la loy de Mahomet: les Seigneurs & Gentils-hommes ont chacun des Temples en leurs maisons, les Docteurs y viennent d'Arabie.

Les habitans sont de couleur jaunastre, s'habillent d'une toille de cotton, ou de soye, qu'ils se mettent autour du corps, depuis la ceinture iusques en bas, en la teste ont vn petit Turban qui leur faict deux tours. Leurs armes sont des dagues ou poignards, qu'ils appellent *Cris*; la lame en est ondee, & sont fort dangereux, le bout du manche est faict en forme d'un demon, ou telle autre figure fort laide, le fourreau est faict de bois, tout d'une piece. Ces dagues sont fort bien enrichies d'or & de pierreries, & tous tant grands que petits en portent à leur costé, autrement ce leur seroit des-honneur de n'en porter point. Quand ils vont à la guerre, ils ont des elpees & des rondaches, &

Habits & armes.

force fleches qu'ils dardent avec la main. Ils sont bien obstinez, fort superbes mesmement en leur marcher, & grands menteurs & larrons.

Les hommes sont fort faineants; les esclaves font la pluspart des affaires, les Gentil-hommes & Bourgeois riches ont des jardins & maisons aux champs, où leurs esclaves labourent & cultiuent la terre, & en apportent les fruiçts & reuenus à leurs maistres, qui ne font d'ordinaire autre mestier, que d'estre assis entre les femmes, dont chacun a pluralité, à macher continuellement du Betel: & semblablement leurs femmes ne font pas dauantage. Les femmes esclaves iouient de plusieurs instruments deuant eux, chantent & frapent sur des bassins melodieusement, & les femmes à ce son dansent les vnes apres les autres, en presence du mary: faisant à qui mieux mieux, taschans à luy complaire, car celle qui luy plaist

le plus lors, couche la nuit prochaine avec luy. Ils passent aussi la pluspart du temps à se lauer & baigner, & se tenir en l'eau, ce qui rend la riviere mal saine, & faict mauuais en boire, à cause de tant de peuple qui s'y laue, & y sejourne. Au demeurant les femmes de qualité sont soigneusement gardees par les Eunuques & chastrez, qui sont en grand nombre, & les acheptent pour cest effect. Les lits sont suspendus, & les branle r'on dedans, comme ceux qui demeurent aux Maldives. Ceste ville est frequentee de beaucoup de peuple : Car il s'y faict grand trafic & commerce par toutes sortes d'estrangers, tant Chrestiens, qu'Indiens, comme des Arabes, Guzerates, Malabares, de ceux de Bengala & de Malaca, qui viennent là, pour y querir principalement du poivre, qui croist abondamment en ceste isle, & ne vaut ordinairement qu'un sol la liure. y ay veu force

Chinois.

Chinois habituez, faisans grand trafic, & tous les ans au mois de Ianuier, il vient neuf ou dix grands nauires de Chine, chargees d'ouurages de soye, de toille de coton, or, pourcellaine, mulc, & mil autres sortes de marchandises de leur pays. Ces Chinois ont là faiët bastir de belles maisons pour se loger, iusques à ce qu'ils ayët faiët leur trafic, & qu'ils soient deuenus riches: pour à quoy paruenir, il n'y a si vil & deshoneste mestier qu'ils ne facent, & sont semblables en façons de faire aux Iuifs, pour ce qui est de leur maniere de trafic. Puis ayans faiët leurs affaires s'en retournent en la Chine. A leur arriuee ils acheptent des femmes esclaves, & à leur retour les reuendent, emmenans avec eux les enfans qu'ils en ont euz. Aussi ils obseruent de n'enterrer iamais là, ny en toute autre terre estrangere aucun de leurs morts, mais les salans & embaumans les emportent.

Les Holandois ont à present en ceste ville plusieurs maisons qu'ils y ont fait bastir, & y tiennent vn fondique & des facteurs pour y entretenir leur trafic : car le Roy les affectionne, & le peuple les aime. Le Roy fait sa demeure en la ville. Il est fort humain & courtois. Il a plusieurs femmes qui sont gardees avec grande rigueur, car il n'est permis de les voir, ny d'entrer où elles sont, & quand ce seroit son propre fils, il ne pourroit veoir ses femmes, ny entrer où elles fussent, ou bien il seroit tué.

Quand quelqu'un vient à deceder, ses biens sont tous au Roy, sa femme & ses enfans sont ses esclaves, sinon qu'ils fussent mariez, & demeurans à part hors la maison de leur pere, ou que le Roy par le moyen de quelque present, ou pour gratifier le pere, les laisse en liberté, & en fist expedier lettres.

Il y a vn autre grand Royaume en

l'isle de Iaua, dont la ville principale s'appelle *Tuban*, située sur le bord de la mer, toute entourée & fermée de muraille. C'est vne fort belle ville & marchande; le poivre y est à fort grand marché. On tient que le Roy de *Tuban* est si puissant, que voulant aller à la guerre, en vingt-quatre heures il peut assembler trente mil hommes, tant de pied que de cheual. Il va tousiours bien accompagné d'un grand nombre de ses Gêtil-hommes, & tient fort belle Cour. On void là plusieurs Elephans & cheuaux.

Madura.

Nous fumes de là en l'isle de *Madura*, qui est au costé du Nord de Iaua, petite, mais fertile en ris, & en fournit quelques isles voisines. Il y a vne petite ville fort gentille, & bien murée, nommée *Arosbay*. Elle obeist à vn Roy particulier. Les habitans sont accoustrez & armez à la Iauane, sont resolus, bons soldats, mais grands voleurs, tant en terre qu'en mer.

De Madura nous leuafmes les voiles, & passafmes plus outre pour aller aux Moluques. Nous mouillafmes l'ancre à l'isle de *Bally*, où nous demeurafmes quelque temps, & de là paracheuafmes nostre voyage aux Moluques.

L'isle de *Bally* est situee assez pres de Iaua vers l'Orient. Elle est fertile en ris, abondante en poulets & en pourceaux, fort bons & delicats, & en grand nombre: D'autre bestial il y en a aussi, mais fort sec & maigre. Il y a nombre de cheuaux. Outre les viures, il n'y croist autre marchandise. Les habitans sont Gentils & Idolatres, mais sans aucune regle & ceremonie certaine. Car l'un adore vne vache, l'autre le soleil, vn autre vne pierre, & ainsi chacun adore ce qu'il veut. Les femmes se brulent quand leurs maris meurent. Quant à leurs habits, c'est de mesme que ceux de Bantan; les armes sont aussi des poi-

gnards ; portent en la main vne pique, & vne sarbatane de deux brasses de long, ayans sur eux pour cet effect vn estuy plein de petites flesches pour souffler avec les sarbatanes, ce qui est fort dangereux contre ceux qui sont nuds. Au reste fort ennemis des Portugais, & des Mores. Ceste isle obeyt à vn Roy particulier, qui va plus magnifiquement que celuy de Bantan. Ses gardes portent des piques, dont la pointe est de fin or: & sortant, il va sur vn chariot tiré par deux buffles blancs.

Moluques

Quant aux Moluques, ce sont plusieurs isles fertiles d'espiceries. Voicy les noms de celles qui sont seulement comprises sous ce nom. *Ternate, Amboin, Maquian, Bassian, Meau, Morigoran, Gilolo, Catel, & Tidor*, & sont toutes comme en vn mesme canton, assez pres les vnes des autres. Elles sont steriles de viures, qui y sont rares, & fort chers, parce qu'ils vien-

nent de dehors. Car il n'y croist aucune sorte de grain. Ils font de la farine du bois d'un arbre qu'ils appellent *Sagou*, dont tous ces peuples font certains tourteaux & galettes, qui sont fort bons, & bien delicats, estans tous fraiz faictz. Il y a quelques Cocos & Bannanes, force orangers & limoniers, & des amandiers tres-grands, dont ils font aussi de bons gasteaux de sucre & d'amande, qu'ils vendent aux marchez.

Mais sur tout, il y a quantité admirable de clous de girofle, qui ne croissent autre part au monde qu'en ces isles; qui toutes en sont couvertes; c'est pourquoy elles sont frequentees de toutes sortes de Marchands estrangers, qui viennent là de tous costez du monde pour en auoir, tant Chrestiens que Chinois, Indois, Arabes. Il y a beaucoup de perroquets de diuers plumages, & fort beaux. Les habitans sont semblables en mœurs,

façons de viure, armes & habits avec ceux de Iaua & Sumatra ; car tous ceux de ces quartiers, depuis Malaca, que les Portugais appellent *la Sonde*, ne different en rien de visage, couleur, habits, langue & façons de faire, comme estans vn mesme peuple. La Religion c'est la Mahometane. Ce sont gens fort simples, mais neantmoins de courage, & bien vaillants. *Ternate* est la principale, qui a bien trête lieuës de tour, il y croist plus de girofles qu'aux autres. Elle est commandee par vn Roy particulier, & anciennement le Roy de Ternate estoit Roy de toutes, mais à present ce sont tous Roys separez. Les Hollandois depuis peu d'annees en ont occupé deux, Amboin, & Tidor sur les Portugais : & quant à Ternate, le Roy d'icelle ayant chassé les Portugais de leur fort ; Les Espagnols des isles Philipines ou de Manille, les ont reconquis sur luy, & se sont accordez

ensemble. De façon qu'aujourd'huy les Portugais n'ont plus de girofle en leur disposition, ce qui les fasche fort, & plaident là aussi au Conseil du Roy d'Espagne contre les Espagnols. J'ay esté & sejourné seulement à Ternate : des autres i'en ay passé à la veüe de la pluspart.

Au mesme quartier est vne autre isle, où i'ay aussi esté, fort celebre pour vne sorte d'espicerie: c'est *Banda*, ^{*Banda.*} distãte de vingt-quatre lieuës d'Amboin, fort fertile en noix de muscade & macis, & c'est le lieu qui en fournit tout le monde, car il n'en croist point autre part, si ce n'est quelques arbres qui soient plantez par curiosité, comme i'en ay veu en Goa, & en autres lieux. C'est pourquoy il y aborde plusieurs Marchands estrangers de tous costez. Il y a vn Roy particulier: les habitans sont Mahometans, hardis & belliqueux, & de mesmes habits & façon de faire que ceux des au-

tres isles & pays circonuoifins.

Il seroit impossible de dire par le menu toutes les isles qui sont en ceste mer de la Sonde, ou du Sud, comme l'appellent les Portugais, à cause de leur grand nombre, tant grandes que petites, ce qui rend la nauigation fort difficile pour les bancs, escueils, trasses & destroits qu'on y trouue; si bien qu'il faut auoir de bons & experimentez pilotes, & mesmes desdites isles, s'il est possible: encores avec tout cela, on ne laisse pas souuēt d'eschoüer & se perdre; & mesme l'on n'y ose nauiger que de iour: car si tost que la nuit approche, il faut mouiller l'âcre quelque part; autrement on se pourroit perdre la nuit: & mesme le iour il faut en nauigeant tenir tousiours la sonde en main.

CHAPITRE XIII.

Des singularitez qu'on apporte des Isles de Sumatra, Iaua, Borneo, & des Philippines, & Mamille. De la Chine & du Iapon, & du trafic qui s'en faict à Goa.

LEs trois principales & plus grandes de ces Isles sont Sumatra, la grand' Iaua, & Borneo, qui sont les plus grandes de tout cet Ocean, apres l'isle de *S. Laurens*. Tous les peuples de ces isles approchent du naturel, façons de viure, ressemblance, & langage à ceux de la terre ferme de Malaca, qui me faict conjecturer que ces isles ont esté peuples par ces Malais. Toutes les autres isles sont innumerables, fort proches les vnes des autres, habitees toutes, ou peu s'en-faut, chacune a quasi son Roy particulier : & quel-

Isles de la Sonde.

ques vnes en ont plusieurs. Elles sont fertiles en fruiçts & marchandises particulieres, comme espiçeries & autres drogues qui ne se trouuent point ailleurs, & osté Sumatra & Iaua qui sont fertiles en tout, les autres ne sont abondantes qu'en vne chose particuliere, & steriles en toute autre chose; de sorte qu'il faut que ceste marchandise, en quoy elles abondent, leur fournisse tout le reste: ce qui est cause qu'il y faict cher viure de toutes choses, sinon de leur denree qui y est à bon marché: cela est aussi cause que les peuples sont contrains de communiquer & frequenter les vns avec les autres, pour se donner ce qui leur manque.

Pana.

A Sumatra & Iaua croissent plusieurs choses fort riches & bonnes, mais la principale marchandise est le poiure; qui y est plus gros & meilleur que celuy de la coste de Malabar, à cause, comme ie croy qu'elles sont plus

vers l'Orient & proche de la ligne, & que la terre y est plus humide & pleine de rosee que la terre ferme. Banda donne le macis & la noix muscade. Les Moluques le clou de girofle. Borneo le camphre, & le benjouin. Et ainsi des autres qui toutes portent quelque chose à part. Je me contente d'en parler en general, pource que ce sont tous mesmes peuples, sous quasi mesme paralele, & climat, avec mesme température ou intemperature. L'air n'y est gueres sain, ains maladif, & y faict fort cher viure, & encores le plus souuét on n'y en trouue pas pour de l'argent; car ce qui vient par mer, n'est pas chose assuree. Les peuples y sont traistres, perfides, coleres, de sorte que pour vn rien ils ne font difficulté de tuër, avec leur cris ou poignard dont ils sont tousiours garnis. On ne trafique avec eux qu'en crainte & en danger. Les Holandois, Portugais & autres estrangers sont contraints de s'y

fier pour le trafic, non pas ceux de leur loy, dont plusieurs y ont esté attrapez, & des estrangers mesmes, mais le desir de gagner faict oublier tout.

Les Portugais de Malaca ont des commis & facteurs par toutes ces isles pour le trafic. Et les habitans ne laissent d'aller avec leurs nauires chargez à Malaca, qui est le magasin & le grenier de toutes ces marchandises dont le commerce y est merueilleusement grand, soit par argent, ou par eschange d'autre chose. On vient trafiquer en ces isles depuis le Cap de bonne Esperance iusqu'en la Chine, avec nombre infiny de vaisseaux. On y vient des terres des Abexis, Arabie, Perse, Guzerate, Cambaye, Goa, Malabar, Bengala, Chine, Iapon, & de tout le reste de l'Inde. Et maintenant les Anglois & Holandois y viennent aussi pour ce mesme trafic de fruiets excellens, drogues, & fleurs
aroma-

aromatiques & odoriferantes. Car sur les lieux les fleurs estans sur les arbres en leur force & vigueur, c'est vne merueille des suaves odeurs qu'elles exhalent, & dont l'air se remplit de de telle sorte, que le vent les porte six & sept lieuës loin. Mais entre les autres celle du clou de girofle emporte le prix, mais aussi couste-il bien cher, puis qu'on y laisse quelquefois la vie, ou on y endure beaucoup à l'aller querir.

Ce que l'on porte en ces isles ce sont cotons, toiles de coton, toutes sortes de draps & estofes de soye, de la soye non filée, du ris, du poisson, beurre, huiles, munitions de guerre, armes, de l'argent mesme, & autres choses. Les Holandois & tous autres quand ils veulent aller en ces isles, vont premierement en la coste de Guzerate, S. Thomé, Massulipatan, & Bengala pour y acheter des toiles de coton, surquoy ils font double

profit; Car ils gagnent sur leur marchandise premiere, puis sur ceste seconde qu'ils baillent en ces isles. Mais si ces Insulaires Malais sont fins & meschans, les Chinois le sont encores plus: car tout l'argent que l'on porte de tous costez à ces Insulaires, les Chinois le leur attirent & emportent en la Chine, & ne leur donnent que de meschante marchandise, bagatelles, & de la biferie toute falsifiée, en échange. Les Espagnols & Portugais en disent autant des Flamands & Hollandois qui ne leur portent que des babioles & drogeries, & ne remportent d'Espagne que de l'argent, comme aussi ils font en France.

Isles Philippines.

Pour le regard des isles Philippines qui sont en suite, n'y ayant point esté, i'en diray seulement en passant ce que i'en ay peu apprendre parmy les Portugais qui les appellent Manilles, les Castillanos, Philippines, & les Indiens Luçon, à cause de la principale is-

le qui s'appelle de Luçon. Il y en a grand nombre d'autres, ayans chacune leur nom particulier. Les Castillanos les ont descouuertes & conquises, & leur ont donné le nom de leur Roy. Comme les Portugais celuy de Manilles, à cause de la ville capitale où se faiët le principal trafic ainsi appelée. Elle est à quatorze degrez vers le Nort. Les peuples font venus de la Chine, comme aussi ceux du Japon. Les Espagnols les possèdent, & y ont vn Vice-Roy, & vn Euesque, qui tous deux font leur residence en la ville de Manille, où le Christianisme est bien augmenté. Les Espagnols du Mexiquo, Nouvelle Espagne, & Peru y viennent par la mer du Sud. Ces isles sont assez fertiles en viures & fruiçts, mais abondantes en richesses & marchandises; Il s'y trouue force ciuete, & de ces tortuës dont l'escaille est si requise ès Indes, & ne s'en trouue en toutes les Indes que là & aux

Maldiues, & s'en faiçt grand trafic en Cambaye & Guzerate. Tellement que les Espagnols ne tiennent ces isles pour la richesse, mais seulement pour entretenir le trafic & commerce avec les Chinois; car n'estant permis aux estrangers d'aller en terre ferme de la Chine, il est necessaire d'auoir quelque autre lieu qui serue de retraite, & d'estape pour les marchandises que les Chinois apportent. Car pour les Portugais ils ont l'isle de *Macao*.

Là donc les Espagnols ont vn *Con-tretador* pour la correspondance des marchandises de la Chine, & des Indes Orientales. Ce qui rend ces isles riches à merueilles; mais aussi cela oste bien le commerce d'Espagne aux Indes Occidentales, car les toiles & draps de soye d'Espagne ne s'y transportent plus tant qu'elles souloient auant ce commerce estably; Aussi le Roy d'Espagne le vouloit empescher, & ne permettre seulement que

certain nauires, comme il fait à Goa; Mais les Chinois ont protesté que si cela estoit, ils ne vouloient plus aucun commerce avec eux, tant en Orient qu'en Occident; tellement qu'il a esté cōtraint de laisser continuer le trafic comme de coustume. Il se tire vne grãde quãtité d'argent des Indes Occidentales qui s'en va en la Chine; Les Espagnols des Manilles ne laissent de trafiquer en la mer du Sud, avec les Portugais & Indiens, mais ils ne passent point deçà le Cap & Port de Malaca. Je croy que tous les ans il vient plus de trente ou quarante nauires de la Chine, & isles des Manilles. Les Portugais & Espagnols s'accordent tellement quellement en ceste mer en leur trafic. Les Espagnols seuls tiennent ceste bonne & excellente isle des Moluques nommee Ternate.

Or la ville de Goa est où se fait la charge & descharge des marchádises de tous ces endroicts des Indes & de

Portugal, suiuant l'ordonnâce de leur Roy , le Vice-Roy enuoye tous les ans deux ou trois nauires en la Chine & au Iapon. Les vns vont seulement en la Chine, & les autres vont à l'vn & à l'autre ; Pour la Chine, il faut entendre Macao seulement , qui est vne isle & ville où sont les Portugais, avec quelque nombre de Chinois. Là est l'estape & descente de toutes les marchandises qui viennent , tant de la Chine, que des autres endroiçts du monde.

Ce trafic des Indes n'est pas permis à tous les Portugais en tous endroits. Car celuy de la Chine, Iapon, Malaca, Mozembic, & Ormus, n'est que pour les vaisseaux du Roy d'Espagne , si ce n'est que quelquefois pour recompenser quelque Seigneur, Capitaine, ou autre officier , il luy permet d'y faire vn voyage de trafic, avec vn ou deux nauires au plus, mais cela ne se faiçt que pour quelque seruice signa-

lé, & à vn Grand. Dans ces vaisseaux vont plusieurs Marchands particuliers pour trafiquer, qui payent les fraiz des nauires, & le port de leur marchandise au Seigneur du voyage, & mesmes les principaux droicts du Roy; qui donne tousiours ces voyages là francs de tout, si ce n'est de quelques droits particuliers qu'il faut payer aux partisans des Doüanes & Pancartes: mais ils sont exempts de plusieurs sortes de mangeries qui se payent autrement ailleurs sur toutes marchandises. Or la principale marchandise qu'on porte de Goa à Macao, c'est de l'argent: car en la Chine l'argent y est fort requis, & la pluspart de l'argent qui va d'Europe, & par la voye d'Ormus aux Indes Orientales, s'en va tout en la Chine; mesme celuy qui vient du costé du Japon, Indes Occidentales par la mer du Sud, & isles Philipines, ou de Manille, ou est aussi l'estape des marchà-

difes venant des Indes Occidentales, & de la Chine par ladite mer de Sud, comme du Perou, Nouvelle Espagne, Mexiquo, Chili & autres lieux de ce costé là; De sorte que l'on faict estat que tous les ans il entre en la Chine plus de six ou sept millions d'or en argent, & n'en laissent iamais sortir vn teston, mais ils fondent tout cet argent en lingots, & tout leur tresor est en argent, & non pas en or, qui y est fort frequent & commun. Le meilleur argent és Indes est celuy qui vient de Perse par la voye d'Ormus; & est en monnoye longue, qu'ils appellent *Larins*, que les orfeures des Indes recherchent fort, & en font bien leur profit, d'autant que c'est vn argent fort pur, net, doux, ductile & bon à mettre en œuure. Apres, celuy du Iapon est le meilleur, & est aussi ployât. Celuy qui vient des Indes Occidentales est le moindre, & est dur, rude & moins purifié que l'autre.

Quand donc les Nauires partent de Goa, ils les chargent, outre l'argent, de diuerſes marchandises de l'Europe, comme vins, draps de laine, & entr'autres d'escarlate rouge, toutes ſortes d'ouurages faiçts de verre & de cryſtal, des horloges que les Chinois priſent fort, force toiles de coton, pierreries taillees & miſes en œuure, en bagues, chaines, carquãs, enſeignes, pendans d'oreilles, & bracelets; Car ces Chinois ayment grandement les perles, pierreries & joyaux de toutes ſortes pour leurs femmes. Ils partent de Goa vers Octobre, & vont à Cochin prendre des pierreries & des eſpiceries, comme poiure & canelle, & laiſſent au lieu, de la marchandise de l'Europe ou des Indes du coſté du Nort. De là ils vont à Malaca; Car ils ne peuuent faire ce voyage ſans paſſer à Malaca pour prendre paſſe-port du Gouverneur, & des marchandises des Iſles de la Sonde, en

*Trafic de
la Chine.*

eschange de toiles de coton, & autres choses d'Inde & Europe.

*Monssons
vens.*

Macao.

Ceux qui vont de Goa au Japon peuvent faire estat d'estre trois ans entiers en leur voyage, & ne le peuvent faire à moins, à cause des vens qu'ils appellent *Monssons*, & nous *Muesons*, qui regnēt six mois & plus, comme i'ay dit ailleurs. Mais aussi n'y vont-ils à faute, car quelquefois ils y doublent leurs argent & denrees, & par fois le triplent, & encor dauantage. De Malaca ils vont à Macao, & de là au Japon; en tous ces lieux il faut qu'ils attendent les *Muesons*, & cependant font leur trafic en attendant le vent. Ils laissent là la plus-part de leurs marchandises, & tout leur argent, & rechargent leurs vaisseaux d'autres de la Chine, cōme de foyes, & blanc d'Espagne, que nous appellons, & eux, *Aluya*; car il est fort requis & cher au Japon, où toutes les femmes s'é blanchissent tout le corps

iufques aux jambes. Ce blanc vient de l'ifle de Borneo, d'où il en porte à la Chine, où ils l'affinent, & mixtionnent, & en font vn tres-grand trafic & debit qui va par tout le monde, mais plus au Japon qu'en tout le refte. Ils portent donc au Japon de toutes ces denrees de la Chine, & quelques reftes de celles d'Europe & Inde, qu'ils vendent fort bien, & n'en rapportent que de l'argent qu'ils ont à bon compte, & reuiennent à Macao reuendre tout leur argent, qu'ils efchangent à d'autres marchandifes; Ils font long fejour en tous ces endroits là, puis ils retournent à Malaca, où il faut qu'ils abordent, & là font autre efchange de marchandifes avec celles de Malaca, & des ifles de la Sonde. Puis de là reuiennent à Goa, ou autre lieu d'où eft le maiftre du nauire. Il eft impoffible de dire les grandes richesses, les chofes rares & belles que rapportent ces nauires; entr'autres force

or en lingots, que les Portugais appellent *Pan doro* : ils en ont aussi en feuille, & en pouldre, puis grande quantité de bois doré, comme toutes sortes d'utenciles & meubles lacrez, vernissez & dorez avec mille belles façons. Apres toutes sortes d'estofes de soye, force autre soye non mise en œuvre, grande quantité de musc & de ciuete, force metal qu'ils appellent *Calin*, dont on fait grand estat par toutes les Indes, & mesme en Perse, & ailleurs. Il est dur comme argent, & blanc comme estaing ; il blanchist toujours à l'usage ; On en fait de la monnoye à Goa, & es autres terres des Portugais, & en quelques endroits des Indiens, bien que rarement ; car toute leur monnoye est d'or ou d'argent, où bien ils le coupent par morceaux pour acheter des marchandises. De ce metal ils font toutes leurs utenciles & ornemens, comme l'on fait icy d'argent & d'estain : mesmes

*Calin
meal.*

ils en font des bagues & des bracelets pour filles & enfans. Ils apportent encores de là force pourcelaine en vaisselle, dont on se sert par toute l'Inde, tant Portugais qu'Indiens. En outre force boëtes, plats, & paniers faits de certains petits joncs couverts de lacre & vernis de toutes couleurs, dorez & façonnez. Mais entre autres choses, grand nombre de cabinets de toutes façons, faitz à la mode de ceux d'Allemagne, & est bien la chose la plus propre, & mieux elabouree qui se puisse voir: Car c'est tout bois exquis, moucheté & marqueté d'yuoire, nacre de perles, & pierreries. Au lieu de fer, ils y mettent de l'or. Les Portugais appellent cela, *Escritorios de la China*.

On en apporte encor grande quantité de sucre, le plus dur, blanc & fin que j'aye iamais veu. Plus force Cire & miel, papier le plus blanc, fin, & delié du monde. Toutes sortes de metaux, fors d'argent; Entr'autre quan-

tité de vif argent qui leur vaut beau-
 coup, pour le transport qu'ils en font
 en tous les endroicts du monde, où il
 y a des mines d'argent; car ce vif ar-
 gent purifie & affine l'argent. Voila ce
 qui est du trafic de Goa à la Chine,
 Japon, Malaca & ailleurs. Quant à
 celuy maintenant qui se faiçt en de-
 tail en l'isle de Goa. Il faut noter pre-
 mièrement, que tout le trafic ordi-
 naire en detail s'y faiçt par les Bania-
 nes, Canarins & autres estrangers,
 tant Gentils que Mahometans; & ra-
 rement par les Portugais, Metifs, ou
 Indiens Chrestiens. Pour ce qui est
 du commerce en gros, il se faiçt par
 tout de gens riches, tant Portugais,
 Chrestiens qu'autres. Tout s'y vend
 tant en gros qu'en detail, par des
 couratiers iurez qui sont Gentils,
 habitans de Goa, ou des enui-
 rons.

Trafic &
 debit à
 Goa.

Pour le regard des grains, semen-
 ces & autres choses d'aliment & du

viure qui vient de dehors, on le descharge dans l'*Alfandequ*, où il est védu & distribué à tous ceux qui en veulent, tant pour leurs prouisions, que pour en vendre en detail en la ville & ille. Et aussi tost que cela est deschargé dans ceste *Alfandequ*, les Iuges de police viennent mettre le prix sur les marchandises selon leur valeur, comme ils font pour toute chose qui est pour la bouche & aliment, tant en gros qu'en detail. Et si elles ne sont bonnes & loyales, soit cuites ou cruës, elles sont confisquées & donnees aux prisonniers, & autres pauvres Chrestiés de la ville, & en outre, sont les védeurs cõdãnez à l'amende. Car il faut sçauoir que tous les iours les Iuges & officiers de la police ne fõt autre chose que d'aller visiter toutes denrees pour la vie; & nul n'oseroit rien vendre, que la police n'y ait premiere-ment mis le taux. Ils n'oseroient aussi rien védre en gros ou detail, soit mar-

chandise de bouche ou autre chose, qui ne paye tribut au Roy. De maniere qu'en toutes sortes de mestiers, vacation & condition de marchandise, tant petite soit-elle, le pouuoir d'exercer, faire ou vendre est donné à ferme au plus offrant & dernier enchérisseur. Ils nomment ces fermiers *Renderes*; & faut pour vendre & exercer, auoir lettres de ces *Renderes*, qui leur coustent selon la valeur du trafic ou mestier. Ces *Renderes* & fermiers sont tous *Bramenis*, *Banians*, & *Canarins*. C'est chose esmerueillable du grand peuple vendant & acheprant, qui se voit tout le long de la semaine, horsmis les Festes, à Goa, tant en l'isle qu'en la ville, à cause du grand trafic & commerce qui s'y faiët, de sorte qu'il semble qu'il y ait tousiours foire. Tous ceux qui sont icy espiciers, chandeliers, apoticaire & droguistes, là ce n'est qu'une vacation. Ce sont tous gens de race de *Brameni* qui le sont,

& non autres, & ont toutes sortes de drogues, tant pour medicamens que pour alimens ; car excepté le vin, chair, poisson, fruiets, herbes & viandes cuites, ils vendent de toutes autres choses propres & necessaires pour la vie humaine en ce qui est de la bouche des hommes & cheuaux, & pour leur fanté & guarison : ils ne vendent point d'estofes, & en chaque coin de ruë & carrefour, il y en a tousiours vne ou deux boutiques.

Tous les Indiens tant de Goa que d'ailleurs, ont vne façon assez estrange & notable, c'est que quand ils veulent faire quelque marché entr'eux, & qu'il y a des gens presens, qu'ils ne veulent pas qu'ils sçachent & entendent leur marché, ny aussi qu'ils entrent en soupçon s'ils les voyent parler à l'oreille, ils ont de coustume de se faire des signes sous leurs mantes de soye, ou coton qu'ils portét, comme nous faisons nos manteaux, & se

*Parler par
signes in-
uisibles.*

touchans les mains secrettement, se donnent à entendre par les doigts à quel prix ils veulent vendre ou acheter, sans que les autres en puissent rien sçauoir ny cognoistre.

Mais pour retourner à ces isles de la Sonde, Moluques, Philipines, Japon, & la Chine mesme. On en pourroit dire beaucoup dauantage, & des choses excellentes & singulieres qu'on en apporte; mais ie me contente d'en auoir dit cela seulement en passant, laissant le reste à ceux qui sont plus capables & plus curieux que moy.

Estant donc retourné du voyage de la Sonde, ie demeuray encores quelque temps à Goa, attendant l'occasion de mon retour. Mais auant que venir à mon partement des Indes, il me semble puis que i'ay fait vne si particuliere descriptiõ de Goa, & des autres endroiets des Indes où i'ay esté, que ie ne dois pas oublier ce qu'estât parmy les Portugais,

I'ay remarqué, & appris assez curieusement, tant de leur nauigation, embarquemens & trafic en diuers lieux de l'Afrique & des Indes, que de plusieurs autres choses singulieres des pays du Bresil en l'Amerique, d'Angola, Mozambique, Sofala, Couefme, Melinde, Socotora, & autres lieu de la coste d'Afrique, puis du reste de la coste des Indes, depuis Ormus, Cambaye, Surate, Mogor, Diu & autres, iusques à la Chine & Japon; & de ce qui est arriué de memorable en tous ces lieux durant que i'estois és Indes. Ce que ie deduiray briefuement és chapitres suiuan.

 CHAPITRE XIV.

De la forme & façon des Nauires Portugais allans és Indes, & de leurs Embarquemens, ordre, & police, tant à l'aller qu'au retour.

*Nauires
Portugais
quels.*

PREMIEREMENT, quád aux Nauires Portugais. Il en part d'ordinaires tous les ans trois ou quatre au plus, qui sont des Carques qu'ils appellent *naos* de voyage, & y vont pour retourner, si faire se peut. Et pour l'extraordinaire, quand le Roy d'Espagne y veut enuoyer quelque armée, ou quelque Vice-Roy outre les saisons, ou bien quelque aduis particulier, il enuoye d'autres nauires moyens, comme galions de Biscaye, nauires François, Flamás, Anglois, & des Caraeles; & de tous ceux-là il n'en reuiet aucun en Portugal, si ce n'estoit qu'il fut besoin de

donner aduis expressement, & outre les faisons ordinaires; car en tel cas ils depeschent vn carauelle ou autre nauire moyen. Et si dauenture les Carques qui partent de Portugal pour Goa, ne pouuoient arriuer heureusement là, ou à autre port des Indes, ils ne laisseroient pas d'enuoyer quelques galions de Biscaye chargez de poiure, & autres marchādises. Car ces galions sont à peu-pres du port de sept à huit cens tonneaux, & sont fort propres pour la guerre, bons de voiles, voire meilleurs que les Carques.

Pour le regard de ces carques, elles se font toutes à Lisbonne, & non ailleurs, à cause du Havre qui leur est fort propre, & tres-commode pour l'Embarquement, voire plus qu'autre part, tant à cause des Officiers & Intendants desdits voyages, que pour les marchandises, vtensiles (qu'ils appellent appareils) prouisions, (qu'ils

appellent matelotage) & autres commoditez & necessitez.

Caraques

Ces Caraques sont ordinairement du port de quinze cens ou deux mil tonneaux, voire plus, de sorte que ce sont les plus grands vaisseaux du monde, à ce que i'en ay peu cognoistre; & ne peuvent nauiger à moins de dix brasses d'eau. Il s'en trouue és Indes quelques-vns, mais bien peu, qui viennent d'Arabie, Surate, & autres lieux circonuoisins, qui approchent bien de mil à douze cens tonneaux, mais ils ne sont iamais tels, ny si forts que ces caraques, à cause qu'ils n'y mettent pas tant de fer; mais aussi ne pourrissent-ils pas si tost, & ne sont si aysement perçez des vers, d'autant qu'és Indes ils n'employent iamais le bois qu'il n'ait demeuré trois ou quatre ans apres auoir esté coupé, ce qui le rend plus sec & plus dur, aussi que ce bois de sa nature est plus dur & meilleur que les nostres. Ils peuuent

attendre ce long-temps-là , à cause qu'ils ont grande quantité de bois, & font fort peu de vaisseaux , & n'en employent pas pour leur chauffage à cause de la chaleur du pays; Ou au contraire, en Portugal il y a peu de bois, & font force vaisseaux, de sorte qu'ils sont contraints d'employer le bois tout verd.

J'ay ouy raconter aux Portugais, que iamais vaisseau n'a tant fait de voyages de Portugal és Indes, qu'une caraque qui fut faite à *Bassains*, qui est entre Goa & Cambaye; car elle en fit iusques à six. Et celles qui se font en Portugal n'en font ordinairement que deux, ou trois au plus, mais la plus part n'en font qu'un. Ce lieu de *Bassains* est és Indes comme pourroit estre Biscaye en Espagne, car tous les vaisseaux qui se font pour le Roy d'Espagne és Indes, se fabriquent là, à cause qu'il n'y a pays où il se trouue plus grande quantité de bois. Il est vray

qu'au Royaume de *Sian* & en *Martabanne*, il s'y en trouue encores plus, & de meilleur, mais cela est aussi plus esloigné & incommode.

Ces grands Caragues donc sont à quatre ponts ou estages, & à chacun estage vn homme, tant grand soit-il, s'y peut promener sans toucher de la teste au plancher, s'en faut plus de deux pieds. La poupe & la prouë sont plus hautes que le tillac, de plus de trois, voire quatre hommes, de sorte qu'il semble que ce soient deux chasteaux esleuez aux deux bouts. Il y peut auoir de trente cinq à quarante pieces de Canon de fonte verte, car ils n'vsent gueres de pieces de fer cōme nous faisons: & leur canon est du poids de quatre à cinq mil liures: le moindre est de trois mil. Outre cela il ne laisse d'y auoir quelques petites pieces comme *esperes* & *perriers*, dont ils en mettent dans les Hunes. Car ces Hunes sont si grandes qu'il y peut

dix ou douze hommes ; & les Masts si énormes , qu'il ne se trouue arbre si grand & si gros qui y puisse suffire , ie dis tant du grand mast que de celuy de Misaine. Aussi ordinairement tous leurs masts sont entez & ralongez , & couuerts tout autour de gaburons , qui sont grosses pieces de bois mises bien proprement , & de l'espeueur qu'ils desirent. Ces pieces-là estans bien ajustees , sont estroitement liees avec des cordages , & liens de fer fort bien ferrez de peur que cela ne nuise à monter & descendre la verge qui est de grosseur à l'equipolêt du mast , & a vingt-quatre brasses de long. Il faut plus de deux cens personnes à la monter à haut , & tousiours avec deux capestans fort gros. Ils ne les doublent point de plomb comme nous auions faiët les nostres. Ils n'en mettent que sur les jointures pour faire tenir l'estoupe. Puis recouurent le nauire d'autres tables de Sapin , &

apres le calefatēt vne autre fois, & le frotent de poix, puis le couurent de soufre & de suif. Tellement que ce sont les plus forts & espais nauires qu'on sçauroit voir; & on est estonné de voir tant de grosses pieces de bois ajustees, & si grande quantité de fer lié ensemble. Et avec tout cela la mer les brise & rompt quelquefois plustost que les moindres vaisseaux; comme à la verité i'ay recognu que plus vn nauire est grand & pesant, il en traueille plus; ou vn moindre se laisse leuer sur les vagues, mais ceux-cy ne peuvent pour leur pesanteur, & la vague frape contre, & les brise à la longueur de la tourmente, qui rompt plustost leurs masts & verges que des moyens. Car plus le vent trouue de rencontre & de resistance, & plus il faict d'effect. Aussi faut-il que la tourmente soit bien forte, car vn petit vaisseau prendroit pour tourmente ce qu'un de ces grands trouueroit estre bonna-

ce, tant ils sont forts a esbranler; aussi font-ils fort bons de voile de vent en poupe, & ne valent rien de vent à la bouline, qui veut dire vent qui vient d'un costé ou d'autre.

Ces vaisseaux ne vont que pour Vaisseaux de guerre & de voyage. marchandise, mais iamais pour la guerre. Et les autres moindres comme galions de Biscaye, hourques de Flâdres, Carauelles & autres nauires François, demeurent és Indes à faire des voyages à la Chine, Iapon, Malaca, & autres parts d'Inde; & seruent aussi pour la guerre, ou pour porter auis, & assister vn Vice-Roy. Ce n'est pas qu'il ne s'en face aussi de bons és Indes pour les Portugais, mais le Roy d'Espagne enuoye ceux-cy pour accompagner les caraques, & porter des hommes aux Indes: & si tous les nauires qui y vont, en reuenoient, il ne se trouueroit pas des hômes pour les ramener, à cause du grand nombre qui meurt aux voyages, & quel-

quefois les personnes de deux nauires ne sont suffisantes pour en ramener vn. Aussi qu'il ne se trouue de la marchandise, s'entend du poiure, assez pour les charger: & le plus souuent au defaut de ce, il faut qu'il demeure vne ou deux de ces caraques pour l'année d'apres, & l'an suiuant ils n'enuoyent de Portugal qu'une ou deux caraques assistees de quelques moyés nauires.

Notez aussi que les soldats qui sont és Indes, n'oseroient s'embarquer pour mariniers, ny les mariniers pour soldats: tellement que les soldats sont contraints de demeurer là, & les mariniers de s'en reuenir; car ilz n'oseroient demeurer; & s'il n'y auoit place pour eux dás le nauire reuenát, ils attendét vne autre occasiõ: & cependant sont payez tous les mois à Goa, sans qu'ils osent se mettre au rang des soldats; car autrement si cela leur estoit permis, il ne se trouueroit personne pour

ramener les nauires, & les soldats font là en si grand honneur que rien plus. Et puis pour soldats, ilz mettēt toutes gens en œuure, mais ilz n'ont pas des bons mariniers cōme ilz voudroient: ilz en font de mesme des Canoniers, & autres officiers. Les soldats ont six perdos par mois, les canoniers, & les mariniers quatre. Si vn marinier s'en vouloit retourner, il le peut faire, encor qu'il n'y eust place vacante de sa condition au vaisseau; si ce n'est qu'il y eust faute d'hommes de mer, car lors on les arreste pour iusqu'à l'année d'apres, & en attendant il seroit tousiours gagé. Puis dans le vaisseau il auroit les gages ordinaires. Que s'il s'embarquoit sans qu'il fust en place de marinier, il y seroit comme estrangier, & n'auroit l'ordinaire de pain & d'eau, ny mesme vne place, s'il ne l'achetoit de quelqu'un: & pour ceste cause ilz ayment mieux en tel cas, attendre vn an, voire deux, s'ils n'ont

moyen d'acheter la place d'un autre marinier, qui leur couste environ soixante ou octante perdos; ou bien d'acheter vne place pour mettre leurs viures & marchandises. Car là c'est la plus grande pitié du monde que d'une personne qui n'a point de lieu, & n'est pas comme en noz vaisseaux où tout souz le pont est commun; ains là il n'y a si petit coin qui ne soit donné ou vendu, & mesme dehors. Il faut que ce soit le maistre qui donne place à la poupe; & le contre maistre à la prouë. Pour ce qui est entre les deux masts, s'entend sur le tillac, & par dehors; c'est au gardien a en disposer. Ils gardent cet ordre & rangs es vaisseaux des Indes seulement; car pour les autres voyages ils en vsent à peu pres comme nous. Pour les moyes nauires, ils y obseruent le mesme reglement qu'es caraques, mais les officiers ne sont en rien approchans les vns des autres. Car vn maistre d'un

*Places es
vaisseaux
fort requi-
ses.*

Galion qui auroit fait le voyage des Indes, seroit bien aise estant de retour en Portugal, s'il auoit vn office de gardien en vne caraque. Car ces mariniers & officiers de moindres vaisseaux sont tous gens pris par force, & pour mariniers, que l'on met pour maistres, contre-maistres, pilotes & autres; aussi esperent-ils peu de profit, d'autant que leurs nauires ne reuiennent iamais, & pour ce faut qu'ils attendent vn an ou deux, ou s'en reuenir a leur despens. Mais à leur retour ils sont recompensez: car on leur donne quelque office en vne caraque, mais moindre beaucoup qu'en leur galion: & est plus d'honneur d'estre marinier là, que d'estre contre-maistre en vn moyen. De sorte que cela se recherche & si achete, tât pour l'honneur, que pour le profit.

Tous les gens de mer en ces car-
ques ne ressemblent à aucuns autres *Mariniers
Portugais
quels.*
que i'aye veu, & mesmes aux autres

Portugais qui nauigent ailleurs. Car il est certain que tous gens de mer estés sur mer, sont barbares, inhumains, inciuils, sans respect de personne, & bref de vrais diables incarnez: & sur terre, ce sont des Anges, fors seulement ces mariniers des caraques des Indes, qui sont courtois & benins tant sur terre que sur mer, & paroissent tous gens d'honneur & de maison, se portans tous vn grand respect les vns aux autres. Pour les mariniers de France, ie n'en vy iamais de tels, comme ie les depaindray ailleurs cy apres.

Or pour l'ordre que les Portugais tiennent en ces caraques durant leurs voyages, ie diray premierement, que pour l'equipage, c'est à dire des hommes que l'on y enuoye, il y en a au plus mille ou douze cens, & au moins de huiet à neuf cens, lesquels sont ordonnez ainsi. Il y a vn Capitaine absolu sur tous les nauires & les hommes de dedans, puis y a le pilote, le

second

second pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn gardien, deux trinquiers, quelque soixante mariniers, soixante & dix gourmetes, & vn maistre canonier qu'ils appellent Connestable, assisté de vingt-cinq autres canoniers, plus ou moins, selon le vaisseau; & il leur commande à tous apres le Capitaine, & ne recognoissent autre que luy; il a la charge du Canon, & des deux grandes escoutes. Il y a aussi le Chapelain & Prestre du nauire, qui est gagé & obligé de dire la Messe toutes les Festes & Dimanches, sans consacrer toutefois; cela n'estant permis sur la mer. Il est aussi obligé de confesser, prescher, & faire toutes les autres fonctions & ceremonies Ecclesiastiques. Et bien qu'il y passe d'autres gens d'Eglise de tous ordres, ils ne sont obligez a cela, si ce n'est de volonté, aussi n'ont-ils gages, & sont seulement embarquez pour les Indes, sans congé de retour.

ner en Portugal.

*Escriuain,
& son au-
thorité.*

Il y a outre cela, vn Escriuain qui a toute puissance, & est installé par le Roy, & ne se passe rien pour l'intérest, tant du Roy que des particuliers qu'il n'escriue, & enregistre tout ce qui entre & sort du vaisseau, & c'est luy qui passe toutes les cedulaes & obligations qui s'y font. Car il est à noter que toutes cedulaes & obligations qui se passent sur mer sont bonnes & vallables entre les Portugais, mais parmy les François sont de nulle valeur. Cet escriuain faiët aussi, & garde toutes les informations & escritures de iustice, comme en vne forme de Greffe: & quand quelques vns meurent, il faiët inuentaire de tous les biens qu'il auoit dans le vaisseau, & les faiët vendre à l'encan au plus offrant, & l'argét qu'il y a, il le baille à l'intérest: & quãd il est arriué à Goa, ou à Lisbonne, il baille copie de son inuentaire aux parés & heritiers qui le

payét de sa peine. Il a vne gráde autorité dás le nauire, où il ne se passe rien qu'il n'y ait premier donné son aduis & consentement. Toutes les victuailles du vaisseau luy passent en les distribuant pardeuant les yeux, & escrit tout iusques à vne chopine d'eau. Il tient les clefs des escoutilles du nauire: mesme quand le Capitaine veut aller en bas, il faut que l'escriuain soit tousiours avec luy, & ne le pourroit autrement, encores qu'il represente le Roy dans le nauire. Ce Capitaine à commandement sur tout le monde, tant ceux qui sont obligez au nauire, que les passagers, & fut-il plus grand Seigneur que luy, il faut qu'il luy obeyse. Toutefois quand il faut faire quelque chose d'importance, il prend aduis & conseil de tous les officiers, Gentil-hommes & Marchands, & les faiçt tous signer de peur d'en estre recherché. Il ne peut condamner à mort pour crime, mais il peut faire

*Capitaine
Et sa char
ge.*

donner l'estrapade dans le nauire) les François appellent cela passer par sous le nauire, & caler) & autres punitions corporelles, & pendre par deffouz les esselles. Pour le Ciuil, il peut condamner à deux cens croissades sans appel. Il peut aussi garder vn homme és prisons les fers aux pieds tout le long du voyage, puis estant arriué en terre, le liuré à la iustice.

Pilote.

Après le Capitaine le pilote est la seconde personne du nauire, car le maistre luy obeyt, & ne faiet que ce qu'il luy commande. Il ne bouge iamais de sa charge à la poupe, à voir tousiours son aiguille & sa bouffole, & y a vn second pilote pour le soulager. Le maistre est après qui commande à tous les mariniers, gourmetes, & autres gens de traual du nauire, & a vn contre-maistre souz luy pour le soulager, & sont tous mis par le Roy. Le maistre a le soin de commander depuis la poupe iusques au grand mast,

qui y est compris, tant à amener les voiles, qu'à tout autre trauail necessaire, & le contre-maistre prend garde depuis la proüe iusques au mast de Misaine, y comprenant ledit mast, & faiët tout de mesme que le maistre en la poupe, qui ne luy peut rien commander pour cet effect; chacun d'eux se tient iour & nuict en son quartier, & en six mois arriuera qu'ils ne se visiteront pas quatre fois.

Or le cõtremaistre a toute la charge du nauire, tant pour la charge, que la descharge, & autres occurrèces necessaires, tât sur mer qu'estans arriuez en terre, mais le maistre ne bouge iamais de sa poupe. Apres cela il y a vn gardié qui cõmãde à tous les gourmetes, & est logé avec eux nuict & iour en haut sur le tillac, qu'ils appellët *Cõuerso*, qui est depuis le grãd mast, iusques au mast de Misaine; & pleuue ou vente, il faut qu'ils soient tousiours là, & n'ont que quelques cuirs de beufs &

de vaches pour les couvrir. Ce gardien commande à ces gourmetes, & si au second coup de sifflet il faillent à respondre, & venir promptement, il charge dessus à grâds coups de bouts de cordes, ou de bastõ. Car ces gourmetes font les moindres du nauire, & font apres les mariniers, ne seruans qu'à tirer sus les cordages, & n'allans iamais en haut, sans bouger de dessus le Tillac. Ils seruent à tout le gros travail du vaisseau, pour ayder comme valets des mariniers qui les battent & gourmandent fort: ils ne peuuent aussi manier le timon ou gouvernail, ains il n'y a sorte de travail, tât dehors que dedans le nauire, qu'ils ne soient obligez de faire, cõme à le nettoyer, & adonner à la pompe, ce qu'ils font seuls, si ce n'est que par cas fortuit, le nauire fist plus d'eau que de coustume, & falut y donner trois ou quatre fois le iour.

Mariniers Quant aux Mariniers, ils sont fort

respectez, & y en a peu qui ne sça-
 chent lire & escrire, cela leur estant
 necessaire pour l'art de marine; aussi
 par ce mot de marinier, s'entend vn
 qui sçait bien tout ce qui est de la na-
 uigation, mais il s'en voit peu de bõs,
 encores que tous en portent le nom;
 aussi est ce à eux à gouverner le nauire
 chacun en son rang. En ces grands
 nauires-là qui sont forts à manier, ils
 prennent vn ou deux gourmetes à leur
 ayde, & font tous le traual qui se fait
 par haut, comme mettre les voiles
 hors, les remettre dedans, manier les
 cordages & autres semblables. Ils sont
 fort honorez du maistre & du Pilote
 en faisant leur deuoir. Ils ne nettoyēt
 iamais le nauire, ny ne donnent à la
 pompe sinon quand la necessité le re-
 quiert. Le gardien ne leur peut rien
 commander: ils sont repartis en trois
 pour la nuict: Le pilote en a vne par-
 tie, le maistre vne autre, & le contre-
 maistre vne autre; & de mesme sont

Bouffole.

departtis les gourmetes avec eux, & veillent chacun quatre heures; & chaque homme est deux heures au gouvernail. Mais il faut noter qu'à ces grands nauires il y faut trois bouffoles, le pilote qui est tout en haut à la poupe en a vne; Sous le tillac il y en a vne autre avec vn marinier pour entendre le pilote, parce que celuy qui est en bas au gouvernail ne le pourroit entendre, mais celuy qui est au milieu luy donne a entendre la parole du pilote. Il y a deux des principaux mariniers, qu'ils appellent *Trinqueres*, qui ont le soin des cordages & voiles, quand il les faut racoustrer pour y donner ordre. Il y a aussi quatre petits garçons qu'ils nomment *Pages*, qui ne seruent que pour appeller le monde à son deuoir, & criët à plaine teste au pied du grad mast; encor à peine tous les peuuent-ils ouyr. Ils les appellent tant pour venir veiller en son quartier, que pour aller au gouuer-

nail & autres œuvres particuliers. Ces
 garçons seruent aussi à prendre garde
 aux lampes, & à faire les messages du
 maistre & autres officiers; aussi quand
 les biens des defuncts se vendent, ce
 sont eux qui en font la crie & le ban;
 Il y a vn Sergent pour executer les
 commandemens du Capitaine en ce
 qui depend de la Iustice. Pour les pri- *Prisons.*
 sons, elles sont au pied de la pompe,
 où ils mettent les malfaieteurs, le plus
 souuent les fers aux pieds, & n'y a
 personne qui y puisse aller que luy; il
 y a d'autres moindres prisons, comme
 sur le tillac ou sont certaines pieces
 de bois percees, là où l'on met les
 pieds, puis cela est fermé à cadenats.
 Ce Sergent a aussi toutes les poudres,
 balles, mesches, & les armes en gar-
 de, & en est chargé par compte. Il a
 aussi la charge des feux, & nul, quel
 qu'il fust, n'oseroit allumer ny por-
 ter du feu, si ce n'est luy mesme qui
 le donne de sa main. Et pour ceste oc-

casion il y a des deux costez du nauire à l'endroiect du grand mast, deux grandes cuisines qu'ils appellent *fougons*: & quand le Sergent y allume du feu, qui est comme sur les huit ou neuf heures, il y a tousiours deux gardes ou soldats, vn a chacune pour donner ordre que personnes n'y face quelque insolence avec le feu, aussi pour empescher qu'aucun n'en puisse allumer, & porter par le nauire. Et si quelqu'un en a affaire pour aller au bas du vaisseau visiter les commoditez, si ce sont gens seurs, le Sergent leur vient allumer vne chandelle, par le commandement du Capitaine, & la met en vn falot de fer blanc tout percé, & le ferme avec vn cadenats: & si ce ne sont gens seurs, il luy va luy-mesme. Il a le soing de faire aussi esteindre les feux, comme enuiron sur les quatre heures.

Artisans. Dans ces nauires y a aussi plusieurs artisans necessaires, de chacun office

ou mestier d'eux. Comme Cirurgiẽs, Charpentiers, Calfateurs, Tonne- liers & autres. La plus- part des gour- metes sont assujetis a eux, chacun en son endroiẽt. Car tous les officiers du nauire ont chacun le leur; & les vns sont dediez pour coucher tousiours à haut en la hune, & les autres cha- cun à son escoute, excepté les quatre qui couchent en la hune. Ils sont tous sujets à tout trauail comme les autres, quand ils ne sont point occupez. Le maistre, contre-maistre, gardien, & maistre Canonier ont tous chacun son gros sifflet d'argent pendu au col, avec des chaines d'argens; & avec ce- la se font entendre de tout ce qu'il faut faire; à sçauoir le maistre & con- tre-maistre à l'endroiẽt des mariniers, le maistre Canonier à tous les Cano- niers, & le gardien à tous les gour- metes, & aux quatre garçons. Il y a aussi deux despenciers, l'vn pour les mariniers, & l'autre pour les soldats.

Mais ils ne peuuent rien departir qu'en la presence de l'escriuain, & ces despenciers sont aussi mis par le Roy. Dans le nauire il y a force Soldats, Gentils-hommes, Marchands, Ecclesiastiques & autres passagers, tant hommes que femmes, dont ie ne parle point icy pour n'estre de mon propos.

*Despen-
ciers.*

Or le Roy d'Espagne enuoye tous ces nauires armez & equipez à ses propres cousts & fraiz, & la marchandise particuliere à luy, ce n'est que de l'argent qu'il enuoye pour ayder à payer l'Estat des Indes, & a achepter du poiure, tellement qu'il n'y va nauire où il n'y ait pour le moins quarante ou cinquante mil escus en argent pour luy, sans les marchandises qui sont aux passagers particuliers. Cet argent luy profite, car estans aux Indes, il hausse d'un tiers de prix plus qu'en Portugal. Dans ces nauires il faiet quelquefois embarquer de sept

*Embar-
quemense.*

a huiet ces soldats, le reste sont gens de marine, ou passagers. Mais ce qui faict que les nauires de Portugal sont si peu de resistance aux occasions de combat, c'est que tous ces soldats là sont enfans de payfans, & autres gés de basse condition, qu'ils prennent par force depuis l'aage de douze ans; De sorte que n'ayans iamais veu de guerre, ils ne peuuent pas rendre grád combat. Pour les Canoniers, ce sont aussi la pluspart artisans, cordonniers, tailleurs & autres, de façon qu'ils ne sçauent que c'est que de tirer vn Canon quand il faut: mais nonobstant cela, ctous es gens-là, bien que de basse condition, depuis qu'ils ont passé le Cap de bonne Esperance, comme nous auons desia touché ailleurs, ils se donnent des noms nouveaux, & se disent tous Gentils-hommes. Ce qui les faict rendre aussi si peu de combat, c'est que les ennemis leur font fort bonne guerre, & que

tout est à leur Roy, & qu'ils n'y perdent iamais rien, comme ils disent.

Quand donc ces grands vaisseaux doiuent marcher, le Roy les fournit de toutes sortes de prouisions & rafraichissemens, qui sont pour tous en general depuis Portugal iusqu'à Goa, & non plus. Il y a vn despencier pour les soldats, auxquels il donne la regle les premiers; puis y a celuy des mariniens, & des autres officiers & personnes du nauire; & tous sans exception, ont autant d'ordinaire par iour les vns que les autres, à sçauoir demy canade de vin, & autant d'eau. La Pipe contient trois cens canades; de pain, tant qu'ils en peuuent manger: pour les autres viures, comme chers salees, vn arobe par mois: & l'arobe pese tréte liures. Tout le reste leur est donné à mesme proportion, comme huile, vinaigre, sel, oignons, poisson. Tout cela se donne pour vn mois entier; mais le vin & l'eau se donne cha-

cun iour, & le tout en presence de l'escriuain, qui met tout en compte, & par nom. S'il y a quelqu'un qui ne boiue vin, il le peut vendre à d'autres, ou le garder, & laisser entre les mains du despencier, qui en tient compte: & estans arriuez à Goa, ou ailleurs, ils peuuent prendre le vin qui leur est deu, pour en faire ce que bon leur semble. Mais le mal que ie trouue en tout cela, c'est que tout le viure se donne cru; & chacun est tenu de faire cuire son manger; tellement que quelquefois il se voit plus de quatre-vingts ou cent pots au feu tout à la fois, & puis quand les vns son cuits, on y en met d'autres; & ainsi quand quelques-vns sont malades, faute de pouuoir donner ordre à leur fait, ils sont fort mal nourris & entretenus, si bien qu'il en meurt beaucoup de ceste sorte. Les François & Holandois n'en font pas de mesme, car ils ont vn cuisinier pour tous, & mangent

fix à fix en vn plat. Mais entre les Portugais le boire & manger est egal à tous en general. Ce qui reste de tous ces viures & vtensiles du nauire demeure au profit des Intendans de nauires qui resident à Goa: & quand les vaisseaux sont pour retourner, ils les fournissent de nouveau aux despens du Roy. Les vtensiles de tout le vaisseau se consignent és mains du maistre, & les viures & marchandises en celles de l'escriuain.

Au reste, les soldats estant dans les nauires, y font la garde toutes les nuicts, mais ils ne sont sujets à aucun traual. Ceux qui ont des rafraichissemens dans le vaisseau, les vendent ce qu'ils veulent, comme il s'est trouué tel qui a vendu vne poule vingt reaux de quarante sols la piece, qui sont quarante liures.

*Places du
nauire.*

Pour ce qui est des gages des officiers du nauire, il faut noter que pour le Capitaine, pilote, maistre & autres
gens

de cōmandement , le Roy leur donne certaine place de nauire à chacun; de mesme aux mariniers. Pour le regard des soldats , gourmetes , mariniers , artisans & autres officiers du nauire , ils sont payez egalement. A sçauoir pour aller de Portugal en Goa , cinquâte croisades chacun. La croisade vaut cinquante sols. Si les gens de commandemens & mariniers ont moyen d'achepter des marchandises chacun en sa qualité & ordre, ils ne payent point de droiets pour certain nombre de marchandises. C'est pourquoy ceux qui n'ont le moyen d'en acheter, n'y ont pas beaucoup de profit. Les autres y peuuent gagner cinq pour vn: & encores qu'ils ne portent point d'argent, ils ne laissent d'en acheter , à cause qu'ils vendent leurs places de nauire aux passagers, tant Gentils-hommes que soldats & Marchands; & y a telle place qui se vend trois cens croisades tout contant : &

de cela ils en acheptent des marchandises que le Roy leur laisse mettre au bas du vaisseau; Car le Roy ne retient que deux ponts en chaque vaisseau, & il y en a quatre en tout, sans la poupe & la prouë, qui en vallent plus d'un & demy.

Logement

Pour le logement du vaisseau, les soldats sont logez sous le tillac bien à couuert, & les gourmetes dessus à decouvert; De mesme quand il y va des Iesuites & autres gens d'Eglise, fors le Chapelain du nauire qui a sa place comme vn des officiers; Les soldats seulement en allant aux Indes ont leurs places, mais non en reuenant. Les gens de nauigation ont leurs places ordonnees selon leurs qualitez.

Ces nauires sont extremement sales & infects, la plus-part ne se soucians de monter en haut pour les necessitez, ce qui est cause en partie, qu'il y meurt tant de gens. Les Espagnols, François & Italiens en font de

mesme, mais les Anglois & Holandois sont fort propres & nets.

Pour le regard des places, vn homme se trouuant là sans place, est bien enferré & pressé; car il ne trouue pas à coucher au couuert, s'il ne donne de l'argent pour en auoir vn peu; De mesme pour placer les victuailles, & marchandises, il faut achepter place de quelqu'vn, où l'on est contraint de la laisser à descouuert au hasard d'estre mouillée, gastee, ou desrobée: De sorte que chacun est contraint d'achepter sa place de gens de nauire, qui ont d'autres endroicts reseruez pour eux.

Ainsi qui veut aller aux Indes avec profit, il faut auoir vne charge qui est vne place dans le nauire. Que si le Roy ne la donne, il la faut acheter de quelque autre, ou de quelque veufue: & ces officiers & places du nauire, tant ceux qui sont donnez qu'acheptez, si le nauire ne vient en

Portugal à bon port, ils auront le mesme office & place dans vn autre qui yra l'an d'apres, & si celuy là ne faiet encor bon voyage, ils attendent encor de mesme, tant qu'ils arriuent à bon port. Cela est cause que tous ces estats sont fort recherchez, & les places des veufues & orfelins bien recompensees. Mais avec cela il faut qu'ils ayent dequoy porter avec eux, ayans vn proverbe, *Qui ne porte aux Indes, n'en rapporte rien.* Encores disent-ils que le premier voyage n'est que pour voir, le second pour apprendre, & le troisieme pour y profiter: & ainsi, si en trois voyages vn homme n'est riche, il n'y doit retourner.

Relig. 1070.

Quant à ce qui est de la Religion Catholique, elle est obseruee dans les nauires, comme en terre mesme, excepté pour ce qui est de la cōsecration qui est entierement deffenduë sur la mer. Mais tout le reste des ceremo-

niess'y obserue, comme Messe, Vespres, eauë beniste, procession; mesme pour le Carefme & festes annuelles. Il y a des Chapelles enrichies de beaux tableaux, où chacun va faire ses prieres. Quand il y meurt quelqu'un, le maistre sonne vn coup de ciffet pour aduertir qu'on se mette en prieres, mais non pas tirer des coups de Canon comme nous faisons. Pour ce qui est de la priere ordinaire, tous les soirs à neuf heures, le maistre avec vn coup de ciffet appelle tout le monde pour dire vn *Pater* & *Aue*. Puis il dōne vn autre coup pour aduertir que tous les gens de mer facent bon quart ou guet, & se rangent à leur deuoir. Au poinct du iour tous les garçons du nauire chantent vn Oraison ou priere de mer, qui est pour toutes sortes de personnes du nauire, chacune en son particulier, & specifie aussi le nauire, & toutes ses vtensiles, qu'ils accommodent à chacun poinct de la

Passion ; de sorte que ceste priere dure vne bonne heure, & la disent à haute voix.

Partemens
de Portu-
gal

Ces nauires ainsi equipez & ordonnees, partent de Lisbonne à la fin de Feurier, ou au cōmencement de Mars au plus-tard, & ne peuuent prendre terre au deçà du Cap, aussi qu'il n'en est de besoin. Et si d'auenture il leur arriuoit quelque accident qui leur empeschast de doubler les abrolles, ou passer le Cap', ils sont cōtraints de relascher tout droict en Portugal, & perdre leur voyage: Que si leurs nauires ne sont si puissans pour retourner, ils n'ont point de ports où ils puissent ancrer, si ce n'est à *Angola*, en la coste de Guinee, ou au Bresil à la baye de tous les Saincts, ou bien à Fernambour. Aussi quand ils peuuent passer le Cap heureusement, de là iusqu'en Indie ou Goa, ils n'ont point d'autres endroits pour prendre terre, & se rafraischir, si ce

n'est à Mozambique, où toutefois ils ne vont qu'en toute extremité & necessité, & y sejourne't le moins qu'ils peuuent, ainsi qui leur est enjoint, & toutefois ils y arriuent quelquefois si tard, qu'ils sont contraints d'y demeurer longuement, à cause des vents contraires, & autres accidens. Les nauires qui y vont partent en mesme téps que font ceux de Portugal pour s'en venir, à sçauoir au mois de Iuin ou Iuillet: & arriuent ordinairement en Septembre ou Octobre, s'il ne leur suruient fortune; & le plus souuent n'arriuent pas à Goa, ains vont à Cochinchin ou à Couelan, mais c'est par cōtrainte à cause des courantes de mer qui les y portent, ou par les calmes & vents contraires.

Depuis dōc qu'ils ont passé le Cap de bonne Esperance, ils viennent en la terre de Natal, ou de la Natiuité, où d'ordinaire il y a de grâdes tourmentes. Ceste terre est en la coste d'Eri-

*Terre de
Natal.*

pie par delà le Cap, environ cent cinquante lieux. Quant les Portugais se trouuent à la hauteur d'icelle, apres l'auoir passée, ils prennent aduis entr'eux selon la saison, pour voir s'ils ont du temps assez pour passer entre l'isle S. Laurens & la terre ferme, ou bien s'il est trop tard, de prendre le dehors de ladicte isle. Car pour prendre la route entre l'isle & la terre ferme d'Afrique, il faut auoir passé le Cap de bonne heure, à sçauoir dès le mois de Iuillet; mais si c'est plus tard, on est contraint de suiure l'autre route par le dehors, mais aussi ne sont-ils alors assurez d'arriuer à Goa, mais bien d'aller surgir à Cochin, ou quelquefois seulement iusques à *Coielan*, comme nous auons dit; Ou les autres qui ont passé le Cap de bonne heure, peuuent aysément passer entre ladicte isle & l'Afrique, & se vont rafraischir à Mozambique dix ou douze iours. Autremēt si l'on s'alloit mettre trop tard en ceste route, l'on ne

pourroit pas arriuer aysement à Goa, à cause des calmes & vents contraires qui regnent ordinairement en ceste saison. Ceux qui y sont entrez trop tard ont esté contraints bien souuent de sejourner longuement à Mozambique, & ainsi n'arriuer que fort tard à Goa, de sorte que leur voyage estoit retardé pour l'autre année. Et pour le regard de ceux qui ont pris tant le dehors que le dedans de l'isle de S. Laurens, sans passer à Mozambique, il faut croire qu'ils ont couru de grandes fortunes, & ont receu de merueilleuses incommoditez & fatigues, & ont esté quelquefois neuf & dix mois auant que d'arriuer à Goa. Car hors Mozambique, il n'y a point d'autre port qu'ils puissent prendre; & ceux qui ne le veulent prendre quand il est trop tard, ne peuent manquer d'estre fort affligez de la maladie du *scurbut*, voire bien souuent de mourir de soif. J'ay veu, estant à Goa, ar-

riuer des nauires , où de mil & mil deux cens hommes qu'ils estoient au partir de Lisbonne , n'en restoit pas deux cens , & encores presque tous malades du scurbut , qui les mine de telle forte , qu'apres estre arriuez , il n'en reschape gueres.

Bancs.

Je diray ce-pendant en passant , qu'entre l'isle de S. Laurens & la coste de terre ferme , il y a des bancs , ou basses , qui sont fort à craindre , & où il s'est perdu forces nauires Portugais ; ils appellent ces sables *baxos de Iudias* , c'est à dire , basses de Iudas , & sont à cinquante lieuës de ladicte isle , & à septante de terre ferme , & commencent en allant d'icy au vingt-troisiesme degré , & finissent au vingt-deux & demy. Ce sont des Escueils fort effroyables & perilleux.

*Arriuee à
Cochin .*

Mais pour reuenir à nos nauires Portugais , quand ils sont arriuez à Cochin , ils y prennent leur charge , & ne vont pas à Goa , à cause de ces vêts

contraires & courantes qui les empeschent. Ils se chargent là par le commandement du Vice-Roy, qu'ils aduertissent aussi tost de leur arriuee, & luy leur enuoye des officiers du Roy d'Espagne, pour y donner l'ordre necessaire; Car par toutes les autres villes, il y a toutes sortes d'officiers, & mesme ordre pour le spirituel, & le temporel comme à Goa.

Pour le regard du nauiger de ces vaisseaux Portugais, c'est avec vn fort mauvais ordre. Car encores qu'ils partent tous ensemble & de conserue, de Portugal, & qu'il leur soit enjoint expressement de ne se laisser les vns les autres, toutefois ils gardent fort mal cet ordre, & ne tiennent compte d'obeyr à leur Admiral qu'ils appellent *Capitaine Major*; & la cause de cela est, que tous ces Capitaines sont Gentil-hommes de bonne maison, & ne veulent en rien ceder les vns aux autres, ains chacun va cōme il peut,

*Mauuais
ordre sur
mer.*

fans auoir esgard si ses compagnons
suiuent ou non : Ce qui est bien sou-
uent cause de leur perte ; Car estans
seuls ils peuuent faire rencontre de
nauires Holandois ou autres ennemis
qui les batent & prennent , d'autant
que, comme i'ay dit, ils ne sont pas
de grande resistance, tous les soldats
n'estans que gens ramassez, & la plus-
part pris par force d'entre les villa-
geois & pauures artisans ; aussi que
les Capitaines ne se souciét pas beau-
coup de se deffendre , pour le peu
d'interest qu'ils y ont ; Car les Holan-
dois ne leur font que bonne guerre,
& ne les tuënt point : Il n'y a que le
Roy d'Espagne , & quelques Mar-
chands, tant presens qu'absens qui y
perdent. Quand ces nauires sont pris
ou perdus, ils font entr'eux vne atte-
station de la perte de leurs biens , &
de l'office que chacun auoit dans le
vaisseau, & quand ils sont de retour,
on les recompense de tout , voire au

double. Il faut aussi noter en passant, comme j'ay desia dit, que tous ces soldats & gens de mer, depuis qu'ils ont passé le Cap, ils se donnent tous des tiltres de noblesse, autrement ils seroient grandement blasmez & mesprizez des autres Portugais qui demeurent aux Indes; car ils se portent tous grand respect & honneur, voire le plus grand au plus petit, & s'estiment tous fort, mesprisant, non seulement les Indiens, mais mesme toutes les autres nations Chrestiennes de l'Europe, qu'ils appellent hommes blancs, & les Indiens les nomment *Faranquy* ou *Franki*. Que si vn Indien ^{Franki} auoit frappé vn homme blanc, la loy veut qu'il ait le poing coupé.

Voila ce qui est de l'ordre obserué par les nauires Portugais depuis leur embarquement à Lisbonne, iusques à ce qu'ils soient arriuez à Goa, ou autre lieu des Indes Orientales. Et faut noter qu'en tous ces voyages, il n'y a

que les pauvres soldats, & gés de mer, qui ayent du mal & de la pauvreté, pource que le plus souuent ils ne sont pas payez de leurs gages & solde. Je les ay veu quelquefois estre quatre mois entiers sans toucher vn fol; & ce pendant le Roy d'Espagne ne laisse pas de payer tousiours. De sorte que l'on peut remarquer par là, que les Indes ne sont bonnes & profitables qu'aux Vice-Roys, Gouverneurs, & quelques Officiers du Roy; non pas au Roy, ny aux pauvres soldats & mariniers. Aussi tous les presens que les Roys Indiens font, c'est tout pour le Vice-Roy; & ceux qu'il leur faict en contr'eschange, c'est aux despens du Roy d'Espagne son maistre. Mais depuis que les estrangers François, Anglois & Holandois ont commencé à hanter les Indes, ces Vice-Roys n'y font plus tant leur profit comme auparavant; ayans laissé la plus grande partie de leur commerce, & n'osans

*Indes bō-
nes, à qui :*

plus nauiger de peur d'estre pris des Anglois ou Holandois ; comme de fait i'ay cognoissance de grád nombre de nauires qui ont esté pris ou pillez sur les Portugais ; & y en a eu de tels venans de la Chine & d'ailleurs, qui estoient estimez à plus de deux millions d'or , & beaucoup d'autres venans ou allans de Portugal , & de toutes les parties des Indes. Car toutes les forces de Portugais ne sont bastantes d'empescher ces mers là aux Holandois ; n'y aussi les Holandois ne leur peuuent pas faire beaucoup de mal en terre ferme , en leurs villes & forteresses , n'y rien pratiquer & gagner sur eux, si ce n'a esté vn peu en la Sonde ; mais cela est fort esloigné des terres & forces des Portugais.

Mais auant que finir ce Chapitre, Particularité notable. ie ne puis passer vne particularité fort notable que tous les Portugais disent auoir obserué en leurs voyages d'In-

de: c'est que tous les corps morts que l'on jette en la mer du costé du Nort, au deçà de la ligne Equinoctiale, ne vont point à fonds, ains flotent sur l'eau, ayant tousiours la teste vers l'Oest, & les pieds vers l'Est; & si par fois les vagues & les vents les faisoient tourner d'un costé ou d'autre, on les voit incontinent reuenir en ceste premiere situation. Mais la ligne passée vers le Sud, ils disent que tous les corps vont à fonds: l'en laisse rechercher la cause aux plux curieux Naturalistes. Mais pour nous autres François, nous n'auons point obserué cela, pource qu'à tous les corps que nous jettons en la mer, nous leur mettons vne pierre ou bale de canon attachee, pour les faire aller à fonds. Car aussi tost qu'un homme est mort dans vn nauire François, on enuolope le corps dans vn linceul ou couuerture, avec quelque chose de pesant pour le faire enfoncer, puis on le jette
ainsi

ainſi aual le vent avec vn tison de feu de meſme coſté, & amont vers le vent on tire vn coup de Canon, & chacun regarde de ce coſté là, non pas du coſté que l'on a jetté le corps. Puis cela faiçt, le maistre ou patron aduertit tout haut, que l'on diſe les prieres. Mais les Portugais n'obſeruent point tout cela, comme i'ay deſia dit, & le maistre ſe contente de donner vn coup de ciflet pour aduertir de ſe mettre en prieres.

CHAPITRE XV.

Du trafic des Portugais par toutes les Indes en general, & ordre qu'ils y obſeruent.

LE principal trafic des Portugais est és Indes Orientales, où ils ne veulent permettre qu'aucune autre nation, n'y les Espagnols meſmes, y aillent & tra-

Trafic des Indes.

fiquent; & cela est estroitement defendu par leur Roy sur peine de la vie. Car ils ont obtenu ce privilege du Roy d'Espagne, à cause que ce seroit autrement la ruine de leur Estat. Comme il se voit que depuis que les estrangers de l'Europe ont pris leur mesme route & trafic, cela les incommode grandement; Et premierement à cause de la guerre où les estrangers Anglois & Holandois ont beaucoup plus de forces, & d'avantage qu'eux sur la mer, dont particulièrement les Anglois se disent Roys, comme depuis les Holandois. Car les Portugais sont les plus pauvres gens de guerre sur mer, que l'on sçauroit voir en toute la Chrestienté, aussi qu'ils en ont bien la reputation, à ce que j'ay peu reconnoistre en effect. Ils sont seulement bons pilotes & mariniers, & rien plus; bien qu'en leurs navigations, leurs gourmetes & matelots ne soient gens de fatigue & de travail, ains negligés,

pareffeux, & sales au possible; de forte qu'ils se laissent perdre & submerger bien souuent par faute de traualier.

Mais l'autre incommodité plus grande est pour le trafic & commerce, qui leur est maintenant fort interdit, tant par les prinſes qu'on faiſt sur eux, que pour la rareté & cherté des marchandises; à cause que le grand nombre de nauires marchands rend les marchandises plus rares & plus cheres, entre ceux mesmes qui vont à l'enuy les vns des autres. Et ce qui anciennement ne couſtoit qu'un ſol aux Portugais, leur en couſte à preſent quatre ou cinq. Et encores de ce qu'ils en peuuent amener à ſauueté en Portugal, ils ſont contraints de le donner à moindre prix que de couſtume, & meſme traueillent-ils beaucoup à le debiter; à cause que les Hollandois le donnent à moindre prix encores qu'eux, & leur trafic est

beaucoup plus facile.

Ainsi les Portugais ne trafiquent plus qu'en crainte és Indes, à cause des estrangers de deçà; Ce qui a engendré vn grand mespris d'eux envers tous les Roys & peuples des Indes, que l'on a rendus plus forts de Canons, & d'armes, & munitions qu'ils n'estoient: iusques mesmes à les assister d'hommes & de vaisseaux contre les Portugais, qui à la verité se disoient maistres de la mer par toutes les Indes; car ils n'auoient lors aucuns competeurs que les Malabares, qui leur auoient tousiours faict la guerre, & font encores tous les iours, & leur donnent bien de la peine: mais cela n'empeschoit pas leur grande nauigation. Les Portugais disoient à ces Indiens que le plus grand Roy de la Chrestienté estoit le leur, qui auoit pour vassaux tous les autres Roys & Princes Chrestiens; & que leur nation estoit la plus noble & va-

leureuse de tout l'Occident. Ce que les Indiens ont tousiours creu, iusqu'à ce que les Holádois leur en ont montré le contraire; aussi que nous leur auons donné à entendre par delà, la grandeur & souueraineté de chacun des autres Roys, & Princes Chrestiens.

Or les Portugais s'estoient establis Alliances des Portugais es Indes. premierement es Indes, partie par guerre en des endroicts, & partie par commerce & amitié en d'autres, qui a esté le plus grand moyen, car ils n'ont gueres pris de villes par force, comme Goa & autres. Ils ont contracté donc paix & amitié avec la plupart des Roys de l'Inde; en les appelant *Irmanos & armes*, c'est à dire mesmes armes, freres & aliez avec les Roys de Portugal; & par ces traittez se sont ainsi habituez avec eux de leur consentement, en ceste forme. Que le trafic seroit seulement entre ces Roys & les Portugais pour ce qui

est des espiceries & autres marchandises requises par deçà ; & que nuls autres ennemis des Portugais n'y feroient receuz. De sorte que ces Roys leur ont promis de ne trafiquer, ny donner retraite à nuls autres sans leur consentement ; & les Portugais leur ont reciproquement promis d'enlever toutes leurs marchandises , à vn certain prix accordé entr'eux pour chacune espece , & de leur apporter de celles de deçà qui leur sont plus necessaires , comme argent , draps , & autres choses plus requises entr'eux. Ils ont en outre promis ausdits Roys de garder toute la mer de ces costes-là , des Corfaires & Pirates , & les defendre enuers tous , & contre tous leurs ennemis qui pourroient venir de ce costé-là. Pour cet effects ils entretiennent tous les ans , six mois durant en Esté , deux armées à Goa, l'une pour aller vers le Nort , & l'autre vers le Sud , le tout aux cousts & def-

pens de leur Roy de Portugal; Car là on ne parle que du Roy de Portugal, & nō de celuy d'Espagne; Ainsi dōcq les Portugais ont faiēt avec leſdits Roys Indiens, qu'ils leur donneront eſtablifſement és lieux propres, Ports & Havres plus commodes de leurs pays le long de ceſte coſte, pour y logger, habiter & commercer en toute liberté & aſſurance de leurs perſon- *Commercia*
estably.
 nes; & pour cet effect y ont faiēt baſtir, des villes, fortereſſes, & belles maiſons, où à preſent ils ſont maiſtres abſolus avec meſme pouuoir & commandement que les Roys meſmes, qui ne pretendent rien eſdictes villes particulieres, où les Portugais prennent tous les droits, pancartes & ſubſides, & leſdits Roys n'en ont aucune cognoiſſance, & n'entreprennent rien les vns ſur les autres, viuans ainſi en grand paix enſemble. Que ſi de cas fortuit ces Roys auoient quelque querelle avec leurs voiſins, les Portu-

gais au cas qu'ils n'eussent point contracté paix & amitié avec lesdits voisins, sont obligez à les secourir & assister, d'hommes, armes & argent; & le mesme leur ont promis lesdits Rois en cas pareil. Mais si ces Roys qui auroient guerre ensemble, estoient tous deux amis des Portugais; alors c'est ausdits Portugais à faire en sorte de les accorder, ou pour le moins n'assister ny l'un ny l'autre que bien secretement; ainsi qu'ils font à l'endroit du Roy de Cochin, cõtre celui de Calecut, lequel ils entretiennent le mieux qu'ils peuuent, mais ils assistent toujours celui de Cochin au desceu de l'autre: Et celui de Calecut ne se soucie guere des vns ny des autres. Suiuât donc tous ces traittez & accords, les Portugais ont obtenu, & faiët en sorte qu'ils seroient les maistres de la mer des Indes, & que nuls Indiens, tant de terre ferme que des isles, de quelque contree que ce soit, n'oseroient

nauiger, ny faire aucun voyage fans
 auoir passe-port d'eux, qui ne dure
 qu'vn an, & ces passe-ports qu'ils ap-
 pellent *Cartas*, portent qu'ils ne pour-
 ront nauiger qu'en certains lieux de-
 nōmez, n'y y porter poiure, armes &
 munitions de guerre, & y est mesme
 specifié combien d'armes & d'hom-
 mes ils y doiuent porter; & s'il s'en
 trouuoit dauantage que ce qui est dit
 dans le passe-port, tout est confisqué
 & iugé de bonne prise; & les hommes
 mesmes demeurent prisonniers. Il est
 aussi mentionné de quel port est le
 nauire. Mais entre ceux-cy sont reser-
 uez les Roys avec qui ils ont traitté
 paix & amitié; Car ils peuuent en-
 uoyer certain nombre de vaisseaux
 où bon leur semble, avec quelque
 charge de marchandise que ce soit,
 fans que personne leur osast rien dire
 ny faire: & mesme ne sont tenus de
 prendre passe-port. Toutefois ils en
 prennent pour ceux qu'ils y enuoyēt

*Passports
 des Portu-
 gais pour
 le trafic.*

de leur part, & qui sont auoüez d'eux. Tellement que cela est cause qu'il en passe beaucoup sous leur nom, qui portent du poiure, & autres marchandises en Arabie, où tous ces Roys enuoyent tous les ans grand nombre de nauires chargez despiceries, & autres drogues.

Mais il y a bien d'autres Roys és Indes qui ne sont en paix avec les Portugais, & ne laissent de nauiger & trafiquer par tout où il leur plaist, sans se soucier du passe-port des Portugais qu'ils ne craignent en rien. Et quand ils se rencontrent, c'est de se battre tres-bien, & au plus fort le butin. Ceux qui vont de ceste sorte, sont tous ceux de la coste d'Arabie, de Guzerate, Perse, Malabares, & des isles de Sumatra, Iaua & autres endroits qui ne redoutēt en rien les Portugais, non plus que maintenāt les Anglois, Holandois & François qui vont en ce pays-là. Car deux & trois nauires peu-

*Peuples
qui ne sōt
de l'alliā-
ce des Por-
tugais.*

uent nauiger & courir en toute feureté, toutes ces costes des Indes, & toutes les armées des Portugais ne les oferoient aborder, ny attaquer; & mesme peuuent aller surgir iusques dans la barre de Goa, où six nauires Holandois ont eu quelquefois l'assurance d'aller mouiller l'ancre, & y demeurer pres de trois semaines, sans qu'il peust rié entrer ny sortir de Goa, ny que les Portugais eussent la hardiesse de les aller attaquer. On en pourroit faire de mesme par tous leurs autres ports & villes: pourueu que l'on soit à la portee du Canon, il ne faut auoir peur d'eux; quand mesme ils seroient deux & trois nauires Portugais contre vn nauire Holandois, si le Holandois tire vn coup de Canon, ils ameneront aussi tost les voiles, & se viendront rendre à sa mercy; qui est la cause que les Holandois leur font meilleure guerre. Ils n'é faisoient pas ainsi du commencement,

& leur en prenoit mal, car comme ils se vouloient mettre en defense, les Holandois les mal traittoient, & tuoient. Mais maintenant ils ne se battent plus; aussi que dans ces nauires Portugais il n'y a la plus-part que Marchands particuliers riches, & qui ayans fēmes & enfans, ayment mieux perdre si peu qu'ils ont dans le nauire que d'estre tuez. C'est la raison qu'ils m'en ont allegué quelquefois quand ie leur en parlois. Pour les Malabares, ils disent qu'ils ne refusent iamais le combat, en cas qu'il y ait deux nauires ou galiotes Portugaises contre vn vaisseau Malabare pareil, qui les yra fort bien attaquer; De sorte qu'on peut inferer de là, qu'aujourd'huy les Portugais qui ont tant faiçt parler d'eux, sont les plus pauvres soldats de la mer.

*Embar-
quement
pour le
cōmerce.*

Mais pour reuenir à ce qui est de leur commerce, & trafic des Indes, il part tous les ans nombre de nauires

qui font les caraques, & chaque année ils en enuoyent deux, trois & quatre au plus, qui font du port de deux mil tonneaux ou plus, accompagnées & equipées de mil ou mil deux cens hommes de toutes qualitez, comme j'ay dit ailleurs plus particulièrement; Tout cela est aux despēs de leur Roy: car nul particulier n'euoye iamais nauire ou vaisseau aux Indes. Au reste il n'y a gens au mōde si malheureux en leurs voyages, & qui nauigēt si mal, & en si grand defordre, cōme ils confessent eux-mesmes, qu'ils n'ont point de pareils en disgraces de mer. Pour moy j'ay cognoissance de vingt-cinq nauires, tant caraques que galions, & autres grands vaisseaux qui sont partis par trois voyages en 3. années de Lisbonne pour aler à Goa; dōt pour vne année il en partit quatorze où estoit le Côte de *la Fera*, enuoyé pour Vice-Roy, qui mourut en allāt à la coste de Guinee, & les deux autres d'apres, il

en partit vnze: mais ie puis asseurer que de ces vingt-cinq il n'en est retourné que quatre en Portugal. Le reste a esté eschoüé, perdu, & submergé és Indes, fors trois ou quatre pris par les Holandois, sans parler de ceux des Indes, qui se sont perdus çà & là en grand nombre. Ce n'est pas la faute des vaisseaux qui sont tresbons, ny de leurs pilotes qui sont fort experts: mais à la verité on peut dire que comme leurs nauires sont grands, ils trouuent aussi de grandes tourmentes, & leurs gens ne sont de grand' fatigue, ny les officiers, excepté les pilotes, gueres experts en leurs charges, à cause que la plus-part, voire tous, tant Capitaines, Maistres, Contre-maistres, Gardiens, que Mariniers, Canoniers & autres, ont leurs offices par faueur, ou pour de l'argent, où récompense de seruices, ou pertes passées: ou bié ces offices sont dōnez aux veufues, ou enfans de ceux qui sont morts

en voyages, où ailleurs pour le service du Roy, & puis ils les vendent à qui bon leur semble, sans iuger de la capacité ou merite. Outre cela, quand leur Roy veut enuoyer des flotes extraordinaires, & de surcroist, il prend de ces officiers & autres hommes, tant de mer que soldats par tout où il peut; comme des pauvres gens de famille qui ont fêmes & enfans; Mais outre tout cela, ie croy que la principale cause que leurs voyages reüssissent si mal, c'est pour la grande seuerité & cruauté dont ils vsent enuers tous ces pauvres esclaves, & autres sortes de gens & nations qu'ils ont en leur pouuoir & domination; Ce qui cause encor le desordre entr'eux est, que les Capitaines estans Gentils-hommes, ont vne grande ambition entr'eux, à qui arriuera le premier pour auoir la premiere charge, & ainsi ne s'attendent iamais les vns les autres, à cause que le plus souuent il faut que les derniers

*Cruauté
des Portugais
enuers
les esclaves.*

arriuez attendēt l'annee d'apres pour auoir des poyures , & autres espices. Tout cela ensemble est cause de la grande perte d'hōmes, argent, vaisseaux & autres choses , que le Roy d'Espagne faiēt és Indes , voire de la perte des Indes mesmes. Car il s'en faut beaucoup à present que le reuenue des Indes soit suffisant pour payer & entretenir tout l'estat des Indes, tant pour le Spirituel que pour le Temporel , de sorte qu'elles luy coustent plus qu'elles ne luy valent ; & est bien certain que si ce n'estoit pour la reputation, & pour l'interest de la foy Catholique , comme ils disent , il y a lōg temps qu'ils auroiēt abandonné tous ces pays-là. Il y a quelques annees qu'il fit assembler son conseil là dessus, pour sçauoir s'il le deuoit faire ou non , à cause de la peine & de la perte qu'il y a ; Les Portugais luy firent remonstrer, & dire là dessus, que s'il estoit en volonté de quitter
tout,

tout, qu'il pleust à sa Majesté de leur laisser ces Indes, & leur quitter tous ses droicts, en releuant tousiours de luy, & qu'ils les entretiendroient, & maintiendroient fort bien. Toutefois leur Roy ne s'y accorda, & sont demeurez comme auparauant.

Pour le regard des choses que les Portugais portent és Indes pour y trafiquer; Premièrement leur Roy n'y enuoye que de l'argent; mais les particuliers y enuoyent & portent outre l'argent, des draps de laine, chapeaux, espees, & toutes sortes d'armes & munitions de guerre, ou pour en faire. Plus toute sorte de quinquaillerie de ces quartiers, papier, fer, plomb, miroiers, toutes sortes de fruiçts secs, poisson salé, vins, fromages de Holáde, huiles, oliues, vinaigre & autres choses semblables qui sont en gráde estime par delà: outre plus des liures imprimez, car és Indes n'y a point d'Imprimerie. Pour les toiles blan-

*Marchan-
disés qu'o
porte es
Indes.*

ches & foye, on n'y en porte point, car il y en a là en abondance. Toutes ces autres marchandises y font fort requises, & y gagnent le plus souuent quatre pour vn: & pour les rafraichifsemens, ils y gagnent iusques à six & sept pour vn, en allant.

Ordre du
trafic de
Goa,

L'ordre de Goa est que le Vice-Roy y est absolu en tout, & par tout pour ce qui depéd du seruice de leur Roy, & le bien de l'Estat. Et s'il ne s'acquite de sa charge, ils en peuvent seulement escrire à leur Roy, en faisant mention par articles des choses à quoy il a manqué, & là dessus le Roy d'Espagne mande sa volonté. Car Goa est regy & policé comme Lisbonne mesme, ainsi que i'ay dict amplement cy dessus, & n'y a nuls Espagnols ou *Castillanos* qu'ils appellét; Et pour ce les Portugais s'y aiment beaucoup plus qu'en Portugal, où les *Castillanos* les dominant: mais à Goa ils sont les maistres; & s'y plairoient

encores dauantage, n'estoit la crainte qu'ils ont maintenant de nous, & des autres Europeens. Et sans l'opinion qu'ils ont que nous allôs là pour les espier, & deposseder, ils auroient bien plus agreable que nous fussions parmy eux que nô pas les Espagnols; mais ils sont si jaloux de leur estat, qu'ils voudroient que personne n'en eut la cognoissance: Et quand ils nous voyent là, ils nous disent mille injures, & nous font mille afronts par les ruës; & mesmes à nous qui estions partis de France avec nos nauires, sans la permission de leur Roy, laquelle il faut auoir, à ce qu'ils disent. Ils sont vn peu plus gracieux aux estrangers qui partent avec eux de Lisbone avec la flote, encores ne laissent-ils pas de les mal traiter, & les soupçonner, en disant qu'ils ont *Engañado el Rey*, c'est à dire qu'ils ont trompé leur Roy; & ont passé pour Portugais. Aussi de vray, n'y en passe-t'il que par grande

faueur, & encor pour Portugais; & faut auoir congé & passe-port du Vice-Roy, & estre enregistré au roolle de la *Casa d'India*. Quand ils ont nouvelles qu'il vient quelques nauires Anglois, Holandois, ou autres de ces quartiers, ils se saisissent incontinent de tous les estrangers qui sont en leurs villes, & les mettent prisonniers. Tous les autres estrangers, comme Italiens, & tous ceux de Leuant, sont bien venus parmy eux, & sont comme les Portugais mesmes.

Somme, que tout leur trafic est tel, que tous les peuples Orientaux, depuis le Cap de bonne Esperance, iusqu'en la Chine & au Iapon, viennent amener leurs marchandises à Goa, ou les Portugais mesmes les vôt querir chez eux, s'entend de ceux qui sont en paix & amitié avec eux. Comme de la Chine, qui veut dire l'isle de *Macao*, du Iapon, *Malaca*, *Pegu*, *Bengale*, *Ceylan*, *Comory*, & toute

la coste de Malabar, comme *Coilan*, *Cochin*, *Calecut*, *Cananor*, *Onor*, *Mangalor*, & le reste iusques à Goa, & de Goa iusques à Mozambique, comme *Bassains*, *Daman*, *Chaul*, *Dabul*, *Cambaye*, *Surate*, *Diu*, & tout le long de la coste iusques à Ormus, & de là en Arabie, & d'Arabie à Mozembic. Toute la marchandise de ces pays-là se vient rendre & amasser à Goa. Mais pour le poiure il demeure tousiours dans des greniers ou celiers du pays là où il croist, iusques à ce que les nauires du Roy de Portugal soient arriuez à Goa. Et s'ils ne peuuent prendre Goa, il faut de necessité qu'ils prennent *Cochin* ou *Coilan*, & non d'autres endroiets Et quand ils vont là, ce sont les courantes & les vents qui les y portent, & les empeschent de remonter vers Goa. Et bien souuent, encores que les Nauires soient arriuez à Goa, quelques-vns ne laissent d'aller à *Cochin*. Apres qu'ils ont des-

chargé les marchandises qu'ils apportent de Portugal, souuent le Roy de Cochin ne veut donner son poiure que lesdits nauires n'aillent le charger; car son conseil luy remonstre que son pays en est meilleur, comme il est bien vray. Car quand les nauires vont là, il y a tousiours quatre ou cinq cens personnes de Portugal tous nouveaux venus és Indes, dont la pluspart ne sçait que vaut la marchandise, & ne portent rien que de l'argent, & l'enuitaillement des nauires, ce qui enrichit grandement le pays. Mais quãd les nauires ne bougent de Goa, ce sont les Portugais de Cochin qui viennent avec de la canelle, & autres marchandises qu'ils ont à bon conte; encores l'ont-ils euë en troque de quelque autre marchandise; & quand les nauires sont chargez à Cochin, elles ne retournent à Goa, mais prennent tout droict la route de Portugal, & vont passer à la teste des isles

de Maldiuës, qui est du costé du Nort de la ligne.

Au reste, tant les armées que flotes qui viennent de deuers le Sud à Goa, quād elles ont faiët leurs voyages, & sont à 12. lieuës pres de Goa, à vn Cap nōmé *Capbo de Ramos*, lors qu'ils l'ont doublé, ils tirent tout leur Canon en signe de resiouyssance, comme estās en assurance des Pirates, ce Cap faisant la separation de la coste de Malabar & Dealcan. Autāt en font ceux qui viennent du costé du Nort, quād ils ont touché *las Islas Quemados* à douze lieuës de Goa: car lors ils sont hors de danger.

A a iiij

CHAPITRE XVI.

Du Trafic au Bresil, Riviere de la Platte, Angole, Congo, S. Thomas, Mina, & des Esclaves d'Afrique.

Les Portugais qui font trafic sur mer, tant au Bresil, és Indes Occidentales, qu'à Angole, & autres lieux au deçà du Cap de bonne Esperance, ne se servent pas de grands navires pour cet effect, mais seulement de Caruelles dont les plus grandes ne sont pas de plus de six ou sept-vingts tonneaux de port; ou bien ils vsent de navires ronds qu'ils acheptent des François & Flamands. Car les Caruelles ont les voiles Latines, & sont mastees d'une autre façon que les vaisseaux ronds, qui ont les voiles carrees, & sont les plus grands du Port, environ de deux cens tonneaux. Avec cela ils pren-

nent leur route vers le Bresil, & par-
 rans de Lisbonne se chargent de toutes
 sortes de marchandises d'Europe, qui
 sont necessaires pour la vie & com-
 modité de l'homme, comme toiles,
 draps, de laine & de soye, vins, hui-
 les; & autres choses dont ils prennent
 la plus grande partie en passant aux
 Isles Canaries, & des Açores, comme *Açores.*
 entr'autres le vin, la farine de fromēt,
 beuf salé; cuirs de beuf, & poisson
 salé; pour le vin des Açores, il est bien
 plus petit que celuy des Canaries, &
 d'Espagne; & aussi le froment ne s'en
 peut garder long temps qu'avec dif-
 ficulté; Ils ont toutes ces marchan-
 dises là en contr'eschange d'autres
 qu'ils portent de Portugal. Ils se
 chargent de tout cela, car au Bresil
 il ny croist ny bled ny vin; & n'y
 ayant aucun grain semé, ny mesme
 moulins, & y faut porter la farine
 toute mouluë de Portugal, d'autant
 que le bled se gasteroit sur la mer en

vne si longue navigation, veu que celuy qu'on porte de France en Espagne est subject à se gaster, & à sentir mauuais, de sorte qu'il n'y a que le commun peuple qui mange du pain fait de bleds de France, nō les riches qui mangent de celuy du pays, aussi est-il plus cher que l'autre.

*Bresil &
son trafic.*

Les Portugais estans donc chargez de toutes ces marchandises, prennent la route du Bresil, pour prendre terre à quelque vn des ports de ce pays là, & principalement à celuy de Fernambucque, qui est l'endroiēt où il se fait le plus grand trafic de Sucres, & où il croist plus grande quantité de bois de Bresil. Puis y a la Baye de tous les Saincts, & autres lieux en ceste coste (dont nous parlerons plus particulièrement cy apres au retour) où il se fait aussi le mesme trafic, mais non tel qu'à Fernambucque. Apres estre arriuez, & auoir vendu & debité toutes leurs marchandises, vne par-

tie pour de l'argent, & l'autre pour des marchandises du pays, ils s'en retournent sans faire plus long voyage, apres auoir demeuré là trois ou quatre mois de sejour à recueillir leur argent, & faire leur achat, qui n'est que de sucres, & de conserues de toutes sortes; car de bois rouge ou bresil, il leur est defendu sur peine de la vie, de s'en charger tât soit peu, mais le Roy d'Espagne le retient, & est son seul trafic, comme aux Indes Orientales est le poiure. Pour le Gingembre, il le defend à cause que la grande quantité d'iceluy empescheroit la vente de son poiure. De sorte que l'on n'oseroit en apporter que de confit. Estans ainsi chargez de sucres, ils retournent en Portugal tout droict, & partent ordinairement en Aoust ou Septembre, & arriuent en Nouembre, car ordinairement ils font deux mois & demy en leur passage.

Toutes les marchandises que les

Portugais aportēt tāt de là que d'autres pays lointains, payent à l'entree de Lisbonne trente pour cent, & les Portugais ne peuuent sortir du Bresil qu'ils n'ayent donné fiance & caution, comme ils vont en Portugal, & toute leur marchandise est entregistrees : Et bien que pour quelque mauuais temps, ou autre cause legitime ils fussent contraints de prendre terre ailleurs, soit des terres d'Espagne ou non, & y payer les droicts en deschargeant leur marchandise, ils ne laisseront pas neátmoins de payer encores les droicts en Portugal ; à cause que les fermiers des Doüanes ont obtenu cela. Au reste, nuls estrangers, fors les Portugais ou Espagnols, n'oseroient trafiquer en ce pays de Bresil, depuis dix ou douze ans en çà.

Or les Portugais estans là, & voulans non pas retourner droictement en Portugal, mais faire plus long voyage, ils vendent là vne partie de

leur marchandise, dont ils voyent la vente meilleure, & rechargent fort bien leur nauire de farine de *Mandoc*, *Mandoc* ? qui est vne racine dont ie parleray cy apres, avec l'autre partie de marchandise dont il estoit defia chargé. Et de là prennent leur route vers le Royaume d'*Angole*, qui est à l'Est du Bresil, *Angole*. & esloigné de là enuiron mil lieües ou plus, & est possédé par les Portugais; Il est à huit degrez de la ligne vers le Sud en la coste d'Afrique, entre la Guinee & le Cap de bonne Esperance. C'est vn pays le plus pauvre du monde, & où il faict fort cher viure, n'y croissant rien que quelques fruiçts. Ce qui couste dix sols en France, en coustera quarante au Bresil, mais cent sols là. Il ne s'y faict aucun trafic que d'Esclaues Negres; aussi les Portugais ne le tiennent que pour cela, & n'y voudroient habiter autrement; car la terre n'y produit que quelques fruiçts, & bestail, encores

bien petitement. Aussi en Espagne ils ne font guere mourir les malfai-
 cteurs comme on faiçt en France,
 mais ils les enuoyent tous en ces pays
 deserts pour y trafiquer. La farine de
 Mandoc qui ne couste que quarante
 sols *l'alquera*, qui pese environ vingt
 liures au Bresil, vaut là quelquefois
 huit francs. Et pour la marchandise
 de l'Europe, elle y est deux fois plus
 chere qu'au Bresil. Ils y ont en troque
 de leur marchandise des esclaves, dõt
 il y en a si grand nõbre que rien plus,
 & tiennent que c'est l'yn des plus
 grands & clairs reuenus du Roy d'Es-
 paigne, en toutes ces costes là, car il
 est sans nuls fraiz ny cousts; & prend
 dix Croisades pour teste sur tous les
 esclaves qui en sortent, tant grands
 que petits; & quand ils sont descen-
 dus en vne autre terre pour y estre
 vendus, ou y demeurer, ils payent
 encor trente pour cent de ce qu'ils
 peuuent valoir. Aussi de premier

*Esclaves
 d'Angole.*

achat, ils ne coustent gueres, & ne dependent que dans le nauire pour leur nourriture; & quelquefois il en meurt grand nombre.

Quant à la monnoye menuë de ce pays d'Angole, ce n'est que de petites coquilles, & de petites pieces de toile faiçtes d'une certaine herbe. Ces toiles sont d'une aulne ou plus, ou moins, selon le prix. Et quand ils vôt au marché pour acheter leurs dérees, ils ne portent autre monnoye. Ce pays ne couste rien au Roy d'Espagne, & en tire de grands profits. Dans le pays il y a vne Mine d'argent, & Mine d'argent à Angole. même les naturels en aportent quelquefois; De forte que les Portugais, tant de là que ceux de Mozambique & *Sofala*, se veulent joindre pour conquérir chacun de leur costé, & se rendre à ladiçte mine d'argent pour la gagner; il leur coustera vingt-cinq sols pour en tirer quarante, & l'argët en est fort bon, & pur. Or la cause

pourquoy il ne va plus grád nombre de nauires à Angola, c'est que l'air y est fort intemperé, & maladif; outre qu'ils craignent la Coste de Guinee, aussi fort intemperee, & pleine de calmes; ce qui est cause qu'il y faiçt si cher viure, & que les esclaves y sont à si bon marché, & quand ils en sont hors, ils sont fort chers pour le hasard qu'il y a.

Ceux qui veulent s'en retourner directement en Portugal, s'en reuont chargez d'esclaves, mais ceux qui veulent faire plus long voyage, les vont vendre en la riuere de la *Plata*, dont ils raportent force argent, & de là s'en vont entores au Bresil se recharger de sucres & confitures, & de là en Portugal. Les autres vont directement d'Angola au Bresil pour y védre leurs esclaves, car il leur en faut là grand nombre pour seruir à leurs engins à sucre. Car ceux de l'Amérique ne sont de si grand traual, & n'obeyssent si

*Biare de
la Plata.*

*Esclaves
des mei-
leurs.*

volontiers

volontiers que ceux d'Angola, & du Cap verd, & le plus souuent s'en vont aux Indes Occidentales où ils les vendent fort cher. La Riuiere de la *Plate* est à trente cinq degrez vers le Sud en l'Amérique, qui est la mesme hauteur à peu-pres du Cap de bonne Esperance: mais ceux qui y vont ne le font que secrettement, & en crainte, dautant que le Roy d'Espagne a defendu le trafic de ce costé là, pource que l'on le frustre de ses droicts: & tout l'argét qui se tire par ceste voye, est si secrettement qu'il ne se peut decouurer, pour la defense estroite qu'il y a sur peine de la vie. De sorte que pour le tirer, ils attachent des sacs pleins d'argent aux ancras, puis qu'ad les officiers du Roy se sont retirez, en leuant les ancras ils le mettent dedás, & ainsi tout l'argent qui se tire de ce costé là, est en desrobant & frustrant les droits du Roy d'Espagne. Et pour cela ils ne laissent pas d'en tirer beau-

coup; car tout l'argent qui est au Bresil & à Angola vient de là.

Potosi.

Ceste riuere de Plata ou d'argent s'apelle ainsi, pource qu'elle vient & passe au pied de la montagne de *Potosi*, d'où se tire la plus-part de l'argent qui vient des Indes Occidentales, & là ces Marchands y vendent fort bien leurs esclaves, & n'en raportent que de l'argent, puis de là vont recharger des sucres au Bresil. Par toutes les terres du Roy d'Espagne, spécialement au deçà du Cap, les esclaves y sont bien requis, mais cela s'entend en l'Amérique, & non en Afrique; pource que ceux du Bresil en ont necessairement affaire pour leurs sucres, car il n'y a engin où il n'y en ait plus de cent qui traouillent, & leur en faut encores pour leurs autres besongnes. Et ayment mieux vn esclave *Casre*, c'est à dire d'Afrique, que trois du Bresil, qui ne sont si forts que ceux d'Angola & du Cap Verd; & les tuë-

roiët plustost que de leur faire faire vne chose contre leur volonté, & si ce sont gens lasches & foibles. Mais le plus grand profit qui se face des esclaves, est de les mener aux Indes Occidentales tout droict, car ils y sont fort chers, & l'on ne rapporte de là que de l'or, de l'argent, ou des perles fines, où de la cochenille; Les Portugais ont encores vn autre trafic à la Guinee comme à *Congo*, où ils prennent de l'ivoire, qu'ils appellent *Morsie*, qui y est en grande abondance, avec des cotons, & poiure long. qu'ils appellent *Maniguete*, & là ils sont fort desirieux de fer, & de toute sorte de quinquallerie.

En la mesme coste sont les isles de *S. Thomas*, du Prince, & d'Anabon où ils font trafic de gingembre, sucres, coton, & d'esclaves. Là est aussi la *Mina* où y a vn chasteau à leur deuotion, & font là grand trafic d'or & d'esclaves avec ceux du pays. Ils ont

aussi les isles du Cap verd, où ils trafi-
quent d'esclaves en les troquant à du
fer, & autres metaux de bas prix, &
quinquaille, comme ils font par
toute la coste d'Afrique, où tant de-
çà que delà le Cap, la plus grande
richesse qui y soit est d'esclaves, com-
me à Mozábique, Sofala & la *Mina*,
où il se trouue de l'or & de l'ivoire.
Tellement que c'est vne chose esmer-
ueillable du grand nombre d'esclaves
qui se tire de là tous les ans, & qu'ils
font passer en l'Amerique, & en Por-
tugal, sans compter ceux qui demeu-
rent sur le pays à seruir les Portugais,
& les Roys de ceste coste: & mesme
au dedans & auant le pays, c'est le plus
grand tribut qu'ils scauroient auoir
de leurs peuples, que ces esclaves. Car
de certain nombre d'enfans, le pere
& la mere en doiuent vne partie à leurs
Roys qui les vendent: & les peres &
meres mesmes vendent leurs enfans
propres; De sorte que là il se faiet tra-

*Esclaves
d'Afrique*

fic de personnes comme icy d'animaux. Ces esclaves sont estimez les plus forts, robustes, courageux, fideles & obeyssans du monde, ce qui les faiët tant priser. Ils sont tous Negres, & les Portugais les appellent Cafres, & ceux qui sont yssus de Portugais & de Cafres, ils les nomment *Mulastres*. Il y a bien certains endroicts de pays, où les esclaves sont meilleurs, & plus estimez pour leur bon naturel.

En tous ces pays estrangers il n'y a Portugais si pauvre soit-il, homme ou fême, qui n'ait à foy deux & trois esclaves qui gagnent la vie à leur maistre, a qui ils doiuent vn tēps tous les iours, & encores se nourrir de leur gain. Aussi seroit-il impossible que les Portugais & Espagnols peussent habiter, & faire valoir toutes les terres qu'ils possèdent, n'estoit par la force & service de ces esclaves, à cause que l'Espagne est si petite en estendue, & si peu fournie d'hommes, au

respect des grands pays qu'ils tiennent, & du grand trafic qu'ils font avec peine & travail. Or ce que les Portugais possèdent, tant au deçà du Cap, à Angola, Guinee, & isles circonuoisines, qu'au Bresil, c'est d'une autre maniere qu'ils ne font les Indes Orientales; Car ils y sont Seigneurs Souuerains de la plus-part, cōme les Espagnols es Indes Occidētales, & n'ont là aucuns cōpetiteurs, & ont des forteresses sur les costes, & dans le pays qui la pluspart est à eux, & le vont cōquestant encores tous les iours. Il y a des Seigneurs Portugais qui y ont des maisons fortes, & font labourer & cultiuer les terres, & faire des sucres, comme ils feroient par deçà. Vers la riuere de S. Vincent il y a des mines d'or, qu'ils font pour conquerir, & en tirēt desia quelque chose. C'est pourquoy le Bresil & Angola font de tres-grand profit au Roy d'Espagne, & de fort peu de coust & de hazard, la na-

uigation y estant aysee , & à peu de
 risque: Et si ces pays deschargent fort
 l'Espagne de ses fruiets & marchan-
 dises. Car là le Roy d'Espagne ne per-
 met que l'on y plâte & seme des fruits
 d'Espagne.

CHAPITRE XVII.

*Du trafic à Mozambique, Sofala, Coëf-
 me, Melinde, Mombase, Socotera,
 & autres lieux. Du siege de Mozam-
 bic, & ce qui en aduint.*

P OVR le regard du trafic de *Mozambique*, *Sofala*, *Coëf-*
me & autres lieux. Le diray pre-
 mierement de *Mozambique*, d'où la plus
 grande richesse qui s'apporte à Goa
 est principalement en Esclaves, ou
 Cafres qui se transportent par tout;
 Puis force Ivoire, & Ebene, le plus
 noir & excellent du monde; Aussi les
 Portugais le nomment *Par de Mo-*

Zambic. Il y a aussi de l'Ambre gris; ce lieu est de tresgrande importance au Roy d'Espagne, tant pour les commoditez qu'il en tire, que pour luy seruir de beaucoup à leur estat & navigation. Car c'est vne isle, forteresse & havre fort propre pour la retraite des nauires allât de Portugal à Goa, depuis qu'ils ont passé le Cap; de sorte que ceux qui sont affligez de tourmente, maladie, disete & autres necessitez se retirent là. Aussi diriez-vous que c'est vne sentinelle & rempart à l'entree des Indes, & comme vne espeece d'hostellerie pour rafraichir les Portugais, fatiguez d'un long & penible voyage, ayans esté si long temps sur mer sans prendre terre, & passé quelquefois sept & huit mois par tant de chaleurs, calmes, & autres incommoditez qui sont au passage de la ligne, mesme vers la coste de Guinee, qui est fort intemperee, & mal saine; & qui cause plusieurs ma-

ladies de scurbut & fievres pestilenti-
 elles , dont plusieurs meurent. De
 sorte qu'il ne se faut esmerueiller s'ils
 sont bien aises de trouuer quelque
 port a se rafaischir, & n'en ont point
 de plus proche que celuy de Mozem-
 bic , ayans commandement de ne
 prendre iamais terre depuis Lisbonne
 iusques là, leurs nauires estans si grãds
 & tirans tant de brasses d'eau, qu'ils ne
 peuuent trouuer de bons ports plus
 proches, & à leur deuotion. Que s'ils
 vont en d'autres, c'est la tourmente
 qui les y porte malgré eux, & s'y per-
 dent le plus souuēt, ou pour le moins
 perdent leur voyage.

Ce leur est donc vn grand plaisir
 d'arriuer là, apres auoir passé & dou-
 blé ce furieux Cap de bone Esperan-
 ce, & ceste dangereuse terre de Natal,
 où on ne passe iamais gueres sans
 trouer des tourmentes, & autres acci-
 dents qui démaistent leurs nauires, en-
 trouurent ou rompent les verges ou

*Cap de
 bone Es-
 perance
 dangereux*

gouvernail, & quelquefois l'un & l'autre ensemble. Aussi en ce lieu si favorable de Mozambic le Roy d'Espagne tient vn hospital, & vn magazin pour fournir les choses necessaires aux flotes: & c'est en ceste seule consideration qu'il faiçt si bien fortifier & garder ceste place, plus que pour le profit qu'il en retire d'ailleurs. Car sans cela il seroit fort difficile de faire le voyage des Indes en allant, comme il leur est commode en retournant de trouuer l'isle de Sainte Helene.

Or les Holandois ayans remarqué combien ceste place estoit profitable aux Portugais, & combien d'incommodité ce leur seroit si on la leur ostoit, ils se resolurent de la prendre, & de faiçt l'ont assiegee par deuxfois; trois mois chacune; L'une en l'an mil six cens sept, & l'autre en l'an mil six cens neuf. Le premier siege fut de huit grands vaisseaux; mais iamais

ils ne l'ont sceu prendre, ains y ont perdu beaucoup d'hommes. Ils prendrent bien l'isle & la ville non close, qu'ils brusterēt à toutes les deux fois. Le second siege fut de treize grands vaisseaux, qui n'y firent pas dauantage. Au premier ils y prirent vne Caraque de Portugal assez riche, qui estoit à l'ancre deuant la forteresse; ils la pillerent, puis y mirent le feu. En ce temps-là la place estoit facile à prendre, mais depuis ils l'ont grandement fortifiée, comme ils ont fait toutes les autres places des Indes depuis qu'ils ont veu que les Holandois & autres estrangers les venoient inquieter. Les Holandois y perdirent vn gros Canon, & vne nauire qui eschoïa en pensant mettre à la voile au sortir du Havre.

Et leur estoit arriué vn autre malheur, c'est que durant le siege, trois de leurs gens mal-contents les quitterent, & gagnerent terre, se reti-

rans dans la forteresse avec les Portugais, ce qui les incommoda fort: car sans ces trois traistres, ils eussent pris infailliblement ceste place, comme i'ay appris depuis; Car ceux de dedans n'en pouuoient plus, & estoient resolus de se rendre, mais ces trois leur firent reprédre courage, leur dónans à entendre que les Holandois estoient deliberez de leuer le siege pour le manque de munitions, tant de guerre que de bouche, comme la verité estoit. Ils dirent encor, que ce qui les auoit meuz à se retirer vers eux, estoit le desir de se faire Catholiques, & que l'on les auoit fait embarquer par force. Ce qui estoit faux; car c'estoit trois belistres qui ne valoient rien, comme ie sçay pour les auoir veuz & hantez depuis. Les Portugais firent alors grand feste pour auoir recouuré ces trois hommes, & sur tout les Iesuites pensoient auoir gagné beaucoup en la conuersion de ces trois marauts,

qui leur en faisoient à croire; car ils n'auoient aucune deuotion ny affection à la Religion Catholique; Et ce qui les auoit faict enfuyr, est qu'ils ne pouuoient pas endurer la fatigue, & ne valoient rien au trauail; & pensoient deuenir quelque chose parmy les Portugais, qui faisoient vn grand trophée de ces trois canailles-la. Or les Holandois se voyans trahis par eux, qui pourroient aduertir leurs ennemis du manquement qui estoit entr'eux, se resolurent de leuer le siege, aussi qu'ils craignoient la venue des Caraques de Portugal, dont le temps approchoit, & qui eussent peu brusler leurs vaisseaux, comme de faict elles arriuerent sept ou huit iours apres le siege leué.

Ces Holandois auant leur arriuee à Mozambic, auoient pris vn nauire venant de Portugal, dont ils auoient encor des prisonniers, & pour tascher de r'auoir leurs trois hommes, ils s'a-

uiferent d'un expedient, mais cruel & barbare. C'est qu'ils enuoyerent demander à parleméter avec le Gouverneur appellé *Don Estevan*, qui estoit vn braue & galant Seigneur, auquel ils offrirent de rendre tous les prisonniers Portugais qu'ils tenoient, pourueu qu'on leur rendit ces trois, ou sinon qu'ils mettroient à mort à leur veuë six des principaux d'iceux. Le Gouverneur fit responce à cela, queles ordonnances de la guerre defendoient de renuoyer des hommes qui s'estoient volontairement venus rendre à eux pour seruir leur Roy, ny de les exposer à la discretion de leurs ennemis pour les faire mourir, & qu'il aymeroit autant en estre le bourreau luy-mesme: Mais pour le regard des Portugais qu'ils tenoiët, qu'ils estoiet prisonniers de guerre, & partant les pouuoient mettre à rançon, qu'ils payeroient fort bien: Que s'ils les tuoient de sang froid, ce ne seroit pas

acte de galans hommes de guerre. Ils furent tout vn iour sur ce parlement sans pouuoir rien conclurre. Ce que voyans les Holandois, se resolurent de faire mourir ces six Portugais qui estoient tous gens mariez, riches, & des principaux officiers de Nauire, comme Pilote, Maistre, &c. Tellement qu'ils les attacherent avec des cordes, les mains derriere le doz, & les laisserent sortir hors destranchees, tenans tousiours le bout de la corde dans la tranchee. Ces pauures gens crioiēt mercy & misericorde au Gouverneur pour l'esmouuoir à pitié, mais luy se contéta de les exhorter à mourir constamment, disant qu'il ne pouuoit rendre les trois Holandois, & que Dieu & le Roy le luy defendoient, pource qu'ils s'estoient venus rendre pour se conuertir. Sur cela les Holandois tuerent ces six hommes à coups d'arquebuse à la veüe des autres: & de là leuerent le siege, & s'en allerent

à la Sonde. Quand aux trois Holandois, on les amena depuis à Goa, où l'on n'en tint pas grand compte, ains au contraire, on leur disoit mille injures, & furent renuoyez en Portugal avec nous. Il y en auoit vn en la Caraque où i'estois, qui estoit gourmandé & batu de tous. Il me dit qu'il estoit natif de Suisse, & qu'il estoit avec feu Monsieur de Mercure lors qu'il mourut en Allemagne au retour de Hongrie, & qu'il auoit eu vn sien compagnon qui fut pris des Turcs, & qui depuis vint à Goa par terre, où ils s'estoient heureusement rencontrez.

Mais pour reuenir à Mozambic, c'est vne petite isle, au bout & pointe de laquelle est la forteresse du costé de l'Est, qui defend le port. Ceste isle est au dedans d'vne grande baye pleine d'escueils & de basses, & le canal est fort estroict & difficile d'entree, y ayant des escueils & bancs de part & d'autre, de sorte que pour y entrer il est

*Descrip-
tion de la
ville &
fort de
Mozam-
bic.*

est necessaire d'auoir des Pilotes de l'isle, & tousiours la Sode en la main. Ceste entree est de trauers, mais avec vn bon pilote, & en bon temps, on y peut entrer en toute seureté, & y trouuer bon fonds. Mais il n'y a port ny havre en toutes les Indes, où les Portugais ayent perdu tant de vaisseaux qu'en ceste baye. Pour y entrer il faut auoir le Cap, c'est à dire la prouë à l'Oest, & ainsi l'on a le Nort à la droicte, & le Sud à la gauche. Du costé du Nort est la terre ferme, & vers le Sud sont deux petites isles inhabitees coste-à-coste l'vne de l'autre, à enuiron vne lieuë de Mozambic. La plus proche est appellee *S. Jacques*, & l'autre que l'on voit fort peu, à cause de la premiere qui est au deuant, s'appelle *S. George*. Entre l'isle de Mozambic & la terre ferme, il n'y a que demie lieuë de mer à passer. Du costé du Sud ce ne sont que bancs & sables, mais au Nort est le port où y a bon

fonds. L'isle est fort estroicte, n'ayant pas plus de trois quarts de lieuë de long, & demy quart de large. Elle est indifferemment peuplee de tous costez, sans forme de ville close, n'ayant que la forteresse qui est assez grande. La terre de soy y est fort sterile, & n'y a point d'eaux douces, mais seulement quelques Citernes, & vont querir des eaux douces en terre ferme par barreaux. Il y peut auoir là dedans cinq ou six Eglises, Chapelles & Monasteres. On peut approcher de l'isle avec les vaisseaux si pres que l'on veut, la coste estant fort seure, & ayant de bon sable au fonds. Mais on ne peut nauiger tout autour de l'isle, ains seulement vers le Nort, car vers le Sud ce ne sont que basses & rochers.

Ceste isle est en la coste de Melinde ou Ethiopie, à enuiron dix-huict degrez de l'equinoëtial, vers le Pole Antartique: & est esloignee de Gorde neuf cens ou mille lieuës, & de six

à sept cés du Cap de bonne Esperance. Elle est basse de terre, & fort sablonneuse, l'air y est mal sain; & les viures qui y sont viennent de terre ferme. Il y a des arbres de Cocos, des Orangers, Citronniers, Bananes & autres fruiets des Indes. Il s'y trouue grand nombre de bestial, comme beufs, vaches, moutons, porcs, cheureaux, & autres, & tous ces bestiaux sont à fort bon compte, & semblables à ceux de l'isle de Sainct Laurens.

Au Bresil & à Mozambic la chair Chair de de porceau y est tenuë pour la plus porceau. friande, delicate & saine de toutes; car les Medecins en ordonnent aux malades, & leur defendent toutes les autres. Il y a aussi force poules bien bonnes & delicates, mais toutes de plumage noir, & la chair mesme soit cuite ou cruë; Ce qui est estrange à ceux qui n'ont pas accoustumé d'en voir & manger, & semble que la

chair en ait esté cuite avec quelque teinture noire.

Auant que les Portugais fussent en l'isle de Mozábic, elle n'estoit point habitee, tant pour sa petitesse, que pour son defect d'eaux douces; & n'est auiourd'huy habitee que de Portugais, Metices & Cafres de terre ferme, Chrestiens, la plus-part esclaués des Portugais.

Au reste des pays des environs en terre ferme, les vns leur sont amis, les autres ennemis, avec ce qu'ils ont guerre continuelle & fort cruelle. Les Portugais n'ont point de terre és Indes où il face si mauuais viure & demeurer que là. Car il faut que tous les viures y viennent de Goa, & le Vice-Roy ne permet pas que d'ailleurs on y porte des marchandises, si ce n'est quelques barques des lieux circonuoi-
sins qui y portent quelques petites commoditez: Car toutes sortes de marchandises y sont requises, & tous

lesans le Vice-Roy de Goa y enuoye nombre de vaisseaux, chargez de marchandises d'Inde & de Portugal, & reuiennent chargez d'Esclaves, d'Ivoire, bois d'Ebene, & quantité d'or purifié qui se trouue és riuieres. Et cependant si ce n'estoit à cause de l'abord des nauires de Portugal, les Portugais n'y feroient aucune demeure, mais il leur est grandement necessaires pour ce subiect. Ils y vont maintenant conquestans tous les iours en terre ferme. De Mozambic on porte de fort belles nates à Goa, & toute la marchandise qui en vient est à fort vil prix.

Mais il me seroit fort difficile, voire impossible, de discerner toutes ces nations qui sont depuis le Cap de bonne Esperance iusques au Goulfe Arabique, ou destroit de Mecque, à cause que lon leur dōne diuers noms, & toutefois ils se ressemblent tous, estans tous comme les Negres du Cap

Verd ou de Guinee. Les peuples, tant de Mozambic que de terre ferme és enuirs, sont tous Cafres, bien que de diuers Royaumes & langues; & se font la guerre cruellement les vns aux autres; Car ils se tuent, se prennent, se mangent, & se vendent esclaves l'un l'autre; Ils n'ont ny foy, ny Religion, & ne s'y faut nullement fier, estans tous perfides & trompeurs. Ils vont nuds sans mesme se couvrir les parties honteuses, sont d'esprit fort grossier brutal, adonnez au trauail comme des bestes; Ne se soucient d'estre esclaves, ains disēt que leur condition ne doit estre autre. Les Peres & Meres vendent leurs enfans. Ils mangent de tout comme bestes brutes; Ce sont gens sans ambition, mais despits, dédaigneux, traistres & meschans. Ils puent fort, & plus encor quand ils sont eschauffez.

A enuiron six vingts lieuës de Mozambic vers le Cap, en la coste

mesme est le Royaume de Sofala, *Sofala.*
 où les Portugais ont vne espece de
 forteresse, mais de peu de consequen-
 ce, & est sous le gouvernement du
 Capitaine de Mozambic qui y tient
 vn Facteur & vn Escriuain pour trait-
 ter & trafiquer avec ceux du pays. Ce
 Capitaine se tenoit anciennemēt à So-
 fala, & non à Mozambic, & mes-
 me le nom de Gouverneur porte de
 Sofala, & non de Mozambic, com-
 me estant vne de leurs anciennes ha-
 bitations, y ayant plus d'honneur à
 se dire Gouverneur de l'vn que de
 l'autre. Mesmes on dit que c'estoit de
 Sofala que Salomó tiroit son or pour
 bastir le Temple; & y a grande appa-
 rence qu'on en a tiré grande quantité *Or de So-
fala.*
 des Mines qui sont pres la forte-
 resse des Portugais. Le Facteur qui y
 est, faiçt vn grand commerce & amas
 d'or, dont il en enuoye à Mozambic:
 & tout l'or qu'ont les Portugais ne
 vient que du trafic avec les Roys &

peuples de ce pays-là. Car les Portugais n'entrent ny ne peschent és riuieres, ains les peuples du lieu seulement. Il y a encores d'autres Facteurs ailleurs qu'à Sofala, tant pour l'or que pour toutes autres marchandises. A enuiron trente lieuës de Mozambic, entre Sofala & ledit Mozambic y a vne riuere au pays de Couesme, autrement dit le fleuue noir, où il se trouue grande quãtité d'or purifié, net, & en pouldre, que l'on appelle du sable d'or: & tient-on que cet or de Sofala & de la riuere de Couesme est le plus pur & le plus fin qui soit au reste du monde. C'est vne chose admirable qu'és mines de Sofala & du Monomotapa, c'est tout or fin en pouldre & sable d'or qu'il ne faut pas afiner dauantage. J'ay veu vne branche d'or massif purifié lōgue d'vne coudee, & brancheuë comme du Cortal, qui auoit esté trouuée naturellemēt en la riuere de Couesme. Ce qui monstre

comme l'or est par veines dans la terre, & comme l'eau auoit miné la terre, & l'or plus dur estoit demeuré seul en sa forme. Ceste piece d'or estoit cherement gardée, & fut enuoyée par le nauire où ie m'embarquay à Goa pour reuenir en Portugal, pour en faire present à la Reyne d'Espagne.

Lors que ie party des Indes pour m'en retourner, les Cafres d'autour *Cafres.* de Mozambic auoient forte guerre avec les Portugais; Et le Vice-Roy qui estoit lors en charge à Goa, passant par Mozambic, y auoit laissé vn sien neveu, & nombre d'hommes pour guerroyer, conquerir & descouurir. Ce ieune homme nouveau venu, voulant monstrier sa galanterie, fit vne entreprise avec des Galiores & autres vaisseaux, pour aller dans la riuiere de Couesme plus auât qu'aucûs des Portugais n'auoient encores fait, mais il n'en reuint pas, ains y demeu-

ra avec la pluspart des siens, & le reste eut bien de la peine à s'en retourner. Le Vice-Roy ayant sceu cela en fut fort fasché, & resolut de s'en venger, & de se seruir du Capitaine & Gouverneur de Mozambic, qui estoit celuy qui y auoit commandé durant les deux sieges, & qui estoit l'un des plus braues & galans Seigneurs qu'on eust sceu voir entre les Portugais, amy de Dieu & du monde, & principalemēt des estrangers; On l'appelloit *Don Estewan de Zaida*; Il auoit acquis vne merueilleuse reputation parmy ceux de sa nation, & les Indiens mesmes, pour auoir enduré deux sieges avec si peu de gens qu'il auoit, encores ayant esté surpris; Et pour ce il esperoit vne merueilleuse recompēse de son Roy; d'autant que les Capitaines qui sont 3. ans, selō la coustume, en reuiennēt ordinaiemēt riches de cent mil croissades, plus ou moins, tāt de leur entretien & trafic, que par leurs larcins &

pratiques: mais luy à cause de ces deux sieges, auoit tout dépendu le sien propre au lieu d'y auoir profité, & auoit esté continué encor vn an en ce gouuernement, outre les trois ans ordinaires.

Le Vice-Roy donc auisa au conseil qu'il falloit faire vne entreprise sur ces Cafres, & y enuoyer vne armée Nauale, dont seroit General ce *Don Estevan*, comme estant expérimenté en ces pays-là, pour le long sejour de quatre année qu'il y auoit faict. Leur intentiõ estoit d'aller fort auant en ceste riuere de Couesme, puis mettre pied à terre, & aller conquérir les mines d'or & d'argent qui sont entre Angola & Sofala, & les Portugais d'Angola auoient auis de les venir joindre par terre en vn rendez-vous, pour de-là aller tous ensemble à leur conquête. Pour cet effect on fit battre le tambour à Goa pour tous ceux qui y voudroient aller, en

Entreprise des Portugais.

leur auançant vne annee de leurs gages, qui sont soixante & douze perdos (valâts trente deux sols & demy chacun.) Je fus fort prieré d'y aller, car tous estrangers le peuuent faire. Mais ie craignois qu'ils ne me laissassent là pour garder leurs mines sans y toucher. Ils partirent tous le mesme iour que nous-nous embarquasmes pour retourner. Car on ne part de Goa pour aller à Mozambic qu'une fois l'an, qui est enuiron Ianuier, Feurier, ou Mars, plustost ou plus tard, à cause des vents *Muesons* ou *Monsons* à quoy il faut prendre garde. Et pour reuenir à Goa, on part enuiron le mois d'Aoust ou Septembre. De Goa à Mozambic on porte toutes sortes de marchandises d'Europe & des Indes, comme froment, ris, soye, toiles de coton, espiceries & autres choses. Mais le commerce n'y est pas libre à tout le monde, le Vice-Roy & le Capitaine seulement y peuuent as-

Monsons.

locier avec eux qui bon leur semble. Ce commerce est vn des bons & vtils de toutes les Indes ; car on vend ce qu'on veut tout ce que l'on y porte, & on en raporte d'autres bonnes marchandises, comme i'ay dict cy dessus.

En la coste de Melinde les Portugais ont encores vne forteresse nommee *Bombasse* ou *Mombase*, où il se fait grand trafic, mais on ne fait pas estat de ce fort pour estre de peu d'importance ; Il est entre Mozambic & le destroit de Mecque. Or à l'entree de ce destroit vers la coste d'*Abexis*, ou du Prestre Ian, a vingt lieues de terre ferme, ou est le Cap de *Gardafunt*, y a vne fort grande & belle isle nommee *Socotera*. Le Cap de *Gardafunt* en est le plus proche, & s'auace fort en mer, & fait d'vn costé le destroit de Mecque, qui est le confin de la coste d'Afrique & de Melinde. Ceste isle est à l'entree du Goulfe, mais ti-

*Mombase**Gardafunt**Socotera*

rant vers les *Abexis*. Elle a enuiron cinquante lieuës de tour, bien peuplee, ayant vn Roy particulier qui releue du Roy Cherife d'Arabie; ils sont Mahometans, & gens meslez d'Abexis & d'Arabes; mais ils se disent Arabes, aussi en tiennent-ils les meurs, façons, & langage. La terre y est abondante en bestial & fruidts, le peuple trafique à Goa où ils sont les bien venus, & les ayment mieux que les Arabes propres qui n'osent y venir, qu'avec passe-port, encores rarement. Ces Socoterans vont trafiquer en Arabie par toute la coste, & de là vont à Goa & ailleurs, avec passe-port des Portugais, comme les autres Indiens. Ils sont habillez à la mode des Arabes. Ils réportent des marchandises d'Inde en Arabie. Leur Isle produit yne telle quantité de Dates que c'est merueilles, & les portans à Goa ils en donnent la liure des plus belles & meilleures du monde pour vn liart,

& au plus cher à Goa la liure ne vaut que deux liards. Ils ont aussi force ris, & apportent de tres-belles *Esteres* ou Nates faictes de fueilles de Palmiers, puis grande quantité d'Encens, qui est si commun à Goa, qu'ils en courent les nauires par dehors comme nous faisons icy de braits ou de poix. Ils ont aussi force bois d'Aloës. Ils sont gens tres-acostables, mais dont il se faut deffier. Deux nauires Anglois y auoient vne fois mouillé l'ancre pour se rafraichir, & y faire trafic, & y auoient esté fort bien receus, mesmes y furent neuf ou dix iours en fort bonne intelligence; mais en fin le Roy eut enuie de leur jouer vn mauvais tour, faignant de leur faire vn festin, comme il leur en auoit ja faict d'autres pour les attirer, & les tuer à la fin, & prendre leur nauire, à ce que me dirent depuis lesdits Anglois à Goa. Mais les Anglois en ayant esté aduertis, ie ne sçay comment,

soit par defiance ou autrement, se retirèrent bien viste. Ceste isle produit aussi des cheuaux : en somme qu'elle est fort estimee és Indes. Et tous ceux qui en viennent pour trafiquer à Goa, sont tous Arabes.

CHAPITRE XVIII.

Du Royaume d'Ormus, description d'iceluy, & de la punition d'un Prince d'Ormus à Goa.

*Descriptio
du Royau-
me d'Or-
mus.*



EN suite au commencement de la cost d'Inde est Ormus, Royaume fort grand, esloigné de Goa de cinq cens lieuës, sous la hauteur de vingt trois degrez de l'Equinoctial de la bande de Septentrion pres la Perse, à l'entree & sur le destroit de la mer Persique, en laquelle il y a vne petite isle qui n'a que trois lieuës de tour, appelée Ormus, qui est tenuë & pos-

sedee

sedee par les Portugais, lesquels y ont fait bastir vne forteresse, bonne & bien gardee. Ceste isle, apres Goa, est la plus riche, & de plus grand reuenu, qu'aucune autre qui soit possee par les Portugais aux Indes, pour ce que c'est vn grand passage de marchandises, & où toutes choses abordent, principalement la richesse de Perse, outre qu'on y porte là les marchandises d'Inde en grande quantité, pour en fournir la Perse & la Syrie, & tout le pays de Leuant.

Toutes les marchandises qui en viennent sont toutes bonnes, à cause que là est l'estape & descēte de tout ce qui vient de Perse, Arabie, Armēnie, Turquie, Europe & autres lieux d'où l'on viēt par terre par Carauane; & de mesme y abordent toutes celles des Indes. Ce qui vient donc d'Ormus à Goa, sont premierement les perles fines qui se peschent en ce de-

*Marchā.
disesd Or-
mus.*

grosses & nettes de toutes les Indes Orientales. Il s'y en pefche en grande quantité. C'est de là que leur vient le nom de perles Orientales. Il en vient auffi quantité de ceste monnoye d'argent que l'on appelle *Larins*, qui est le meilleur argent du monde, & on les nomme larins d'Ormus. Ils apportent auffi force foyes de Perse, tant en estoffes & ouurages qu'autrement. Plus des tapis que nous appellons icy de Turquie, & là de Perse, & d'Ormus, qui sont les plus beaux, & les mieux faiçts du monde. Puis des chevaux d'Arabie, Perse, Ormus, les mieux faiçts & enharnachez qu'il est possible, estans tous couuerts d'or, argent, foye & perles; à la mode de Perse & d'Ormus, & à la Portugaise, ils sont fort chers à Goa. Apres toutes sortes de sucres, cōserues, marmellades, passes ou raisins secs de Perse, & d'Ormus, force dates grosses, & tres-excellentes. Quantité de Camelots

ondez de Perse & d'Ormus, de toutes couleurs, & sont faiçts de laine de ces grands moutons qui n'ont pas la toison frisee comme les nostres. Ils en font aussi force cabans & capots, que les Indiens appellent *Mansaus*, & les Portugais *Cambalis* d'Ormus, & sont faiçts de la mesme laine, & par bandes de quatre doigts de large, de diferentes couleurs. Tout le monde porte de cela à la mer pour se garantir de la pluye. Cela est tissu comme de la toile. Ils font aussi d'autres cabans, capes & manteaux de feustre, comme nos chapeaux, ce qui resiste fort à la pluye.

Quant aux drogues, tant aromatiques, que medicinales & autres, il seroit mal-aisé de specifier toutes celles qui viennent d'Ormus, où l'on les a apportees d'ailleurs, ny aussi de dire toutes les marchandises qu'ils emportent des Indes & de l'Europe. Mais en fin c'est le commun prouerbe de ces

*Excellence
d'Ormus.*

pays-là, que si le monde estoit vn œuf, Ormus en seroit le moyeu; à cause que c'est le meilleur endroit du monde, non pour sa fertilité, mais pour sa situation commode au trafic de toutes les parties du monde, dont il faut que les marchandises & denrées viennent passer là, & payer tribut aux Portugais, qui visitent tous navires, pour voir si on ne porte point marchandises de contrebande, & défendues par leur Roy. Mais c'est là où les Gouverneurs font bien leurs affaires, car pour de l'argent ils laissent passer tout. Aussi ces Gouverneurs n'aspirent plus es Indes à autre dignité que d'estre Vice-Roys, & n'en sortent iamais que pour cela. Car ils s'enrichissent merueilleusement en trois ans de leur charge, pour les grands droicts & passe-droicts qu'ils prennent sur toutes choses, & pour ce faire plus impunément, font de grands presens au Vice-Roy. Celuy qui estoit

gouverneur lors que i'estois à Goa, s'appelloit *Don Pedro de Coustigno*, Seigneur Portugais de fort grande maison. Son frere *Don Diego de Coustigno* auoit achepté le gouvernement de Cochin pour sa vie; car il n'y a que celuy-là en toutes les Indes qui soit à vie; n'y ayant là aucun profit pour le Capitaine, sinon de ses gages, à cause qu'il y a vn *Viador de Fazienda* comme à Goa, qui est Intendant general de tout ce qui appartient au Roy, & change de trois en trois ans, tellement que le Capitaine ne touche à rien.

Mais pour reuenir à ce gouverneur d'Ormus, on disoit alors qu'il s'en retournoit riche de ses trois ans, de plus de six cēs mil escus. Il s'en reuint avec nostre flote en Portugal. Mais il paroissoit à Goa comme le Vice-Roy en bien-faiçts, liberalitez, & aumosnes, non en dignité & honneur. Car le Vice-Roy *Don André Furtado de Mē-*

Gouver-
neur d'Or-
mus.

dofa, & luy n'estoient pas autrement bien ensemble, d'autant que Don André estât en charge de Vice-Roy, luy auoit demandé à emprunter cinquante mil perdos pour le seruice du Roy, promettant les luy faire rendre en Portugal ou és Indes, la part où il voudroit; ce que l'autre refusa: Et cōme le Vice-Roy repliquast que c'estoit pour soudoyer vne armee nauale contre les Malabares, ce Gouverneur dit alors, qu'il estoit homme pour equiper vne armee, & la conduire luy-mesme pour le seruice du Roy, & non pas de donner son argent à vn autre. Cela fut cause, que s'en retournans tous deux, il ne s'embarquerent en mesme nauire, & le Vice-Roy partit le premier, en intention d'arriuer auant l'autre en Portugal, pour luy donner des affaires, & le trauffer. Or quand ces gouuerneurs s'en retournent, ils n'emportent pas quantité de grosses marchā-

dises, mais se chargent seulement de perles, pierreries, ambre gris, musc, or, argent & toutes autres choses rares & pretieuses. Lors que ie party de Goa, le fils du Vice-Roy *Don Loyso Lorencio d'Establo*, qui n'estoit aagé que de 12. à treize ans, estoit desia pourueu du gouuernement d'Ormus, & y alloit entrer.

Ceste isle au demeurant est fort sterile, n'ayant point d'eaux douces, & est tout de mesme que l'isle de *Mayo* en la coste du Cap Verd. Car ce sont tous rochers de sel, & pierre salee, dont on se sert pour sel. Il y a aussi du salpestre.

Les Roys d'Ormus payent tribut au Roy de Perse, & sont en paix & amitié auecques les Portugais : ils sont Mahometans comme les Perses, & font creuer les yeux à leurs successeurs, comme font ceux de Dealcan.

Le peuple d'Ormus est noir presque comme les Mores d'Ethiopie, &

ne ressemblent en rien aux Persans, qui sont plus blancs.

Lors que quelque homme d'autorité meurt à Ormus, leurs femmes sont obligees de les plorer vne fois de iour, par l'espace de quatre sepmaines continuelles : & y a des femmes gagees pour plorer sur les morts.

Vestimens

Les habitans portent des chemises longues, & au milieu se ceignent d'une large ceinture de tafetas, comme beaucoup d'autres Indiens, & tous les Arabes. Sur la teste ont des Tulbans blancs, diuersifiez de plusieurs couleurs. Plusieurs d'entre-eux portent des anneaux au nez. Ils parlent Perse, & sont fort adonnez à la pailardise, & sur tout au peché contre nature : ils ayment la Musique, & instruments de Musique.

Armes.

Leurs armes sont des arcs Turquesques dorez, dont les cordes sont de fine soye, faits de bois bien fort &

bien colé, où de corne de buffle, & leurs fleches de cannes dorees bien faiçtes, & eux fort adroits à tirer de l'arc. Ils portent aussi des masses de fer bien faiçtes & damasquinees.

Il y a environ dix ou douze ans, que le frere du Roy d'Ormus s'en vint trouver les Portugais à Goa, en vn navire chargé de grandes richesses, pour se faire Chrestien, comme il disoit : aussi qu'il auoit quelque disension avecques son frere. Il fut receu avecques tous les honneurs qu'il fut possible, & luy fut baillé l'une des plus belles maisons de la ville.

*Prince
d'Ormus
fait mist
de se vou-
loir faire
Chrestien*

Ayant esté quelque temps à Goa, il demanda secours aux Portugais pour auoir son partage, avecques promesse que ce qu'il pourroit auoir il leur donneroit en luy faisant pension. Lefdits Portugais enuoyèrent vne forte armee audict Royaume d'Ormus, & accorderent avec le

Roy de bailler à son frere certaines terres, comme il fut faict.

Mais il aduint que celuy qui estoit à Goa, promettant chacun iour de se faire Chrestien, & ne le faisant, commist sodomie avecques vn jeune escollier Portugais, pour lequel crime il fut condamné par la iustice de l'Inquisition de Goa d'estre brullé. Ce qui fut executé il y a environ quatre ou cinq ans, combien que ce Prince, parauant son execution, se conuertit, & fut baptisé par les Iesuites, & nõ obstant mesmes qu'il promit cinq cens mil escus pour estre sauué, & outre de faire bastir des Eglises pour amender son peché. Mais toutes ces promesses ne peurent pas esmouuoir beaucoup les Portugais, ausquels il ne promettoit que ce qu'ils tenoient defja. Outre qu'il auoit ja esté repris & blasmé plusieurs fois de cet enorme vice, auquel il auoit promis de ne retourner iamais, mais y estant re-

*Sodomite
pur.*

tombé il en receut la punition meritee. Quant au pauvre ieune homme Portugais, il fut mis dans vne pipe, & jetté en la mer de peur de scandale.

CHAPITRE XIX.

Des Royaumes de Cambaye, Surrate, du grand Mogor, Diu, & le reste de la Coste d'Inde, & Malabar, & du Roy de Tananor, & sa perfidie.



Y ANS parlé d'Ormuz, ie vien- Royaume de Cābaye
dray en suite à Cambaye &

Surrate, d'où vient le plus

grand & principal trafic de Goa, qui en est esloigné d'environ cent lieuës à la bande du Nort. Ce trafic est tel, que deux & trois fois l'annee, il en vient ensemble de trois à quatre cens vaisseaux, ce qu'ils appellent *Casiles* de Cambaye, comme sont les Carauanes d'Alep. Et alors à Goa tout le monde attend ces *Casiles* & flotes,

comme on faict en Espagne celles des Indes. Et quand elles n'arriuent aux faifons qu'elles doiuent, chacun est en apprehension des Holandois, & Malabares, ou de ceux de Cambaye mefme, qui le plus fouuent les arrestent quand elles font prestes à partir, comme il arriua l'annee que ie partis de Goa, & plusieurs autres fois auparauant, & fut preste la flote plus de deux mois durant, tellement que tous crioient desia famine; C'estoit pour vn mescontentement que le Roy ou Bascha de Cambaye auoit contre le Vice-Roy de Goa, qui luy auoit refusé quelque chose; Car bien que ce Roy releue du grand Mogor Seigneur de tous ces pays-là, il ne laisse pas toutesfois d'y estre absolu en tout ce qui ne preiudicie point au ser- uice du Mogor.

Quand donc ceste flote arriue, c'est vne merueille de la resiouyffance des Marchâds, & de tout le peuple; mais

il arriue peu souuent que les Corfaires Malabares n'en atrapent quelque chose. Chaque nauire ou galiote va à rames & auirons pour suiure la coste, voire fust-ce contre le vent mesme; & ont toutes leur signal, & la liuree de leur Seigneur en la baniere. Et les marchands à qui elles sont, les reco-
 gnoissent de loin, & lors on tire force canonades de la ville, des forteresses, & du Palais du Vice-Roy, deuant lequel elles viennent ancrer, comme font tous autres vaisseaux, car là est l'*Alfandeque*, & banque-salle, & le poids Royal. Il y a fort peu d'habitâs à Goa, tant Chrestiens qu'autres, qui n'ayēt part à cete flote, pour le moins des nauires qui sont de Goa, ou d'autres lieux des Portugais; car avec cete flote viennent force nauires de Cam-
 baye & Surrate.

Pour les marchandises qu'ils apportent, c'est premierement de l'*Anil* ou *Indique*, qui est vne teinture bleüe

*Anil ou
Indique.*

violete, dont il ne s'en trouue qu'à Cambaye & Surrate, où elle descend de tout le pays à l'environ, & se prepare en ces deux villes seulement. Ceste marchandise est de grand trafic, & fort requise, mesme par les Anglois & Holandois; & pource c'est la principale cause qu'ils tiennent là des facteurs, pour y faire teintures. Apres ils apportent force pierreries, non des fines, comme Diamans & Rubis, mais d'autres sortes qu'ils sçauent fort bien mettre en œuure, & en font mille beaux ouurages. Plus force Crystal de roche, du fer, du cuire, de l'alun de roche, grande quantité de froment le meilleur du monde, qu'ils recueillent deux fois l'an: Et disent que si ce n'estoit à cause des Portugais, ils n'en semeroient point, à cause qu'ils ne sont accoustumez à manger pain. Cela est cause que l'on mange le pain à Goa à si bon marché. Car les Metices, & la plus-part des

Portugais aiment mieux manger du ris qui croist aussi en grande abondance en Cambaye, d'où ils l'aportent à Goa. Outre cela ils aportent infinies sortes de legumes, comme pois, feues, lentilles, & autres de toutes façons & couleurs; mesmes des pois de la Chine, qui se mangent là comme d'autres. Puis force drogues medicinales, des beurres, des huiles de plusieurs sortes, tant à manger, que de senteur, & pour froter le corps; du saumon blanc & noir, des sucres & conserues, du papier, cire, miel, force opium ou jus de pavot, dont ils font grand trafic, & debit entre les Indiens, tant Mores, ou Mahometans que Gentils.

Mais la principale richesse est en estoques de soye & de coton principalement, dont tout le monde s'habille depuis le Cap de bonne Esperance, iusques à la Chine, tant hommes que femmes, depuis la teste iusques aux pieds. Ils en font des ouvrages & des

toiles de coton blanches comme neige, & fort deliees & fines; Il s'en faict aussi de moyenne & plus grosses pour diuers vsages. Ils en font encor d'autres bigarrees, & peintes à diuerses figures. Pour les ouurages de soye, ils en font de mesme de toutes les façons, & en apportent des pauillons, courte-poinctes & couuertes piquees fort proprement, & bien ouuragees, ils les appellent *Colches*. Puis des matelats piquez & embourrez de coton, peints & façonnez fort mignonnement. Ils apportent encor des couchettes & chalits peints, & lacrez de toutes couleurs & façons, avec autres vtensiles de maison tout de mesme. Puis des sangles, qu'ils nomment *Parcintes*, pour les fonds des lits, chaires, tabourets, escabeaux, & autres selles; & sont faictes de coton fin & blanc. Ils font aussi des lits de coton faicts en forme de rets, comme ceux du Bresil, mais ce n'est pas pour coucher

Ouurages
de Cabaye

la nuit, mais quand ils veulent aller aux châps, ils se font porter par quatre hommes ou deux, comme en vn Palanquin ou litiere, & vont là fort à l'aïse, & en vsent ainsi par toute l'Inde. Ils font des tapits à la façon de ceux de Perse & d'Ormus, mais non si fins, ny si chers aussi; car ils ont le poil plus rude & plus long, mais avec les mesmes façons: & d'autres petits de coton par bâdes de plusieurs couleurs. Ils ont encores des cabinets à la façon d'Allemagne, à pieces rapportees de nacrè de perles, yuoire, or, argent, pierreries; le tout fait fort proprement. Ils font d'autres petits cabinets, cofres, & cassetes d'escaïlles de tortuë, qu'ils rendent si cleres & polies, qu'il ne se peut rien voir de plus gentil, à cause que ces escaïlles sont façonnees de nature.

Somme, que ce ne seroit iamais faict de dire tant de diuersitez d'ou-
uages, tant d'or, argent, fer, acier,

cuiure, & autres metaux, que de pierres fines, bois exquis, & autres matieres riches & singulieres; Car ce sont tous gens d'esprit, & qui ne doiuent rien à ceux de deçà, ains ont l'esprit beaucoup plus vif d'ordinaire que nous, & la main aussi subtile: & ne veulent que voir, ou entédre vne fois vne chose pour la sçauoir. Cés au reste fins & subtils, mais non trompeurs, ny aisez à tromper. Et ce qui est à estimer en tous leurs ouurages, c'est qu'ils sont bien faits & à bon marché. Je ne vy iamais des esprits si beaux & si polis que sont ces Indiens, ne tenans rien du barbare & du sauuage, comme nous les pensons; & mesme ils ne veulent rien tenir des coustumes & façons des Portugais. Pour les manufactures & ouurages, ils les apprenent fort bien, estans tous fort curieux & desireux d'apprendre: de sorte que les Portugais tiennent & apprennent plus d'eux, qu'eux des Portugais; qui estàs

*Peuples de
Cambaye
beaux es-
priss.*

nouvellement venus à Goa sont fort niaiz iusques à ce qu'ils ayent pris l'air & la façon des Indes. Il faut donc croire que tous ces pays de Cambaye, Surrate, & autres du fleuve Indus, & du grand Mogor, sont les meilleurs, & plus fertiles de toutes les Indes, & sont comme la mere nourrice de tous les autres, & comme le trafic & commerce de tout le reste. Les peuples, tant hommes que femmes y estās les plus spirituels qu'il est possible de trouuer. Là est aussi l'abord de tous les vaisseaux des Indes, & y faiēt meilleur viure qu'en toute autre part.

Or Cambaye est vn grand Royau-
me, dont la ville Metropolitaine porte le nom, & où le Roy faiēt sa demeure. La ville est à la hauteur de vingt-trois degrez au deçà de l'Equinoctial. Son Goulfe à vingt lieues de largeur en son emboucheure, & la ville est au fonds du Goulfe. Elle a vn Roy particulier vassal du grand Mo-

*Cambaye
ville.*

gor, & est Mahometan de Religion, bien que la plus-part du peuple soit Gentils. Mais chacun y vit en sa Religion, ce qui est cause que l'on y voit gens de toutes loix & sectes. Apres Goa ie n'ay point veu és Indes vne ville si fameuse & opulente comme est Cambaye, & principalement en commerce & trafic Mais la principale nation & race qui y est, sont les *Banians* qui sont en tel nombre, que l'on ne parle que des Banians de Cambaye, & l'on en trouue par tous les ports & lieux de trafic des Indes, avec les Guzerates qui sont Mahometans de Surrate & autres pays. Pour les Banians ils tiennent les mesmes façons de viure que les Bramenis, sinõ qu'ils n'ont pas le Cordon. C'est le peuple le plus sçauant és sciences, & sur tout aux Mathematiques & Astrologie qui se puisse voir. Au reste gens honnestes, bien habillez, & de belle conuersation. Il n'y a gens au monde qui

*Sciences à
Cambaye.*

se cognoissēt mieux en perles & pier-
 reries, & mesme à Goa tous les Orfe-
 ures, Lapidaires & autres ouuriers de
 choses delicate, sont tous Banianes &
 Bramenis de Cambaye, & ont leurs
 ruës & boutiques à part.

La ville de Cambaye est l'vne des
 grâdes & riches de la coste des Indes,
 où abordent Marchands de tous les
 quartiers du monde. La langue de
 tous ces pays là, comme aussi de
 tous les autres du grand Mogor, de
 Bengala & autres circonuoifins, est
 langue de Guzerate, qui est la plus
 grande, vtile, estenduë, & qui s'en-
 tend en plus de diuers endroictz que
 aucune autres des Indes. Les hommes
 & femmes de Cambaye, Guzerate &
 Surrate sont de couleur vn peu oliua-
 stre, mais fort beaux, & bien propor-
 tionnez. Les femmes qui se conser-
 uent sont aussi belles, blanches, pro-
 pres & gétiles, que celles de ces quar-
 tiers.

Mais ayant parlé de Cambaye & Surrate, pays appartenans au grand Roy de Mogor, il me semble que ie puis dire quelque chose de ce Prince, suiuant ce que i'en ay appris par delà. Ce grand Mogor qu'ils appellent le grand *Achebar Pachat*, c'est à dire, le grãd Roy Souuerain, est le plus puissant Roy de toutes les Indes, d'õt i'aye cognoissance; & l'on compte par delà des choses esmerueillables de sa grandeur, & magnificence. Il fait sa demeure en trois villes principalement, l'une s'appelle *Dirly*, l'autre *Agra*, & la derniere la plus grande de toutes, & où il demeure plus ordinairement, comme la Capitale de son Empire est *Labor*, qui est à plus de six vingts lieuës de la coste de Cambaye. Il peut mettre trente mil Elephans en bataille, quatre-vingts mil cheuaux, & deux cens mil hommes de pied. Sa garde ordinaire est de dix mil hommes qui sont tousiours à sept lieuës

autour de sa personne. Quand quelques-vns viennent, soit pour parler à luy, ou pour leurs affaires particulieres, la premiere garde qu'il rencontre les conduisent comme des huissiers à l'autre, & ainsi de l'une en l'autre, iusques à ce qu'ils soient rendus en la ville, où ils sont presentez à ceux qui en ont la charge : & notez que ceux de la premiere garde qui presentent ces gés à la seconde, sont tenus de tirer vn billet comme ils ont presenté pour leur descharge, & ainsi des autres corps de garde, de sorte qu'ils sçauent ainsi tous ceux qui vont & viennent. Ces soldats des gardes sont payez toutes les semaines; On tient en ces pays d'Inde que ce Roy est le grand Tartare, comme ils l'appellent. Ces Tartares sont les meilleurs soldats, & les plus forts, puissants & adroits, qu'on puisse voir. Ils portent de gros arcs de fer à tirer, que le plus fort d'entre nous auroit bien de la peine à plier &

*Grand
Tartare.*

bander tant soit peu. Les richesses de ce Prince sont inestimables, ayant diuers logis & stances à part, pour les perles, or, argent, pierreries & autres choses de prix. Vn Baschat estoit venu en sa Cour pour luy rendre cõpte du tribut qu'il luy apportoit; mais il fut neuf mois entiers à attendre que celuy qui a la charge de le receuoir, eut le temps & le loisir de le compter, à cause du grand nombre d'autres vassaux arriuez auparauant, pour rendre les mesmes deuoirs. Ce qui peut donner à cognoistre l'estenduë & la richesse des terres de ce Prince.

*Iesuites
Mogor.*

Il ayne fort les Iesuites, & en a tousiours pres de luy, & les respecte & honore fort. Pour qui que ce soit qui arriue en sa presence, il ne se leue iamais pour le salüer, sinon pour eux; Car quand ils entrent és lieux où il est, il se leue de sa place, & les faict seoir. Il y a de ces Peres Iesuites és villes de Lahor, Dirlly, & Agra, mais peu

en chacun lieu, & y ont faict bastir des Eglises, & ont pouuoir de prescher, & conuertir tant de gens qu'ils peuuent volontairement. Mais toutesfois il ne s'en conuertit gueres. Aussi tous les Peres Iesuites des Indes disent; qu'il est plus aysé de conuertir cinquante, voire cent Gentils ou idolatres, qu'un Mahometan. Le feu Roy *Achebar* ou grand Mogor, qui mourut il y a six ou sept ans, promettoit, & donnoit esperance de se faire Chrestien, & ne demandoit qu'une chose, c'est que l'on luy permist de garder toutes ses femmes, comme la loy le permet, & sur ceste difficulté il mourut. Son fils qui luy succeda chassa les Iesuites, & mesmes les autres Chrestiens à qui il estoit fort rude, mais il faisoit cela pour s'installer en son Estat: car apres deux ou trois ans passez, il a remis les Chrestiens pres de luy comme ils estoient du viuant de son pere.

Quand ce Prince Achebar mourut, toute l'Inde estoit en inquietude, & en alarme de la guerre qu'on craignoit de ce costé là, car ce Roy estoit craint & redouté grandement de tous les autres Roys Indiens: Et l'on peut dire assurement qu'il est Seigneur des plus beaux & meilleurs pays du monde, & des peuples les plus vaillans, comme sont les Tartares: Il a aussi des peuples fort riches & spirituels. On ne parle point du Turc en toutes les Indes, mais seulement du grand Achebar, & quand les Roys mesmes qui ne luy sont sujets en parlent, c'est en baissant la teste en signe de respect. Il s'accorde fort bien avec le Roy de Perse, & s'enuoyent souuent des presens & des ambassades, estans alliez ensemble. Il donne de l'assistance à ce Roy ou *Sophy*, que l'on appelle le grand *Chaa*, contre le Turc: Celuy qui est à present le grand *Achebar* auoit vn fils qui se reuolta con-

tre luy , mais il fut pris , & luy estant amené , ne le voulut faire mourir , ains s'est cõtété de le tenir prisonnier. Il ayme fort les estrangiers , & y auoit pres de luy vn Agent ou Ambassadeur du Roy d'Angleterre. Ce Prince a vne telle ambition , que quand il va vers luy quelques Ambassadeurs , ou autre sortes de personnes , il les interroge , qui ils sont , & en quelle qualité ils sont pres de leurs Maistres , cõme il a faiët à ceux que le grand Turc luy a enuoyez. Tellement que quand il sçait tout cela , il les mesprise , eux & leurs maistres , & les retient pres de luy , en leur donnant des moyens , charges & dignitez , voire tout ce qu'ils sçauoient desirer , de sorte que ses Ambassadeurs quittent ainsi leur ambassade , & s'arrestent là , comme a faiët celuy d'Angleterre , à ce que j'ay ouy dire aux Anglois de Goa. Ce Prince ce faiët seruir par les plus belles filles & femmes qui se peuuent

trouuer, en tous les seruices de table & de chambres.

Diu.

Or en fuite de Cambaye, Surrate & autres terres du grand Mogor, il reste a parler de *Diu*, qui est vne isle qui despendoit anciennement du Royaume de Cambaye, aussi est-elle habitee de mesmes peuples, Banianes, Bramenis, Gentils & Mahometans. Quand les Portugais y allerent premierement, ils firent vn contract de paix & amitié pour le trafic avec le Roy de Cábaye, ainsi qu'ils ont fait avec les autres; tellement que ce Roy leur permit de s'habituer en ceste isle, ou avec le temps ils se sont si bié forrifiez, qu'ils en sont demeurez les maistres absoluts, & y commandent maintenát; Ils y ont fait bastir deux forteresses, & rendu la ville bonne avec des bouleuerts. Le Roy de Cambaye les y a depuis assiegez par deux fois, mais il n'en a sceu venir à bout, tellemēt qu'ils sōt à present bōs amis.

Ceste isle de Diu est fort pres de terre ferme à la coste de Cambaye, à vingt lieuës de l'entree du Goulfe, vers le Nort, & à trente lieuës de la grande ville de Cambaye. Elle est de grande reputation, & de fort bon reuenu aux Portugais, à cause du bon Port & Havre qu'il y a, où les vaisseaux sont en tresgrande seureté, à cause des forteresses qui les gardent. De façon que là est la descente & l'estape pour tous les vaisseaux qui viennent de Cambaye, Surrate, mer Rouge, mer Persique, Ormus & autres endroiets des Indes; & les Marchands y abordent volontiers, tant pour le bon Havre, que pour les commoditez de viures qui y sont à bon cõpte: aussi qu'ils craignent d'entrer en ce Goulfe d'où les vents contraires les empeschent après d'en sortir; mais la principale cause est, que les Portugais les y contraignent pour en tirer les droiets & doüanes, & rendre le

lieu meilleur. Cela vaut beaucoup au Roy d'Espagne. L'on va querir & porter les marchandises à Cambaye, avec de grandes barques de quinze & vingts tonneaux chacune, qui vont & reuiennent chargees. Les Corsaires Malabares y font bien leur profit, car ils en prennent tant qu'ils veulent; & en ay veu pour vn coup, estant parmy eux, en prendre quarante ou cinquante; ce qui leur arriue assez souuent. Ceste isle de Diu est admirablement belle, riche & fertile, & y abordent vaisseaux innumerables, ce qui la rend la plus riche & opulente place des Indes, apres Goa; Car on y vit à tresgrand marché, & aued tous les contentemens & delices qu'on scauroit s'imaginer; Mesme les soldats des Indes y vont passer leur hyuer avec grand plaisir. Toutes nations & Religions y sont en grande liberté, mais les Portugais y sont les maistres; Somme; que l'on y est en plus grande

liberté de conscience qu'à Goa, où n'y a autre exercice que de la Religion Chrestienne. La terre y est abondante en bestial, volaille & toute autre chose de bouche, le reste s'apporte de terre ferme en grande abondance: le climat est fort bon & salubre; tellement que ce lieu est de tres-grande importance aux Portugais, qui aussi la gardent bien,

Depuis Cambaye & Diu on suit ^{Coste d'Inde} toujours la coste iusques à Goa, & de là iusqu'au Cap de Comori, & c'est proprement ce que l'on appelle la coste d'Inde, qui dure de Cambaye à Goa quelque cent lieuës, & de Goa à Cochin autres cent, & de Cochin à Comori soixante, de sorte que toute ceste coste est de deux cens soixante lieuës. Car depuis le Cap de bonne Esperance iusques à la Chine on n'appelle pas proprement l'Inde, mais seulement ce qui est de ceste coste, & le reste a son nom particulier, selon

les lieux. Ainsi quand on est à Goa, & qu'on veut faire voyage, l'on dict de quelle part on veut aller, vers la bande du Sud, ou vers celle du Nort. La coste du Nort est depuis Cambaye iusques à Goa, & celle du Sud depuis Goa iusques au Cap de Comori: mais quand on est ailleurs, & qu'on veut aller depuis Cambaye iusques à Comorin, on dit qu'on va vers la coste de l'Inde. Or en ceste coste, depuis Cambaye iusques à Goa, les Portugais ne tiennent que trois forteresses, non si fortes ny si importantes aussi que les autres. La premiere ville & forteresse que l'on trouue partant de Cambaye est *Daman*, puis *Bassains*, & *Chaul*. Apres Chaul y a vne autre forteresse nommée *Dabul*, mais elle n'est à la deuotion des Portugais, ains y ont seulement vn facteur. Toute ceste coste est tres bonne, fertile & salubre, & en viennent de grandes richesses & commoditez à Goa & ailleurs.

leurs. Mais ces trois forteresses tenuës par les Portugais, sont à la discretion des Roys du pays, qui sont vassaux du grand Mogor. Daman fournit grande quantité de ris à Goa. De Bassains vient tout le bois a bastir maisons & vaisseaux, mesme la plus-part des nauires se font là; Et de là mesme vient aussi la pierre de taille fort belle & dure, comme pierre de grain: & n'ay iamais veu de colonnes & piliers d'une seule pierre si grands comme là. Toutes les Eglises & Palais superbes de Goa sont bastis de ceste pierre.

La ville & forteresse de Chaul est toute autre chose que les deux autres, à cause du pays qui est extremement riche & abondant en toutes marchandises riches que viennent querir les Marchands de tous les costez de l'Inde & d'Oriët. Mais la principale marchandise, sont les soyes qui s'y trouuent en telle quantité, qu'elles fournissent presque seules Goa, & toute

l'Inde, & est toute autre chose que celle de la Chine; l'on ne faiçt estat à Goa que de la foye de Chaul; dont ils font de tres-belles estofes, outre force toiles de coton exquises.

A Chaul y a deux villes, dont l'une est aux Portugais, qui est bien forte, & ont eu autrefois grande guerre avec le Roy du pays, mais maintenant ils sont en bonne paix. L'autre est à ceux du pays, où se font toutes ces manufactures de foye, & aussi grád nōbre de cofres, boêtes, estuis, cabinets façō de la Chine, tres riches, & bien élabourez. Ils font aussi des couches & chalits peints de lacre de toutes couleurs: le peuple y est fort adroit & industrieux. Le Roy est Mahometan, fort puissant & redouté, & l'appellent *le Malic* de Chaul. Il est vassal du grand Mogor comme les autres. Toute ceste coste est fort riche, & salubre, avec de tres-bons ports. On y vit à tresgrand marché, &

la plus-part des habitans sont Gentils & Idolatres. Ce Roy a grand nombre d'Elephans, & quand il veut prendre son repas, il faiët venir force belles femmes pres de luy, qui chantent & jouënt des instrumens; & d'autres prennent vne piece de tafetas de couleur, & la font deschirer par morceaux, si petits qu'ils ne peuuent seruir à rien, sinon que ceux qui sont là presens, en emportent chacun leur morceau en façon de liuree. Apres ces plaisirs, ce Roy faiët retirer tout le monde, & se met en telle contemplation de la vanité & incertitude de la vie, que sur cela il s'endort.

Tous ces Roys de l'Inde proches du Mogor, & qui ne luy peuuent resister, ne dedaignent point d'estre les vassaux, & s'en tiennent plus forts, & plus honorez entre leurs voisins.

Apres Chaul vers Goa est encores vne bonne ville & port nommé *Dabul*, où les Portugais ont seulement

vn facteur; & de là viennent plusieurs commoditez à Goa.

*Coste de
Malabar.*

Or depuis Goa iusques à Comorin, qui est la coste des Malabares, on trouue plusieurs forteresses, comme *Onor* qui est au quatorziesme degre vers le Nort, puis *Barcelor* à treize degrez, *Mangalor* à douze. *Cananor* a vnze, *Granganor* a dix. Puis *Cochin* qui est à huiet degrez. Apres est *Coulan* à sept, & tous ces lieux sont à la deuotion des Portugais qui y ont des forteresses; & toute ceste coste fournit de poiure & d'espiceries à Goa. Pour ce qui est de *Cochin* & *Calecut*, i'en ay parlé assez amplement cy dessus. Au reste, lors que ie partis de Goa pour m'en reuenir, la forteresse de *Coulan* estoit assiegee par terre du Roy du pais, dont les Portugais se preparoient à dresser vne armee pour le secours, ie ne scay pas ce qui en aduint depuis.

Mais auant que finir ce chapitre, ie

diray que pendant que i'estois és Indes, il y eut vn grand nauire d'vn des Rois de ceste coste, qui est celuy de *Tananor*, qui vint chargé de ris aux *Tananor.* Maldiuës lors que i'y estois ; Lequel estant allé en *Achen* pour trafiquer, y estant fit amitié avec les Holandois, qui ayans autrefois mouillé l'ancre à *Tananor*, auoient ja eu cognoissance de ce Roy : Et fut conclud entre le Capitaine & principaux de ce nauire, & les Holandois, que lesdits Holandois pourroient trafiquer librement à *Tananor*, où ils enuoyeroient deux facteurs, avec de la marchandise, & vn present pour leur Roy dans leur nauire ; ce qui fut accepté, & deux Holandois embarquez en ce nauire avec force marchandise, & le present qui fut bien receu par ce Roy ; mais à son grand des-hõneur toutefois parmi tous les autres Roys, Seigneurs & Marchands des Indes. Car l'on tient pour certain, qu'il enuoya donner

auis à Cochin, comme ces deux Ho-
 landois estoient là, & que si les Por-
 tugais les venoient querir, il les leur
 liureroit, comme il fit meschamment
 & perfidement. Mais pour donner
 couleur à sa trahison, à ce qu'on n'e-
 stimast que cela vint de luy, tant pour
 ne perdre sa reputation parmy les au-
 tres Rois Naires dont il estoit, que
 pour crainte d'auoir la guerre contre
 les Holandois & leurs amis, il manda
 à ceux de Cochin, qui sont à vingt
 lieuës de là, (car Tananor est entre
 Calecut & Cochin) qu'ils vinsent
 forts, pour dire que la force l'auoit
 contraint à cela. Somme que ces Ho-
 landois furent ainsi liurez, eux & leur
 marchandise, & menez à Cochin, où
 j'ay entendu qu'ils furent pendus de-
 puis. Le Roy de Calecut a voulu touf-
 iours mal à ce Roy, qui est du costé
 de celuy de Cochin. Quand les Ho-
 landois passent par là, tout ce qu'ils
 peuuent faire, c'est de tirer force

*Perfidie
 du Roy de
 Tananor.*

coups de canõ sur la terre dudit Roy, car ils n'en ont peu auoir iamais autre raison.

Voila ce que i'ay peu remarquer des diuers pays, tant de la coste d'Afrique que de celle d'Inde, estant avec les Portugais qui en ont vne bien particuliere cognoissance, à cause, & de ce qu'ils y possèdent, & du trafic ordinaire qu'ils font par tout le reste qui n'est pas en leur domination.

CHAPITRE XX.

Plusieurs prises de vaisseaux Portugais & autres choses arriuees es Indes durant le sejour de l'Authheur à Goa,



ESTANT de retour à Goa de mon voyage de Malaca, & de la Sonde, i'y demeuray encores l'espace de six mois pour laisser passer l'hyuer. Mais auant que de venir à mon embarquement pour

Portugal, ie diray certaines choses remarquables qui arriuerent és Indes pendant que i'y estois. Et premiere-ment ie feray mention d'vne rencontre que les Holandois venans aux Indes, firent d'vn grand nauire Portugais qui venoit d'Ormus à Goa. Il y auoit lors vn grand calme, ce qui fut cause que les Holandois ne peurent si promptement aborder ce vaisseau, qu'ils pensoiēt desia a eux, si tost que le vent viendroit; Mais la nuit venue les Portugais mirent deux bateaux dehors où ils se sauuerent, emportans avec eux le plus precieux du nauire, comme or, argent en mōnoye de Larins, force perles Orientales, & autres richesses: De sorte que quand les Holandois le voulurent attaquer, ils ne trouuerent aucune resistance, car ils s'estoient tous sauuez, excepté vn vieil Marchand a qui ils ne voulurent permettre d'embarquer ses moyens, & luy quand il vit cela leur dict, qu'il

ne se foucioit pas de mourir , puis qu'il perdoit tout son bien. Et ainsi ayma mieux attendre les Holandois, qui furent fort indignez de se voir retranchez d'une si belle prise, pillerent le reste, & mirent le feu au vaisseau, où il y auoit bon nombre de cheuaux de Perse & d'Ormus. Il estoit aussi chargé de douceurs, comme de conserues, dates & raisins qu'ils appellent Passes, & sont comme nos raisins de Damas. Car de Perse & d'Ormus viennent les plus excellentes conserues de Coins, que les Portugais appellent *Marmelades*, & nous *Costignats*. On ne scauroit dire le dommage qu'il y eut en la perte de ce vaisseau, qui ne fut pas seul toutefois, car ils en brulerent plusieurs autres depuis.

Vne autre fois il y eut vn grand nauire de Cochin appartenant aux Portugais, chargé de marchandises de Bengala d'où il venoit, qui fut rencontré par quelques Padoes ou Ga-

liotes de Corfaires Malabares, qui le voulurent attaquer, & voyans qu'ils n'estoient assez forts pour le prendre, le laisserent là, bien marris d'y manquer, mais le bon-heur pour eux, & le malheur pour les Portugais, voulut qu'ils rencontrerent en s'en allant vn navire Holandois qu'ils salüerent, & donnerent auis au Capitaine de ce navire de Portugal, s'offrans à leur monstrier où il estoit, & leur ayder a le prendre. Ce que le Capitaine Holandois accepta, & au premier coup qui fut tiré, les Portugais se rendirēt, les Malabares vouloient tout tuer, mais les Holandois les en empescherent. Quant la premiere pillerie fut faicte par les Malabares, à sçauoir des hardes & marchandises legeres qui sont sur le tillac, & sur le pont seulement, ils dirent pour eux qu'ils ne pretendoient rien au reste. Mais les Holandois leur dirent qu'ils entendoieēt qu'ils eussent le tiers de tout

ce qu'il y auroit; ce qui fut fait: mais les Holandois retindrent le nauire, dont il fut fait present au Roy de *Cananor*. Mais le mal fut, qu'ils laisserent sept pauures Chrestiens captifs entre les mains de ces Malabares, à qui ce Capitaine les bailla pour les mettre à rançon, comme il leur fit promettre, & neantmoins ils en tuerent vn, le Capitaine du nauire estoit vn de ces sept. C'estoit le nauire qui estoit aux isles des Maldiuës lors que nous nous y perdismes. Ces Malabares leur vserët d'une grãde cruauté. Apres cela il y eut vne grãde dispute entre deux des principaux de ces Malabares, à cause que les Holandois donnerent deux pieces de canon de ce nauire à vn nommé Marcaire, qui doit estre le plus grand entre ces gens-là; mais le Capitaine des Galeres dit que cela luy appartenoit, & estoit le voyage de ses galeres qui s'estoient mises au hazard pour cela. Ce qui les mit tous

deux en grande rumeur ; & attendoit on tous les iours la venuë du Roy de Calecut en vne de ses terres pour les mettre d'accord. Ces deux Seigneurs alloient bien assisteés chacun par la ruë , & se tenoient à quatre lieües l'un de l'autre , y ayant vne ville entre-deux.

Or enuirõ vn an auãt que nous partissiõs de Goa , il y eut vn nauire Anglois qui s'en alla en la Riuiere de Surrate & Cábaye, où il estoit venu pour trafiquer. Mesme vn Gentil-homme d'entre-eux descendit en terre , & alla de la part du Roy d'Angleterre comme en ambassade vers le grand Mogor, où ils disent qu'il fut fort bien receu. Et d'autant que les grands nauires ne peuuent approcher pres des villes & terre de Cambaye & Surrate, où ils estoient venus pour le trafic de l'Anil ou Indique à faire leur escarlate violete , le malheur voulut pour eux, qu'ils enuoyerent deux bateaux

chargez de marchandise, avec dixsept des leur ; car entre la terre & leur nauire se coulerent nombre de galiotes de Portugais qui allerent couper chemin à ces deux bateaux, & estoient si loin que le canon du nauire ne leur pouuoit rien faire , de sorte que ces deux bateaux furent pris & menez à Goa par vn *Don Fernando de Sylua de Menessez*, qui estoit general des galiotes ordinaires du Nort, qui depuis s'embarqua au mesme nauire où i'estois pour aller en Portugal, & me fit beaucoup de courtoisies , comme ie diray cy apres. Ces dix-sept Anglois furent mis prisonniers, & vindrent bien tost à six ou sept, car le reste mourut. Quant à leur nauire, il leua l'ancre aussi tost qu'ils furent pris, & s'en alla droict à Achen. Ils estoient partis deux nauires d'Angleterre ensemble, l'vn auoit pris la route d'Achen, & l'autre celle de Cambaye.

Quelque six mois aussi auant mon

embarquement, il y eut vn autre nauire Anglois qui venoit pour trafiquer és Indes Orientales, & estant à la coste de Melinde, quand il fut pres de *Bombase* il enuoya son bateau aux isles de *Zanzibar*, pour fonder & recognoistre la coste ; Mais ils furent surpris par ceux du pays, & les Portugais qui faisoient semblant d'aller pescher, tuerent neuf ou dix du bateau. l'en vy amener vn prisonnier à Goa, qui auoit la façon fort braue & releuee, comme d'vn Capitaine. Il fut fort long-temps prisonnier, & luy vouloit-on faire son proces, pour ce qu'il auoit esté pris en sondant. Il disoit qu'ils luy auoient tué vn sien cousin de sang froid, puis en auoient mis la teste au bout d'vne pique en signe de trophée: Le danger pour luy estoit de ce qu'on l'auoit surpris avec la sonde, qui est vne chose fort hasardeuse en la coste des Portugais. En fin il s'embarqua dans vne des caraques du

Voyage que ie fis depuis.

Quatre mois apres le mesme nauire Anglois venant de Surrate pour aller à Achen, estant au droict de Chaul, soixante lieuës en la mer de ceste coste, qui est celle des terres du grand Mogor, qui sont amies des Anglois, il se rencontra de nuit en des basses & escueils où il eschoua, & se perdit, mais ils eurent temps de tirer leurs deux bateaux, & s'ëbarquer dedans enuiron quatre-vingts qu'ils estoient, avec tout leur argent, & le meilleur de leurs autres richesses, & gagnerent la terre du grand Mogor vers Surrate & Cambaye, où ils furent fort bien receus, moyenant force argent qu'ils donnerent, & prirent resolution d'aller à la Cour du Mogor, & de là retourner par terre par la Tartarie; ce qu'ils firent, & prirent des passe-ports de ce Roy, qui leur fit donner aussi argent, cheuaux, armes, buffes, & beufs pour porter eux & leur

bagage , & prouisions , & partirent de ceste forte. Il y en eut enuiron vne quinzaine qui ne voulurent estre de ceste partie , & s'arresterent là , attendant quelque autre occasiõ de la grace de Dieu. Il y auoit en la Cour du Mogor vn Pere Iesuite qui s'accosta fort d'eux , car ils estoient Protestans , c'estoit au temps que la grande flote , qu'ils appellent *Casile* , venoit de Surrate & Cambaye à Goa ; Or ces Anglois auoient force argent : & ce Pere Iesuite fit tant , qu'il fit prendre assurance à quatre des principaux d'entre eux de pouuoir aller à Goa , y demeurer & viure , sans qu'il leur fut fait aucun desplaisir. Du depuis ces Anglois furent embarquez pour s'en retourner en l'vne des caraques de nostre voyage. Et comme nous estions prest à partir , il arriua vn de ces Anglois qui auoient pris leur chemin par terre , & nous dit que par toutes les terres du grand Mogor , qui s'estendoiet
fort

fort loing, il ne leur fut faiët aucun mal à cause du passeport qu'ils auoiët de luy, & qu'ils prenoient des truchemens de iournee en iournee, moyennant bon payement; mais que quãd ils furent entrez assez auant en la grãde Tartarie, il leur fut impossible de passer outre, car ils furent chargez & deffaiëts, en sorte qu'il n'en resta pas le tiers, qui fut contraint de s'en reuenir au lieu d'où ils estoient partis; & ne sçait on qu'ils sont deuenus. Ces Anglois de Goa s'embarquerent tous depuis avec nous.

CHAPITRE XXI.

Embarquement de l'Autheur à Goa, Estat des Indes d'alors, prison de l'Autheur, & sa deliurance. Arriuee de Caraques & autres choses à ce propos.



YANT donc passé l'hyuer à Goa depuis mon retour de la Sonde, quand le bon temps fut reueni, ie me resolus de partir, &

m'embarquer pour le retour.

L'Estat de Goa estoit tel alors.

*Estat des
Indes &
de Goa au
partement
de l'As-
sieur.*

Il n'y auoit point d'autre Vice-Roy que l'Archeuesque, lequel *Don Martin Alphöce de Castro*, qui mourut à Malaca, auoit laissé Gouverneur en son absence, cōme de faiēt il fut trois ans en ceste charge, car ceux qui y sont mis par les Vice-Rois, ou par election, on les appelle seulement gouverneurs des Indes; comme estoit ceuy-cy, qui toutefois commandoit absolument en l'absence de l'autre, & s'y gouuerna fort sagement. Mais les ennemis des Portugais, comme les Malabares, Holandois & autres prirent plus de courage, voyans qu'ils n'auoient a faire qu'à vn homme d'Eglise, & faisoient tous les iours des courses & prises iusques aux bares ou rades de leur ports. Cet Archeuesque *Don Alexis de Mexiosa* n'eut pas tant gouuerné, sinon que l'on esperoit auoir bien tost vn Vice-Roy de Por-

tugal, & de faiçt le Roy d'Espagne, ayant eu nouuelles de la mort de l'autre, en enuoyoit vn nommé le Comte de la *Fera*, qui (comme i'ay de desia dit ailleurs,) mourut à la coste de Guinee; surquoy y eut assemblee generale à Goa de la Noblesse, Clergé & tiers Estat, pour auiser à ce qu'on feroit, & fut résolu que l'Archeuesque qui-teroit sa charge, & qu'on esliroit *Don André Furtado de Mendoza*, le plus grand & renommé Capitaine qui fut lors entre-cux; Il y auoit trente ans qu'il estoit aux Indes, & n'auoit iamais voulu de gouuernement, ains seulement d'estre general d'armee; au reste fort liberal aux soldats. Il fut donc esleu & receu avec ceremonie, comme l'on faiçt ceux qui viennent de Portugal, & commença incontinent à reformer l'Estat, & dōner bon ordre à tout par ordonnances nouuelles. Tous les Roys Indiens mesmes estoiet fort aises qu'il fut en char-

ge, & luy enuoyerent Ambassadeurs & presens. Il fit de grands appareils d'armees, & fortifia force places; Bref ce Seigneur estoit aymé de Dieu, du Roy, & du peuple, mesmement des Capitaines & soldats, mais non pas de la Noblesse, pource qu'il n'estoit pas larron, ny ambitieux; & n'aimoit pas ceux qui desroboient le Roy. Il n'estoit marié. En moins de trois mois, ayant dressé force armees nauales pour enuoyer de tous costez, il fit plus que les autres en beaucoup d'annees.

*Diego de
Mendoza.*

Ce Vice-Roy auoit vn neueu nommé *Don Diego de Mendoza*, ordonné pour General de l'armee qui se prepa- roit vers le Nort; & estoit vn de ces quatre Seigneurs dont j'ay parlé ailleurs, qui donnoit à manger aux pau- ures soldats cet hyuer là. Car l'hyuer on traueille pour mettre les armees à la voile au commencement de l'E- sté. Durant l'hyuer, à Goa, mes

compagnons & moy, allions manger ainsi que les Portugais au logis de ce Seigneur, qui nous y conuioit, & faisoit estat de nous mener avec luy en son voyage de guerre, & pour moy ie luy auois aussi promis. Mais le Vice-Roy s'auisa de nous faire mettre tous prisonniers, avec quelques Anglois qui y estoient aussi, sous pre-
Prison de l'Auteur
 texte que nous estions là pour espier, & dōner auis de tout; aussi que la saison estoit proche que les Holandois auoient coustume de venir mouiller l'ancre à la bare de Goa. Il en fit autāt à tous les autres estrangers, sinon à ceux qui estoient venus es Indes dans les nauires de Portugal. De sorte qu'il falut que les Peres Iesuites se remis-
 sent en peine pour nostre deliurance; & s'assemblerent quatre ou cinq d'entre-eux, avec le Pere des Chrestiens, nommé le *Pere Gaspard Aleman*, vn Pere Anglois nommé *Thomas Estienne*, les Peres *Ian de Cenes* Lorrain de

Verdun, *Nicolas Trigant Vvallon de Doüay*; & le bon Père *Estienne de la Croix François, de Rouën*, qui firent tant tous ensemble qu'ils nous firent sortir de prison, apres y auoir demeuré pres de trois semaines. Et à la verité ces bons Peres nous eussent bien voulu tous en nos pays, pour la peine que nous leur donniõs, car ils nous assistoient en tout comme leurs propres freres. Mais ce qui principalement nous consola, & qui rendit tout le peuple de Goa triste & fasché, fut qu'au bout de trois mois que ce Vice-Roy eut esté receu, il arriua vn nouveau Vice-Roy de Portugal nommé *Don Loys Lorencio d'Establa*, qui trouua tout prest, ce que l'autre auoit bien eu de la peine a ordonner, & ainsi en eut tout l'honneur & le profit, donnant les charges à qui bon luy sembloit. Il estoit party de Portugal extraordinairement, auant la flote des Caraques, & fut long-temps à hiuer-

*Deliuance
del' Auth.*

ner à Mozambic où il attendoit le levét. L'Etat des Indes auoit enuoyé supplier le Roy d'Espagne de donner le titre de Vice-Roy à *Don André Furtado*, ce qu'il eut volontiers octroyé, mais l'autre estoit party de Portugal auant que les nouvelles de Goa fussent arriuee en Espagne.

Deux mois apres la venuë de ce Vice-Roy, il arriua à Goa quatre grandes Caragues chacune du port de deux mil tonneaux ou enuiron ; Le General ou Capitaine *Mayor* estoit *Don Manuel de Menaça* ; & estoiet partis de Lisbonne iusqu'au nôbre de cinq, mais ils ne sçauoient qu'estoit deuenü l'autre, à cause des tourmentes dont ils auoient esté acueillis au Cap de bonne Esperance. En chaque Caraque s'estoit embarqué iusques à mille personnes, tant soldat que mariniers, Marchands & Gentils-hommes ; & lors qu'ils arriuerent à Goa, il n'y en auoit pas trois cens en chacu-

*Arriuee
de quatre
Caragues.*

ne, encores la moitié estoient malades à cause du grand calme & de la grande fatigue & necessité d'eaux douces qu'ils auoient endurees sur mer, pour auoir esté huiët mois sans prendre terre. Ils apporterent vn Edict du Roy d'Espagne portant defenses au Vice Roy de permettre qu'aucuns François, Holandois ou Anglois fussent par-entre-eux, avec commandement de les faire embarquer, si aucuns y estoient pour s'en aller, à peine de la vie, comme estans là seulement pour espier, & recognoistre la terre des Indes.

Ce qui fut cause que nous suppliames ces bons Peres Iesuites d'impe-
 trer du Vice-Roy licence de nous embarquer pour retourner en Europe, & nous donner dequoy viure, n'estans permis aux Portugais mesmes de s'embarquer sans permission. Ce que nous obtinmes aisémët, à cause que ce Vice-Roy auoit eu expres commande-

ment du Roy d'Espagne de ce faire. Mais il le falut auoir par escrit, & signé de sa main; ce qui n'est pas aisé d'auoir, encores moins d'auoir de quoy viure; Toutesfois les Capitaines de Goa me vouloient mener avec eux à la Chine & Iapon, & d'autres à Mozambic & Sofala; mais ces bons Peres nous conseillèrent de nous en retourner, & de quitter ces gens là, qui à la fin nous jouëroient vn mauuais tour: De sorte qu'ils nous menerent au Vice-Roy, trois François que nous estions, & fut fort estonné de sçauoir qui nous estions, disant qu'il n'estoit iamais venu de nauire François aux Indes Orientales; toutesfois ayant sceu la façon que nous y estions venus, & le long téps que nous y auions demeuré, il promit de nous donner congé, & des viures pour le voyage lors qu'il seroit prest.

Cependant l'on racoustra les Caragues durant quatre mois, pendant

lesquels l'on enuoya vne armee de galiotes pour conduire dix nauires qui furent enuoyees à Cananor, Bacalor, Barcelor & Onor en la coste des Malabares vers le Sud de Goa, afin d'enleuer du poiure pour la charge des Caracques.

Car le Roy de Cochin n'auoit pas voulu bailler le sien, si on n'y enuoyoit les Caracques mesmes le prendre. Et faut noter qu'il n'y a que le Roy d'Espagne qui puisse auoir & achepter du poiure : car les Marcháds n'en peuuent achepter, non pas seulement vne liure, & n'oseroient en apporter vn grain: & de toutes les autres marchandises des Indes les Marchands en peuuent trafiquer librement. C'est pourquoy le Roy retient en chacun de ces nauires la place de cinq cens tonneaux de poiure, & le surplus c'est pour les marchandises des Marcháds & mariniers qui n'en payét aucun louiage, ains seulement à Lif-

Poiure au
seul Roy
& Espagne

bone trente pour cent.

Estant ces dix nauires de retour à Goa avec du poiure, les Caraques furent chargees & equipees pour leur retour, desquelles *Don André Furta-do de Mendoza*, qui estoit lors sorty de charge de Vice-Roy depuis trois mois, fut general & conducteur pour s'en retourner en Portugal

Nous eufmes donc nostre congé du Vice-Roy, mais il ne nous donna pas des viures comme il auoit promis; ains auoit seulement mis dans nostre passeport, commandement aux officiers du nauire de nous laisser embarquer, nous, nos hardes & matelotage, qui est le viure que chacun porte, & qu'il nous donnast vne regle & pension de biscuit & d'eau, comme on la donne aux mariniers. Car, comme j'ay desia dit, leur Roy donne toutes les commoditez en allant; mais en retournât il ne donne rien, sinon aux officiers de marine, à sçauoir du biscuit pour

*Retour de
l'Auteur
de ses
compagnons*

tout le voyage, & non autre chose; & cela a dessein, de peur que si l'on fournissoit viures au retour, comme on faiçt au partement la pluspart s'en reuiendroient qui sont contrainsts de demeurer aux Indes.

Ainsi donc pendant que les nauires se chargeoient, chacun preparoit son matelotage, mais il faut noter que quand vn Vice Roy, Archeuesque ou autre grand Seigneur passe de Goa en Portugal; tous les pauures soldats & autres en sont bien aises; car ces grands là promettent de nourrir vn certain nombre d'hommes; comme de cent, plus ou moins. Or l'Archeuesque de Goa faisoit estat de s'ébarquer en l'vne de ces Caragues, mais il se r'auisa depuis, & demeura encores à Goa ceste annee là. Mais quand on sceut que *Don Furtado*, s'en deuoit aller, chacun l'alla trouuer pour se faire coucher sur le roolle; car il auoit faiçt mettre des viures pour

pres de deux cens personnes avec les domestiques. On tenoit que ce Seigneur estoit empoisonné, car il estoit malade de long-temps; & aux Indes on donne des poisons lents, & qui durent tant qu'ils veulent. Nous tâchâmes de nous embarquer en son nauire, mais il n'y eut moyen, à cause que nostre passe-port portoit le nom d'un autre vaisseau; & ce fut nostre bon-heur, encores que nous ayons enduré en ce voyage tout ce qui se peut dire de mal & de nécessité. Il y eut quatre Anglois qui s'ébarquerent quād & luy avec toutes les peines du monde. Car nous estions repartis quatre à quatre, entre François, Anglois & Holandois. Mais ces pauvres Anglois furent bien estonnez qu'aussi tost qu'ils furent dans le vaisseau, on leur mit les fers aux pieds. Et mesmes tous les estrangiers qui s'estoient embarquez dans les trois autres Carques qui s'en allerent deuant nous,

estans arriuez à Lisbonne furent tous faictz prisonniers; mais nous fusmes plus heureux parmy le mal que nous endurasmes. La Caraque ou s'embarqua Don André estoit appelée *Nossa Senhora de Peigna de Francia*; c'est à dire Nostre Dame de la coste de France, dont il y a vne Eglise de mesme nom à Lisbonne. Elle fut la premiere chargée & equippee, & partit le vingt-sixiesme de Decembre mil six cens neuf. A son partement tout le monde de Goa pleuroit de regret, à cause qu'il y auoit trente ans qu'il estoit aux Indes, y estant allé fort ieune, ayant faict la guerre fort heureusement. Il estoit tellement aymé des gens d'Eglise, Noblesse & commun peuple, & mesme des Roys Indiens, que chacun disoit n'y auoir iamais eu de Vice-Roy, ny de chef si grand Capitaine, si valeureux, de si bonne vie, & tant aymé, comme auoit esté ce Seigneur Furtado. Lors qu'il alla pour

Embar-
quement
de Don
André
regreté par
tous ceux
de Goa.

s'embarquer & faire voile, c'estoit la plus belle chose du monde à voir, car chacun l'alla conduire, & voir partir iusqu'à la bare, avec leurs Máchouës couuertes, & faiçtes en forme de galiotes, remplies de toutes sortes de musiques, rafraichissemens de fruits & de presens. Et bien qu'ils montrasent tous vne grande ioye & allegresse, ils ne laissoient toutefois d'estre tristes & dolents en leurs cœurs, de voir partir ce Seigneur.

C'est pourquoy le Roy d'Espagne, desireux de le veoir, l'auoit enuoyé querir. Et partant il promist aux habitans de Goa de retourner, apres auoir veu le Roy. Mais il ne paracheua pas son voyage, parce qu'il mourut sur la mer pres des isles d'Assores, ainsi que

*Mort de
Don Furo
cade.*

i'ay entendu à mon retour estant en Espagne. Par ce que toutes les quatre Caragues ne partirent pas ensemble, & à vn mesme temps, aussi qu'elles n'estoient prestes ny chargees. Il fut

aduisé que l'on sejourneroit à l'isle de sainte Helene l'espace de vingt iours, & que les vingts iours passez on laisseroit vne lettre en la Chappelle, pour donner aduis du passage & partement.

L'autre Caraque appellee nostre Dame des Carmes partit le huitiesme de Ianuier mil six cens dix, en laquelle s'embarqua *Don Manuel de Menaiça* general des quatre caraquelsors qu'elles partent de Portugal. Mais quand elles s'en retournent, & que le Vice Roy reua en Portugal, il est general de la flote.

La troisieme Caraque appellee Nostre Dame de *Piedade*, partit le quinzieme dudit mois, en laquelle *Don Pedro de Contigno* qui sortoit de son gouuernement d'Ormus, entra pour Capitaine, & aussi l'Ambassadeur de Perse y estoit embarqué, & venoit de la part de son maistre trouver le Roy d'Espagne, pour l'inciter
de

FRANCOIS PYRARD. 481
de faire la guerre au Turc, & portoit
de grands presents. Pour la quatries-
me Caraque qui est celle où l'õ nous
fit embarquer, i'en parleray au cha-
pitre suiuant.

CHAPITRE XXII.

*Partement de Goa, façon des embarque-
mens, portion des nauires, traitement
de l'Authour, vermine des Indes.*

LA quatriesme Caraque d'ē- Embar-
quement
de l'Authour.
barquement estoit nõmee la
*Nau de Nuestra Señora de Je-
sus*, c'est à dire, Nostre Dame
de Iesus, ou nous fusmes mis par le cõ-
mandement du Vice-Roy le trenties-
me de Ianuier; Nous estions trois
François, & vn Holandois, qui tou-
tefois fut si atteint de maladie, qu'il
fut contraint de descendre en terre, &
demeura à Goa; Il y eut aussi vn Fla-
mád qui passa pour gourmette, & en

Hh

eut les gages. Le Capitaine de ceste Caraque s'appelloit *Antonio Baroso*. Nostre embarquement se fit la nuit à cause de la maree ; Ce qui est fort dangereux pour les voleurs qui courent lors en attendant ces pauvres gés qui se vont embarquer avec leurs hardes & marchandises pour les voler & destrouffer, voire bien souuent mesme les estropier, & tuer. Nous fusmes quatre iours sur le nauire auant que faire voile, qui ne fut que le troisieme de Feurier.

Au reste , c'est chose admirable de ces embarquemens dans ces nauires qui semblent des chasteaux, pour le grand peuple qui s'y trouue, & la quantité de marchandises que l'on y met. Le nostre estoit si chargé de marchandises sur le tillac qu'elles venoient quasi à la hauteur du mymast. Et par le dehors sur le porte hobant, qui sont les rebords de costé & d'autre, on ne voyoit que marchan-

*Nauires de
gran. lenr
merueil-
len se.*

difes, viures & renches qui sont les petites cabanes où les mariniers & autres se mettent, & les couurent de peaux toutes fresches de beufs & de vaches: Bref, tout estoit si empesché, qu'à peine y pouuoit-on marcher. Le second iour de nostre embarquemēt, estans encores à l'ancre, & les officiers du vaisseau en terre, il y eut vn nommé *Manuel Fernando*, (qui est celuy qui eut vn coup d'espee à Goa, & péla estre tué allant voir la maistresse d'vn soldat, comme i'ay dit ailleurs) qui pendant qu'on traualloit apres le nauire me vint donner vn soufflet, disant que si nous ne voulions traualler, il nous jetteroit en la mer, & que nous estiōs des *Luteranos* Holandois. A la verité il auoit esté mal traitté par les Holandois, comme i'ay entendu, & depuis durant le voyage il me fut fort doux & courtois: Je croy que fut quand il sceut que nous estions François, encores qu'ils nous hayssent au-

tant ou plus que quelque autre nation que ce soit. l'enduray cependant cela le plus doucement qu'il me fut possible, craignant pis, ou d'estre remis en terre.

Quand nostre Capitaine fut embarqué, il vint plus de trente galiotes ou manchouës tout à l'entour de nostre vaisseau, avec musiques de toutes sortes d'instruments : & ces galiotes d'Armada faisoient des salues d'arquebusades, avec volees de Canon, chacun disant a-Dieu à ses amis. En mesme temps que nous-nous mettions à la voile, partoit aussi l'armee qui alloit à la conquête de Coësme entre Sofala & Mozambic. Et comme l'on sort de la bare de Goa, à douze lieuës vers le Nort, on voit des isles routes seches, & comme bruslees, les Portugais les appellent *Islas quimados*, qui sont de fort dangereux rochers. C'est la premiere terre que les nauires venans de Lisbonne à Goa descourrēt.

Isles bruslees.

On laissa vne des quatre caraques qui estoient venuës, à cause qu'estant arriuee trop tard, on n'eut pas le temps de la racoustrer, & au lieu de celle-là, on en prit vne autre qui estoit demeuree de l'annee precedente, aussi qu'il ne se fut pas trouué du poiure pour la charger. Car mesmes les autres n'auoiét pas leur charge suffisante. C'est la perte des officiers de nauire quand ils arriuent trop tard, car il faut qu'ils demeurent là vn an à rien faire que despendre: mais aussi ils sont les premiers prests pour l'autre annee d'apres. Dans nostre vaisseau nous estions enuiron 800. personnes, en tout compris les esclaves, & enuiron soixante femmes Portugaises & Indiennes; Il y auoit deux Cordeliers aussi embarquez avec nous, sans auoir congé de l'Archeuesque, ny de leur superieur, & s'estoient embarquez secretement, & auoient de l'argent pour payer leur pension, & pense

mesme qu'ils l'auoient payee dès Goa au maistre Pilote, qui estoit de moitié de leur matelotage ou victuailles. Il couste pour vn homme seul trois cens pardos, & faut auancer dès Goa. Ces deux Cordeliers furent depuis mis prisonniers au Bresil, lors que nous y fusmes arriuez, & furent enuoyez en Portugal. Il va aux Indes qui veut, mais il n'en est pas ainsi du retour, principalement pour les Iesuites & autres Religieux, s'il n'y a grande cause, & legitime.

Quand donc nous fusmes embarquez, nous-nous trouuâmes fort estonnéz de la coustume dont ils vsent en leurs nauires de Goa à Lisbonne, qui est de ne donner aux gens du vaisseau qu'une petite portió de pain & d'eau, comme i'ay desia dit, & nous croyõs auoir vn ordinaire comme dans nos nauires: ce qui nous empescha de faire nos prouisions comme nous eussions peu faire aisément; aussi qu'ils

*Portion es
nauires.*

auoient promis de nous nourrir, de forte que nous-nous embarquasmes despourueuz de tous viures, que pour quatre ou cinq iours seulement. Comme nous fumes à la voile, le iour d'apres nous-nous presentasmes au Capitaine & à l'Escruiain, & leur monstrasmes nostre passeport, que nous auions desia dés l'entree au vaisseau, fait voir aux Gardes du nauire, qui sont deux hōmes mis par le Roy pour prendre garde à tout ce qui y entre & sort, tant d'hōmes que de marchandises. Le Capitaine fut estonné de sçauoir que nous estiōs dans son nauire: car l'on peut estre là cinq & six mois sans sçauoir rien les vns des autres, tant les nauires sont grands, & ya de monde dedans; & quand il eut entendu de nous que nous n'auions aucunes poruisions de viures, il nous dict que nous estions fort mal-auisez d'y auoir donné si mauuais ordre, & en sceut fort mauuais gré au Vice-

Roy, & au *Viador de Fazienda*, comme estant la coustume, que quand il s'embarkoit quelqu'un par le commandement du Roy, on le nourrissoit aux despens du Roy, & que c'estoient des voleurs, qui ne faudroient pas non-obstant cela, à le mettre sur les côptes du Roy aussi biẽ que s'ils nous en eussent donné; & que pour le pain & l'eau qu'on nous donneroit ce seroit d'autant amoindrir la portio des mariniers. Cela leur fit toutefois vne telle compassion de nous, que tout le long du voyage ils nous furent fort doux & courtois, avec defese à tous de ne nous dire ou faire chose qui nous desplent; ce qui fut biẽ obserué: mais pour le mager nous endurasmes tout ce qui se peut. Et encores pour si peu de biscuit & d'eau qu'il nous falloit, le malheur fut, que le nauire estoit si embarrassé, qu'il estoit impossible d'en auoir de plus de quize iours de l'endroit où il estoit: De sorte qu'il

*Traite-
ment des
François.*

furent contraints d'en emprunter de quelques-uns pour nostre portiõ d'un mois, qui estoit enuiron 30. liures de biscuit, & vn baril d'eau à chacun cõttenant quelque vingt-quatre pintes: mais le pis estoit, que n'ayans pas lieu fermé à le mettre, on nous en desfroboit la nuit, quelque defense qu'il y eut de cela sous punition corporelle, & mesme quand il plouuoit nous n'auions pas moyen de le mettre à couuert.

Il y auoit encores vne grãde incõmodité generale en tout le nauire, d'une sorte d'animaux sēblables à des ^{Vermine} *des Indes.* hanetõs, qu'ils nõtmet *brato*, qui y sont en telle quãtité, que cela fãsche & incõmode grãdemēt tous ceux qui viennent des Indes, & non pas ceux qui y vont: Car ceste vermine vient des Indes, & quand on la tuē entre les mains, cela jette la plus grãde puanteur du monde; Nostre vaisseau en estoit tout plein, & cela perçe tous

Biscuits.

les cofres , pipes , & autres vaisseaux de bois , ce qui est cause bien souuent que le vin & l'eau se respand , & se perd. Cela mange aussi le biscuit , & en faict grand degast. Pour le regard du biscuit dont on se sert , & qui se faict à Goa , il est aussi blanc que nostre pain de chapitre ; Aussi pour le faire ils prennent du pain le plus blac , qu'ils coupent en quatre morceaux tout plats , puis les remettent cuire au four par deux fois ; Ce biscuit est de tres-bon goust. Nous auions de l'eau quand il y en auoit , autant que les mariniers & officiers de nauire , & du biscuit de mesme , sinon qu'au bout de trois mois la pitance vient à faillir , & quelquefois le voyage dure huit & neuf mois , plus ou moins. Tout cela nous fit endurer beaucoup d'incommoditez en ce voyage depuis Goa iusques à la baye de tous les Saincts , ou nous fusmes six mois ou enuiron. Quelquefois , mais rare-

ment, quelque honneſte homme nous conuioit d'aller manger avec luy, ou nous enuoyoit quelque choſe. Mais ce qui eſt le plus rare c'eſt le boire, que l'on nous donoit peu ſouuent, à ſçauoir vn peu d'eau de vie, ou de vin de paſſe. Quant aux viures, le mal eſt qu'ils ſont tous ſalez, pour les mieux conſeruer, ce qui altere davantage: De ſorte que le plus ſouuēt ie n'oſois manger pour le peu d'eau que i'auois par iour, & les grandes chaleurs & calmes qu'il faisoit. Mais ce qui cauſoit encores l'eau plus rare, c'eſt que le principal viure eſt en ris, qu'il faut cuire avec de l'eau, ce qui en emporte beaucoup. Pour le reſte nous eſtions aſſez bien, & nous portoit on aſſez de reſpect; car ſi quelque impudent nous euſt dit ou faiçt quelque choſe mal à propos, iuſtice en euſt eſté faiçte ſur le champ.

Comme d'õc nous fuſmes en mer, le Capitaine priſt le nom de tousceux

qui estoient dedans le nauire. Et puis il ordonna des Capitaines de garde, tant de iour que de nuict. Et le iour principalement, pour prendre garde qu'aucun ne portast du feu par le nauire, ce qui est estroitement defendu, de peur d'inconueniét : car au surplus la iustice y est si estroitement obseruee par le Capitaine, qu'il peut sans appel, faire donner l'estrapade, & en cause ciuile condamner en cent escus définitiuement.

CHAPITRE XXIII.

Retour de l'Authour, descouuerte de l'Isle Diego Rodrique, Tourmente horrible, Pitoyables accidens, Terre de Natal, Cap de bonne Esperance, Tempestes & calmes.

NEVF ou dix iours apres que nous fusmes partis, nous aperçusmes trois nauires de voile qui

venoient de deuers l'Arabie , & alloient vers les Maldiuës , car nous estions lors à la hauteur de la teste de ces isles, qui est enuiron huiët degrez deçà la ligne vers le Nort. Les Portugais à la veuë de ces vaisseaux prirent l'espouuãte, croyãt que ce fussent Holandois , ce qui nous donnoit grande apprehension à nous mesmes, d'estre parmy ces gens là , dont les vns disoient que si c'estoient Holandois, il nous falloit jetter en la mer ; d'autres avec plus de pitié , que nous n'en pouuions mais. Ceux qui auoient esté mal traittez par les Holandois , & auoient passé par leurs mains , comme la pluspart auoient faict, estoient d'autant plus animez contre nous , & à peine se pouuoient-ils appaiser : En fin nous ne sceusmes point qui estoieët ces nauires, sinon que ie iugeay qu'ils estoient des Maldiuës , & venoient d'Arabie , où bien estoient Arabes qui alloient à la Sonde , Sumatra &

Iaua ; dequoy les Portugais furent bien aises, & nous aussi.

*Isle de
Diego Rodri-
guez.*

Le quinzième Mars mil six cens dix, nous vîmes l'isle de *Diego Rodriguez*, qui est à la hauteur de vingt degrez de la ligne equinoctiale du costé du Pole Antartique, & environ de quarante lieuës esloignée de l'isle de saint Laurens du costé de l'Est. Nous la decourîmes au point du iour ; elle est inhabitee.

*Tourmente
violente.*

A la venë de ceste isle nous eûmes vne fort grande & aspre tourmente, telle qu'à peine pouuions-nous porter nos basses voiles, & le vent fort contraire, qui nous jettoit à toute force vers l'Isle, & de telle sorte que nous ne la pouuions presque doubler. Ce qui nous donna grande apprehension de perir là, comme il y auoit apparence veu la mer si grosse & orageuse, & le vent si impetueux & contraire, & si proches d'une isle incogneuë où le vent nous pouffoit.

La pluspart des hobans, tant du grād mast que de celuy de deuant ou de mizaine, commençoient à se rompre; ce qui nous mettoit en grand soucy, à cause que ces hobans sont ces filiens & cordages qui tiennēt & soustienēt le mast debout, & sans cela il ne pourroit demeurer vne heure debout & ferme.

La tourmente passée, qui dura l'espace de cinq iours furieusement, nostre nauire estoit fort ouuert: Et craignans qu'en passant la terre de Natal, & le Cap de bonne Esperance, il survint d'autres tourmentes, comme il a accoustumé de faire ordinairement en ces lieux-là, le maistre du nauire fist descendre tous les canons en bas, ensemble le bateau, & lier le nauire avec des cables par trois endroiets, à sçauoir par la poupe, le milieu, & la proüe. Ces cables prennent le nauire tout autour par dehors sous la Quille, & se viēnent joindre par dessus deux ou trois tours qui sont bien liez & ser-

rez avec les capestans, de sorte que cela tient & referre le vaisseau. Car ce sont cables dequoy l'on amarre les ancrés, qui est ce qui tient le navire à l'ancre. Quelques iours apres ceste tourmente, il y eut vne Dame Metice d'Inde, femme d'un Seigneur Portugais, assez belle, & aagée d'environ trente ans, a qui le mal d'enfant prit, & mourut avec son enfant, & n'eurent autre sepulture que la mer. En suite de cela ie vy vn autre piteux spectacle d'un des gourmettes qui sont d'ordinaire en haut dans la hune du grand mast, lors qu'il faisoit vn grand calme, & que le vaisseau baïsoit d'un costé & d'autre, de telle sorte qu'il sembloit qu'il s'allast tourner sans dessus dessous, tant les louësimes & vagues estoient grosses, encor mesme qu'il ne fit aucun vent; car ce pauvre garson se laissa tomber sans y penser du haut en bas sur le tillac, où il se brisa tout, & en mourut à l'instant.

*Accidens
diuers.*

En fin

En fin passans la terre de Natal, Terre de Natal.
 nous n'eusmes aucune tourmête fors
 au Cap de bonne Esperance, que
 nous descourismes le huietieme
 d'Auril mil six cens dix.

Comme nous estions vers ce Cap, Cap de bonne Esperance.
 il faisoit le plus grand froid du mon-
 de, avec force neiges, glaces & brouil-
 lards espaix, qui nous donnerent vne
 fatigue insupportable, d'autât qu'ayâs
 demeuré si long temps aux Indes,
 nous ne sçauions quasi plus que c'e-
 stoit que de froid; & avec cela nous
 n'auions que des habits de toile de co-
 ton ou de soye fort legers, sans rien
 autre chose qui nous peut garantir du
 froid, ou de la pluye, & des vagues
 qui si continuellement & en telle
 abondance, nous venoient battre le
 doz, que plusieurs fois ie m'en suis
 veu aussi mouillé que si ie fusse sorty
 du profond de la mer; & nous falloit
 secher avec toute ceste froideur sur le
 dos. Car ie n'auois aucune place pour

me mettre à couuert. Mais d'ailleurs nous-nous eschauffions assez à tirer à la pompe, & jeter l'eau hors du nauire, & faire autres seruices. Nous estions aussi fort peu alterez à cause du grand froid, & de l'eau qui en beuuant geloit quasi la bouche & les dêts, ce qui nous fit durer nostre eau dauantage: mais il me seroit impossible de racompter toutes les incommoditez & miseres que nous eusmes au passage de ce Cap. Entr'autres vn iour estàs ja proches d'iceluy nous eusmes vne tourmente fort rude & fascheuse, qui nous rompit nostre grand' verge par la moitié, ce qui nous donna beaucoup de peine & de trauail, d'autant que les Pottugais ne sont fournis de graimans, materiaux, & de bonnes maneures & filiens, c'est à dire cordages & autres vtensiles, comme les François & Holandois, de sorte que quand il leur arriue quelque accident en leur nauires, ils y sont bien empeschés.

Durant ceste tourmente il suruint encor vne grande dispute & querelle; car ayant esté resolu de jeter tous les coffres, hardes & marchandises qui estoient au dessus, pour allegger le vaisseau, & nous garantir du peril, l'on commença par les plus proches & les premieres qui se trouuerent en main, ce qui excita vne telle rumeur & mutinerie les vns contre les autres, qu'ils en vindrent aux mains, & aux coups d'espees; si bien que le Capitaine fut contraint d'en faire prendre plusieurs, & leur mettre les fersaux pieds. Ceste tourmente nous dura pres de deux mois entiers, que nous fusmes à doubler le Cap, avec beaucoup de malheurs & inconueniens qui nous arriuerēt. Dés l'heure que nous le vismes, si le bon vent nous eust encores continué six heures seulement, nous l'eussions heureusement doublé; mais en estans si proches, le malheur voulut que nous en fusmes reculez bien

loin: Car nous demeurâmes iufques au dernier de May enfuiuant , fans pouuoir paffer à caufe de ces grandes tourmentes , & des vents contraires que nous y rencontraâmes pendant ce temps là. La caufe de cet inconuenient fut , que nous partîmes trop tard de Goa , où l'on a accouftumé de partir tousiours à la fin de Decembre , ou au commencement de Ianuier. Certainement nous fûmes en grand peril , à caufe de la furie des tourmentes qui n'auoient iamais eſté veuës fi grandes , & de fi longue duree , comme diſoit l'un de nos Pilotes , lequel auoit fait pluſieurs fois le voyage. Noſtre grâde verge ſe rōpit par la moitié par deux fois , & nos voiles ſe rompirēt auffi par plus de trente fois , il ſe noya trois mariniers , & deux eſclaues qui tomberent en la mer. Le nauire fut tellement battu de la mer , & ſ'ouurit de telle forte , qu'au reſte du voyage l'on ne laiſſa iour ny nuit

les deux pompes. Et encores à peine pouuoit - on vuider l'eau qui y entroit en telle abondance, que l'on ne pouuoit auanger à l'espuiser, quoy que tout le mōde y trauaillast iusques au Capitaine. En ceste extremité, qui estoit sans remede, le Capitaine avecques les Gentils-hommes & Marchands prindrent conseil & resolution de retourner aux Indes, voyans que nous ne pouuiõs passer: joint aussi qu'il est defendu par le Roy d'Espagne de demeurer en cet endroit pour essayer à doubler le Cap que iusques au vingtiesme du mois de May. Mais les maistres Pilotes, Mariniers & autres du nauire ne furent de cet aduis, disants que nostre nauire n'estoit pas assez bon pour retourner, & repasser par ladicte terre de Natal, où il y a continuellement des tourmentes, & sur ce dernier aduis, nous fusmes resoluus d'attendre, & de battre la mer en attendant la grace de Dieu. Aussi

qu'il est impossible aux nauires Portugais pour leur grandeur, de pouuoir aborder & prendre port au Cap de bonne Esperance, encores que les François & Holandois le puisse faire, nauigeants avec de plus petits vaisseaux.

Il nous arriua vn autre bien grand inconuenient. Car estans assez pres de terre, vn calme nous prist, de façon que les voiles ne seruoient de rien, & ne pouuoient ayder à nous retirer en arriere à la mer. Tellemét que la mer nous portoit à terre, & nous mist au dedans d'une grande baye, que les Portugais appellent *Enseada*, qui veut dire vne anse, & estions desia si pres de terre là dedans, que nous ne pensions pas en pouuoir sortir, ny doubler les deux pointes de terre; de sorte que nous n'auions plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu, & à la mercy de ceux de la terre. Chacun se preparoit desia à prendre ses armes, & au-

Enseada

tres choses en intention de tascher à gagner la terre , en cas de bris du vaisseau , que les barbares , habitans du lieu , attendoient sur la coste en bonne deuotion ; & croy que toute la composition que nous en pouuions auoir , eust esté d'estre mangez par eux , comme ils s'attendoient bien , à voir leur contenance. Il y en auoit vn si grand nombre sur la greue que rien plus. Mais sur cela, il pleust à la bonté diuine de nous garantir de ce danger par le moyen d'vn petit vent de terre qui se leua , & qui nous jetta hors de ceste baye , & nous sauua ainsi , nous & nostre nauire.

L'abord de ce Cap est tres-dangereux , & perilleux pour les vents , qui ordinairement y combattent les vaisseaux. Il s'y voit de grandes & hautes môtagnes toutes de pierre viue, avecques de grandes pointes & precipices, la hauteur desquelles semblent toucher les nuës.

*Cap de
bonne Esp
perance
& ses sif
gnes.*

Le premier signal de ce Cap quand on vient des Indes, est que l'on aperçoit à trente ou quarante lieues loin de terre à la mer, le plus grand nombre de loups marins qu'il est possible, qui marchent par bandes. L'on voit aussi force grands oiseaux blancs cōme cignes, ayās le bout de la queue & des ailes noir, & pour ce les Portugais les appellēt *Mãguas de vellado*, c'est à dire mâches de velours. Ces loups & ces oyseaux sont cōme des sentinelles que Dieu a voulu poser là, comme aussi les Trombas ou Ioncs dont j'ay parlé ailleurs. Cela console grandement les pauvres nauigeans, car ces animaux là ne faillent iamais de venir salüer les nauires. Et quand on les aperçoit, on prend aussi tost la sonde pour sonder sans cesse tant que l'on soit à la veuë dudit Cap: Et quand les mariniers Portugais s'en sentent proches, ils courent incontinent apprester leurs ligne pour la pesche. Car il

Oyseaux
vers le
Cap.

est impossible de voir plus de poisson qu'il y en a en ceste mer, de toutes sortes, & d'excellents; entre autres, d'une sorte qu'ils nomment *Cavallo*. ils jettent leurs lignes quelquefois iusques à quatre-vingts & cent brasses profond pour prendre ce poisson; & en fut lors pris quelques vns que quatre hommes à peine pouuoient porter. Ce Cap de bonne Esperance est appellé le lyon de la mer, à cause qu'elle y est si furieuse.

Ce Cap, au moins celuy des *Aiguilles* qui s'aduançe dauantage, est à trente cinq degrez de la ligne equinoctiale du costé du Pole Antartique, & l'autre pointe proprement nommé le Cap de bonne Esperance à trente quatre & demy. Le peuple *Peuples.* qui habite ceste coste, & iusques à Mozambic, est fort brutal & grossier, lourd au possible, & sans aucun esprit, noir & difforme, sans cheueux ny aucun poil en teste, les yeux touf-

jours chassieux.

Ils couurent leurs parties honteuses de peaux de bestes avec tout le poil. Puis se couurent le doz d'une grand peau toute entiere, qu'ils attachent par deuant au colet, les queües des bestes y sont pendantes, de sorte qu'on diroit de loing qu'ils auroient des queües. Les femmes ont les mammelles fort longues, & se vestent de mesme. Ils mangent la chair humaine, & des bestes toutes crües, tripes & boyaux sans les lauer, comme feroiét des chiens.

Les hommes n'ont pour toutes armes que certains dards aigus à vne pointe de fer au bout. Au surplus vivent sans loy ny religion, comme des bestes.

En fin, apres auoir bien enduré, & fatigué parmy tant de tourmentes, il pleut à Dieu nous enuoyer vn si bon vent, que le dernier iour de May mil six cens dix, nous doublasmes heu-

reusement ce Cap , & le lendemain quand nous recogneufmes que nous l'auions passé , nous entraimes en esperance d'aller en Portugal , & non pas retourner aux Indes. Car ceux qui reuiennent n'ont iamais ceste esperance qu'ils n'ayent passé le Cap , & croyent tousiours auant cela estre sur le poinct de rebrouffer chemin ; & de mesme ceux qui viennent de Portugal aux Indes. Ce iour là donc fut en signe de resiouyffance chanté vne Messe seche , avec le *Te Deum* , pour rendre graces à Dieu. Et le Dimanche suiuant fut representee vne tres-belle Comedie qu'ils auoient preparee & apriue durant le voyage depuis Goa iusques à ce Cap , pour la jouier lors que nous l'aurions passé.

Aussi estoit-ce vne chose quasi impossible & inesperee , par ce qu'il ne passe iamais des nauires si tard en ceste saison par le Cap pour reuenir par deça : & si ce bon vent ne fust venu

nous fussions morts là sans aucune esperance de salut, parce qu'il estoit deormais impossible de retourner aux Indes nostre nauire estant ouuert, & estant necessaire de passer la terre de Natal. Trois iours apres, qui fut enuiron le cinquiesme de Iuin, le conseil fut asséblé pour sçauoir si l'on deuoit aller droict en Portugal, s'il y auoit des prouisions d'eauës douces assez pour l'entreprendre, & si le nauire estoit suffisant. En fin apres plusieurs aduis il fut resolu d'aller prendre terre en l'isle saincte Helene pour se rafraischir, & racommoder le nauire: Ioinct que ceste isle estoit la plus proche terre, & le vent en poupe pour y aller, combien qu'elle fust esloignee de ce Cap de six cens lieuës. Aussi que c'estoit sur le chemin.

Ceste resolution prise, & craignās de trouuer des Holandois en ladicte isle, l'on remonta tous les canons qui auoient esté mis en bas, & on arma le

FRANCOIS PYRARD. 509
nauire. Il y auoit en tout quarante
pieces de gros canons de fonte verte.

CHAPITRE XXIV.

*Isle de Saincte Helene, sa description, &
ce qui nous y arriva.*

LE vingt-cinquiesme du mes-
me mois de Iuin, nous arri-
uasmes en l'Isle de saincte
Helene, où nous ne trouuasmes
aucuns nauires, ains seulement des
lettres dans la chappelle des trois au-
tres Caraques qui auoient passé, en-
semble. Nous trouuasmes des lettres
laises de la part d'vne carauelle en-
uoyee par le Roy d'Espagne pour sça-
uoir de nos nouvelles: Et n'ayans plus
d'esperance que nous y deussions ve-
nir, elle s'en estoit retournee.

Estant descendu en terre, ie fus
fort estonné de voir la chappelle en
l'estat qu'elle estoit, à cause que lors

que i'y auois passé pour aller aux Indes, comme i'ay dit cy dessus, ceste chappelle estoit fort bien ornee d'un bel Autel, & de belles images & tableaux, & par dehors au deuant il y auoit vne belle & haute Croix de pierre de taille, blanche comme Marbre, & bien façonnée, que les Portugais y auoient apportee de Portugal, mais lors de mon retour tout auoit esté rompu par les Holandois, qui y passent ordinairement, à cause que les Portugais estoient tous les tableaux, images, billets & escriteaux que lesdits Holandois y auoient laissé, de sorte qu'ils laisserent vn billet qui disoit aux Portugais, laissez nos images & tableaux, & nous laisserõs les vostres; mais ils n'en firent rien, & ainsi en dépit des vns des autres, tout a esté rompu & gaste, & mesme la plus grande part des arbres n'y a pas esté espargnée.

Nous fismes nouvellement refaire

l'Autel, & mettre des paremens, puis ayans pris des eauës & rafraichissemens, & racommodé nostre nauire, au mieux qu'il nous fut possible, apres y auoir sejourné neuf iours, nous-nous rembarquasmes pour leuer les ancrs, & faire voile.

Mais auant que sortir de sainte Helene, ie diray ce que i'ay peu apprendre plus particulieremēt de ceste isle à mō retour; Car à nostre premier passage, nous n'eufmes pas tant de loisir ny de curiosité de la recognoistre si bien.

Ceste isle est, comme i'ay desia dit, *Isle de
sainte
Helene.* à quelque six cens lieuës du Cap de bonne Esperance, au deça vers l'Occident, au delà de l'equinoctial, enuiron seize degrez. Elle est assez difficile à trouuer en venant aux Indes; & plusieurs l'ont cherchee en vain; Car ceux qui vont vers Orient ne prennēt pas ceste route, ains au retour seulement; De sorte que ce fut vn bien

grand hazard quand à nostre premier passage nous le rencontrafmes, & les Portugais & les Holandois s'en estoient fort. Aussi fut ceste rencontre contre l'opinion & pensee de nostre Pilote; Car estans quasi tout contre, nostre General luy demâda s'il y auoit point autrefois passé, & ayant sceu qu'ouy, l'enquist de la rade où l'on deuoit aller mouiller l'ancre; mais l'autre ne scachant où il en estoit, il se trouua vn garson Holandois, son valet, qui en sceut rendre meilleure raison, pour y auoir esté aussi. Cela mit alors nostre General à grande defiance de ce Pilote, comme ayant esté trompé par luy, ainsi que la verité ne se descouurit que trop depuis. Et cependant il auoit tous les mois cent escus de gages, bouche à court à la table du Capitaine, & sa portion tous les iours d'une quarte de vin & du pain, avec son valet qui tiroit paye de marinier, & estoit nourry, outre ce

ce qu'il auoit desia cousté à nourrir depuis six ou sept mois, luy & sa femme à S. Malo. Ce qui monstre comme l'on doit bien sçauoir quels Pilotes on prend pour vn si important voyage.

Mais reuenans à ceste isle, la rade en est fort bonne, & l'on peut approcher les vaisseaux tout contre terre, mesme les Caragues. Elle contient de cin à six lieuës de circuit. L'air y est fort bon & sain, les eaux fort salubres, & descendēt des montagnes plusieurs gros ruisseaux qui tombent dans la mer; Sur le haut de la montagne y a force arbres d'ebene, & de bois de rose. Il y a plusieurs sortes d'animaux, comme cheures, sangliers, perdrix blanches & rouges, ramiers, poules d'Inde, faisans & autres. Pour les fruiçts, ce sont citrons, oranges, & figues en grande quantité. Tout à l'entour de l'isle on pesche abondance de poisson, entre-autres d'vne sorte que

les Portugais appellent *Quenalo*, qui est de la forme de nos bremes; on le sale & met secher pour s'en seruir sur mer. Il y a aussi force anguilles de mer, & de plusieurs sortes.

Quand les Portugais approchent de ceste isle, ils preparent leurs lignes pour faire vne pesche generale, & pendant que l'un va pescher, l'autre va à la chasse aux montagnes, & ainsi ne manquent de chair & poisson. Pour la chair elle ne se peut conseruer long temps en sel; mais il la faut manger promptement, ou bien garder des mouches, autrement elle est toute aussi tost couuerte de vers. De sorte que nous qui ne sçauions pas cela, laissant là des pieces de chair pour les reprendre au bout d'une heure ou deux, nous les trouuions apres toutes pleines de vers. Quant au poisson, il se garde bien en sel.

Toute l'isle est entouree de grands rochers où la mer bat sans cesse fu-

rieusement, & principalement lors qu'elle monte; & se trouuent des côcautez où l'eau ainsi pouffee, rejallit par fois en haut; & quelquefois demeure long-temps à rejaillir, ce qui faict que s'arrestant là, & le Soleil y batant continuellement, il en forme du sel fort blanc & bõ; Il ne s'y en fait grande quantité, mais encores c'est assez pour s'en passer.

Ceste isle est si petite que rien plus, mais elle est de tres-grande com-
 modité, & oportunité pour ce voyage Commo-
 dité &
 oportu-
 nité de cey
 ste isle.
 des Indes Orientales, qu'il seroit fort difficile, voire quasi impossible, de faire sans ceste rencontre. Et pense qu'à ceste fin Dieu l'a voulu poser en cet endroict, qui est presque à my-chemin, & au milieu du grand Océã; pour donner cognoissance de la foy à tous ces peuples Indiës, & apprêdre les choses admirables que l'on voit en ces pays si esloignez. Et pour cela la prouidence l'a accomplie de la meil-

leure temperature d'air, de terre, & d'eau qu'il est possible ; Car ie croy qu'il ne s'en pourroit trouuer vne telle au reste du monde pour sa grandeur. Auant que les Portugais eussent esté és Indes, il n'y auoit en ceste isle aucun bestial, ny fruiçts, mais seulement quelques eaux douces, & les arbres que la terre produit naturellement.

L'isle est fort seche d'elle-mesme, mais il y pleut souuent. Les montagnes sont fort hautes, & tres-difficiles à monter, & n'estoit les cheures & porcs qui y sont en grand nombre, qui batent & frayent les chemins, il seroit impossible d'y pouuoir monter, & moins encor en descendre. I'y ay veu souuent des hommes si fort engagez, qu'ils crioient misericorde, & s'ils n'eussent esté secourus, n'en eussent peu iamais sortir. Es vallons il faict vne chaleur excessiue, & sur le sommet des môtagnes vn froid mer-

ueilleux , à cause des vêts froids. Nous
 estions contraints de nous mettre à
 l'abry du vent , & faire du feu , enco-
 res que lors nous eussions presque le
 Soleil à plomb sur la teste. Le plus
 souuent il faut monter & grimper à
 quatre pieds , & descendre sur le cul
 & le dos, en glissant, & sans ceste dif-
 ficulté il n'y demeureroit aucun be-
 stial , car tous les nauires en passant
 en prendroient tant qu'il leur plai-
 roit ; & maintenant , mesme que les
 Holandois y vont ordinairement , ils
 la deserteroient toute ; de sorte qu'au-
 jourd'huy on n'y trouue plus des
 fruiçts que de hafard , & la plus-part
 des arbres sont rompus ou coupez ;
 Car les vaisseaux passans emportent
 les fruiçts , encores qu'ils ne soient
 qu'en fleur , & disent qu'ils ayment
 mieux cela que les laisser aux Holan-
 dois & Anglois, & eux aux Portugais.
 Ainsi ce pays est du tout changé de-
 puis que d'autres que les Portugais y

ont esté. C'estoit vne chose belle, & admirable à voir à nostre arriuee là l'an mil six cens vn, au prix de ce que i'y retrouuay, lors à mon retour l'an mil six cens dix, à cause de la ruine, tant de la chapelle & de la Croix, que des arbres & petites maisons; de sorte que maintenant il ne faut plus faire estat des fruiçts; & ay veu qu'il y auoit tant de moustarde que rien plus, & maintenant presque point. Les Portugais ont coustume d'y laisser leurs malades, & à present les Holandois font le mesme. On laisse des provisions aux malades, comme du biscuit & autres commoditez de nauire, car pour la chair & poisson, ils n'en manquent point là. Les animaux sont tous faiçts à cela, que, quand ils voyent aborder les vaisseaux, ils s'en vont tous sur les montagnes, & quand ils les sentent partis, ils reuiennent dans les vallons, & entre autres en celuy de la chapelle qui est le plus beau, &

spacieux, à cause que l'õ y feme tous-
iours quelque chose; & ils viennent
pour le manger; Ceux qui sont de-
meurez là prennent ces bestes, avec
telle inuention; C'est qu'il y a des jar-
dins clos de murailles, dont on laisse
la porte ouuerte, & quand ces ani-
maux y sont entrez, vn homme ca-
ché, de loin tire vne corde attachee à
la porte, & les enferme là dedans, &
ainsi en prennent tant qu'ils veulent,
& laissent aller le reste. Ces malades
demeurent là tant que d'autres vais-
seaux repassent pour les prendre, car
infailliblement ils y recourent fan-
té tant l'air y est bon, & ne se trouue
point qu'il y en meure aucun, à ce que
i'ay peu entendre. Mais on n'oseroit y
en laisser d'autres qui ne fussent ma-
lades, le Roy d'Espagne l'ayant def-
fendu expressement, de peur qu'ils ne
se rendissent maistres & proprietaires
de l'Isle; Ce qui incommoderoit fort
les pauvres nauigans fatiguez de la

*Inuention
pour pren-
dre les
animaux.*

marine, qui ou ne trouueroient rien pour se rafraifchir & remettre, ou l'on le leur vendroit bien cher, & ainsi seroient contrains d'y laisser vne partie des profits de leur voyage. I'ay ouy dire aux Portugais, qu'une fois un Hermite y auoit faict sa demeure quelques annees, mais le Roy d'Espagne commanda qu'il fust ramené en Portugal, à cause qu'il faisoit vn grand trafic de peaux de cheures, dont il tuoit si grand nombre, qu'il en eust deserté l'isle avec le temps. Ils disent aussi qu'une fois deux hommes & deux femmes tous esclaves, se sauuerent, & cachèrent en ceste isle, & y furēt fort long-temps sans que l'on les peust trouuer, car quand ils voyoiēt de loin venir les nauires, ils s'alloient cacher és lieux les plus espais & inaccessibles, & y furent tant qu'ils multiplierent iusques au nombre de vingt, & faisoient vn estrange degast, sans qu'on les peust attraper, mais en fin on les

prit ; & depuis il n'y a eu aucun habitant en ladite isle. Quant les vaisseaux y abordent, chacun va qui à la chasse, qui à la pesche, qui à faire de l'eau, qui à lauer le linge, cueillir des fruiçts, des herbes & de la moustarde , & autres choses, chacun pour soy. L'on y dict Messe tous les iours, & chacun y faiçt son bon jour. Tous ceux qui y passent escriuent leur nom par plaisir avec le date du temps, qu'ils grauent sur l'esorce de figuier, ce qui dure autant que l'arbre dure , & les lettres vont croissant iusques à demy pied de lóg. Il s'y en voit d'escrie de l'an 1515. & 1520.

Il y eut deux Portugais & deux esclaves, aue vne Indienne de nostre nauire qui auoient faiçt dessein secretement de demeurer en ceste isle, & mesme auoiét desia mis en terre toutes leurs hardes, & s'estoient allez cacher dans les montagnes, avec quelque prouision d'arquebuses, moni-

tion, & des lignes pour pescher, mais ils furent descouuerts, & ramenez au vaisseau.

Nous partismes donc de Sainte Helene en resolution d'aller au Bresil, le quatorziesme de Iuillet audit an; & prenans ceste route nous eusmes bon vent, qui nous y conduisit par la grace de Dieu; autrement si nous eussions eu vent contraire, sans doute nous estions perdus. Nous trainions nostre bateau apres nous avec vn cable, ce qui est contre l'ordonnance du Roy d'Espagne. Car si ce n'estoit pour prendre des eaux à Sainte Helene, l'on le laisseroit de Goa. Mais la coustume est de le couler à fonds à Sainte Helene, ou bien le rompre, d'autant que quelquesfois le bateau est cause de la perte du nauire, & cela rend les Capitaines & principaux pilotes, sur l'esperance qu'ils ont, voyãs le nauire en hasard, de se sauuer dedans.

CHAPITRE XXV.

*Partement de Sainte Helene, accident ar-
riué au vaisseau, Plongeur François,
arriuee au Bresil, Perte de Nauire.*



STANS partis de sainte He-
lene, il nous suruint vn in-
conuenient qui nous pensa
perdre, car ayant leué l'vne de nos
ancres de deuers la terre, & voulans
leuer l'autre, elle se trouua de mal-
heur embarassée entre vn gros cable
vieil, qui estoit au fonds de la mer
il y auoit ja long-temps. Ce cable
estoit demeuré des nauires Holádois,
à ce qu'on disoit, & fit couler nostre-
dicté ancre tout au long d'iceluy, &
cependant nous la croyons estre en-
cores en fond, ce qui fut cause de no-
stre mal; Nous craignons que nostre
nauire fut beaucoup rompu, & ce qui
empeschoit qu'il ne faisoit plus d'eau,

c'estoit que les trous estoient remplis de sable ; mais nous auions peur , que quand il seroit en mer & viendroit à trauailler , les trous se desbouchassent , & nous fissent ainsi perdre.

Ne pouuans donc leuer ceste ancre , & comme on s'efforçoit de la tirer , le nauire s'approchoit tousiours deuers la terre , sans nous en appercevoir , iusques à ce qu'estans desia fort pres , le Capitaine s'en apperceut , qui commanda que l'on coupast à l'instât le cable , que l'on laissast l'ancre , & que l'on mist promptement à la voile : ce qui fut fait aussi tost des voiles de mizaine & de beaupré : mais encores ne peusmes-nous faire si bien que le vent qui venoit de la terre , s'estant changé , & venant de la mer , ne nous jettast en terre , de sorte que le nauire demeura couché avec peu d'eau & de fond l'espace de cinq heures : ce qui nous estonna fort , mesmes que nous voyons sortir des planches

du fond de nostre nauire par dehors, ce qui nous faisoit penser estre perdus. Toutefois le nauire fut deschargé des eaux douces que nous auions prises en l'isle, & d'autres choses de moindre prix. On fit porter des ancres bien loing en la mer, pour tirer le nauire à force d'hommes. Et apres auoir faiët plusieurs prieres à Dieu, & soustenu de grands traux: en fin par la grace nostre nauire commença à floter, & fut tiré en mer.

On auoit apporté au pied du grad mast l'Image de Nostre Dame de Iesus, dont le nauire portoit le nom, & tout le monde l'inuoquoit, & prioit. Et ces Cordeliers qui estoient en nostre vaisseau apporterent aussi l'Image de S. François, & du Cordon d'iceluy: tellement qu'apres auoir bien trauiillé, & allegé le nauire, nous commençasmes à reprendre esperance. Et y en eut plusieurs qui dirent auoir aperçeu vn poisson qui n'auoit iamais

quitte le Gouvernail; & que lors que l'Image & Cordon de S. François fut apporté, il s'en alla aussi tost, de sorte que plusieurs creurent que S. François auoit fait ce miracle, d'autres disoient que ce auoit esté Nostre Dame de Iesus, mais en ceste dispute ie croyois que cela venoit de la main seule du tout-puissant qui nous auoit garentis.

Cependant nostre nauire faisoit beaucoup plus d'eau que de coustume, ce qui faisoit douter si nous deuiions demeurer en ceste isle ou non: aussi que nous n'auions plus d'eau douce, ny de tonneaux pour en reprendre d'autre. Toutesfois apres auoir sejourné l'espace de dix iours depuis ce malheur aduenu, il fut resolu de s'adventurer d'aller à la baye de tous les Saints, ville capitale du Bresil, où se tient le Vice-Roy des Portugais, dont nous estions esloignez de 550. lieuës.

Comme l'on fust resolu à cela, on s'auisa qu'il n'estoit bon de laisser vne petite Image en bosse du petit Iesus, ^{Imagu} laissée, qu'un Gentil-hôme Portugais auoit laissée & donnée à la chappelle de l'isle; tellement que chacun disoit que c'estoit la cause de l'accident qui nous estoit arriué, & que l'Image de Nostre Dame, que nous auions, ne desiroit laisser son fils derriere elle. Ayans donc conclud de l'aller querir, ils y allerent avec la Croix & la banniere, en chantans des Hymnes, & les Litanies, & firent la procession tout autour de la chappelle, puis auant que r'entrer au nauire, firent vne autre procession tout autour avec le bateau; & laisserent seulement en la dicte chappelle des tableaux de Nostre Dame, & de sainte Helene, avec vn Autel, & des portes que nous y fismes.

Mais pour reuenir à nostre inconuenient, ie diray encor, que nous y

eusmes bien du traual, & fallut trou-
uer vn homme qui sceust bien plon-
ger, de sorte que le Capitaine dit tout
haut, que s'il y en auoit quelqu'un qui
le sceut & volut faire, il luy donne-
roit cent Croisades, & vn *Certidon* ou
certificat pour auoir quelque recom-
pense du Roy. Mais il ne s'en trou-
uoit point qui le sceut, quelque effort
que quelques-vns y fissent, à cause
qu'il falloit trop demeurer souz l'eau,
& aller par tout soubs le nauire qui
estoit sept ou huiët brasses & plus, de
profond, & faisoit assez froid, car
lors le Soleil estoit au Tropique de
Cancer, qui est leur hyuer. Mais il y
eut vn Charpentier de nostre nauire
du Corbin, de S. Malo, qui auoit
couru la mesme fortune que moy,
qui se hasarda de l'essayer, bien qu'il
ne creut le pouuoir faire; Le Capitai-
ne & principaux luy faisoient force
belles promesses, & sur cela, voyant
aussi bien qu'il ne le pouuoit plus re-
fuser,

fuser en ayant monstré quelque preuve, il alla par plusieurs fois sous le vaisseau recognoistre la fracture d'iceluy, & comme plusieurs tables, qui veut dire plâches, de la premiere doubleure, & enceinte de dehors estoient rompuës, & deffaiçtes, mesme qu'il en rapporta quelques vnes qui ne tenoient qu'à vn cloud ou deux, il iugea que la Quille n'estoit nullement endommagée, (qui est la plus importante piece,) de sorte que tous furent fort aises d'auoir trouué vn tel homme dont ils eussent faiçt bien plus d'estat auparauant s'ils l'eussent recognu.

Au reste, l'on tenoit que Dieu nous auoit enuoyé ce malheur pour en euitter vn plus grand. Car si nostre nauire n'eust touché comme il fit, nous estions partis pour aller en Portugal, & nous fussions submergez, à cause que le gouuernail ne tenoit presque plus, comme il fut apperçeu en visi-

tant ledit nauire; Car on trouua que de neuf clouds & gonds à quoy il tiét, il y en auoit six de rompus, ou descloüez, & des plus necessaires: de sorte que la moindre tourmète qui nous eust accueillis, nous eust perdus. Ce Gouvernail auoit esté ainsi mal taitté à cause des tourmètes que nous auions eues au Cap de bonne Esperance. Comme l'on eut donc recognu cela, il le fallut demonter avec grád' peine, qui est bien tout ce que nous peusmes faire, avec les deux Capestans, & tous ceux du nauire, tant il estoit lourd & pesant; Et de bonne fortune on auoit des gonds & des clous qui se trouuerent fort à propos; Car les Portugais ne meinent ny mareschal, ny ferrurier, comme nous faisons. Quand il fut racoustré & remis, au bout de six iours, l'on fit vne queste par le nauire pour donner à nostre plongeur de S^t Malo; il n'eut point d'argét, mais des marchandises d'Inde, comme toiles

de coton & canelle, le tout reuenant à douze ou quinze escus. Mais quãd nous fusmes depuis encor en danger au Bresil, il fallut qu'il retournast plonger pour passer des cables au fonds de l'eau, & rauoir les ancrs & le gouuernail, & plusieurs autres besongnes, tellement que le Vice-Roy luy donna quize escus, & luy dit-on que s'il alloit en Portugal, qu'il auroit la valeur de plus de cens cinquante escus, & que si ç'eust esté vn Portugais cela luy eust valu plus de trois cens escus, outre qu'il eust peu auoir vn office dans vn nauire és Indes.

Le huiëtiefme d'Aoust nous commençasmes à voir la terre du Bresil, qui est fort blanche, & paroist comme des linçeuils, & des toiles que l'on seiche, ou bien de la nege, à cause dequoy les Portugais l'appellent la terre des linçeuils. Du lieu où nous commençasmes à la voir, nous en estions encores à douze lieuës.

*Arrivée
au Bresil.*

Le neufiesme iour dudit mois nous posasmes l'ancre à quatre lieuës ou environ loin de l'entree de ceste baye, en laquelle nous n'osasmes entrer pour ne la cognoistre, nostre Pilote disant n'y auoir iamais esté: & pour ce on enuoya le galion conduit par sept ou huit hommes, pour donner aduis au Vice-Roy de nostre venue, & de nous enuoyer des Pilotes pour nous conduire. Cependant que nous fusmes à attendre le retour dudit galion, estant à l'ancre, il aduint par vn malheur que le cable de l'ancre se rōpit, frottant contre vne roche en la mer, qui fut cause que le vent qui venoit de la mer, nous pensa jeter à la coste, & fusmes en grand peril. Ce qu'ayant apperceu, & que nostre nauire s'approchoit de terre, on mit à la voile, & ainsi nous remismes en mer, en attendant le retour du galion. La nuit en suiuant nous vismes des feux pour signal, de nous faire entendre

le secours qui venoit de trois carauel-
les chargees de rafraichissements, &
des Pilotes pour nous piloter. Les-
quels estans en fin arriuez, nous ful-
mes tous ioyeux, d'autât qu'il y auoit
six mois entiers que nous estions par-
tis de Goa, & à cause de ce, extreme-
ment fatiguez de la mer. Il restoit en-
cores dans le nauire cinq cens cinquã-
te persónes, desquels la pluspart estoit
malades.

Le dixiesme du mois au matin, nous entraimes au dedans de la baye
du costé du Nort. Il y a vne fort belle
Eglise fondee de S. Anthoine, où il y
a nombre de Religieux, que nous
salüasmes de la volee de nostre canõ.
L'entree de ceste baye est large de dix
lieuës ou enuiron, au milieu d'icelle,
ily a vne petite Isle de quatre lieuës
de tour ou enuiron, des deux costez
de laquelle les nauires peuuēt entrer.
Nous prismes le costé du Nort, &
estans entrez enuiron de trois lieuës

*Entree au
Bresil &
en la baye*

au dedans posasmes l'ancre, & salüasmes derechef la ville & le Vice-Roy à coups de canon, & semblablement le Vice-Roy nous fist faire vn salut de tous les canons, & fist faire force feux de ioye & d'artifice.

Le lendemain vnzième du mois fut aduisé d'approcher le nauire, par ce que nous n'estions là en seureté, tant à cause des Anglois & Holandois que de la tourmète. Qui fut cause que nous leuasmes les ancres pour approcher plus pres de la ville, & estâ le nauire à la voile, le Vice-Roy avecques sa noblesse vint pour nous visiter. Mais en nous voulant aborder, il aduint de malheur que le nauire toucha sur vne basse de sable, pour estre ceste baye tres-dangereuse, y ayant quantité de bancs de sables: de sorte que nous ne nous en peusmes garder, quoy qu'eussions deux bons Pilotes du pays.

Voyants qu'il n'y auoit moyen

quelconque de sauuer le nauire, encore que nous y eussions mis toute peine l'espace de six heures, il fut aduise pour sauuer la marchandise, & hommes qui estoient dedans, de couper le grand mast. Et incontinent le Vice-Roy fist venir trente ou quarante carauelles, & autres petits nauires autour de la Caraque, pour receuoir les hommes & les marchandises. Ce faict, estans les marchandises promptement mises sur les carauelles, & ainsi le nauire allegé, il commença à floter, & approchasmes de la portee du canon de la ville qui s'appelle *S. Salvador* & nostre Charpentier Francois nous seruit bien encor en ceste occasion. Cependant on enuoya à Lisbonne vne carauelle d'aduis, pour faire entendre nostre venuë, & sçauoir ce qu'on en feroit. Il fut trouué que le nauire ne valoit plus rien pour les grandes fatigues & tourmentes qu'il auoit receu, & partant la mar-

chandise qui estoit dedans fut entierement deschargee.

CHAPITRE XXVI.

Du Bresil, & singularitez d'iceluy, & de ce qui y arriva pendant que l'Auteur y estoit.

LA Baye de tous les Saints au Bresil est large de cinquante ou soixante lieues, situee à la hauteur de treize degrez de l'equinoctial de la bande du Sud : en icelle baye il y a plusieurs petites isles, & entre autres, vne qu'ils appellent *l'Isle des François*, par ce que ce furent les François qui les premiers descouurirent le Bresil, & c'estoit là qu'ils se retiroient pour leur seureté, & se garantir des embusches des sauuages.

Il descend en ceste baye bon nombre de belles riuieres, qui portent bateaux & barques bien auant en terre,

& portent toutes sortes de commoditez au pais

La ville de Sainct Saluador est en lieu fort haut sur le sommet d'une haute montagne de difficile abord, & qui du costé de la mer est droictemēt coupee. Tout ce qu'on y porte, ou qu'on en emporte monte ou descend par vn certain engin seulement, & n'vse l'on point de voiture, parce qu'il seroit fort difficile, & de grands frais, & par le moyen de ceste machine il couste peu.

*Engin
merveil-
leux.*

Au bas de ceste mōtagne plus d'un quart de lieuë de long, y a des maisons bien basties de part & d'autre, qui font vne belle & grande ruë, bien peuplee de toutes sortes de mestiers, & artisans. C'est là où sont tous les celliers & magazins de charge, & descharge des marchádises, tant du Roy que des particuliers. Et on ne monte en la ville par cet engin que i'ay dict, les marchandises qu'à mesure qu'elles

se distribuent & vendent. Car il couste pour mōter vne pipe de vin vingt sols, & autant pour la descendre; de sorte que c'est quarante sols qu'il couste pour chacun tour; Car en montant vne pipe, ou autre chose pesante, ils en descendēt vne autre de mesme poids en mesme temps, & cela est comme deux feaux qui montent & descendent en vn puits.

Ceste ville est close de murailles, & bien bastie, c'est vn Euesché, il y a vn College de Iesuites, outre ceux qui sont aux champs, vn Monastere de Cordeliers, vn de saint Benoit, & vn de Nostre Dame des Carmes, qui sont toutes Eglises bien faites & bien basties. De iour en iour on y conuertit grand nombre de Chrestiens, toutesfois ils ne sont pas si fermes en la foy comme sont les Indiens Orientaux, lors qu'ils sont baptisez, mais demeurent tousiours assez legers & brutaux.

Il y a vn hospital en ceste ville, mais il est reglé comme ceux d'Espagne & ^{Hospitals} de France. Il y a aussi vne Misericorde, & vne tres belle Eglise Cathedrale ou *Assee*, où y a Doyen & Chanoines: mais il n'y a point d'Inquisition, ce qui est cause qu'il y a si grand nombre de *Christianos nueuos*, qui sont Iuifs ou race de Iuifs faits Chrestiens. L'on disoit alors que le Roy d'Espagne y en vouloit establir vne, dequoy tous ces Iuifs auoient grand peur. Au reste les Portugais qui sont au Bresil se gouernent en tout cōme en Portugal, & non comme aux Indes Orientales. Le Roy d'Espagne entretient dans la ville de saint Saluador, trois compagnies de gens de pied, à cent hommes chacune; & en entre tous les iours vne en garde au logis du Vice-Roy, ou Gouverneur du Bresil.

La coste du Bresil contient environ de huit à neuf cens lieuës, c'est ^{Terre da} vn pays assez rude & sauuage, pres- ^{Bresil,} ^{quelle.}

que tout couuert de bois. Et mesmes iusques aupres & enuiron les villes, ce sont toutes forests remplies de Singes & Guenuches, qui font beaucoup de mal.

Ce pays est de peu de raport, & ne suffit pas pour nourrir les Portugais, & pourtant toutes sortes de viures y viennent, soit de Portugal, soit des Isles Affores & Canaries. Tellement que si ce n'estoit la grande quantité des sucres qui se faict au Bresil, il n'y auroit aucun moyẽ d'y viure : la liure de sucre ne se vend là que deux sols six deniers, & ce que nous auons en France, soit de viures ou habits pour cinq sols, vaut au Bresil trente ou 40. sols. La richesse de ce pays est principalement en sucres, dont, comme me i'ay desia dit ailleurs, les Portugais chargent leurs nauires. Car ie ne pense pas qu'il y ait endroiçt en tout le monde, où il croisse du sucre en telle abondance que là. L'on ne parle en

France que du sucre de Madere, & de l'isle de S. Thomas. Mais c'est fort peu de chose au prix de celuy du Bresil; Car en l'isle de Madere il n'y a que sept ou huit engins à faire le sucre, & quatre ou cinq en celle de S. Thomas. Mais de ma cognoissance au Bresil en cens cinquante lieuës de coste, il y en a pres de quatre cens, & toute la coste tient bien huit cens lieuës. Mais tout le reste de la coste n'en a pas tât, comme ces cens cinquante lieües, qui est depuis vingt cinq lieües par de ça *Fernambouq* iusques à vingt cinq lieües par delà *la baya de Todos santos*. Chacun de ces engins ou moulins rend par an enuiron cent mil *Arrobes* de sucre, & l'arrobe pese trente deux liures, & quatre arrobes font vn quintal, qui peut couster quelque quinze francs sur le lieu; On nous le vend en France pour sucre de Madere, & est bien aussi bõ, mais par de ça on le rafine, & met en forme, d'autant que par delà

*Sucres du
Bresil.*

il le faut casser & piller pour le mettre en caisse, autrement estant en pain, on ne le pourroit arranger, & s'en perdrait plus de la moitié, & pour ce on le rafine après; mais qui le pourroit apporter en pain, il seroit bien meilleur, estant en son naturel. Car ceux qui le raffinent par decà y mettēt la moitié d'alun & de chaux.

Ce que les Portugais donc remportent de ces pays là, c'est de l'argent, du sucre, des conserues, du baume, & du betun que les Portugais appellent *Tabaquo*, mais non du bois de Bresil que le Roy d'Espagne retient, cōme j'ay dit ailleurs, à cause que le pais estant de mauuaise habitation, il n'y prend aucun subsīde, & ses fermiers retiennent tout ce bois, & le font venir par decà. Car il est là en grande quantité, & personne n'oseroit en trafiquer, autrement s'il s'en trouuoit en vn nauire peu ou beaucoup, le nauire seroit confisqué, si on ne l'ache-

toit du Roy.

Ce pays de Bresil est donc si mau-
uais, qu'il seroit impossible de l'habi-
ter, & y demeurer long-temps, si ce
n'estoit ce trafic de sucres & de bois:
& encores le sucres'y fait avec grand'
peine & trauail. Aussi les Portugais
confessent que les Francois l'auoient
descouuert & habité premierement,
mais qu'ils n'y peurent durer, à cause
que le pays est trop fascheux & peni-
ble, & qu'il y auoit trop de fatigue
pour eux, qui ayment à trouuer leurs
morceaux tous taillez. Mesme la plus-
part des Portugais qui sont là, sont
tous gens bannis, banqueroutiers, ou
criminels. Quand aussi le Roy d'Es-
pagne y faiët bastir quelque ville,
soixante ans durant il ne préd aucun
droiët, subside ou impost sur quel-
que marchandise que ce soit, qui se
vend en detail dans le pays. Outre ce,
les places de leurs maisōs ne leur cou-
ste rien, & ne payēt ny rente ny tail-

le. Les marchandises qui entrent & sortēt ne payent que trois pour cent; & tous les biens, tant sucres que fruits qui croissent au pays, payent seulement la disme, que le Roy d'Espagne a obtenu du Pape, à cause qu'il y a des pays riches, & les autres pauvres, tellement qu'il y auroit ainsi des gens d'Eglise riches les vns, & les autres pauvres, encores qu'ils eussent tous mesme charge; & pour ce ils payent tous ces gens d'Eglise egalelement, s'entend chacun selon son rāg, & sa charge, de sorte que personne n'a subject de se plaindre.

Je n'ay iamais veu pays où l'argent soit si commun qu'il est en cest endroit du Bresil, & y vient de la riuere de la *Plata*, qui est a cinq cens lieuës de ceste baye. Il ne s'y voit gueres de petite monnoye, mais seulement des pieces de huit, de quatre & de deux reaux; dōt le demy vaut 5. s. & recherchent en Portugal les pieces de 5. sols,

& de 6. blâcs, pour les vendre là pour petite monnoye, & y ont du profit. Car ils vsent fort peu d'autre monnoye que d'argent.

En ce pays du Bresil les Portugais *Coste du Bresil* n'ont pas assez de monde pour le peupler, & tiennent toute la coste, où ils ont nombre de villes, forteresses, & belles maisons nobles, enuiron vingt & trente lieuës dans le pays. Il y a des Seigneurs qui y ont vn grand domaine, entre autres force engins à sucre, que le Roy d'Espagne leur a donné en recompense de quelque ser- uice, & cela est erigé en titre de quel- que dignité, comme Baronnie, Com- té, &c. Et ces Seigneurs là donnent des terres à ceux qui y veulent aller demeurer, & y planter des Cannes de sucre, à la charge de les porter aux moulins ou engins desdits Seigneurs, en leur payant le prix. Ils leur donnēt aussi permission de couper du bois pour l'apporter aux fourneaux à su-

cre, en le leur payant autant que s'il estoit pris sur vne autre terre. Ils y fõt bastir des maisons, avec des jardins & plants de toutes fortes de fruiçts; & y nourrissent force bestial, volailles, & autres nourriture, comme és metairies de deçà; Ils y plantent du ris, mil, maiz, & des racines de *Mandoc*, des batatas & autres fortes. Au reste le reuenue du Bresil est plus que suffisant d'entretenir toutes les garnisons, Vice-Roy, Gouverneurs, Capitaines, Soldats, & gens de Iustice: bref, toutes fortes d'officiers Royaux; sans qu'il soit besoin d'enuoyer argent de Portugal pour cela, & outre ce, le Roy d'Espagne en tire beaucoup d'autres profits tous les ans, tant en bois de Bresil, qu'autres droiçts sur les sucres & autres marchandises.

Il se faiçt aussi en ce pays là grande quantité d'huiles de Balene, & spécialement en la baye de tous les Saints, dont il se faiçt vn fort grand trafic.

Aussi est - ce le pais où l'on voit le plus d'argent qu'en autre lieu où i'aye iamais esté; & vient tout de la riviere de la Plate. Ceux qui reuiennent de là en Portugal chargent leurs vaisseaux de sucres & cōserues tant seches que liquides, cōme d'oranges, limōs, & autres fruiçts, & principalement de gingembre verd confit, dont il y a vne abondance merueilleuse en ces quartiers là. Mais il leur est defendu de le faire secher, ou en apporter en Espagne, si ce n'est en conserue, pour les raisōs que i'ay dit ailleurs. Ils chargent aussi du *Petun* ou *Tabaquo*, qui est en abondance par toute l'Amerique; outre tout cela ils apportent grande quantité d'argent. Apres qu'ils ont esté neuf ou dix ans en ces pays-là, ils en reuiennent tous riches; & y a entre autres, force de ces Chrestiens nouveaux qui sont Iuifs baptisez, qui sont riches de soixante, 80. & cent mil escus & plus; mais ils ne font pas grand

compte de ces gens-là.

Au reste, les Bresiliens, & semblablement les Portugais qui sont là, pour se sustanter (car le pain y est bien rare & cher, & la farine s'y porte de Portugal toute faicte) font certaine farine d'une racine d'arbre appelée *Mandoc*, qu'ils mangent, & en viuent; elle est de bon goust, & se mange esmee avec de la viande, c'est environ comme des chastaignes seches pilees. J'en ay vescu l'espace de six mois au lieu de pain, tant sur le lieu, que dans le nauire à mon retour, qui n'auoit autre biscuit. Ceste racine a vne estrange propriété, c'est que la mangéat en poudre seiche, elle est fort saine, & si au contraire elle estoit mangée verte, l'on en mourroit. Il y en a telle quantité, que l'on en charge des nauires pour porter au Royaume d'Angolla, qui est vers la coste de Guinee, d'où viennent les esclaves que l'on meine aux Indes Occidentales.

Quant aux chairs, la plus frequente est celle de pourceau, qui y est fort bonne, mesmes les Medecins en ordonnent plustost pour les malades, que de celle de mouton, poules ou autres.

Au demeurant, il faict infiniment cher viure au Bresil, la liure de pourceau y vaut dix sols, celle de beuf sept sols six deniers, celle de mouton dix sols, vne poule comme les nostres vaut vn escu. On y trouue quantité de poules d'Inde, elles valét deux escus piece, vne couple d'œufs cinq sols, le pot de vin de Canarie quarante sols. Ils font du vin de cannes de sucre, qui y est à bon compte, & n'est que pour les esclaves & naturels du pays.

Il y a force fruiçts, comme oranges, citrons, bananes, cocos & autres.

Les Portugais ont de beaux jardins remplis de bonnes herbes, comme de laictues, choux pommez, melons,

concombres, réforts, & autres herbes cultiuees. La vigne ne peut venir là, parce que les fourmis qui y font innombrables, mangent le fruit. Il y croist du ris, ensemble du *Maiz*, ou bled de Turquie, mais ils ne s'en seruent que pour donner aux bestiaux. Ce que ne font pas les Espagnols aux Indes Occidentales, car ils le meslent avec le fourment, & en font du pain. Il y a fort bonne pescherie de Balenes & autre poisson, i'y ay veu plusieurs fois tuer des Balenes. Ils en tirent de l'huile en si grande abondance, qu'ils en chargent des nauires.

Quant aux Bresiliens naturels qui viuent parmy les Portugais, ils viuent plus de poisson que d'autre chose, & s'aident peu de la chasse, à cause que le pays estant boscageux, & plein de bestes feroces, ils n'osent entrer és bois, de peur d'estre deuorez.

Le pays est fort peuplé, les habitans sont de moyenne hauteur, ont la te-

ste grosse, & les espaules larges, sont de couleur rougeastre, les femmes assez bien proportionnees, portent les cheueux longs, & les hommes les portent courts, lesquels ne veulent porter de barbe, & les femmes les leur arrachent.

Au reste vont tout nuds comme ils sortent du ventre de la mere, & nuds ils naissent, nuds ils vivent, nuds ils meurent, n'ayants pas seulement les parties honteuses couuertes. Ceux qui seruent les Portugais portent vne chemise.

Ils n'ont laine, lin ny soye, aussi n'en ont-ils affaire, puis qu'ils vont nuds. Au surplus tout est commun entre eux, sans auoir aucunes terres patrimoniales: ils n'ont aucune forme de mariage, mais toute licence de paillardise y est vsitee, & sont principalemēt les femmes outre mesure, addonnees à la luxure. Ils peuuent auoir autant de fēmes qu'ils veulent, & se cognois-

sent indifferemment, sans esgard de parenté, & ce publiquement, & sans honte, non plus que si c'estoient bestes brutes. Ce que i'entends de ceux qui viuent dans ce pais là: car ceux qui demeurent pres des Portugais sont plus ciuilifez.

Ils n'ont temple ny religion, & n'adorent aucun Dieu ny Idole, ils ne trafiquent avecques personne, & ne cognoissent aucune monnoye: ils sont toutesfois adonnez à la guerre: leurs armes sont arcs & fleches, & bastons de Bresil en massuë, dont ils se tuent, & deschirent en pieces, & se mangent & rostissent les vns les autres, comme viande delicate, & ayment mieux la chair des personnes blanches que des autres.

I'ay ouï dire à aucuns de ceux qui depuis s'estoient fait baptiser, dont il y a grand nombre que les Peres Iesuites ont conuertis, qu'ils auoient mangé plusieurs hommes, & que

le plus delicat en estoit les pieds & les mains.

Les Portugais n'osent gueres sortir de leur ville sans leurs armes, de peur de rencontrer ces sauuages qui sont par le bois.

Ces peuples viuent fort long temps à cause du bon air du pays, & dict-on qu'ils viuent bien cent cinquante ans. Aussi sont-ils fort sains. On ne les void gueres malades, & s'ils se sentent mal ils se guarissent eux-mesmes, prenant du iust de certaines herbes qu'ils cognoissent leur estre propres, & n'ont aucuns Medecins ny Chirurgiens.

Là autour de ceste baye ils sont fort subiects à la verole, mais ils ne tiennent cõpte de ce mal, ayans le Gayac, qui soudain les guarist.

Il y a vne autre maladie que les Portugais appellent *Bische*, qui cause vne douleur de teste, & de membres,

à laquelle s'il n'est promptement remedié, il se fait vn vlcere dans le fondement dont l'on meurt, mais pour remede, incontinét que l'on s'en sent saisi, l'on prend vn quartier de limon, que l'on met dans le fondement, iusques à trois ou quatre fois, & l'on guarist fort aisement.

Il vient aussi vne maniere de cyrons és pieds, qui grossissent avecques le temps aussi gros que le bout des doigts, & s'ils ne sont tirez, il se faiçt de grandes vlceres, & la gangrene s'y engendre, & neantmoins cela ne faiçt aucune douleur: i'en ay veu qui en ont perdu les pieds, mais cela est assez aisé à tirer, à qui les peut cognoistre. C'est pourquoy de quatre en quatre iours, ils se font tous visiter les pieds, & les oster. Ces animaux naissent sur la terre, & se prennent aux pieds de ceux qui vont deschaux, qui y sont plustost sujets, car ces cirons sautent comme les

puces, & gagnent les jambes des personnes.

Au reste, ce dont les Portugais font le plus d'estat au Bresil, ce sont les Esclaves de la coste d'Afrique, & des Indes Orientales, à cause qu'ils n'oseroient se sauuer ny s'enfuyr, d'autant que ceux du pays les prendroient, & mangeroient; Ce qu'ils ne font pas de ceux du pays mesme, qui aussi ne sont de si bon trauail & volonté que les autres. C'est vn grand plaisir tous les Festes & Dimanches, de voir assembler là tous les Esclaves, hommes & femmes, qui dansent, & jouient en public és places & ruës; car ces iours là ils ne sont sujets à leurs maistres. Mais ie ne parleray pas dauantage des singularitez de ce pays, tant pour ce que i'en ay desia dit au chapitre du trafic des Portugais en iceluy, que pour estre fort cognu & frequenté des nostres qui en ont assez escrit.

Je diray seulement, que lors que

nous y arriuafmes, tous les Portugais estoient en grand' crainte & frayeur, pource que l'on leur auoit dict que nostre Roy Henry le Grand

*Nonnelles
de Henry
le Grand,
& son
estime en
tre les Por-
tugais, &
de sa mort.*

preparoit vne armee nauale, dont la pluspart des vaisseaux s'equippoient en Holande, pour leur faire la guerre: Et l'alarme n'en estoit pas seulement en la baye de tous les Saints, mais mesmes en tous les autres lieux & places des Indes où il y auoit des sujets du Roy d'Espagne: Et estoit vne chose admirable de la grâde estime qu'ils faisoient de nostre Roy, & des grandes loüanges qu'ils luy donnoient pour son extreme valeur, & autres merites. Mais le malheur voulut pour nous, qu'au commencement de Septébre il arriua là vn petit vaisseau party de Seuille expres, qui apporta la triste & deplorable nouvelle de la mort & defastre de nostre bon Roy, que Dieu absolue; Ce qui les remit en assurance, en estans bien

aïses, & mesmes nous le disoient par maniere de mocquerie, & comme pour nous faire despit; & nous n'en sçauions que croire & penser; Mais il y en auoit entre-eux qui faisoient demonstration d'en estre bien faschez, & les braues Capitaines & soldats, & tous les gens de iugement, disoient que c'estoit grand d'omage de la perte de ce Roy, & que c'estoit le plus braue & vaillant Prince du monde: Et à la verité les Iesuites & autres gens d'Eglise, en leur Sermõs & seruice en faisoient faire les prieres, & le recomandoient à tout le peuple, disant que c'estoit vn Roy tres-Chrestien & Catholique.

Je trouuay aussi au Bresil vn Fran-
çois natif de Nantes, nommé Iulian
Michel, fort riche Marchand, & de
bon esprit. Il estoit associé avec vn
Portugais, qui auoit par achat, ou de
grace, obtenu la permission de la Pes-
che des balaines pour 7. ans en ceste

*Marchad
François
au Bresil.*

baye, ou est la plus riche pesche de balenes pour faire de l'huile, qu'il y ait au reste du monde, & s'en faiet vn tres-grand trafic. Ce Marchand François estoit tenu comme Espagnol, & passoit pour tel, estant fort bien venu pres le Roy d'Espagne, auquel il auoit esté enuoyé comme Ambassadeur par feu Monsieur de Mercure durant la Ligue; & depuis ce temps là il auoit faiet sa demeure ordinaire à Bilbao en Biscaye; Et pense qu'à l'occasion des bons seruices qu'il auoit rendus audit Roy, il auoit eu ceste permission de pesche, d'autant que tant s'en faut que cela soit permis aux François, Anglois, Holandois & autres estrangers, que mesme il leur est deffendu sur peine de la vie, de nauiger là. Tellement que ces deux associez faisoient faire ceste pesche, qui est vne belle chose à voir; Car de tous les endroits de la ville du costé de la mer, on a le plaisir de ceste chasse & prise de bale-

nes. Vn iour entre-autres, il y eut vne de ces grandes balenes, qui voyât son petit pris, vint de telle furie contre les pescheurs & leur barque, qu'elle les renuersa tous, & sauua ainsi son petit, & les hommes eurent bien de la peine à se sauuer. Je n'eusse iamais creu que cet animal eut eu ce naturel, astuce & dexterité. Le profit de ceste pesche ne consiste qu'en huiles que l'on en tire. Car on ne mange guere de la chair de ce poisson, si ce n'est quand l'on en prend quelques petits dont la chair est fort delicate.

Pour faire donc ceste pesche, il viét tous les ans deux nauires de Biscaye, avec quelques Basques qui sont en reputatiõ d'estre les premiers pour ceste sorte de pesche. Lors que nous arriuasmes là, l'vn des 2. nauires qui estoient venus ceste anneelà, estoit party deux mois y auoit, de la baye, & n'y trouuasmes que le plus petit, dont la plus grande partie des hommes estoit de

Bayonne, & autres endroiets du païs des Basques de France. Je fis grande amitié avec eux, & les frequentois ordinairement. Quant au sieur Iulian Michel, il estoit habitué en ceste ville là durant sa pesche, & y estoit comme vn bourgeois naturel. En tous les nauires y auoit vn Capitaine qui comandoit durant le voyage. Or vne nuit le Capitaine du vaisseau, qui estoit demeuré là, s'auisa de leuer les ancrs, & faire voile, encores qu'il n'eut que demy charge de ces huiles de balenes. Il s'en alla donc secretement, sans auoir acquit, ny passeport du Vice-Roy; qui est vne chose contre l'Ordonnance, & qui porte confiscation, & peine corporelle. Mais l'occasion de cela fut, qu'il auoit conuenu secretement avec vn Marchád, qui luy deuoit vendre & liurer grâde quâtité de bois rouge, qui est expressement defendu là, & le deuoit aller charger à quelque deux cens lieuës de

la baye tirant vers le Sud. Mais le Vice-Roy en ayant eu auis, enuoya aussi tost par terre pour prendre le nauire, & amener tous les hommes prisonniers; Ce qui fut fait, le nauire ramené à la baye, & le chef & principaux mis en prison les fers aux pieds. Le nauire fut desgrayé de tout son agray & appareil, & estoit encores en cet estat lors que ie party. Il y en eut beaucoup de ces prisonniers qui me donnerent des lettres pour porter, & faire tenir à leurs parens & amys. Je trouuay depuis des nauires de Bayonne, & de S. Iean Deluz, lors que i'estois en Galice; dont les hommes furent bien aises d'entendre des nouvelles des leurs, & de se charger de leurs lettres. Ils me firent grand' chere en leur vaisseau où ie couchay vne nuit: c'estoit en vn port de Galice nommé *Ponteuerdre*.

Pour le regard de Iulien Michel, il ne fut fait prisonnier avec les autres,

car il defauoia le Capitaine, difant qu'il ne luy auoit rien commandé de cela. Il nous fit de grâdes courtoifies, & honneftetez, & mefme quâd nous fufmes prefts de nous embarquer, il nous fit presét de quelques viures, cômme de farine de mandoc, & autres chofes, entre-autres de chairs de beuf falees qui vient de deuers la riuie-re de la Plara. Il est impossible de voir vne chair plus grasse, tendre, & de meilleur gouft que celle là. Auffi font ce les plus beaux & grands beufs du monde; ils viennent du Perou. L'on faiét grand trafic de leurs cuirs; & y en a telle quantité, que l'on en tuë la pluspart pour en auoir les cuirs feule-ment. Ils falent ces chairs, & les cou-pent par pieces assez larges, mais ten-ues de l'efpeffeur de deux doigts au plus: Quand elles font prises en sel, on les ofte fans lauer, & les met-on ainfi bien fecher au Soleil; & estans ainfi fechees, se peuet conseruer lóg

temps sans se gaster, pourueu qu'on les tienne sechement: Car si on les laisse mouiller, sans les remettre quât & quant secher au Soleil, elles se gastent, & remplissent de vers.

Estant en ceste baye, i'eus encores cognoissance d'un François natif de Prouence pres Marseille, qui estoit domestique d'un des plus grands Seigneurs de ce pays-là, que l'on appelloit *Mangue la bote*, qui estoit un nom que les Negres d'Angola luy auoient donné, qui veut dire le vaillant, & grand Capitaine, à cause qu'il y auoit esté Vice-Roy. Ce Seigneur auoit fait si vaillamment la guerre contre ces Negres, qu'il estoit fort redouté entre-eux, & le tenoit-on riche de plus de trois cens mil escus; Il tiroit un grand reuenu de plusieurs engins à sucre qu'il auoit. Ce François qui demouroit avec luy estoit Musicien, & joüeur d'instruments, & ce Seigneur l'auoit pris pour apprendre vingt ou

*Mangue
la bote
Seigneur
au Bresil.*

trente esclaves, qui tous ensemble fai-
 soient vn concord de voix & d'instru-
 ments dont ils iouoyent à toute heu-
 re. Ce Seigneur me pria & sollicita
 fort de demeurer avec luy, & me pro-
 mettoit cent escus d'appoinctement,
 & bien nourry, seulement pour com-
 mander certain nombre d'esclaves à
 leur trauail; Il me disoit aussi que dás
 vn an au plus tard, il s'en iroit en Por-
 tugal, cōme de faict il faisoit faire vn
 fort beau & grand nauire du port de
 cinq cens tonneaux pour cet effect; &
 faisoit recherche & amas de toutes les
 raretez tant d'animaux que de toutes
 autres choses singulieres qu'il pou-
 uoit trouuer, pour en faire vn present
 au Roy d'Espagne. Entre-autres, il
 auoit deux de ces animaux qu'ils ap-
 pellent *Esure*, dont ie fais mention
 au traitté des animaux. Pour moy,
 i'eusse volontiers accepté la cōdition
 qu'il m'offroit, mais le mal est, que
 quād on est engagé avec eux, & qu'a-

*Esure ani-
 maux.*

pres l'on s'en veut reuenir, ils ne le veulent pas permettre.

Or aussi tost que nous fusmes arriuez à la baye, & ville de S. Saluador, nous allasmes, mes compagnons & moy, trouuer le Vice-Roy, & luy monstrasmes nostre passe port signé du ViceRoi, & du *Viador de Fasiëda* de Goa; Luy l'ayāt veu, nous receut assez courtoisement, & nous dit que nous vinssions boire & manger en son logis, & mesme y coucher si bon nous sembloit. Ce Vice-Roy estoit vn fort honneste & courtois Seigneur, & n'auoit point de femme avec luy, ains seulemēt deux fils, l'vn aagé de vingt cinq ans, & l'autre de 20. qui estoient tous deux fort estimez. Le pere s'appelloit *Don Francisco de Menaiſſa*. Durant que i'estois là, son fils aisné fut trouué couché avec vne Dame Portugaise, & surpris par le mary qui le bleça vn peu, mais il se sauua; & la femme eut cinq ou six coups d'es-

pee, dont elle n'ẽ mourut pas; toute-
fois ie ne sçay ce qu'en arriua depuis.

Mais ie ne veux oublier de dire ce
qui m'auint en ce lieu là: C'est que me
promenant vn iour tout seul par la
ville, habillé de foye à la Portugaise,
à la mode de Goa, qui est differente
de celle des Portugais, de Lisbonne, &
du Bresil, ie rencontray vne ieune es-
clauue Negre d'Angola, qui me dict,
sans autre cognoissance & ceremo-
nie, que ie la suiuisse en toute seureté,
& qu'elle me vouloit mener vers vn
honneste homme qui desiroit parler
à moy: Sur cela ie m'arrestay à penser
vn peu si ie le deuois faire ou non, &
me fier à ce qu'elle me disoit; En fin
ie me resolus de la suiure, pour voir
ce qui en arriueroit. Elle me fit faire
mille tours, & destours par de petites
ruës, ce qui me mettoit à chaque pas
en grãde crainte, & quasi en resolutiõ
de ne passer pas plus auãt, mais elle me
donnoit courage, & fit tant qu'elle

me mit en vn logis qui estoit fort beau & grand, bien meublé & tapisfé, & où ie ne vy personne qu'une ieune Dame Portugaise qui me fit fort bon recueil, & me fit incontinent aprester vne assez bonne colation: & voyant que mô chapeau n'estoit guere bon, elle me l'osta de sa main mesme de dessus la teste, & m'en donna vn neuf de laine d'Espagne, avec vn beau cordon, me faisant promettre que ie la retournerois voir, & qu'elle m'assisteroit, & me feroit plaisir en tout ce qu'elle pourroit. Ce que ie ne manquay pas de faire, & l'allois voir ordinairement tant que ie fus là, & elle me fit vne infinité de courtoisies & bons offices.

Je fis aussi vne autre cognoissance & amitié avec vne ieune femme Portugaise naturelle de *Porto* en Portugal, nommée *Marie Mena*, qui estoit hostesse, & tenoit cabaret, tellement que pour le boire & manger ie n'en

manquois point, car elle m'en donnoit quand i'en voulois au desceu de son mary; & me donnoit de l'argent pour payer deuant luy, elle m'appelloit son Camarade. Bref, les femmes sont là beaucoup plus accostables, & plus amies des estrangers, que ne sont pas les hommes.


Nous eufmes, estans là, vn proces mes compagnons & moy, contre vne hostesse chez qui nous auions logé, à cause qu'elle nous vouloit retenir nos hardes, mais à nostre simple parole, elle fut condamnée à nous les rendre, & à payer les despens.

Au reste les Portugais de ce pays là me monstrerét vne potence où quelques années au parauant, treize François auoient esté pendus. Ils estoient de la Rochelle, & furent pris avec leur nauire, l'vn des Capitaines se nommoit *Pain de mil*, & l'autre *Brifaut*. Ie vy là vn Anglois qui auoit esté pris avec eux, & auoit eu la corde au col,

tout prest aussi d'estre pendu avec les
 autres, mais il fut sauué, sur ce que
 les François dirent tout haut, qu'il
 estoit venu avec eux par force, & l'a-
 uoiét pris sur mer en vn vaisseau An-
 glois. Cet Anglois estoit lors riche de
 plus de mil escus, & demouroit avec
 vn Seigneur.

CHAPITRE XXVII.

*Partement du Bresil, de Fernambuq,
 Isles des Açores, de la Brelingue en
 Portugal, grande tourmente, Isles de
 Bayonne, voyage à S. Jacques, Retour
 de l'Autheur, & son arriuee en Frâce.*


 N fin, ayât esté au Bresil l'es-
 pace de deux mois; comme
 i'estois en peine de m'en re-
 tourner en Portugal; il y eut trois
 Gentils-hommes Portugais qui me
 portoient grande affection, & me

Courtoise
de Seign
gneurs
Portugais.

promirēt de me faire embarquer avec eux. Ces trois Gentils hōmes estoient vn *Don Fernando, de Sylua de Menaiſſa*, qui auoit esté, cōme i'ay dit ailleurs, General des galiotes du Nort à Goa, & deux de ses beaufreres, qui s'estoient embarquez dans le mesme nauire où i'estois, & me firent force courtoisies durant le voyage. Ils auoiēt freté vne carauelle pour les mener, eux, leur train, bagages & marchandises droict en Portugal, afin d'obtenir des merces ou recompenses du Roy d'Espagne, pour ce qu'ils auoient bien faict aux Indes, comme c'est la coustume, & puis s'en retourner, car ils estoient tous mariez és Indes.

Estant donc apres à trouuer quelque bonne occasion pour m'en reuenir, à cause qu'il couste en tout plus de cent ou six vingts liures pour le passage, & la carraque où i'estois venu estoit perduë, ie n'auois plus affaire avec ceux du nauire, cōme mō pas-

se port portoit, de sorte que chacun cherchoit son aventure: Surquoy ces honnestes Gentils-hommes m'offrirent de payer mon passage, qui estoit de dix escus, & en outre de me nourrir. M'asseurât donc sur cela, quâd leur Caruelle fut preste, comme ie m'y voulois embarquer avec mes hardes, le maistre du vaisseau dit qu'il ne me porteroit point, & qu'une fois il auoit porté vn François qui luy auoit fait plus de peine que tous les autres, & pour ce auoit fait serment de n'en porter iamais plus. Surquoy il y eut vne grâde dispute entre le Vice Amiral & ce maistre pour mon occasion. Mais le mal fut qu'il estoit nuict, & le vaisseau tout prest à partir. Le Vice-Amiral luy dit en colere, qu'il estoit fasché que ces honnestes Gentils-hōmes alloient avec luy, & qu'il n'arriueroit iamais à bon port; En somme il luy vfa de grandes menaces, s'il reuenoit iamais en ceste baye. Mais le

refus de ce maistre fut mon bonheur. Car quand ie fus arriué en Portugal, la premiere nouvelle que i'eus, fut que ces trois pauures Seigneurs auoiét esté pris par les corsaires avec leur carauelle, & menez en Barbarie, dont i'eus vn extreme regret & desplaisir, pour la bonne amitié qu'ils me portoient.

Me voyant donc frustré de ce costé là, i'estois en grand' peine pour mon retour, quand de bonne fortune il y eut deux Flamans, naturalisez Portugais, qui furent bien aises de nous trouuer. Ils estoient associez ensemble, & auoient vne for belle hourque, faicte à Donquerque, dont elle portoit les armes; elle estoit du port de deux cens cinquante tonneaux. Ils nous demanderent donc si nous desirions nous en aller avec l'vn d'eux, car l'autre demeura à S. Salvador; Ce que nous acceptasmes fort volontiers, disans que nous passerions comme les

autres matelots, sans toutefois qu'ils donnassent gages; mais nous-nous tenions bien heureux de passer, & travailler pour nos despés; & eux estoient bien aises de nous auoir trouuez, car nous leur seruions de trois hommes, sans tirer de gages. Estans d'accord ensemble, ils nous dirent que nous tirassions passe-port & congé du Vice-Roy par escrit. Ce qu'ayans eu, nous-nous embarquasmes en ceste hourque qui estoit chargee de sucres, & bien fournie de Canon, & de toutes autres sortes d'armes & munitions. Nous estions enuiron soixante personnes passagers, avec mes deux compagnons & moy, & partismes de ceste baye le septiesme d'Octobre mil six cens dix.

Nous eusmes le vent contraire à nostre partement, qui fut cause que nous demeurasmes vingt-cinq iours, sans pouuoir doubler le Cap Saint Augustin, lequel est de distance de

cent lieuës de ceste baye , à la hauteur de huit degrez de l'equinoctial vers le Sud. Et le troisieme iour de Nouëbre nous doublasmes ce Cap avecques grand peril , à cause des basses & bâcs de pierre, desquels nous nous approchâmes de pres. Le mesme iour nous vismes la ville de Fernambouq, qui appartient aux Portugais au Bresil: elle est fort bien bastie , & y a de fort belles Eglises.

Fernambouq

Deux iours apres nous vismes vne carauelle allant à la voile , dont tous nos gës eurent vne grâd peur , croyâs que ce fut vn vaisseau de corsaires , de sorte que nous-nous mismes tous en armes , mais apres on recogneut que c'estoient Portugais.

Le 5. de Decembre nous repassâmes la ligne equinoctiale, pour venir vers le Pole Atrique : ie l'ay passée 10. ou 12. fois, durant mon voyage.

Le vingt-cinquieme dudit mois, nous commençâmes à voir floter du goymon , que les Portugais appellent

*Surgasso
herbe.*

Sargasso. C'est vne herbe qui se nourrist au fonds de la mer, & est vne marque que continuellement l'on voit en cest endroiçt: la mer en est toute couuerte, elle cōmēce à vingt & vndegré, & continuë iusques à trente degrez.

Le cinquiesme de Ianuier mil six cēs vnze, nous vismes les isles des Açores, & entre autres, l'isle de *Corbo*, de *Flora*, & de la *Tersiera*, qui est la principale à la hauteur de 39. degrez & demi.

Le quinziésme de Ianuier, nous descourismes la terre de Portugal, appelée la *Brelingue*, qui est loing de Lisbonne de huiçt ou dix lieuës de la ^{Brelingue} bande du Nort, ce fut au matin, au poinçt du iour: nous pensions en estre encor loing de soixante lieuës, à cause que le vent estoit du Sud, & auions grande tourmente.

Nostre dessein estoit d'entrer à Lisbonne, mais nous ne peusmes, à cause du vent contraire; & sur cela il y eut grande dispute entre le Capitaine & vn Marchand Iuif, dit autrement en

Portugal, *Christiano Nueuo*; à cause que le nauire estoit vne hourque de Fládrès du port de 250. tōneaux, comme i'ay dit. Le Capitaine estoit Holandois, & demeuroit d'ordinaire à Lisbonne, & estoit associé avec vn autre Holandois à qui estoit la plusgrád part de la marchandise; le Iuif y auoit aussi pour plus de cent mil escus de marchandise la pluspart à luy, & en estoit chargé, tant du Marchand principal que d'autres. Il y auoit encore vn autre Iuif dás le vaisseau aussi riche que luy, & quatre ou cinq autres Iuifs aussi Marchands. Il y auoit long temps qu'il n'estoit arriué vn nauire si riche que cestuy-là. En fin estans à la veuë de la Brelingue, nous faisons deuoir d'entrer, nonobstant le vent contraire, & allions tousiours louayás tantost vers la terre, tátost ver la mer. Sur cela nous fusmes surpris d'vne tourmente violente au possible, avec le vent contraire, & nous estions à la
coste

coste ; Ce qui nous donnoit vn tres-grand sujet de craindre , de sorte que le Marchand Iuif , vint dire au Capitaine , que veu la tempeste & le vent, il n'y auoit apparence d'entrer à Lisbonne. Le Capitaine luy fit responce, qu'il luy donnast vn acte signé de sa main, portant promesse de participer à tous les frais, dommages, interests, & risques qui pourroient arriuer de ce retardement; où sinon qu'il garderoit plustost la mer où le temps estoit fort propre , & qu'en attendant, la bonnace & le bon vent reuiendrait. Le Marchand dit qu'il ne luy donneroit pas telle assurance , & qu'il vouloit qu'il tournast la proüe vers les isles de Bayonne, esloignées de quelque 80. lieuës de là. Et acheuant de dire cela, prend luy-mesme le Gouvernail, & met le nauire vêt-dauât: de sorte qu'il y eut vne grâde cõtrarieté là dessus, avec force iniures, & grosses paroles de part & d'autre, mais en

fin tout fut appaisé, & le Marchād signa cet acte, & prisms la route des isles de Bayõne en Galice; aussi que la tempeste estoit telle qu'elle appaisa bien tost toute leur colere.

Ce pendant nous fusmes enuiron cinqiours pour aller de la Brelingue ausdites isles, & tout ce temps nous fusmes en continuelle tempeste, voire en augmentāt de plus en plus. Avec cela il nous arriua vn autre malheur, c'est que nostre vaisseau se mit à faire eau de telle sorte, qu'il estoit impossible de la pouuoir vaincre; & nous estions le plus souuent proches de terre, ce qui nous faisoit apprehender dauantage. Entre-autres, vn iour nous croyons, par le rapport de plusieurs mariniers, estre au droict de la baye, & la disoient fort bien reconnoistre; ce qui nous pensa perdre, car nous allions droict, vers elle vent derriere, & quand nous fusmes tout aupres, on reconnut que ce ne l'estoit

pas : De sorte que ce fut vn vray miracle , car le vent venoit de mer , & estions ja si près de terre , que nous eusmes bien de la peine à la doubler. Je croy qu'il se fit alors pour plus de mil cinq cens escus de vœus. Car ce principal Marchād en fit vn de huiēt cens Croisades , à sçauoir quatre cens pour marier vne orpheline , & quatre cens pour faire vne lampe , & autres vrenfiles à vne Nostre Dame qui est pres de là. Tellement qu'aussi tost qu'il fut descendu en terre , il demanda vne orfeline , à laquelle il deliura la promesse , & aux Marguilliers de l'Eglise de mesme. Il y en eut force autres qui en firent autant. Car il n'y auoit celuy qui ne se recommandast au sainct de sa parroisse. Car c'est la coustume des Portugais de s'amuser plustost à faire des vœus , que non pas de trauailler à sauuer sa vie.

En somme , depuis Lisbonne iusques à ces isles , nous nous iugeasmes per-

dus plus de dix fois, à cause du mau-
 vais vaisseau, & si proches de terre,
 où le vent de mer nous pouffoit avec
 telle violence, qu'il deschiroit toutes
 nos voiles. Ce fut le plus grand peril
 où ie me fois trouué depuis dix ans de
 mon voyage. Et cela arriue assez sou-
 uent, qu'apres plusieurs longs, peni-
 bles, & dangereux voyages, on le
 vient perdre au port, comme l'on a
 veu plusieurs Vice-Roys, apres auoir
 volé & defrobé infinimét aux Indes,
 venir apres perir à leur retour dans le
 port de Lisbonne même, eux & toutes
 leurs richesses.

*Iles de
 Bayonne.*

Estans donc en fin sur le point
 d'entrer en la baye des isles de Bayon-
 ne, nous rencontraimes vn petit na-
 uire qui y entroit comme nous; Tous
 nos Portugais mouroient de peur,
 & pensoient desia estre pris, encores
 que nous fussions pres de cent person-
 nes, mais ce sont gens qui n'ont au-
 cune assurance ny resolution; Ils

n'ont que le discours & la vanité. Ils sont bons Marchands, & bons Mariniers, & puis c'est tout. Je suis assureé que quinze ou vingt hommes François nous eussent aisémēt emportez, & le nauire valoit plus de cinq cens mil escus. Le iour d'aparauant vn nauire de corsaires auoit pris vne Carauelle au mesme lieu, & lors que nous entraimes ils estoient tous deux à l'ancre esdictes isles, là où ils deschargeoient ladite Carauelle: mais ils estoient d'vn costé, & nous passames de l'autre, & allasmes pres la ville; qui sont trois ou quatre petites villes dans ceste baye.

Comme nous eusmes donc heureusement pris terre le vingtiesme iour de Ianuier de l'an mil six cens vnze, ie me fouuins d'vn vœu que i'auois faict en ma prison de Goa, qui estoit, que si Dieu me faisoit la grace d'aller iamais en Espagne, ie ferois le voyage de S. Iacques en Galice. Ce

dont ie priois tousiours Dieu de bon cœur estant sur mer, & aussi d'aborder en tout autre lieu qu'à Lisbonne pour la crainte indubitable que i'auois qu'on nous eut retint là prisonniers, Et de faict, tous les autres estrangers qui estoient venus des Indes auoient esté donnez en charge aux Capitaines des nauires de la part du Vice-Roy de Goa; Mais d'autant que nostre nauire s'estoit perdu en la baye de tous les Saincts, le Capitaine du nauire n'estoit plus responsable de nous, & estiõs en nostre liberté. Mais nonobstant cela, si nous eussions abordé à Lisbonne, on n'eut pas laissé de nous arrester prisonniers. Mais il pleut à la bonté Diuine, de nous jeter à sauueté en ces isles de Bayonne, où si tost que nous eufmes mouillé l'ancre, nous y trouuafmes nombre de nauires François, qui estoient à l'ancre aussi pour trafiquer là: & aussi tost qu'ils sceurent nostre arriuee,

ils nous vindrent voir tous par admiration, & alors nous aprismes d'eux tout ce qui se passoit en France. Dont il y auoit dix ans que nous n'auions eu certaines nouvelles.

Estans descendus en terre, apres nous estre rafraischis là quelques iours avec ces François, & pris congé & remercié les Portugais de nostre nauire, & principalement le Capitaine qui me voulut faire courtoisie de quelques pieces d'argent, ie me resollus d'aller accomplir mon vœu: Et laissant là mes deux compagnons, qui n'en voulurent encores partir, & que ie n'ay plus veu depuis, ie pris tout seul mon chemin droict à Sainct Iacques, qui estoit à dix lieuës de là, & passay par la ville de *Ponte-verde*, qui est assez belle.

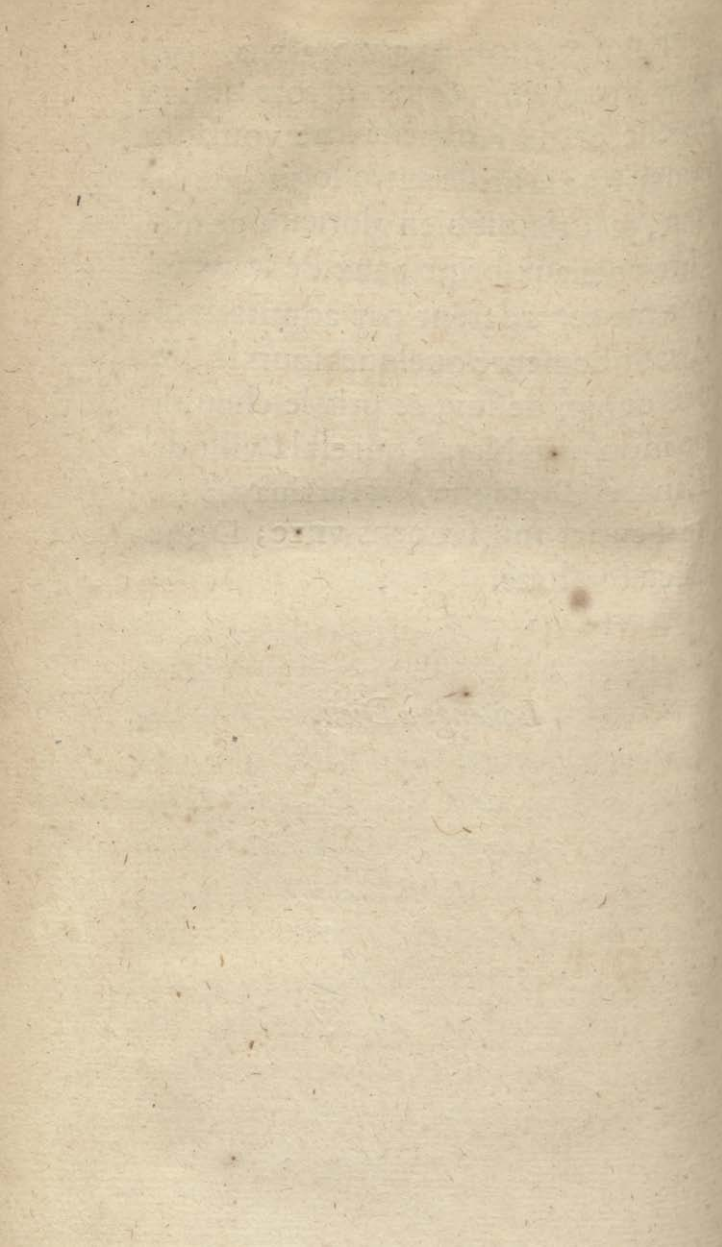
S. Iacques
en Galice

Ayant satisfaiët à ce qui estoit de ma deuotion à sainct Iacques, ie m'en allay à la Coulongne, qui est vn port de mer à dix lieuës de là, pour tascher

à y trouuer passage en France ;
Ce que n'ayant sceu faire , i'eus
auis qu'à vn petit port a enuiron deux
lieuës de là, y auoit vne petite barque
de la Rochelle du port de quelque
trente cinq tonneaux , chargee d'o-
ranges, & toute preste à partir. Je m'y
acheminay aussi tost , & priay le mai-
stre de me donner passage , ce qu'il fit
volontiers : & ayant sceu toutes mes
auentures, fut bien aise de ceste ren-
contre, & ne voulut rien prendre de
moy pour mon passage. Nous ne de-
meurasmes que trente & six heures à
passer de là à la Rochelle, où grace
à Dieu , nous arriuasmes heureuse-
ment le cinquiesme iour de Feurier,
& alors loüant Dieu de tout mon
cœur, ie me tins assureé de pouuoir
voir encores vne fois la terre de Fran-
ce, que i'auois tant desiree. Ce mai-
stre de barque qui me passa s'appel-
loit *Jean Arnoul*, & estoit de l'isle d'O-
leron ; Il s'estimoit fort heureux de

FRANCOIS PYRARD. 585
m'auoir ramené, & me fit fort bonne
chere à la Rochelle, ne voulant
iamais que ie prisse autre logis que le
sien, & se tenoit bien glorieux de me
faire voir aux principaux de la ville,
qui me regarderent par admiration.
Ayant demeuré quelques iours là, ie
pris congé de luy, & pris le chemin
de mon pays Natal, qui est la ville de
Lual en Bretagne, où i'arriuay le 16.
de Feurier mil six cens vnze; Dont
Dieu soit loüé.

Loüange à Dieu.



TRAITE' ET

DESCRIPTION DES

Animaux, arbres & fruiçts des
Indes Orientales.

DESCRIPTION FORT

*particuliere de l'Arbre admirable, qui porte
la noix d'Inde appellée Cocos, qui seul pro-
duit toutes commoditez & choses necessaires
pour la vie de l'homme.*

Avis pour ceux qui entreprennent le
voyage des Indes Orientales.

A P A R I S,

Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais
en la galerie des Prisonniers.

E T

Chez REMY DALLIN, au mont S. Hilaire,
ruë des sept Voyes, à l'Image S. Hilaire.

M. D C. X V.

Avec Privilège du Roy.

TRAITE ET

DESCRIPTION DES

Arbres, herbes & fruits des

Indes Orientales

DESCRIPTION PORT

particulière de l'Arbre admirable, qui porte

la noix d'Inde appelée Coco, qui sert pour

faire divers remèdes & choses nécessaires

pour la vie des hommes.

Adressé pour ceux qui entreprennent le

voyage des Indes Orientales.

A PARIS,

chez Jean-Baptiste Baillart, Libraire, au Palais

National, au Salon de Peinture.

M D C C

Chez Jean-Baptiste Baillart, Libraire, au Palais

National, au Salon de Peinture.

M D C C

chez Jean-Baptiste Baillart, Libraire, au Palais

A
MONSIEVR

MONSIEVR LVSSON,
Conseiller du Roy, & President en
la Cour des Monnoyes, à Paris.

MONSIEVR,
De tant de maux, pertes, miseres
& calamitez que i'ay souffertes & endurées
au Voyage des Indes, il m'en est reuenu ce
bien & cette commodité apres mon retour,
que ce m'a esté vne occasion d'entrer en la co-
gnoissance de plusieurs personages d'honneur,
de merite, d'erudition & de vertu. Entre les-
quels, vous estes l'un des premiers, dont l'es-
prit estant porté à toutes choses loüables &
honnestes, non seulement auez pris plaisir au
recit & discours que i'en faisois & en auez
fait estime, mais aussi m'auetz induict, in-
cité & encouragé à le mettre & rediger par
escriit, approuué mon ouurage, pour estre
mis au iour & en la face publique. Et qui
plus est en cette misere & autres afflictions qui

me sont suruenues m'avez assisté de vos faueurs, de vos peines & trauaux, & de vos moyens & commoditez. Cela m'a lié & obligé si estroittement enuers vous, qu'il me seroit impossible de m'en pouuoir iamais acquiter comme il appartient. Il ne me reste que la bonne volonté, & vne'entiere affection, que ie monstreray, & tesmoigneray tousiours en tous lieux, deuant tous, & en toutes occurrences. A cest effect, ie vous fais offre de ce petit Traité que i'ay separé du reste de mon Histoire, afin de faire voir micux à propos, & avec moins de confusion ce qui est de plus exquis & singulier aux regions loingtaines où ie me suis rencontré. Enquoy paroissent les effects admirables de la prouidence diuine, qui a diuersement desparty ses biens & ses graces, selon la diuersité des terres. Il vous plaira donc le receuoir en bonne part, comme procedant de celuy qui de cœur autant que par deuoir & obligation se reconnoist,

MONSIEUR,

Vostre treshumble & tresaffectionné
seruiteur, Francois Pyrard.



T R A I T E

E T

DESCRIPTION DES
*Animaux, Arbres, & fruiçts des Indes
 Orientales, obseruees par l'Auteur.*



OMBIEN que plusieurs ayent escrit amplement de la nature, forme, & façon de plusieurs animaux à nous incogneus, & des arbres & fruiçts des Indes Orientales: Toutes-fois les ayant veus & cogneus si particulièrement, comme i'ay faiçt, & pendant vn si long temps; les ayans pour la pluspart, non seulement veus & maniez vne fois, mais aussi par plusieurs infinies, & vescu d'icelles, i'ay pensé estre obligé d'en mettre par escrit, ce qu'vne si longue experience

Traité dec Animaux,
 m'a appris, m'asseurant que, peut-estre,
 aucun n'en aura si particulièrement
 obserué la nature.

CHAPITRE I.

Des Elephans & des Tygres.

L'ELEPHANT est l'animal le plus grand de tous les autres, & qui a plus de iugement & cognoissance. De sorte qu'on le diroit auoir quelque vsage de raison, outre qu'il est infiniment profitable & de seruice à l'homme. S'il est question de monter dessus, cest animal est tellement souple, obeyssant & dressé, pour se ranger à la commodité de l'homme, & qualité de la personne qui s'en veut seruir, que se pliant bas, il ayde luy-mesme à ce-luy qui veut monter dessus, & le soulage avec sa trompe.

Sur toutes choses cest animal ayme

à estre louié & caressé, & ce faisant il s'humilie: & neantmoins sa force est si grãde, qu'elle ne se peut presquesre-cognoistre sinõ par l'experiéce. l'en ay veu vn porter avec les dêts deux canõs de fonte, attachez & liez ensemble par des cables, pesants chacun trois milliers: il les enleuoit seul, & les porta l'espace de cinq cens pas. l'ay veu aussi vn Elephant tirer des nauires & galeres en terre, ou les mettre à flot. C'est vne chose admirable de la nature de ces Elephans, qui sont si obeyssans qu'on leur faiët faire tout ce que l'on veut, pourueu que l'on les prenne de douceur.

Par toute la contree de Malabar, & mesme au Royaume de Dealcan, ou Decan, i'ay remarqué qu'il n'y a que les Nayres qui domtent & appriuoisent cest animal, & i'ay veu en Calecut, des petits garçons Nayres, estre tousiours aupres des petits Elephants, les caresser & mener çà & là,

& comme s'accoustumer avec eux; Mesme il n'y a que des Nayres qui les gouvernent, leur donnent à manger, & les menent par la ville, & par tout où quelqu'un auroit à faire : car autre personne n'en sçauroit venir à bout, & n'oseroit en approcher. Quand il est conduit par son Nayre, il n'y a rien de si doux, & si traictable : il fait tout ce qu'on luy dict, il caresse ceux qu'on luy monstre, reçoit toutes sortes de personnes à monter sur luy, estend sa trompe, dont il se sert comme d'une main, & l'ayde à monter, ou si c'est vn petit enfant, l'enleue avec icelle tout grand sur son dos. Que si le Nayre n'y est, il n'y a personne si hardy qui l'ose aborder, autrement il le tueroit. Il porte sur le nez vne grande trompe fort longue, qui est cōme vn boyau, qu'il manie ça & là, & s'en sert comme d'une main pour porter son manger à sa bouche, ou pour autre affaire; mais au demeu-

rant tellement fort, qu'il prend vn homme avec, & l'enleue infiniment haut, puisle laisse tomber en pieces, & ainsi sont supliciez les malfaieteurs en Calecut: Et mesme on m'a dit qu'il y en auoit vn en Goa il y a quelque temps, qui tua plusieurs personnes de ceste forte en allant par la ville, encor qu'il eust vn conducteur: & de verité i'en ay veu plusieurs desquels on ne pouuoit pas approcher, quoy qu'ils eussent leur Nayre, comme se rencontrans de plus fiere nature.

Quand on les mene à la guerre, on leur attache à leur trompe vne espee, avec laquelle ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. I'en ay veu diuers ausquels on en auoit ainsi attaché par plaisir, & les leur ay veu manier çà & là bien furieusement. Ces animaux ne mangent point de chair, non pas mesme les sauuages, mais viuent seulement de branches, rameaux & feüilles d'arbres, qu'ils rompent avec leur

trompe, & machét le bois assez gros. Ceux qui sont priuez sont fort delicats en leur viure, & leur faut bail-
ler du ris bien cuit, & accommodé avec du beurre & du sucre, qu'on leur donne par grosses pelottes, & leur faut bien cent liures de ris par chacun iour; outre qu'il leur faut bailler des feüilles d'arbres, principalement de figuier sauuage pour les rafraischir. C'est, ie croy, la raison pour laquelle il n'y a que les Roys qui en ayent, pour le grand coust & entretien, & en cela paroist la magnificence & puissance des Roys en ce pais là, d'en nourrir beaucoup: car tel animal leur est de grand' vſage, mesme en guerre. I'en ay veu quantité au Roy de Calecut. Le Roy de Bengala en a dix mil, & le grand Mogor, autrement appellé *Acoubar*, qui veut dire *le grand Roy*, en nourrist, (à ce que i'ay appris de plusieurs Indois, & Arabes qui ont esté à sa Cour) iufques

ques au nombre de trente mil.

Au surplus, c'est chose fort remarquable, que cest animal ne couure jamais la femelle, en quelque chaleur qu'il soit, tant qu'il verra du monde.

Quelques-vns veulent dire qu'ils n'ont point de joincture aux jambes, & qu'ils ne se couchent point, ce qui est faux, car ils se plient, & se couchent comme ils veulent. Je n'en diray davantage, par ce que plusieurs en ont assez escrit.


Pour le regard du Rhinoceros, Rhinoceros n'en ayant veu aucun, & en ayant ros. seulement ouy parler, ie n'en diray autre chose.

Quant aux Tygres, il y en a grande Tygres : quantité és Indes, & y sont plus communs que ne sont icy les loups. C'est vn animal fort furieux, & mal-faisant, qui ne s'enfuit pas des hommes, s'ils ne sont en bien grand nombre, mais au contraire, les cherche, & les assaut pour les deuorer. De fa-

çon que tous portent des armes pour s'en deffendre, encore se trouue-il iournellement beaucoup d'hommes qui en font deuorez. Les Roys prennent fort grand plaisir à la chasse de ces Tygres, pour en descharger le pais, & deliurer les pauures gens: aussi que par là ils cognoissent, & esprouuent la vaillance & hardiesse de leur Noblesse. Les Nayres ne font autre chose que de les chasser, & la pluspart les combattent avec l'espee & la rondache, (ce qui n'est pas sans danger, car c'est vne hardie & furieuse beste) & les ayants tuez, les trainent deuant le Roy en grand' honneur & triomphe. I'en ay veu plusieurs les amener ainsi, & beaucoup qui en estoient bien blessez. Ces Tygres sont de la hauteur d'un mastin, mais plus longs, la teste grosse, ressemblante à vn chat. La peau en est fort belle, toute marquetee de blanc, noir, & roux.

C H A P I T R E II.

Des Crocodilles & Tortuës.

 Ly a grande quantité de Cro-<sup>Crocodil-
les.</sup>codilles és riuieres de l'isle de S. Laurés, & de la coste de Bengalla, & terres de *Malabar*.

Les Crocodilles se nourrissent en l'eau douce, sont fort grands, couverts d'escailles, & pour ce difficiles à tuer, mais ils ont le ventre tendre, & facile à percer. Ils ont vne odeur de musc, ce que nous recogneusmes en ceux que nous tuasmes en l'isle de S. Laurens, car aussi tost qu'ils estoient frapez, tout l'air en estoit embausmé comme de musc, & la coste mesme en auoit aussi l'odeur. Ceux qui en ont mangé disent que la chair est fort delicate, & bonne. Pour moy ie n'en goustay iamais. La gueulle est garnie de dents fort aigues, & les dents de

deffous passent, & trāspercent la mâchoire de deffus, qui est toute trouëe par l'endroiët où passent ces dents, & est celle qui se meut.

Tortues.

Les Tortues flottent sur l'eau pour s'eschauffer au Soleil, & s'en voit de si grandes, que l'escaille suffiroit à couvrir vne petite case, & pauvre maison, & est capable de tenir assis dix personnes, & plus. Il y en a grande quantité aux Maldives, & se void plusieurs petites isles qui ne sont habitees d'autres animaux que de ces grandes Tortues, dont elles sont couuertes. Quand nous fusmes arriuez aux Maldives, nous en prismes vne grande qui auoit cinq ou six cens œufs gros comme jaunes d'œufs de poulles. Nous la fismes cuire en de l'eau de mer, & en mangeasmes, & vescuismes trois ou quatre iours, quarante personnes que nous estions, n'ayans autre chose que cela à manger. Cela a la chair fort grasse, & delicate comme du veau,

Mais la mangeant sans pain, & autre appareil, beaucoup en furent malades : & moy en mon particulier, ie m'en trouuay fort mal, vomissant sans cesse iufques au sang. De l'escaille, les Infulaires s'en seruent pour faire des rondaches, & diuers meubles & commoditez.

Aux Maldiuës il y en a vne autre espece de plus petites, qui neantmoins ont trois ou quatre pieds de diametre. L'escaille est tannée, tirant partie sur le noir, partie sur le rouge fort lice, esclatante & façonnée si admirablement, que c'est vne infiniment belle chose, que de la voir quād elle est polie. C'est pourquoy elle est tant recherchée de tous les Indiens, Roys, grands Seigneurs & riches personnes, principalement de ceux de Cambaye & Surrate, qu'ils en font des coffres & cassettes garnies d'or & d'argent, des brasselets, & autres ornemens de meubles : il n'en croist

*Tortues
des Mal-
diuës.*

qu'aux Maldives, & aux isles Philip-pines ou Meniles, & c'est vne des bōnes marchandises qu'on enleue. C'est chose admirable que de la nature & dureté de vie de cest animal. Car ces Insulaires les ayans prises les approchent du feu, puis ils en tirent l'escaille: ceste escaille estant tiree & separee d'avecques la Tortue, remettent la Tortue dans la mer, qui est encores toute viue, & elle refaiet vne autre escaille, estant defendu de les tuer. Ioint qu'ils ne mangent iamais d'aucune espece de Tortues, par ce, disent-ils, que cela a quelque conformité, & approche avec l'homme.

CHAPITRE III.

Des Poissons de la mer Indique, & spécialement de ceux des Maldives.



A mer qui est sous la zone torride porte des poissons estranges, & fort differents de ceux de nos mers. Mais entre autres c'est chose

merueilleuse de certains poissons, qui mangent & deuorent les hommes. Aux Maldiuës il y en a beaucoup, par ce que la mer estant basse, ils s'y aiment, & s'y rangent en grande quantité. Ce poisson est fort grand, long de neuf ou dix pieds, gros à proportion, plus que la brassée d'un homme, il n'a point d'escailles, mais est couuert d'une maniere de cuir de couleur noirastre, blanc sous le ventre, non routesfois de la dureté & espaisseur de la Balene. La teste est ronde, haute & bien large, garnie de quantité de grandes dents poinctues. Les habitans des Maldiuës en sont fort incommodez : car ces animaux les viennent deuorer quand ils peschent, ou se baignent, ou au moins leur trôçonner les bras ou les jambes. On void là un grand nombre de peuple, dont les vns sont estropiez d'une jambe, qui d'un bras, qui d'une main, ou autrement blesez en quelque partie du

Poissons
manges
hommes.

corps, de la morsure de tels poissons. l'en ay veu beaucoup en ces isles des Maldives ainsi mal traittez, mesme i'ay veu prendre de ces poissons, & trouuer dans le ventre des membres d'hommes tous entiers. Il en aduient ainsi iournellement des inconueniés, parce qu'ils sont d'ordinaire à se baigner, & lauer en la mer. Vne fois ie pensay estre deuoré d'eux passant d'une isle en autre, par vn trajet bien petit. Ceux des Maldives m'ont assureé que ces poissons allans en troupe, ont plusieurs fois attaqué des petits bateaux & nacelles de pescheurs, les ont renuersees, & deuoré les hommes. Il n'est pas arriué pendant que i'y estois, mais pourtant tous me l'ont rapporté comme chose certaine: ils disent que Dieu leur enuoye tels animaux pour les punir de leurs fautes, & les nomment *Paimones*. Il y a aussi d'autres poissons plus petits appelez par les Portugais *Tuberons*, lesquels ont la te-

ste large & ronde, la gueulle fort grande, ayans quãtité de dents à plusieurs rangs, ils sont couuerts de cuir sans escaille, comme les precedens, & ainsi comme eux mangent la chair humaine, & deuorent ou estropient ceux qui nagent ou se baignent en la mer. Ils se trouuent par toutes ces mers là, & suiuet quelquefois les nauires pour y attendre de la proye, iusques à manger des chemises ou linceuls qu'on laisse tremper en la mer. C'est chose admirable qu'ils ont tousiours autour d'eux des petits poissons, qui ont la peau noire & rude sous le ventre, & par cest endroiẽt plus rude, se collent contre le tuberon, & ne peuuent estre deuorez par luy.

Les Maldiuës sont autant remplies de poisson de diuerses sortes, que lieu du monde. Les habitans en sont fort frians, & ne mangent que des meilleurs, & plus delicats, sans se soucier des autres. Il y a vn petit poisson d'vn

Poisson des Maldiuës.

pied ou environ, quarré à quatre carnes, couuert d'une escaille toute d'une piece, si dure qu'il faut vne hache pour la rompre, ayant seulement le bout de la queuë remuant pour luy seruir de gouvernail : l'escaille est de couleur jaunastre, comme marquée d'estoilles noires. C'est pourquoy aucuns l'appellent le poisson estoillé. C'est le plus delicat manger qu'on sçauroit voir, la chair est blanche, ferme, sans aucune areste, & diroit-on que ce seroit de la chair de poulets, tant elle est bonne. On y void force rayes infiniment grandes, de six à sept pieds de large, ils n'en font pourtant aucun compte, & n'en mangent iamais, n'estimans pas ce poisson assez bon, quoy qu'en ayant mangé, ie l'aye trouuee aussi bonne que celle d'icy. Mais c'est que, comme i'ay dict, ils sont si friands & delicats, & en ont vne quantité si admirable, qu'ils ne daigneroient manger

de la plus-part des poissons qui sont comme les nostres, & qu'on mange en ce pays, parce qu'ils ne les trouuent pas assez bons. Seulement de ces grandes rayes ils les escorchent, & de la peau seiche, & bien estendue, en font des tambours, & ne s'en seruent d'autres. Il y a quantité de poissons qui ont l'escaille dure, des cancrs de toutes sortes, fort grands, i'en ay veu plusieurs dont l'escaille esclattoit de diuerses couleurs, qui estoient fort agreables à la veuë. De ces cancrs il y en a vne espece, comme celle que les mariniers appellent *Crabes*, qui sont abondans aux Maldiues, & de grosseur estrange, qui vont & en mer, & en terre, où ils font de grandes cauerne pour se retirer. I'en ay veu dont les serres estoient plus grosses que les deux poings. Il y a des isles qui en sont toutes pleines, & font de l'ennuy & de l'incommodité aux habitans, par ce que bien souuent ils les

blesent, leur attrapant les pieds avec les ferres, & n'oseroit-l'on aller en plusieurs isles la nuit pour cela, car ils sortent tous hors, & emplissent tout. Et il m'est ainsi arriué, d'en estre blessé allant de nuit. Ces peuples reçoivent aussi de l'incommodité d'une autre sorte de gros poisson tout couvert de dures pointes d'arestes comme des aleifnes, longues de quatre doigts, & n'y a aucune place sur le poisson qu'il n'y en ait. Quand ils vont pescher, il arriue souuent que quelqu'un marche dessus, ou passe aupres, & se fourre dans les pieds ces picque-rons, lesquels ils tiennent fort venimeux.

La mer est en ces quartiers-là pleine de couleuvres ou serpens de mer, qui mordent ceux qu'ils rencontrent. Quant aux poissons volans, ils se trouvent par tout sous la zone torride, & principalement enuirõ la ligne equinoctiale. Outre ceux que j'ay veu en

la mer comme nous allâmes, i'en ay aussi veu beaucoup aux Maldives. En ayant parlé en la description de mon voyage, ie ne repeteray icy ce que i'en ay escrit.

Au demeurant, i'ay esté estonné de voir tant de sortes de diuers poissons à nous incogneus, grands & petits de toutes façons, dõt il y en a qui se trouuēt enrichis de belles couleurs, d'autres esclatans comme s'ils estoient couuerts d'or, bref vne si grande diuersité, qu'on ne peut qu'admirer, & recognoistre que les merueilles de nostre Createur paroissent plus en la mer qu'en aucune partie de ses œures.

CHAPITRE IIII.

Des Perroquets, & d'un oiseau admirable qui naist en la Chine.

TOUTE l'Inde, l'Afrique, le Bre- Perroquets
sil, & les isles qui en despendent

font remplies, entre plusieurs autres sortes d'oiseaux, de Perroquets en grand nombre, & de toutes façons. Les vns ont le plumage gris & violet, qui se trouuent en l'isle de S. Laurens, & sont bons à manger, de mesme goust que les ramiers, nous en mangeasmes beaucoup lors que nous y sejournasmes. Les plus gros Perroquets verds qu'on apporte icy, viennent de la Guinée, du cap Verd, & du Bresil. Ceux des Indes sont verds, & plus petits, mais fort gentils, & parlans bien proprement. Il s'y en trouue de fort gros tous blancs. On void aussi de petits Perroquets qui ne sont pas plus gros que des passereaux. Au Bresil il y en a de tous rouges, ou tous jaunes, & ainsi de diuerses couleurs seules, & sont aussi beaucoup plus gros que les autres. Quant aux aigrettes, elles hantent la mer, & en void-on en grande quantité sous la zone torride.

Aigrettes.

Estant aux isles des Maldiuës, il se Oyseau
merueilleux
l'oise.
trouua vn oyseau qui aborda en vne
isle, de prodigieuse forme & gros-
seur. Il est haut de trois pieds, le corps
gros au possible, plus qu'un homme
ne scauroit embrasser: le plumage est
tout blanc cõme vn cygne, les pieds
sont plats comme aux oyseaux qui
nagent, le col est long d'une demie
brasse, le bec long d'une demie aul-
ne, le dessus a au bout vne maniere
d'ongle crochu, le dessous est beau-
coup plus large que le dessus, duquel
pend vne grande poche fort capable,
de couleur jaune doré, ressemblant à
du parchemin. Le Roy fort estonné
d'où pouuoit venir cest animal, &
quelle estoit sa nature, & s'en enque-
rant à tous ceux qui venoient d'autre-
part, qui ne luy en pouuoient donner
resolution: en fin il arriua certains
estrangers qui luy aprirent que cest
animal estoit particulier à la Chine, &
ne naissoit que là, que les Chinois s'en

seruoient pour prendre du poisson, car cest animal va sur l'eau comme les autres oiseaux de riuere, & fort longuement. Il prend du poisson industrieusement, & en emplit sa grande nasse ou poche qui luy pend du bec de dessous, laquelle est si grande & si capable, qu'il y peut tenir plusieurs poissons de deux pieds de large chacun. Ce que le Roy ayant entendu, fut grandement esmerueillé comment il estoit possible que cest oiseau fust venu ainsi seul de la Chine, distât de plus de 1200. lieuës. Il en voulut doncques veoir l'experience, & luy faisoit quelque fois attacher & serrer le col, luy laissant seulement pour respirer, afin qu'il n'auast pas le poisson, mais rapportast sa poche pleine, qui est l'artifice dõt vsent les Chinois. Je l'ay veu aller ainsi long-temps sur mer, & s'é reuenir plein de poisson. Il va longuemét sur la mer, & y demeurroit quelquesfois vn iour, ce qui me
fait

faiçt croire qu'il n'est pas impossible qu'il fust venu de la Chine, parce qu'il s'aime à la mer, & y sejourne lōg-tēps, & prend du poisson pour son viure: Joint qu'il m'a esté assureé par vne infinité d'Indiens de diuers costez, que tel animal ne naist qu'en la Chine.

Au Bresil, lors que i'y arriuay ie vis deux animaux fort rares. Ils estoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'est pas vne espece de mule, par ce que c'est vn animal à part, qui engendre & porte son semblable. La peau estoit admirablement belle, polie & esclatante comme du veloux, & le poil aussi court, & ce qui est plus estrange, c'est qu'elle est composee de petites bandes extremement blanches, & extremement noires si proportionnément que iusques aux oreilles, bout de la queuë & autres extremitez, il n'y auoit rien à dire de ceste figure, si biē compassée, qu'à peine l'art des hom-

mes en pourroit faire autant. Au demeurant c'est vne beste fort fiere, qui ne s'appriuoise iamais tout à fait: les sauuages sont infiniment furieuses, mangent & deuorent les hommes. On les appelloit du nom du pays où elles sont *Esures*. Elles naissent en Angola en Afrique, d'où on les auoit amenees au Bresil, pour les presenter par apres au Roy d'Espagne, & les ayans prises ieunes, & fort petites, on les auoit vn peu appriuoisees, & pourtant il n'y auoit qu'vn homme qui les soignast, ny qui osast en approcher: mesmes peu auparauant que i'y arriuausse, vne qui se destacha d'adventure tua vn palefrenier, & eust deuoré le corps, si on ne l'eust tiré d'entre ses dents. Encores celuy qui les traicte, m'a monstré comme elles l'auoient mordu en plusieurs endroiets, quoy qu'elles soient attachees fort court. Certainement c'est la peau d'animal la plus belle qu'on scauroit veoir.

CHAPITRE V.

*Du Poiure & du Gingembre : du Macis,
& de le Muscade, du Girofle & de la
Canelle.*

LE Poiure croist en abondance ^{Poiure.} en Cochin, Calecut, Cannanor, Barcelor, & tout du long de la coste de Malabar. C'est de là seulement que les Portugais en enleuent, & nul autre n'en oseroit acheter en ces quartiers là. Il y en a aussi en grande quantité en l'isle de Sumatra, & en Iaua, où les Arabes, & tous autres Indiens, & depuis quelques années les Holádois & Anglois, & tous autres qui nauigent, cõtre la volonté du Roy d'Espagne en prennent, & s'en fournissent: il est plus gros & plus pesant que celuy de Malabar, mais les Indiens l'estiment dauantage, les Portugais toutesfois vantent le leur,

& disent qu'il a plus de force. Il y en a de trois especes, noir, blanc & long. Pour le long il croist en Bengala, au Bresil, & en Guinee.

Mais pour le poiure noir & blanc, il est de mesme forme, & prouient d'une plante ou arbre qui est semblable au lierre, & le plante-l'on au pied d'un autre arbre: en croissant il s'entortille, & va grim pant iusque sau plus haut de l'arbre, comme si c'estoit de la vigne, du houblon, lierre, ou tel autre arbre rampant. La feuille en est semblable à celle de l'oranger. Le fruiet vient par de petites grappes languettes, & en somme ceste grappe ressemble fort à des groizelles rouges. Au commencement il est verd, prest à meurir il rougist, & en seichât il noircist. L'on le cueille au mois de Decembre & Ianuier.

Gingembre.

Quant au Gingembre il est plus commun que le poiure, & vient par toutes les Indes, & mesmes au Bresil,

& en l'isle de sainct Laurens. Je n'ay esté en lieu des Indes que ie n'y aye veu du Gingembre. Le Roy d'Espagne deffend d'en apporter quantité, par ce que si l'on en apportoit en abõdance, cela empescheroit la vente de son poiure, d'autant que beaucoup se contenteroient de ceste espice.

C'est vne racine qui se nourrist en la terre comme la plante de l'Iris. Les Indiens en font grande quantité de conserues.

La Muscade & le Mâcis ne naist *Muscade.* qu'en l'isle de Banda, qui est distante de 24. lieuës des Molucques, mais il y en a telle quantité, qu'on en fournit le monde. La Muscade meurist trois fois l'an, sçauoir en Auril, Aoust & Decembre, celles d'Auril sont les meilleures. L'arbre semble à peu pres celuy du Pescher, le fruiçt est couuert d'vne escorce ou peau fort espel-se: elle s'ouure estant meure comme vne noix, & paroist la noix de mus-

cade avec vne autre escorce, qui est le macis de couleur rouge, en seichât le macis se separe, & deuiet de couleur d'orange, qui est d'vne grande vertu, pour fortifier & eschauffer l'estomac, chasser les ventositez, & faire digerer les viandes.

Gyrofiles.

Le clou de girofle ne croist qu'aux Moluques: les fueilles ressemblent à celles du laurier: Le bois de l'arbre, ensemble les fueilles ont à peu pres vn mesme goust que le fruit, ou peu s'en faut. Tout autour de l'arbre il n'y viét aucune herbe, parce que les racines sont si chaudes, qu'elles attirent toute l'humidité. On a faiët preuue que mettant vn sac de clou de girofle dessus vn vaisseau plein d'eau, l'eau se consomme & diminue, sans toutefois que le clou empire.

La fleur du girofle s'espanouïst, & en s'espanouïssant elle est blanche, puis apres elle jaunist, & en fin elle deuiet rouge, c'est lors que le clou

s'engendre dans la fleur, & que l'odeur en est plus forte & meilleure. Et lors c'est la plus soüefue, & admirable odeur qu'on sçauroit imaginer : estât là lors de la force de ces fleurs, on eust dict que l'air en estoit tout embaulmé.

Le clou estant meur, il tombe en terre. On le serre, & le trempe en de l'eau de mer : puis on le faiçt seicher dessus des clayes, sous lesquelles on faiçt du feu, qui rend de la fumee, laquelle noircist le clou auparauât fort rouge.

La Canelle ne vient qu'en l'isle de *Candle.* Ceylan, où il y en a si grande abondance, que la pluspart du pays en est couuerte, cōme icy de bois taillis ou forests. L'arbre en est comme celuy d'un oliuier, & la fueille comme celle du laurier, il porte vne fleur blanche, & vn fruiçt de la forme de l'oliue meure.

Il y a deux escorces, la premiere ne

vaut rien, la seconde c'est la vray canelle qu'ils fendent sur l'arbre, & l'y laissent secher, puis estant sechée ils la tirét, & ne laisse pas d'en reuenir d'autre deux ou trois ans apres, sans que l'arbre en reçoieue dommage.

Cet arbre vient communement sans estre planté, & y a si grande quantite de canelle, que la liure ne vaut pas six deniers sur le lieu.

CHAPITRE VI.

De l'Anil ou Indigue, du Musc, de l'Arbre gris, du Benioin, du Sandal, & bois d'Aloës.

Anil.

L'*Anil* autrement appellé *Indigo*, vient seulement au Royaume de Cambaye & Surrate. C'est vne herbe qui croist comme le romarin, & procede de semence: lors qu'elle se cueille on la seiche, & on la remouïlle par plusieurs fois, & autant

de fois on la faiçt reffeicher, iufques à ce qu'elle deuient bleuë. On en faiçt fort grand eftime pour la teinture, & c'eft l'vne des meilleures marchandifles des Indes.

L'ambre gris prouient de la mer, *Ambre]*
& principalement fous la zone torri- *gris.*
de, i'en ay veu grande quantité aux ifles des Maldiuës, qui le trouue fur le bord de la mer. Tous ceux du pays où i'ay eſté ne ſçauent au vray d'où il vient, & comment il croiſt. Seulement ſçait-on bien qu'il vient de la mer.

Le Muſc vient de la Chine ſeulement. *Muſc.*
Il procede d'vn petit animal de la grandeur d'vn chat. Pour en tirer le muſc ils tuent ceſt animal, & le briſent du tout dans ſa peau, en laquelle ils le laiſſent pourrir; & eſtant pourry, ils en font de petites bourſes qu'ils rempliſſent de la chair minſe & hachée menu, & le vendent. Les Chinois en font grand trafic, & le ſophiſtiquent & meſlangent, comme tou-

te autre chose. qui sort de leurs mains.
De maniere qu'on n'en voit point de
pur & naturel.

Cinnetes. Des Ciuetes il y en a par toutes les
Indes en grande quantité.

Benioin. Le Benioin prouient comme toute
gomme d'un arbre fort haut: aussi est-
ce vne gomme fort aromatique. Elle
croist principalement à Malaca, & en
Sumatra.

Sandal. Le Sandal blanc, c'est vn arbre qui
croist és Indes, & y en a grande quan-
tité en l'isle S. Laurens: il y a aussi du
sandal rouge. Les Indiens s'en seruent
pour se froter le corps, afin de ce faire
sentir bon, & pour se rafraichir la
peau lors qu'ils ont chaud. L'arbre ne
porte aucun fruit.

Aloes. Il y a deux sortes de bois d'Aloës
aux Indes: l'un qui est appellé par les
Indiens *Calamba*, & l'autre qu'ils ap-
pellent *Garoa*. Les Indiens se seruent
de ces bois pour s'en froter le corps, &
en faire des parfums.

CHAPITRE VII.

Des Tamarins, de la Casse, & des Mirabolans.

DES Tamarins il y en a par toutes les Indes en grande quantité, sont arbres fort hauts comme Poiriers, qui ont du fruiçt, ressemblant à vne gouffe de febue, de laquelle se seruent les Indiens pour verjus à mettre au potage, & du bois ils en font du feu. Cela est aussi fort laxatif.

L'arbre de la Casse est ressemblant à vn Poirier, mais il a la fueille plus longue, il porte vne fleur jaune de bõne odeur. Il est en fleur au mois de Septembre: puis il produit des gouffes longues de couleur verte, mais comme elles meurissent, elles noircissent. Les Indiens n'en font aucune estime. Ces arbres viennent d'eux mes-

Tamarins


Casse.

mes, sans estre femez ny labourez. Lors que la casse est meure, qui est au mois de Ianuier, elle tombe, & en ce temps-là l'on differe de manger de la chair des bestiaux, comme vaches & moutons, d'autant que ceste chair cause du flux de ventre & dissenteries, à cause de la casse qui est laxatiue que ces bestiaux mangent, la trouuants tombee en terre. La terre de Dealcan en est remplie, i'en ay veu autour de Goa seulement.

Aux Indes se trouuent des mirabolans, qui sont arbres comme des Pruniers, dont y en a grande quantité à Cochin & à Calecut. Le fruit en est comme des prunes. C'est vn fruit fort delicat, dont on fait aussi bien des conserues & confitures.

CHAPITRE VIII.

De l'arbre Triste, de l'Ebene, du Betel, &
de l'arbre de Coton.

 'ARBRE qui prouient aux Indes Orientales, qu'ils appellent <sup>Arbre tris-
te.</sup> Triste, est ainsi nommé, par ce qu'il ne florist iamais que la nuict. Lors que le Soleil se couche, l'on ne void aucunes fleurs sur l'arbre: toutesfois demie heure apres que le Soleil est couché souz l'orison, cet arbre deuiet tout flory, & incontinent que le Soleil vient à respandre ses rayons, les fleurs tombent de cest arbre, sans qu'il en demeure aucune. Il est de la grandeur du Poirier. La fueille aproche celle du laurier, fors qu'elle est vn peu dechiquetee. La semence sert pour mettre aux potages, & l'eau qui distille de ces fleurs sert contre la maladie des yeux.

Ebene,

L'arbre de l'Ebene est de la grandeur d'un Oliuier, ayant la fueille de la forme de celle de faulge, & porte vne fleur blanche comme d'une rose. Le bois en est fort dur, il y en a grand nombre en Mozambic, & est la meilleure. Il y en a aussi grande quantité en l'isle sainte Helene, non pas si bon, se trouuant plein de nœuds.

Betel.

Le Betel est vne plante qu'on met au pied des autres arbres, qui les embrasse tout ainsi que fait le lierre, la fueille en est grande comme celle du plantain, il y en a en grâde abondance és Indes Orientales, & principalement és isles des Maldiuës, par ce qu'ils le cultiuent tous fort curieusement. Les Indiens en vsent fort, & tous maschent ceste fueille presque continuellement, la meslant avecques vn peu de chaux, & du fruit qu'ils appellent *Arequa*, pour diminuer l'amertume. Ils disent que c'est

pour la santé qu'ils en vsent, & qu'ils ne viuroient pas autrement, par ce que ceste fueille est fort chaude, & ayde à la digestion, & pour ce ils en maschent à toutes heures, & en ont en la bouche, fors en dormant. Au demeurant, le goust en est bon, & de bonne odeur, qui faict auoir bonne haleine: encore qu'il soit chaud, ce neantmoins il rafraichit la bouche, les desaltere, & empesche de boire continuellement, comme il leur faudroit faire pour la grande chaleur. Apres en auoir succé le jus, on jette le marc. I'en ay vsé le temps que i'y ay esté parmy eux, & m'en trouuois fort bien. Cela conserue tellement la santé des dents, que ie n'ay iamais veu personne qui y eust mal, & qui eust perdu vne seule de ses dents. Il est vray qu'elle faict rougir les dents, & la bouche cōme corail, mais ils tiennent cela à beauté, & ont cela en tel honneur, que si aucun estoit entré en

vn logis sans luy presenter du betel, il prendroit cela comme vn affront, honte & deshonneur, tellement que si quelques amis se rencontrent par les chemins, par honneur & signe de bonne chere, ils se presentent du betel. Bref, en toutes festes, festins & resiouyffances, c'est la premiere, & plus estimee partie de la bonne chere.

Coton.

L'arbre qui porte le Coton croist de la hauteur des rosiers de ce pays. La fueille en est comme celle de l'erable; la fleur fort comme des boutons de roses. Et au dedans la fleur estât cheute, le bouton s'espanouïst qui jette le coton, dans lequel y a vne semence que l'on seme, comme nous faisons des pepinieres, & jette continuellement du coton, duquel les Indiens se seruent pour faire leurs toilles, & n'en ont point d'autres, ny de lin, ny de chanure, comme nous auons en ce pays. Aussi n'en font-ils compte au prix des delicatesses de ces toilles de
coton.

coton. Il y a bien vne autre espece de coton qui vient d'un arbre plus grand que le precedent, & est comme un Fresno, cet arbre produit certaines gouffes pleines de coton, lequel pour estre trop fin, ne sert qu'à mettre, & faire les oriliers pour coucher.

CHAPITRE IX.

Des Bananes, & Annanats.

DEST vn arbre haut de neuf à dix pieds, fort commun aux *Bananes.* Indes, merueilleux & tendre comme vn trou de chou, & toute fois gros comme la cuisse d'un homme, ils sont tous couverts de diuerses escorces les vns sur les autres, comme vn oignon, lesquelles estans ostees, le cueur demeure, comme de la grosseur du bras, & ce cueur sert au potage, les fueilles sont de la longueur

d'une aulne & demie, & de largeur de demie aulne. Les Indiens Gentils se seruent de ses fueilles au lieu de napes & plats pour prendre leurs repas, & ne s'en seruent iamais qu'une fois. Le fruit est fort delicat & precieux. Les petits enfans en sont nourris pour la pluspart comme de boulie, & chacun arbre n'en produit iamais qu'une fois, & lors on le coupe, puis il jette force rejetton, chacun desquels produist le mesme fruit par chacun an une fois. Il y en a grande quantité. Le fruit vient comme une grappe en laquelle il y a iusques à deux ou trois cens fruits, & chacun est gros comme le bras, & long d'un pied, au surplus fort bon & sauoureux, & s'en trouue en toute saison, il est au commencement verd, puis il deuiet jaune, & c'est lors qu'il est meur. Ceux des Maldiuës en ont de grands vergers tous pleins.

L'Annanats croist en une plante

fort basse qui ne passe iamais la hauteur de trois ou quatre pieds, & se garnit par le pied comme vn buisson: les fueilles sont estroites & longues, picquantes & espandues çà & là. Le fruiçt ressemble à vn artichaut, ou plustost à vne pomme de pin, fors qu'il est vn peu plus gros. Lors que ce fruiçt est meur, il est jaune, le dedans en est fort tendre, & fort bon à manger. Au haut du fruiçt il y a vn bouquet de fueilles, lequel estant planté, produist d'autres fruiçts, & peut estre quinze iours hors de terre sans se gaster, à cause de sa grâde humidité qui le conserue. Ayant couppé ce fruiçt, & que l'on laissast le couteau sans l'esfuyer, il deuiédroit tout roulié en vne nuict, tant le jus en est chaut & penetrant. Toutesfois quelques Indiens en font du vin qui est comme du citre de ce pays, mais il est meilleur, plus fort & plus chaud.

CHHAPITRE X.

Des Darions, Ramboutans, Jaques & Mangues.

L'ARBRE des Darions ressemble proprement à la grandeur d'un Poirier, le fruit en est aussi gros qu'un melon, les Indiens estiment fort ce fruit, pour estre l'un des plus friands, & meilleurs des Indes. A ceux qui ne l'ont accoustumé il est mauvais, & a mesme odeur que celle des oignons de ce pais, mais le goust en est bien plus excellent.

Les Ramboutans sont des fruits couverts d'une escorce espineuse comme est la chasteigne. Leur couleur est rouge, le dedans est de la grosseur d'une noix, garny d'un noyau semblable à une amande, & de pareil goust, sur laquelle est une chair ou poulpe

qui se fond dás la bouche d'un goust fort plaisant, l'on en faiet grand estat aux Indes.

Le Jaques, est vn arbre de la hauteur d'un chastaigner. Il produist du fruict gros comme des citrouilles. Ce fruict est attaché autour du bois de l'arbre, & non à la cime des rameaux & branches, cōme tous autres fruicts: on diroit de loing que ce seroient des potirons attachez à l'arbre. Le dessus est comme d'une pomme de pin de couleur jaune. Estât meur le goust & saueur en est fort douce, mais au surplus trop laxatiue. Au dedans & parmi le fruict, au lieu de noyau ou pepin, il se trouue nombre de chastaignes aussi bonnes & fauoureuses que sont celles de Fráce: & ces chastaignes, au contraire de la nature du fruict, les restraignent. De sorte qu'apres auoir mangé du fruict, pour empescher qu'il ne face mal, il ne faut manger qu'un noyau tout cru, & non bouilly.

Les Mangues croissent dans des arbres qui sont comme de la hauteur des noyers de ce pays, quoy que les feuilles soient plus petites, & plus estroictes. Le fruit est comme de la forme de prunes grosses comme le poing. Il y a au dedans vn noyau qui ne se laisse pas nettement. Estans meures elles sont jaunes, & fort bonnes, & y en a grande quantité aux Indes, non toutesfois aux Maldives. Quand elles sont encore vertes, l'on les sale comme nous faisons icy des oliues, dont on se sert toute l'année. Car ce fruit, comme les Jaques, Raboutans, Dariõs, Annanats, ont vne certaine saison, & ne durent tout le long de l'année, comme les Bannanes, & vne infinité d'autres.

C H A P I T R E X I.

*De plusieurs arbres & plantes qui croissent
aux Maldines.*

Les Maldines sont fort fertiles en toutes sortes de fruiçts, & outre vne partie de ceux que i'ay cy dessus descrit, qui y croissent, il y en a plusieurs autres dont i'ay bien voulu faire mention de quelques-vns, pour estre aussi esloignez de la façon de ceux que nous auons icy, & pour en auoir vsé, & les auoir obserué plus particulièrement aux Maldines qu'autre-part. Car ie ne veux pas dire qu'il n'en croisse quelqu'vns en autre-part de l'Inde, & que ie n'en aye veu aucuns.

Premierement ie me suis fort esmerueillé, & ay trouué grandement remarquable la nature d'vne maniere de racine particuliere aux Maldines,

*Racine des
Maldines*

dont ils vsent fort en leurs viandes, & l'accoustrent delicatemēt. Elle croist grosse comme la cuisse d'un homme. Ils la sement & cultiuent, & ce qui est merueilleux, c'est qu'ils coupent seulement la racine en plusieurs morceaux fort petits, & les sement ainsi, de façon qu'elle ne croist point de graine, mais d'un morceau de la racine: ce qui est fort estrange, & contre la nature des autres plantes.

Arbres des
Maldives.

Il y a plusieurs sortes d'arbres, les vns portās fruiçts, les autres seulement des fleurs. De ceux portās fruiçts sont les Cocos, Bannanes, Grenades, Limons, Oranges. Des autres arbres moins cogneus, & qui portent fruiçt, voicy ceux que j'ay remarquez. Il y a le *Moranque gasts*, qu'ils appellent en leur lāgue. C'est vn arbre bien grand, dont les rameaux sont fort espandus, les fueilles sont rondes, & fort petites, le fruiçt est vne maniere de longues gouffes de febues. Ces

fueilles & fruiçts leur seruent à mettre au potage, ce qui est fort fauoureux. Celuy appellé *Cognare*, est vn autre fort grand arbre bien estendu en rameaux. Ses fueilles sont rondes, & avec de petits pignerons, le fruiçt est comme de petites prunes, d'vn goust fort delicieux. On en faiçt grand estat aux Maldiuës, & mesme à Goa. C'est arbre porte du fruiçt en tout temps; & ainsi comme aux orangers on void les vnes en fleur, les autres nouëes, & les autres meures, ou demy meures. Le *papos* est de moyenne hauteur, ayât les fueilles fort semblables à vn figuier, son fruiçt naist comme le Cocos, non pas attaché aux branches cōme les autres arbres, mais il sort du haut du tronc de l'arbre au pied des branches. Le fruiçt est proprement de la forme d'vne figue, mais bien plus gros, & comme vn Melon, le dedans ressemble au melon, ayant des trāches marquées sur la peau, la grai-

ne en mesme endroiect , & le goust fort approchant. Quand il est encore verd ils s'en seruent comme de la citrouille à mettre au potage. Les Portugais en ont aucuns , & l'estiment fort delicieux. Il y a vn autre arbre dont la nature est estrange, il s'appelle *Ambou* , & ressemble à vn merlier, le fruiect approche de la figure des prunes blanches , & est fort delicat & fauoureux ; mais il y a vn noyau gros comme vne noisette ou auelaine , lequel à manger est de fort bon goust, toutefois il fait troubler l'esprit pour peu qu'on en mange, car si on en mangeoit beaucoup , cela donneroit d'estranges accidets de maladie , & conduiroit à la mort. Ce que ie puis bien cognoistre, pource qu'il m'est arriué lors de ma necessité , au commencement que ie fus aux Maldiuës, d'en guster, & d'en auoir eu l'esprit troublé pendant 24. heures. Il y en a vn qui s'appelle *Abegasts* , qui produit vn

fruct qu'on laisse manger aux oyseaux, mais ils se seruent des racines, pour les teintures dont ils reignent de fort bel incarnat, & neantmoins pour prendre les racines, ils n'abattent pas l'arbre, mais en coupent seulement les racines d'un costé, puis vont à un autre, sans que l'arbre en soit pour cela endommagé. Le *Macarequeau* est un bel arbre, fort haut & estendu, & de grand usage. Ses racines sont hors terre, longues, grosses, belles, polies, & ne tiennent les racines en terre que par un petit bout, comme s'il estoit suspendu sur pilotis, & sur arcades, & void-on le iour à trauers. Quand ils ont affaire de quelque bois bien vny, ils coupent de ces racines, & ne laissent l'arbre se soustenir que sur quatre, qui n'en est point endommagé, mais en pousse incontinent d'autres, La fleur est longue d'un pied, grosse, blanche & redoublée, qui jette une odeur excellente. Le fruct est gros

comme vne citrouïlle, tout rond, la peau de dessus est vn peu dure, & diuisee par quarreaux, & morceaux qui penetrent iusques au cœur, en maniere d'vne pomme de pin, mais la difference est, que ces quarreaux sont de fruiçt qui se leue de ceste sorte, & est fort excellēt. Il est de couleur fort incarnate, le gros du fruiçt ne se mange point, & est plein dedans de pignons, qui sont sauoureux infinimēt, & meilleurs que ceux d'icy. Les fueilles sont lōgues d'vne aulne & demie, larges d'vn empan, ils les diuisent en deux peaux, & y escriuent comme dessus du parchemin avec de l'ancre. Ce bois ne sert à aucun vsage: car il est tout humide, poreux, & plein de filamens. Il y a grande quantité aux Maldiuës d'vn arbre que les Portugais appellent Figuier d'Inde, qui a la fueille comme vn noyer, jettant vn petit fruiçt qui ne sert de rien, sinon qu'estant bruslé ils en tirent vne huil-

le noire, & en noircissent leurs nauires au lieu de poix & de suif. Ce qui est admirable en la nature de cet arbre, c'est que les brâches, apres auoir poussé en haut, jettent vne petite racine à la cime, puis se courbent naturellement, & entrent dans terre, d'où elles en produisent d'autres, & ainsi à l'infiny. De maniere que cela auroit bien tost emply vn pays, n'estoit qu'ils les retranchent. Le bois ne sert qu'à brusler.

Quant aux arbres à fleurs, il y en a ^{Fleurs?} de grands qui ne portent autre chose que des fleurs qui sont fort douces & odoriferantes, comme l'*Innapa*, de la fueille duquel estant pilee, ceux des Maldiuës l'appliquent, & se frottent sur les pieds & sur les mains pour se les faire rougir, ce qu'ils estiment à grand' beauté. Ceste couleur ne s'en va pour quelque lauement qu'on y sceust apporter, iusques à ce que l'ongle soit creu, & qu'il soit reuenu vne

nouvelle petite peau sur la chair, & lors (qui est d'ordinaire au bout de cinq ou six mois) ils s'en refrottent. La fleur s'appelle *Innamaus*, est fort petite, mais grandement odoriférante. Ainsi est-il de l'arbre appelé *Onnimaus*, qui ne porte aussi autre fruit que des fleurs blanches, fort douces & agréables. Elles ne durent que 24 heures en l'arbre, puis tombent, & l'arbre en jette sans cesse tout du long de l'année. Il y en a vn autre de nature fort singulière, il s'appelle *Troudemans*, qui est à dire en leur langue, fleur du Soleil, aussi elle ne sort, & ne paroist jamais qu'au lever du Soleil au matin, & le soir à son coucher elle tombe, qui est le contraire de la nature de l'arbre triste. C'est la fleur la plus excellente, & qui sent le mieux de toutes, & dont le Roy & les Reynes vsent d'ordinaire. Il y a vne infinité d'autres sortes de fleurs qui croissent continuellement en toutes les saisons de

l'annee, mais au demeurant de si excellente odeur & parfum, que ce n'est rien de toutes les meilleures que nous puissions auoir par deçà, ny mesmes nos voisins : comme estans plus pres de celuy qui leur dōne leur principal lustre, & encor plus aux Maldiuës que nulle autre part. Ceux de ce pays-là aiment fort les fleurs, ils en fourrent parmy leurs cheueux, en emplissent tous les iours leurs liçts, & leurs vestemens : mesme sont fort artificiels à en faire de beaux bouquets, chapeaux, tresses & guirlandes.



DESCRIPTION FORT
PARTICULIERE DE L'AR-
*bre admirable qui porte la noix d'In-
de , appellé Cocos , qui seul produit
toutes commoditez , & choses necessai-
res pour la vie de l'homme.*



EN toutes les Indes il n'y a
point d'arbre qui serue tant
en toutes choses , pour la
nourriture & commodité de l'hom-
me , que l'arbre qui produit le Cocos
ou noix d'Inde.

Du Cocos

Les Portugais appellent cet arbre
Palmero, & le fruit *Cocos*. Ceux des
Maldiues le nōment *Roul*, & le fruit
Caré. Ceux de Malabar *Tengua*, & les
Guzarates *Narquilly*: & ne croit qu'és
païs qui sont entre les deux Tropi-
ques, d'autāt que cet arbre ne demande
que les lieux chauds & humides: &
toutesfois il n'en vient pas par toute
la

la Zone torride , mais seulement en certains endroits, où il croist si naturellement, & sans cultiuier, que c'est chose admirable; & principalement és Maldiuës où y en a plus grande abondance qu'en tout le reste du mōde. Car il y en croist là tant, que les Insulaires sont contraints d'en abatre pour faire place à leurs maisons & bastiments. Car ordinairement ils ne laissent de ces arbres fort proches de leurs maisons, tant pour ce qu'ils tombent le plus souuent d'eux-mesmes à cause du vent, ce qui abat les maisons & tuënt les personnes, qu'aussi à cause des fruiçts qui en tombent tous les iours en grande quantité, pour les rats qui les font choir; ce qui tuë souuent les hommes, tant pour la hauteur de l'arbre, que de la pesanteur du fruiçt: Car i'en ay veu de verd de telle grosseur, qu'il pesoit biē dix liures; Et ces Rats ne s'attaquent qu'à ceux qui sont encores verds, à cause que

les secs sont trop durs à ronger; Aussi que ces animaux sont principalemēt desireux d'en boire l'eau, & ont ceste industrie de faire vn trou par dessus, de peur que l'eau ne se respande, & font ce trou de leur mesme grosseur, afin qu'ils puissent entrer dedās pour boire & manger; & quand ce fruit n'a plus de substance dedans, il s'empire, & tombe de telle sorte, qu'és illes non peuplées, la terre en est toute couuerte; Car és lieux habitez, ils sont soigneux de les ramasser, lors qu'ils sont secs pour en faire du feu, qui est meilleur que celuy de tout autre bois. Ils sont fort incommodez pour le degast & la ruine que leur fōt ces Rats, & plus encor ces Chauvesouris dont j'ay parlé, & qui sont si grandes; Car elles les importunent, tant en cet arbre qu'en tous leurs vaisseaux de vin, & autres vases propres à le receuoir & tirer, que ces animaux rōpent & cassent, tant ils sont amou-

reux de boire de ce vin qu'ils respandent le plus souuent. Ils sont encor fort molestez des fourmis qui sont en toutes ces isles, & qui font leur trasse au pied de ces arbres, & vont autour des racines qu'ils degarnissent de terre, & cela les faiçt choir.

Cet arbre est plus haut, non seulement qu'aucun de ces quartiers, mais aussi de toutes les Indes, estant haut comme enuiron de vingt toises. Il est tout droict sans aucune branche iusques au haut, & n'est pas gros à l'equipolent, mais fort delie: toutefois plus gros vers le pied, allant tousiours en diminuant iusques au haut. Et n'ay iamais veu qui fut tout droict, encores qu'il soit sans branches iusques à la cime. Il n'a pas beaucoup de racine, qui cause qu'il a peu de tenuë, & que le vent impetueux en abat quelques-vns, qui tombent aucunesfois, comme i'ay dit, sur les maisons, de la ruine desquelles, les personnes qui

sont dedans sont accablees, à cause qu'elles sont basses, & peu fortes contre vn si grand faiz. L'escorce est blanche, le tronc en est fort moüelleux, & plein de filamens. On se sert du bois pour bastir les maisons : & toutes-fois il n'y a que la moitié de l'arbre qui puisse seruir, celle qui est en bas vers le pied, qui est fort gros : car le reste n'est que moüelle, & est fort tendre. Du pied de l'arbre au lieu où il est le plus gros, on en coupe enuiron la hauteur de trois pieds, & puis on le creuse pour en faire des cuuiers à conseruer leur miel, mettre de l'eau, & autres commoditez. On s'en sert aussi pour faire les nauires qui en sont toutes complettes, & n'en font d'autre bois, sans y mettre morceau de fer.

Les branches sont tout au haut, & à la cyme de l'arbre comme vn bouquet. Elles sont fort longues, plates & toutes droictes. Des deux costez egalemét sont les fueilles les vnes pres

des autres, y ayant fort peu de distance, comme enuiron vn doigt. Les fueilles sont longues de demie brassé, & plus, finissans en pointe, larges de deux doigts de chaque costé, car elles sont pliees en deux par le milieu, où est vn petit bois fort menu, mais bien dur, qui donne soustien à la fueille. Elles sont de couleur blanche au commencement que la branche pousse, puis deuiennent vertes, & estans seiches sont tannees. Le fruiçt ne naist iamais aux branches, ains seulement sur le tronc de l'arbre au pied des branches. Là il vient & pousse par trochets, & chacun trochet pend à l'arbre par vne queuë grosse comme le bras, assez longue & fort dure : & à ceste queuë sont pendues les noix ou Cocos, iusques au nombre de cinquante ou soixante ordinairement, & quelquesfois plus. Et ce qui est plus admirable, c'est que tous les mois l'arbre produit vn trochet de

Cocos, de maniere que quelquesfois il est chargé de quinze ou vingt trochets de noix, les vnes meures, les autres à demy meures, & les autres qui ne font que commencer à boutonner, selõ qu'ils poussent les premiers, & meurissent parfaictement en six mois. Ainsi tout du long de l'annee il y a du fruit meur, & est tousiours en saison.

Cet arbre demande les lieux bas, humides, aquatiques, marefcageux, & sablonneux. Et pour ce il vient fort bien és Maldives qui sont terres basses, & ou à trois & quatre pieds bas on trouue de l'eau, qui cause la grande fraischeur & nourriture de ces arbres. Au cõtraire, en terre ferme c'est avec grande peine qu'on en faiet venir, & faut vser de canaux d'eau, où bien les faire arroser par le pied par les esclaves, soir & matin. Pour planter cet arbre, il faut prendre le fruit estant bien meur naturellement sur

l'arbre, & non pas trop aussi : car estât trop meur & sec, l'eau qui est dedans se desecheroit ; Car c'est l'eau seule qui se conuertit en germe, & non l'amanche ; & faut que tout le fruiçt soit avec sa coque & son escalle en terre humide, & suffit que le fruiçt soit couuert de terre ; & si l'escalle n'y estoit, il seroit impossible que l'arbre peust venir, pour ce que la terre auroit pourry la coque auant que le germe & la racine se fut nourrie, & l'arbre forty de terre. A six ou sept ans il porte fruiçt. Ceux qui veulent tirer la substance de ce fruiçt, en frappant des doigts ou autre chose sur l'escalle du fruiçt, ils peuuent iuger en quel estat il est, s'il est dur ou mol, meur ou verd. Quand il passe d'estre meur, l'eau hoche & bransle dedans : mais quand il n'est meur, ou commencé de l'estre, l'eau ne branle point. Et à mesure qu'il meurit trop, l'eau va tousiours dessechant tant qu'il n'y en ayt

plus, & l'amande deuiet lors seche, & dure, & ne rend plus de laiët en la pressant, mais de l'huile seulement, & laisse la coque de soy-mesme, & au lieu qu'il estoit blanc dedans deuiet de couleur plombée, & le dessus est comme la coque de couleur tanée.

Es arbres qui sont és Maldiuës proches de l'enclos du Palais Royal, on n'y monte que la nuit, étant défendu de iour, à cause que l'on verroit de là dans ledit enclos, n'y ayant point de murailles si hautes que lesdits arbres. Et mesmes les tireurs de fruit de cet arbre, qu'ils appellent *Raney*, n'y oseroient auoir monté de iour, en lieu où ils peussent voir dans l'enclos de la plus pauvre maison qui fut, qu'ils n'ayent premierement crié trois fois tout haut, estans encores au pied dudit arbre; Cela se fait à cause des femmes qui se baignent, & lauent toutes nuës en le urs viuiers, & puis dans l'enclos de leurs logis. Cela s'ob-

serue fort estroittement entre-eux.

C'est chose admirable que des comoditez qui se tirent de cest arbre, dont il n'y a morceau ou parcelle qui ne serue à quelque chose. Les branches se fendent en deux, & s'en faict des lattes dont ils couurent leurs maisons, & en font des palissades fort serrees, & bien faictes, dont ils ferment leurs maisons, clostures à jardins, outre vne infinité de petits ouurages qu'il seroit malaisé de représenter. Des fueilles on en couure les maisons, les cousant en double les vnes dans les autres, avec diuers rangs de corde qu'ils mettent tout du lóg pour les tenir plus fermes, & ne couure l'on les logis d'autre matiere, & cela resiste fort bien à l'eau sans qu'il en passe vne goutte, mais il faut la recouurer de nouveau au bout de 3. ans. Quand la fueille est encore verte, ils s'en seruent comme du papier pour escrire des lettres, & des missiues, vers & chá-

sons, gentiment pliees, ce qui se faiçt des couteaux & poinçons de fer. Plus on fend les fueilles estans seiches, en bandes ou esguillettes, puis ils en font des tissus & entre-las, en forme de natte fort proprement ouurez, lesquels estant cousus les vns avec les autres, on en faiçt des voiles de nauires si grands qu'on veut, & par toutes les Maldiuës, ils ne se seruent d'autres voiles. De ces mesmes nattes on s'en sert de tapis communs pour se seoir contre terre, selon leur coustume, & par toute la coste de Malabar, ils n'ont point d'autres nattes, par ce qu'ils n'ont pas le jonc propre comme à Caël & aux Maldiuës, on en fait d'autres nattes plus propres & plus belles. Aussi avec ces fueilles toutes entieres ces peuples ouurent & entrelassent bien mignonnement de toutes sortes de paniers, hottes, & mil autres tels ouurages, comme nous faisons par deçà avec de l'ozier, ou du faul, &

pareillement des garde-Soleil , ou sombrières , & des chapeaux fort jolis , qu'on porte contre la pluye , & de moy i'en portoys tousiours.

Bref, de ces fueilles , estans ieunes & blanches, ils en font mille sortes d'ouurages , & en forment des oyseaux , poissons & tous autres animaux , comme l'on faiçt icy du linge plié proprement. Quand ils veulent faire vn present , de fleurs, fruiçts, betel ou autre chose, ils le mettent dans vne forme de panier faiçt de ces fueilles fort proprement ; Puis quand ils veulent oster ce qui est dedans , ils le coupent , & ouurét avec vn couteau , & jettent le panier. Le petit bois qui est au milieu de la fueille estant sec, deuiet fort dur , de sorte qu'ils en font des balais pour nettoyer , & n'en ont point d'autres : ce mesme petit brin sert à faire des cofres & bahus, les tissant les vns sur les autres , ce qui est bien fort , & les ferment à clef.

Ils en font aussi des bastons d'armes, comme petits espieus, jaelots, & autres fortes: Ils lient ensemble ces petits bois, qui ne sont pas plus gros qu'un fer d'esguillette, & long environ de demy brasse, & assemblent cela de la grosseur qu'ils desirent, & les mettent bout à bout les vns dans les autres de la longueur qu'ils veulent. Ce bois, par le gros bout, qui est au pied de la feuille, est gros comme i'ay dit, & va tousiours en diminuant iusques à la pointe, qui ne vient pas plus grosse qu'une petite espingle, & ageacent ces petits bois si bien, que leur baston n'est pas plus foible, ne plus gros en un droict qu'en l'autre: puis estant bien lié, ils le couurent d'un verny qu'ils ont de toutes couleurs, avec mille figures & façons à plaisir, ils nomment ces bastons *Ziconti*. Ces bastons sont de la grosseur d'un bon poulce, & sont fort roides & forts, & toutesfois plieront plustost que de

rompre. Ils en font de si gros & longs qu'il leur plaist, & en font aussi des arcs. Ils ne se seruent d'autres espingles en tout ce qu'ils en ont besoin; & les taillent & aiguissent avec des couteaux.

Quant à la noix estant couverte de son escorce ou escalle, elle est grosse comme la teste d'un homme: l'escorce en est jaune au dessus quand elle est meure, & espaisse de trois ou quatre doigts. Ceste escalle se tire par filamens, dont on fait des cordages: pour ce faire ils l'escallent estât verte, comme nous ferions celle d'une noix, & l'ayant separee d'avec la noix, la mettent roüir dans la mer, & la couurent de fable. Apres qu'elle y a esté l'espace de trois semaines, ils l'ostent, & la battent avec des maillets de bois, comme nous faisons icy le lin & le chanure: & ainsi tirent nets ces filaments, l'exposent au Soleil, & apres la tordét & tressent pour faire la corde, de

laquelle ils se seruent en toutes choses, & n'y en a d'autres par toutes les Indes. Ceste mesme escale estant seiche, sert à calfeutrer les nauires.

Et de ceste mesme corde ils font de la meche pour les harquebuses, & garde fort bien le feu, & faiçt de bon charbon, & meilleur que celuy de la nostre; mais pour en faire de la meche, ce n'est de la façon qu'ils font la corde, ains faut que ceste escorce ou escale soit seichee avec le fruit, & n'est verte, ny roüie ou batuë cõme l'autre, & les filaméts sont filez & retors avec toute la bourre fort bien cordee. Elle est comme de couleur de tan, dont l'on tane les cuirs. Et ce qui est parmy ces filamens est comme de la sieure de bois. Et mesme dans les logis, corps de garde & ailleurs, ils prennent de ceste escale seiche pour garder du feu, car il s'y conserue fort bien; & vne petite estincelle approchée d'icelle prend aussi tost, & ne s'estein-

drai jamais le feu tant qu'il y ait tant soit peu de ceste matiere. Quand ils ont faiet leur meche, ils la font bouillir avec de la cendre comme nous faisons icy, puis la ployent, & en font de grosses bottes en forme d'anneaux gros comme le bras, & passent le bras par dedans lors qu'ils portent leurs harquebuses. Ils ne la coupent jamais, mais la deffont à mesure qu'elle brufle, comme nous faisons de la bougie. Ils n'vsent d'autre meche en ces isles, & en tout le reste des Indes. Ils en font aussi de coton és lieux où il est commun, & le Cocos rare.

La noix estant separee de son escorce, ou comme nous disons, escalee, est encore si grosse, qu'estant vuide & nettooyee, il y pourroit tenir deux à trois pintes d'eau ou d'autre liqueur telle y a. Car il y en a aussi de moindres de diuerses grandeurs, & les plus petites sont de la grosseur d'un citron.

La cocque est fort dure, & aussi espaisse que l'espaisseur de deux testôs ou plus. Les Indiens s'en seruent pour faire de escuelles, pots & pintes, & autres vtensiles, comme cuilliers, & semblable mesnage. Outre plus, de ceste cocque ils en font charbon de forge, & n'en ont point d'autre.

Au dedans de ceste noix, apres la cocque, & tout autour, suit vn blanc fort espais & ferme, lequel est faou-
reux comme d'une amande, fort bon, & duquel ils vsent en plusieurs fortes. Premièrement les Indiens en mangent comme nous faisons du pain, avec toutes autres viandes, chair ou poisson. Dauantage, de ce mesme blanc ils en tirent vn laiët qui est aussi doux que nostre laiët, quand il est sucré, ou plustost comme vn laiët d'amande. Pour tirer ce laiët ils rappent l'amande, & la mettent toute en farine, puis ils l'estreignent, la pressent, & ainsi en font couler le laiët, & le pas-
sent

sent par vn tamis. Ce laiçt est fort laxatif, estant pris avec du miel ou du sucre, & beu à jeun. Ils n'vsent point d'autre purgation.

De ce mesme laiçt ils en font de l'huile, car le faisant cuire, il se conuertist, & espoissist en huyle: ceste huyle est fort bonne pour fricasser, & ne s'en seruent point d'autre, ny mesme pour assaisonner leurs viandes, & mesler parmy leurs saulces. Comme aussi aux lampes. Ce quin'est pas seulement aux Maldiuës, mais aussi par toute l'Inde Orientale: mesme les Portugais ne se seruent point d'autre. Elle est aussi fort bonne pour les blessures & vlceres, & c'est la principale recepte des Maldiuës: & de moy i'en ay esté guaray. C'est vn souuerain remede contre la galle, qu'elle faiçt secher, & tomber peu de iours apres qu'on s'en est frotté. Les Medecins & Chirurgiens qui sont parmy les Portugais s'en seruent aux medecines &

vnguens, encore qu'ils puissent auoir de celle d'Espagne, & la tiennent plus medicinale, & tres-bonne à certaines maladies. Ceste huyle estant gardée enuiron de trois mois, s'endurcist & se congele en forme de beurre fort blanc, quoy que l'huyle fust jaunastre : qui n'est pas toutesfois delicat, & ne pourroit seruir à manger sur le pain, comme nous faisons. Aussi n'en vsent-ils qu'en la mesme sorte que de l'huyle, le faisant fondre, & ne perd point son goust. Encore du marc de ceste amande, ou blanc pressuré, & apres en auoir tiré le laiët, il s'en faict de bonnes confitures & conserues, avec le sucre qui prouient du mesme arbre.

Au dedans de la noix, apres ceste amande ou blanc comme au centre, il s'y trouue vne bonne quantité d'eau, selon la proportion du Cocos : aux plus grands il y en a bien vne pinte d'eau fort belle, claire comme de l'eau

de roche, qui est aussi bonne, & de mesme goust que de l'eau sucee, fraiche au possible : & rafraichist fort, principalement lors que le fruiçt est à demy meur, mais le vin en est fort chaud. Et lors encores le Cocos entier, compris l'escorce & cocque tout ensemble, se peut manger comme ferions vne pomme douce.

Lors que l'arbre commence à pouffer, & bouter la grappe ou troçhet, il sort vne escorce longue & pointue en forme de cornichon, laquelle estant sortie, elle s'ouure & espanoüist d'une fleur jaune, de laquelle procedent les pieds des noix.

Ceste escorce estant seiche, elle tombe en terre, sinon on la coupe, & d'icelle l'on faiçt des boistes ou seaux, & des boiffaux à mesurer, si bien qu'il n'y a rien de cest arbre qui ne serue : mesmes des fleurs on en faiçt de fort bonnes conserues & confitures.

Il y a encores vne autre proprieté

qui sort de ce Cocos. C'est certaine espece de toille qui se treuve au pied des branches, entre le tronc de l'arbre, & le trochet des fruiçts. De ceste toille les Indiens se seruent pour faire des sacs. Aussi ceste toille estant claire & fine, est fort propre à faire des tamis pour passer & couler ce qu'ils veulent.

Il sort aussi de cest arbre vne liqueur dont l'on se sert au lieu de vin. Car coupant la grosse queuë du trochet, & n'en laissant que la longueur d'un pied, il distille de là vne liqueur fort douce & sauoureuse, tout de mesme que si c'estoit de l'hipocras, tandis qu'elle est toute fresche. Aux Maldies l'on boit de ceste liqueur qui coule de ces branches coupees au lieu de vin, car ils n'en oseroient boire d'autre, mais elle ne se peut garder douce sans aigrir que 24. heures. On en peut tirer de chacune branche enuiron vne quarte par iour or-

dinairement, & s'en trouue desquels on en tire deux ou trois quartes & plus, & dure ceste branche, distillant continuellement, l'espace de six mois. Pour receuoir ceste liqueur ils attachent vn pot du Cocos mesme à la branche ou trochet coupé en sorte qu'elle ne prenne point de vent.

Auec ceste liqueur ils font du miel & du sucre. Car l'ayant amassée, ils la mettent dedans vne poisse, & la font bouillir avec certaines pierrettes blanches & claires qui se trouuent en la mer. Estant bouillie certain temps elle se cōuertist en miel, aussi excellent que le miel ou plustost le meilleur syrop qu'on sçauroit trouuer, jaune cōme cire, & le font clair ou espais comme ils veulent.

De ce miel on en compose aussi du sucre, le faisant cuire avec d'autres pierrettes, & le faisant seicher, & en font de bon sucre blanc ou candy, dont ils trafiquent fort, comme aussi

à Caël & Ceylan : mais ce sucre n'est pas du tout si blanc que celuy de Canes, & y a des lieux où il est plus blanc qu'en d'autres.

Arac ou
sau de vie

Aussi si de ceste liqueur on ne vouloit faire du miel ny du sucre, ils la mettent sur le feu, & en font de fort bonne eau de vie qu'ils appellent *Arac*, qui est bien forte, comme celle que nous auons icy.

De ceste eau de vie appelée *Arac*, les Portugais en vsent pour leur boisson, mais ils y adioustent des raisins secs qui viennent de Perse, & en mettent dans vne pipe enuiron de trente ou trente cinq liures, puis brouillent le tout ensemble avecques vn baston pour le faire rougir & radoucir : les Portugais n'en boient point d'autre, & l'appellent *vin de passe* : par ce qu'il est fort bon, & à vil prix. Les grands Seigneurs vsent quelquesfois de celuy d'Espagne, qui est fort cher là. Si on veut faire du vinaigre, on laisse

ceste liqueur aigrir dix ou douze iours. Ce vinaigre est aussi fort que le meilleur vinaigre que nous ayons icy.

Ainsi donc en vn mesme arbre il peut y auoir du fruiet & du vin. Mais à dire vray, le fruiet n'en vient pas si beau, ny en si grande nombre. C'est pourquoy aux Maldiuës où ils en ont si grande quantité, ils mettent & destinent certains de ces arbres seulement pour en tirer du vin, & n'y en peut auoir que deux ou trois tuyaux distillans au plus. Mais toutesfois on ne laisse de recueillir du vin d'un arbre qu'on laisse porter du fruiet, mais c'est en petite quantité.

Il se trouue encores vne autre propriété, qui est qu'à la cime il y a comme enuiron de deux ou trois pieds de long d'un rejetton tendre qui est fort bon à manger, & est doux comme d'une amande, i'en ay mangé plusieurs fois. Lors qu'on abat les arbres pour bastir on coupe promptement

ce tandon, ce qui ne se faiçt point autrement.

C'est auffi chose fort admirable, que quand le Cocos est meur & sec, si on le met en quelque endroiçt humide, ou en terre l'espace de trois semaines ou vn mois, l'eau qui est au dedás du Cocos se forme en vne certaine maniere de pomme qui est par dessus de couleur jaune, & bláche au dedás, tendre & douce au possible, & qui fond en la bouche. Les friands & curieux du pays en vsent souuent, comme de viáde fort delicate: mesmes on en donne aux petits enfans. Ceste pôme est le germe du Cocos, qui pousseroit tout à faiçt, & engendreroit vn arbre qui le laisseroit plus lōg-temps, car l'amande qui est autour de la cocque, comme i'ay descrit, ne sert de rien en la generation du Cocos, mais seulement ceste eau qui est au milieu, qui luy fournit sa substance. Le reste du Cocos se pourrit, & n'y sert de rié.

Ils font encores vne sorte de marchandise du fruiçt de Cocos qui court par toute l'Inde, & est fort chere ; & l'appellent *Suppara*. C'est qu'ils prennent ce fruiçt, le cassent, mettent en deux parts, & font secher au Soleil, tant qu'il se seche & rapetisse fort, & se garde tant qu'on veut ; Ils en remplissent des sacs qu'ils enuoyent par tout, & est de fort bon goust, & s'en seruent aussi és saulces & potages ; Ils en portét fort en Arabie, & l'huyle que l'on en tire est bien meilleure, & se garde plus long temps que l'autre tiree des fruiçts tout frais.

Pour les teintures noires, elles se fõt de la sieure du bois de Cocos, qu'ils mettent tremper dans de l'eau & du miel de ce mesme arbre, & la laissent au Soleil par plusieurs iours : la teinture en est fort noire & bonne.

De la queuë des fruiçts ils en font des pinçeaux pour leurs peintures en leurs bateaux, galeres, temples, mai-

sons, qu'ils peignent tous, & ne font jamais de figures d'hommes, comme j'ay dit.

J'ay souventesfois veu és isles des Maldives faire nombre infiny de nauires du port de cent ou six vingts tonnes complètes toutes de ce bois, sans qu'il y eust aucun fer, ou aucun autre bois ou utensile que de ce qui procede de cet arbre. Les ancres des nauires mesmes en sont faites, & sont fort bonnes & commodes, & y a vne piece de bois trauersante, & faicte du mesme arbre, qu'ils creusent, & l'emplissent toute de caillous & petites pierres, puis la bouchent fort bien. C'est pour rendre l'ancre plus pesante, & afin qu'elle entre & tiène mieux par tout. Les planches sont attachees avec des cheuilles liees & cousues par apres ensemble avec des cordes qui sont faictes du fruit. Et dauantage, estans ces nauires entierement accouplies, armées & equipées du bois ou

du fruiet de cet arbre, l'on les charge de la marchandise qui prouient aussi du mesme arbre, comme de cordages, nattes, voiles de Cocos, confitures, huyle, vin, sucre & autres choses qui naissent entieremēt de cet arbre. Ces nauires vont chargez & equippez de tout ce qui procede de cest arbre, iusques aux prouisions de boire ou de manger, soit en Arabie, où il y a huiet ou neuf cens lieuës, en la coste de Malabar, en Cambaye, Sumatra, & autres lieux. Tels vaisseaux durent quatre ou cinq ans, faisant plusieurs grāds voyages, en les racoustrant & entretenant.

Pour faire leurs tambours, ils creu-^{Tābours} seut vn tronc de cet arbre, & le rendent fort tenve, puis quand ils ont pris du poisson que nous appellons *la Raye*, dont ils ne mangent iamais, ils l'escorchent, & de la peau en couurēt leursdits tābours; Ces Rayes sont les plus grandes qu'on sçauroit voir.

Ils vsent aussi de ce bois comme plus propre pour polir & fourbir, soit leurs armes, soit toute autre sorte d'vtenfiles de mesnage, tant de fer que de cuiure. Ils se seruent aussi de porcelaine pillee avec de l'huile pour escurer, nettoyer & polir leurs armes, & autres vtenfiles.

Au reste, ie diray encor qu'il se trouue de 2. sortes de ces arbres Cocos, l'vne d'õt le fruit estât ieune, est doux & tendre cõme vne põme, & l'autre nõ. Mais ceux qui sont ainsi tendres & doux, sont fort rares, & en font grande estime: mais quand ils sont meurs, ils ne sont pas si bons que les autres.

Ie me suis estendu en la descriptiõ de cet arbre, comme estant l'vne des plus grandes merueilles des Indes. Aussi que i'ay sejourne cinq ans aux Maldiuës, dont la prinipale richesse, nourriture & commodité consiste en cela, & en sçauent mieux tirer la substance, & accommoder de diuerses

autres petites douceurs plus proprement qu'autre part en l'Inde. Mesmement que ie n'en ay pas seulement veu par plusieurs fois, mais aussi mangé & vescu d'ordinaire, & qui plus est en ayant grand nombre & des meilleurs à moy, dont ie faisois tirer toutes les commoditez que i'en ay descrites. C'est pourquoy i'ay pensé qu'il ne feroit mal à propos de descrire & exprimer particulièrement ce qu'une si loügue & si certaine experience m'auoit appris.



ADVIS POUR CEUX

qui voudront entreprendre le voyage des Indes Orientales, De l'ordre & police que les François tiennent en leur navigation, Des grandes fautes & desordres qu'ils y commettent, avec les exemples de cela, & un aduertissement pour s'en garder.

PARCE qu'il est expedient & necessaire à ceux qui veulent entreprendre le voiage des Indes Orientales, de sçauoir en quel temps & saison il faut partir, soit pour aller, ou pour reuenir, & de quelles choses il faut faire prouision, & comme il se faut gouverner pour euitier aux accidens qui suruiennēt d'heure en heure, comme ie l'ay experimenté beaucoup de fois, i'en diray vn petit mot en passant, pour seruir de conclusion à mon voyage; & toucheray quant &

quant les desordres & peu de police qu'il y a en nostre nauigation, & le moyen d'y remedier. Je diray doncques premierement, que les voyageurs doiuent sur toutes choses prédre garde de partir de saison, afin de passer heureusement le Cap de bonne Esperance, & la terre de Natal, où les vents & tourmentes sont fort frequentes, & tres-dangereuses, principalemēt quand on y passe hors la saison.

Il conuient aussi se garnir de bons & experimentez Pilotes à la mer, & qui ayent faict & praticqué le voyage par plusieurs fois, & est certain que si nous eussions eu vn bon Pilote, nostre voyage eust esté heureusement accōply. Il faut faire choix de bons nauires qui ayēt enduré la marine, & faict quelques voyages, parce qu'un nauire tout neuf, qui n'a encore esté esprooué en la mer, s'il arriuoit quelque accident en vn long voyage, on ne peut pas y remedier. Au surplus, pour

vn complet voyage, il faut estre de compagnie pour le moins quatre ou cinq nauires, & en auoir vn qui ne serue que pour porter des viures, vtenfiles de nauire, & autre meuble, & matiere propre pour reparer les autres nauires quant ils en ont besoin, & de departir bien à propos les hommes & prouisions lors que le cas y eschet, & ce faisant, apres que le nauire est vuide l'abandonner. Aussi seroit-il à propos d'auoir vne petite patache, parce que cela est infinimēt propre pour approcher pres de la terre, & l'euoyer descouurer.

Je ne trouue pas qu'il soit à propos de doubler les nauires de plomb, cōme nous auions faict le nostre. Car, bien que cela puisse seruir contre le ver, à ce qu'il ne perce point le bois du nauire: totesfois cela charge trop les nauires. Mesme les Portugais ne s'en seruent que sur les iointures & assemblages des planches. Le fer blanc me
semble.

febleroit fort bon en cecy.

Dauantage, il est requis de faire prouision d'eaux douces beaucoup plus que de vins, d'autant que la chaleur est si veheméte, que beuuant des vins ils alterent plustost qu'ils ne desalterent: toutesfois il est de besoin d'ẽ auoir, & de l'eau de vie aussi, pour en boire lors que l'on approche du Cap de bonne Esperance, qui est vn endroit froid, & aussi pour en garder au retour du voyage, lors que l'on commence à approcher de la hauteur d'Espagne & de France. Mais il faut que ce soit du vin d'Espagne, car le vin de France ne se peut garder souz la Zone torride. Nous en auions porté qui se gasta auant qu'on fust à la ligne. Plus il faut porter de la chandelle de cire, par ce que la chandelle de suif se fond: faut aussi faire prouisiõ d'huiles d'oliue pour manger, parce que c'est chose bien saine à la mer, & d'ailleurs fort commode pour les as-

faisonnemens & faulces, & semblablement est besoin d'en auoir d'autre de noix pour les lampes.

Sur tout il faut bien mesnager les rafraichissemens & prouisions, par ce que le voyage estant long & difficile, il suruient beaucoup d'accidens & de maladies, entre-autres celle du Scurbut. Ce qui a esté experimenté de plusieurs des nostres, qui en trois ou quatre mois qu'ils furent sur mer auoient, sans consideration, tout mangé & prodigué. Et leur estant apres surueni quelques maladies, ils n'auoient plus rien pour se suruenir. Cause que plusieurs moururét qui ne pouuoient manger des viures du nauire, qui consistent en viandes salées, biscuit & poisson fallé.

Mais entre autres choses il est necessaire d'estre aduerty des maladies qui suruiennent ordinairement en ce voyage; Comme est celle qui est fort frequente sous la Zone torride, &

qui est vne des plus cruelles & facheuses qu'il est possible de voir & sentir; ce que ie sçay pour l'auoir experimenté par deux fois; La premiere en allant, lors que nous arriuasmes en l'isle de S. Laurens, & l'autre estant à Goa, où elle me prit au logis où i'estois couché, qui estoit celuy de Don Diego Hurtado de Mendoza; Ceste maladie est vne grande douleur d'estomac, qui ne prent que la nuit, mais d'une façon si estrange, que l'on ne peut quasi respirer, & l'on ne fait que se debatre & tourmenter, à cause des douleurs incroyables que l'on sent. Cela arriue ordinairement pres la ligne ou sont les plus grandes & violentes chaleurs, & toutesfois prouient de froideur; à cause que la chaleur excessiue du iour attire, & fait exhaler toute la chaleur naturelle du corps, & la nuit suruenant, il demeure si flaque & si foible, que l'on ne sent pas la froideur de la nuit, & l'on s'endort,

fans y penser, au serain, en sorte que la fraischeur suruenant est attirée à la bouche de l'estomac, qui en demeure enflé avec ces douleurs. Ce mal dure quelquefois 24. heures; Quand il me prit, la grande douleur ne dura que trois ou quatre heures. Mais on ne laisse pas de s'en ressentir trois & quatre iours apres, & n'y a autre remede que la chaleur, cōme de boire de bon vin d'Espagne ou de Canarie, de l'eau de vie, eau de canelle, & autres choses chaudes.

Pour se preseruer de ce mal, il faut se tenir chaudement, & bien couuert la nuit, & sur tout se garder de dormir au serain & à l'air la nuit. Il se faut bander la teste, & les jambes bien ferré, & chaudement, & l'estomac de mesme; à quoy faire l'on vse de pieces larges à la mesure de l'estomac qui sont picquées & embourrees de coton, avec force pouldres de senteurs. Car c'est vne chose estrange,

qu'és lieux les plus chauds, les corps y sont plus froids & denuez de chaleur.

Pour le regard d'une autre maladie appelée le *scurbut* par les Holandois, & par les Portugais le mal de géciues, nos François l'appellent le mal de terre, & ne sçay pourquoy: car elle prêt à la mer, & se guarit en terre. C'est vne maladie fort commune le long du voyage, & est contagieuse, mesme à l'approcher, & sentir l'haleine d'un autre. Elle vient ordinairement à cause des grandes longueurs du voyage, & longue demeure sur mer sans prendre terre, & aussi faute de se lauer, nettoyer, & changer de linge & d'habits, avec l'air marin, l'eau de mer, la corruption d'eaux douces, & des viures, & se lauer en eau de mer, sans apres se lauer d'eau douce, puis le froid, & dormir la nuit au serain, tout cela cause ce mal. Ceux qui en sont surpris deuiennent enfléz comme hydropiques, & l'enfleure est dure com-

me du bois, principalement aux cuiffes & jambes, les jouës & la gorge, & tout cela est couuert de fang meurtry de couleur liuide & plombée, comme de tumeurs & contuffiōs qui rendent les muscles & les nerfs roides & perclus. Outre ce les genciues font ulcerées & noires, la chair toute enlevée, & les dents difloquées, & branlantes, comme fi elles ne tenoient qu'à bien peu de chose, & mefme la plus grande partie en tombe. Avec cela vne haleine fi puante & infecte qu'on n'en peut approcher; car on sent cela d'un bout du nauire à l'autre. On ne pert pas l'apetit, mais l'incommodité des dents est telle, qu'on ne fçauroit manger, finon choses liquides dont alors il se trouue peu es nauires, & cependant on deuiet fi alouuy & auide, qu'il semble qu'on n'auroit pas assez de tous les viures du monde pour s'affouuir. En fomme, que l'incommodité en est bien plus

grande que la douleur, que l'on sent seulement en la bouche, & aux genciues. De sorte que bien souuent on meurt en parlant, beuuant & mangeant, sans auoir cognoissance de sa mort. Outre cela, ceste maladie rend si opiniastre & bisarre, que tout desplaist. Il y en a qui en meurent en peu de iours, d'autres durent plus longtemps sans mourir. Ils ont la couleur blesme & jaunastre : & quand ce mal veut prendre, les cuisses & les jambes sont couuertes de petites pustules & taches comme morsures de puces, qui est le sang meurtry qui sort par les pores du cuir : & les genciues commencent à s'alterer, & deuenir chancreuses. Ils sont sujets aussi à syncopes, esuanoüissements & defaillements de nerfs. Comme nous estions en l'isle de S. Laurens, il en mourut trois ou quatre des nostres, de ceste maladie, & comme l'on leur ouurit la teste, on leur trouua tout le cerueau noir, gasté

& putrefié. Les poulmons deuiennent secs, & retirez comme du parchemin approché du feu. Le foye & la rate grossissent desmesurément, & sont noirs & couuerts d'apostumes pleines de matiere la plus puante du monde. Lors que l'on a ceste maladie, vne playe ne se guerit & desseiche iamaïs, ains deuient comme gangrenne & putrefiee. Quand on est sur mer, & que ceste maladie prent, on a beau vser de remedes, car tout y est inutile, & n'y en a point d'autre que de prendre terre quelque part si on peut, afin d'auoir des rafraichissements d'eaux douces & fraisches, & de fruiets, sans quoy, l'on ne peut iamaïs guerir, quoy qu'on y face. C'est vne chose terrible de voir les gros morceaux de chair pourrie qu'il faut couper des gēciues.

Voila quelles sont les maladies auxquelles on est principalement sujet durant ce voyage, & dequoy il faut estre bien aduertý, pour les pre-

uenir , ou guerir le mieux qu'on pourra.

Mais sur tout auant que partir , il faut faire prouision de jus d'oranges, & de limons, pour euitter ceste maladie du scurbut, par ce qu'il n'y a chose qui soit plus necessaire pour y resister que les rafraichissements de terre, qui consistent en eaux fraiches, oranges & limons, comme i'ay cognu & experimenté assez de fois.

Au surplus, il conuient estre sobre de bouche, tât du boire que du manger, & lors que l'on se rencontre en quelques isles où l'on peut auoir des viandes fraiches, il n'est pas bon d'en manger par trop, ny mesme des fruiçts.

Il ne faut pas aussi trop dormir, car le trop dormir est mal sain, principalement le iour. Outre plus, comme i'ay dit, il faut partir d'heure & de saison, sçauoir au commencement de Mars, car si l'on ne part en ce temps là, il se trouue des calmes sous la ligne

equinoctiale, & des courans d'eau à la coste de Guinee, qui causét la perdition d'un voyage, ainsi qu'il nous aduint, par ce que n'ayant party qu'au mois de May, & le dix-huictiesme dudit mois, cela fut cause de nous retarder vers la Guinee plus de quatre mois, à cause des vents contraires. Et si nous eussions party plustost, nous eussions passé fort aisément, joint que la coste de Guinee est maladifue & intéperee, & partant faut que ceux qui vont aux Indes, qu'ils prennent garde de ne se laisser descheoir à la coste de Guinee; par ce que c'est le lieu le plus maladif du monde, & d'où l'on ne peut sortir que malaisément à cause des calmes. Aussi que vers le Cap de bonne Esperance, il se treuve ordinairement de grandes tourmentes & vents contraires.

Il faut estre semblablement aduertty, qu'en allant aux Indes on ne doit iamais prendre terre au deça du Cap

de bonne Esperance: ains au retour l'on a seulement accoustumé de venir prendre terre à l'isle sainte Helene.

Et quand c'est au retour des Indes pour s'é reuenir, faut partir à la fin de Decembre, ou au commencement de Ianuier, pour euitter les mesmes dangers, car il faut necessairement passer le Cap de bonne Esperance au commencement de May ou plustost, si faire se peut. Et par ce que nous ne partismes de Goa que le dernier de Ianuier, nous-nous pensasmes perdre, & fusmes deux mois à la veuë dudit Cap premier que de pouuoir passer, estans incessamment tourmentez de vents contraires.

Il seroit bon aussi d'auoir des Prestres pour l'exercice de nostre religiõ, & pour assister & consoler les malades, & leur administrer les Sacremens de l'Eglise.

Je viens maintenant à ce qui est de nostre ordre & police en la na-

uigation, & aux grandes fautes qui s'y commettent, comme i'ay recognu en mon voyage, & du moyen d'y remedier.

*Officiers
des nauir
es Fran-
çois.*

Quand nous partismes de France nous estions deux nauires, dont l'vn estoit l'Amirale, & l'autre la vice-Amirale. Le General des deux estoit dans l'Amirale, & son Lieutenant general commandoit l'autre; Car le General auoit avec luy dans le sien, son Lieutenant particulier, & le Lieutenant general auoit aussi vn autre Lieutenant particulier avec luy: De sorte que chaque vaisseau auoit son Capitaine & son Lieutenant, avec vn Pilote, & secõd Pilote, vn Maistre, & contre-Maistre, vn Marchand, & second Marchand, vn Escriuain, deux Chirurgiens, deux Despéciers, deux Cuisiniers mis par le Capitaine, & deux maistres valets. Il y auoit aussi vn maistre Canonier assisté de cinq ou six Canoniers; Voila les personnes de

commandement, & Officiers d'un
navire François

Le Capitaine commande absolu-
ment en toutes choses, & le premier
Marchand a pouuoir sur la marchan-
dise & commerce seulement, car le
second n'est que pour l'ayder, & pour
estre en sa place, si de cas fortuit il
mouroit. C'est pourquoy de chaque
office il y en a tousiours deux, cela
ayant esté sagement ordonné pour
pouuoir au defaut de l'un, pour l'au-
tre; C'est toutesfois sans hausser de
gages, ains d'honneur seulement. Car
là les gages ne haussent ny diminuēt
iamais; Et si vn homme mouroit dès
le premier iour de son embarquemēt,
ses heritiers seroient payez pour tout
le long du voyage. En nostre voyage
les gages estoiet par mois, & l'on auā-
çoit trois mois à chacun auant que de
partir. Ces gages se montoient de la
moitié plus que ne font ceux que tous
les autres estrangere Anglois ou Ho-

*Gages des
Officiers.*

landois (qui vont de mesme ordre en leurs nauires que nous) dōnent à leurs gens de mer.

Le Capitaine donc a pouuoir sur tout, & le Facteur ou premier Marchand est chargé de la marchandise, & a sous luy vn Escriuain qui est mis à la mode de la mer, par les Seigneurs ou Bourgeois à qui est le nauire, comme sont aussi les autres officiers; Mais cet Escriuain n'a pas tant de credit & de pouuoir que ceux des nauires de Portugal: Il escrit seulement la marchandise qui sort & entre au vaisseau pour le trafic, sans auoir autre charge. Pour le regard du Pilote, il n'a aucun commandement qu'en ce qui est de sa nauigation, & n'est pas tant craint que les Pilotes Portugais. Le maistre a commandement sur tous les gens de mer, & a la charge du nauire, & de toutes les vtensiles & viures. Ce que toutesfois ie trouue fort mauuais, suivant ce que i'en ay recognu; dautant

qu'il met des despenciers à sa deuotion.

Or le maistre & cōtre-maistre mettent les mais à l'œuure pour trauailler aussi bié que les Mariniers. Il y a aussi deux maistres valets, que le Capitaine & le maistre choisissent, les plus capables & meilleurs mariniers sur tous les autres. Ils sont ordonnez pour prendre garde aux cordages, voiles manœuvres & autres choses du nauire, & ce sont eux qui les coupent & taillent quand il est besoin; Et sont les premiers apres le maistre & cōtre-maistre, entre les gens de mer; & sont aussi necessaires. Ils ont commandement sur tous les ieunes mariniers & garçons du nauire, à qui seuls ils peuuent donner le foüet. Quand aux Chirurgiens & Apoticaire, ils sont seulement pour ce qui est du deu de leur charge, & ne sont en rang de gés de mer, comme les autres estats. Car entre nous ce n'est pas comme parmy

les Portugais, d'autant que toutes autres sortes de gens, soit canoniers, despenciers, cuisiniers, tonneliers, charpentiers, forgerons, couseurs de voiles ou autres, sont au rang des mariniens, & font mesme travail qu'eux. Car osté le Capitaine & son Lieutenant, le Marchand, l'Escrivain & les Chirurgiens, tout le reste veille la nuit à son tour, & travaille comme les autres, de quelque bonne maison qu'il fust. Car j'ay veu force enfans de bonne maison qui venoient seulement pour leur plaisir, & ne tiroient aucuns gages, & neantmoins ils estoient sujets au mesme travail & fatigue que les autres.

Despen-
ciers.

Pour le regard des despenciers, ils sont deux pour se soulager, à cause qu'ils veillent la nuit, & donnent de quatre en quatre iours du pain, du vin & de l'eau à chacun, en commençant au Capitaine, & finissant au garçon ou Page, également à tous; à sçavoir à chacun

à chacun trois liures de biscuit pour quatre iours, vn pot de vin d'Espagne, & trois pots d'eau seulement. Pour les autres viures, les deux cuisiniers les accommodent pour tout le monde, puis les despenciers les distribuent également en des plats, & on est six personnes en chaque plat, & chacun y apporte son biscuit & sa boisson. Quant à la table du Capitaine, il y a tousiours quelque chose d'extraordinaire & de meilleur. Il a aussi plus de six personnes à son plat, car tous les gens d'honneur & de qualité y sont receus. Le Maistre ne mange à la table du Capitaine, ny le Pilote aussi. L'on choisit six personnes d'une qualité pour manger ensemble. Voila comment nous viuions en nos nauires; mais ce que i'y trouuois de manque entre-autres choses, c'est que Messieurs les Bourgeois & Seigneurs du nauire, deuoient mettre vn surintendant sur les viures, qui ne fut à

la deuotion du Capitaine ny du maistre, qui y mettoient tels despenciers qu'ils vouloient, & gens qui estoient de mauuais gouuernement, & qui n'eussent osé leur refuser rien de ce qu'ils leur demandoient, de peur d'estre ostez de leur charge. Cela fut cause que nos viures furent bien tost mangez & gouspillez, & y auoit tous les iours mille insolences & disputes là dessus.

Or vn iour apres que l'on est embarqué, le Capitaine & le maistre appellét tous ceux du vaisseau pour faire le matelotage, qui est de les mettre deux à deux comme en terre on fait les camarades, commençans au Capitaine, & Lieutenant, iusques aux moindres garçons, & ne s'appellent point autrement que Matelots. Ce matelotage est qu'il faut se subuenir, & assister comme freres, ainsi qu'est la coustume de la mer, à quoy l'on est obligé. On met ainsi tous les gens de

mer en deux parties, dont le maistre en a vne, & le contre-maistre l'autre, afin de se rechanger. Car quand l'vne partie dort, l'autre veille, & travaille quatre ou cinq heures durant. En nos nauires François il n'y a poine de difference de mariniers, comme il y a entre les Portugais, car ils sont tous egaux, encor qu'il y en ait de plus anciens & capables les vns que les autres, de sorte qu'ils ne difinent de nom ny de qualité, mais seulement ils ont plus de gages.

Au reste, ie rediray librement vne ^{Desordre} chose, que i'ay desia touchee ailleurs, ^{es nauires} ^{François.} encores qu'elle ne soit à l'honneur des François, mais seulement pour les aduertir, à ce qu'ils s'en corrigent, & que l'on y mette vn meilleur ordre. C'est que ie ne vy iamais des mariniers si meschans & vitieux que les nostres; Car en nostre voyage la plus grand part des officiers & mariniers estoient de S. Malo, & presque tous

parens, & nonobstant cela, ce n'estoit d'ordinaire que noises & disputes entre-eux, & ne vy oncques deux hommes se porter bonne volonté, amitié ny respect. Personne ne vouloit obeyr à ceux qui auoient le commandement. Outre cela, & ce que ie trouue le pis, c'estoient les plus grâds iureurs & blasphémateurs du nom de Dieu que l'on sçauroit voir; de sorte que ie ne m'estonne plus de ce que nostre voyage a reüssi si malheureusement, veu les grandes offenses qui se commettoient tous les iours en nos vaisseaux; La pluspart estans yron-gnes, & gourmans au possible; Car ils eussent esté contens de boire & manger tous les viures en vn iour, qui les eust laissé faire, sans auoir aucune preuoyance pour l'auenir. En sorte que tous les rafraichissemés que l'on auoit apportez pour des particuliers, pour leur suruenir en leur maladies, & necessitez, estoient finis auant que nous

eussions passé la ligne; & quand ils deuenoient malades, ils n'auoiét plus dequoy se reconforter, sinon des viures ordinaires du nauire, cōme ceux qui se portoient bien. Ce sont aussi la pluspart les gens les moins deuotieux qu'on sçauroit voir, ne gardans ny Carefme, ny Vigiles; & se desrobans le boire & le manger les vns aux autres. Et à la verité ie confesse franchement que i'aimerois mieux auoir affaire aux plus barbares du mōde qu'à eux: & les ay veu bien souuét au plus fort de la tourmente se mettre à iurer & blasphemer dauantage. Au demeurant ils sont tres-bons soldats & mariniers, & capables sur toutes les autres nations, des plus hautes entreprises du monde, mais ils ne veulent obeyr, & ne peuent patir de la bouche, ny souffrir aucune correction.

Toutes ces choses dés le commencement me firent auoir vne mauuaise opinion du succez de nostre voya-

*Faute
faictes au
voyage.*

ge ; & puis nous demeurasmes trop à partir ; Car au lieu de nous embarquer dès le mois de Feurier, comme nous auions faict estat, à grand peine le peusmes-nous à la fin de May, qui fut vne grande faute, mais l'vne des principales & plus dommageables fut nostre trop long retardement, apres auoir doublé le Cap de bonne Esperance. Et aussi que nous ne prîmes pas le dehors de l'isle de S. Laurés, dõt la cause fut que nous-nous amusasmes trop avec les nauires Holandois, & auions bonnace, & laissions aller les nauires à leur volonté, la plus part des voiles basses, mais les Holandois plus fins que nous, tenoiēt tousiours leur route vers la coste d'Afrique, & nous les suiuiions. Car trois ou quatre iours durant, ce fut à qui se feroit meilleure chere; (cela estant l'honneur des Capitaines) avec son de trompettes, & plusieurs sortes d'instrumēs, & volées de canon. C'estoit le nauire

qui auoit fait festin qui tiroit tout à volée, lors qu'on s'en alloit chacun à son bord, en se disant a-dieu. Les *Hollandois* nous dirent que c'estoient *meilleurs sur mer, en quoy.* eux que nous vismes à la coste de Guinee vers Serfelyonne. Et à la verité il faut confesser qu'ils sont plus dignes de faire ce voyage là que nō pas nous; Car les François sont plus delicats, & de moindre fatigue, & ne sont pas d'espargne comme eux; Ils mangent beaucoup, mais ils gardent bien ce peu qu'ils ont de rafraichissement pour lors qu'ils sont rencōtre de leurs amis, où qu'ils sont malades, où les nostres tant qu'ils ont de rafraichissemens ne veulent nullement manger des victuailles du vaisseau. Les *Hollandois* aussi se passent de vin, & ne boient que de l'eau. Ceux que nous rencontraimes n'auoient qu'une quarte de vin en quinze iours, & nous quatre. Leur biscuit estoit tout noir, & le nostre comme pain de chapitre. En

ceste coste d'Ethiopie nous voyons toute la nuit force feux sur la cime des hautes montagnes.

Mais ie ne veux oublier en passant à remarquer, que les vaisseaux allans de compagnie, ou se rencontrans sur la mer, comme ils sont vn peu esloignez, & qu'ils ne peuuent se parler de la voix, les trompettes suppleent ce defaut de part & d'autre, & se font aussi bien entédre avec le son de leur instrument qu'avec la parole mesme. Et cela s'observe seulement entre les vaisseaux François, Anglois, & Hollandois.

Mais pour reuenir aux desordres arriuez en nostre voyage, ce qui me donnoit plus mauuais presage, cōme i'ay dit, c'est les grâdes offenses qui se cōmettoiet iournallemēt parmi nous mesme: le seruice de Dieu n'y estoit nullement obserué, comme i'ay veu qu'il s'observe entre les autres estrangers, tant Portugais, qu'Anglois &

Holandois, & entre les Indiens mesmes, qui sont beaucoup plus soigneux de leur loy que nous de la nostre. Et n'y auoit entre nous que querelles, ie dis mesme entre les principaux, comme entre le Capitaine & le premier Marchand, qui se fraperent l'un l'autre, & furent plus de six mois sans se parler, ny manger ensemble, & sans la tourmente qui nous accueillit en la terre de Natal, & qui les fit penser à leur conscience, ie croy qu'ils ne se fussent parlez de tout le voyage: Encores ce qu'ils en firēt, ce ne fut point par apprehension de la mort, dont nous nous vismes lors tous aussi prests qu'on scauroit estre: Car nous ne faisons plus que demander pardon à Dieu & au monde, & espuiser le nauire d'eau; & fusmes quatre iours & quatre nuits sans voile, gouvernail & masteaux; Mais ce qui fut cause de les remettre bien ensemble; C'est qu'apres que la tourmente fut passee,

*Querelle
gr. indiens
nostre
vuisse*

on prit conseil & aduis sur ce qu'il seroit besoin de faire, & là ou on yroit se rafraichir, & racoustrer le nauire. Et comme le Marchand n'y vouloit venir, les autres chefs prirent vne attestation de tout le monde pour en faire leur rapport, le voyage faict, à Messieurs de la Compagnie; Disans qu'une querelle particuliere ne deuoit preiudicier au general, ny les empescher du deu de leur charge. Cela fut cause de leur reconciliation.

Leur querelle n'estoit venuë que pour la place d'un cofre; Car le frere du Capitaine trouuant vne place vuide, y fit mettre son cofre sans autre forme, & celuy du Marchand en auoit esté osté depuis deux iours, ie croy, pource qu'il nuisoit à la barre du gouuernail; Surquoy le Marchand vint l'oster, & d'auctorité y remet le sien, dont ils vindrent aux grosses paroles, & en fin aux mains; & eut-on bien de la peine à les separer. Nous estions

lors à l'ancre à l'Isle d'Anabon; & nostre Capitaine enuoya soudain nostre galion à bord du Croissant, pour donner aduis à Monsieur de la Barde liere dece qui s'estoit passé, le priat d'y venir donner ordre; Ce qu'il fit, & ayant sceu les raisons de part & d'autre, & pris conseil là dessus de tous les principaux des deux vaisseaux, il commanda que la chaisne fust apportee; Ce qu'entendant le Marchand, il s'en alla soudain en sa chambre, à son Pistolet pour le bader & amorcer, sans dire autre chose. La chaine estant apportee, le General commanda qu'il fust enchainé au pied du grand mast, qui est le lieu ordinaire où l'on enchaines les malfaiçteurs; apres luy auoir premierement faiçt vne grande reprimande, pour auoir osé s'attaquer à son Capitaine: Mais comme on le vouloit prendre, il courut prendre son pistolet tout bade, protestat que le premier qui mettroit la main sur

luy, il le tueroit; Surquoy le General en colere, ne vouloit partir de là qu'il ne fust pris, mais nostre Capitaine estant homme doux & benin, bien qu'il fust l'offencé, supplia luy-mesme le General de luy pardonner; ce que firent aussi tous ceux des deux vaisseaux. Le General octroya ceste requeste, mais nonobstant cela, le Marchand ne s'en soucia; car c'estoit le plus superbe & orgueilleux homme que ie vy iamais, & le plus vindicatif, ayant dispute avec tout le monde.

Somme, que pour reuenir à mon propos, c'estoit vne grande pitié de voir tant de querelles, & d'ouyr proférer tant de blasphemes, exercer tant de vengeance, & de larcins, cōme il s'en faisoit entre nous. Souuent par vengeance ils s'entrejettoient la nuict les hardes les vns des autres dans la mer, & coupoient les cordes qui tenoient les linges & chemises attachees;

Bref, il n'y auoit sorte de meschanceté & malice qu'ils ne commissent. Quand quelqu'un tomboit malade, ils s'en mocquoient avec toute l'inhumanité du monde, & estoient bien aises quand quelqu'un mouroit, & au lieu de prier Dieu pour luy, disoient que c'estoit autant d'espargne de victuailles. Mesme ils maudissoient le voyage, & tous ceux qui l'auoient entrepris. De sorte que n'y ayant ny regle, ny police, ny crainte de Dieu, ie desesperay du tout d'aucun bon succez de ceste entreprise. Que s'il est permis de conjecturer quelque chose de finistre sur les iours, ie diray, que i'ay remarqué que ie partis de S. Malo vn Vendredy, & le mesme iour ie suis party de Goa, des Maldiuës, de sainte Helene, & du Bresil, & pas vn de mes voyages ne fut heureux, comme i'ay dit ailleurs.

*Coniectura
re sur les
iours.*

En fin i'ay esprouué pour mon particulier, que ce voyage estant le pre-

mier que i'eusse encores faict sur mer, ce me fut vn tres-mauuais coup de-fay, de rencontrer des gens si barbares, inciuls & inhumains; Car de tous ceux du nauire Corbin où i'estois, ie n'en ay recognu vn seul qui fus doux & courtois, ny qui eut tant soit peu l'honneur en recommandation, hormis nostre Capitaine nommé *Du Clos Neuf*, qui estoit Connestable de S. Malo; Car c'estoit vn personnage de bonnes mœurs, & fort sçauant, principalement aux Mathematiques, & en tout ce qui concerne la cognoissance du globe, & de la carte Marine: Somme qu'il ne sentoit nullemēt son Maloüin; Aussi n'estoit-il gueres propre à faire ce voyage, & c'estoit le premier qu'il eut fait sur mer. Il estoit homme de lettre, & auoit mieux mine de Courtisan que d'autre chose. Bref, il estoit trop doux & timide pour estre Capitaine; & ceux de saint Malo, qui se cognoissent tous, &

Capitaine
du Clos
Neuf.

s'en estiment moins, ne faisoient nul estat de ses commandemens. Car nul de nos Capitaines n'auoit pouuoir du Roy, ny de la Cour de Parlement d'exercer Iustice; c'est pourquoy chacun en abusoit. Outre ce il estoit de complexion melancholique, & assez delicate & debile: De sorte que n'estant pas de grand' fatigue, il n'auoit pas les qualitez requises en vn soldat, & vn homme de mer. Ce qui doit seruir d'aduertissement à ceux qui veulent entreprendre de grands voyages, de bien choisir les hommes selon leurs qualitez & conditions. Car il est necessaire que les chefs & principaux de telles entreprises soient bien conditionnez, & de bonnes mœurs; ayant recognu comme par le mauuais gouvernement & conduite de la nostre, il nous en a mal pris.

*Aduertissement
pour le
choix des
hommes
de mer.*

Il est besoin aussi que le Capitaine soit homme d'authorité, & de bonne maison, & qui entende la Sphere, &

la carte de nauigation : auffi qu'il soit
 foldat , & de grande fatigue ; & sur
 tout qu'il ayt pouuoir absolu sur ceux
 qui font sous sa charge , mesme de les
 condamner à mort. Car s'il est du pais
 & de bas lieu , on ne le craint point ;
 & s'il se pense faire redouter par for-
 ce , il y a danger de quelque reuolte.
 Apres cela il faut qu'il choisisse des
 hommes de qualité requise , & sur
 tout qui ne soient point sujets au vin,
 mutins, ny querelleux ; car il ne faut
 qu'un mutin dás vn vaisseau pour ga-
 ster tout. Qu'il mette apres pour des-
 penciers, gens fidelles. Qu'il ne gour-
 mande ses gens que le moins qu'il
 pourra , & principalement ceux qui
 ont charge. Qu'il gratifie les bons hom-
 mes , & plustost les bons Mariniers
 que les bons soldats. I'ay veu pour vn
 soufflet que le maistre donna à vn Ca-
 nonier Flamand ; qu'ils firent vn cõ-
 plot estans arriuez en Sumatra , de
 faire vne trainee de poudre avec vne
 longue

longue meche pour mettre le feu dans toutes les pouldres du nauire, puis eux se sauuer, comme du depuis ils nous ont confessé, estans perdus aux Maldiuës. Et nonobstant mesmes que nous fussions tous pris, ils dirent le plus de mal de nous qu'ils peurent au Roy des Maldiuës, & que nous estions tous des voleurs & escumeurs de mer, & que nous les auions amenez par force. Ce qui n'eust toutefois plus d'effet, d'autant que ceux des Maldiuës ne nous eussent sceu pirement traiter qu'ils faisoient. Cela montre comme le desespoir d'un homme seul est capable quelquefois de perdre toute vne communauté. Aussi est-ce vne dangereuse chose de donner du commandement en vn vaisseau à vn homme qui n'en sçait bien vser.

Sur tout on ne sçauroit trop estimer & recompenser vn bon Marinier, car il s'en trouue peu. Il se trouue

Bon Marinier. C'est bien ne. Cessaro.

assez de halleborbins, c'est à dire de ceux qui tirent sur les cordages; mais les Mariniers sont ceux qui grayent, & font le manœuure du nauire, & vôt toujours au haur des hunes, & vn bon marinier peut plustost sauuer vn vaisseau qu'vn bon soldat.

En fin il faut qu'vn Capitaine mette du commencement vn bon ordre dans son vaisseau, & soit soigneux sur tout de faire bié prier Dieu, & que pour cet effect il mene des gens d'Eglise, (comme nous auons desia dit) & qu'il les face respecter, car les gens de mer ne portent respect & hōneur que par contrainte. Qu'il face aussi rigoureusement punir les voleries, & principalement pour le boire & manger, où il s'exerce de grands brigandages.

Voila en somme les desordres & inconueniens qui arriuent ordinairement parmy nous, & qui sont cause que toutes nos entreprises de mer

reüssissent si mal. Surquoy l'on peut prendre Avis à y remedier, comme il se peut faire aysément par les moyens que i'ay deduits, & qui peuuent beaucoup seruir à ceux qui doresnauant voudront entreprendre de tels voyages.

Loüé soit Dieu.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à REMY DALLIN Imprimeur & Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, en tel caractere & volume qu'il verra bon estre, vendre & debiter vn liure intitulé, *Voyage de François Pyrard de Laval, Contenant sa navigation aux Indes Orientales, aux Moluques, & au Bresil*: Et defenses sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ou

distribuer ledit liure, sans le consentement dudit D'ALLIN, & ce durant le temps & terme de six ans, à compter du iour & date qu'il aura esté acheué d'imprimer, sur peine de confiscation desdits exemplaires & d'amande arbitraire. Et a esté ledit liure acheué d'imprimer le 31. iour d'Aouft 1615. Donné à Paris le 23. Ianuier 1615. Et de nostre regne le cinquiesme.

PAR LE CONSEIL,

Signé,

L A M Y.

L Edit Dallin a fait cession & transport de la moitié du Priuilege cy-dessus à Samuel Thibouft marchand Libraire à Paris, comme il appert par l'accord qu'ils ont fait & signé entr'eux le 5. Iuillet 1615.



